



le ne fay rien  
sans  
**Gayeté**

*(Montaigne, Des livres)*

Ex Libris  
José Mindlin













LES  
SINGVLARI-  
TEZ DE LA FRAN-  
CE ANTARCTIQUE, AV-  
rement nommée Amerique: & de  
plusieurs Terres & Isles de-  
couvertes de nostre  
temps.

Par F. André Thevet, natif d'Angoulesme.



A P A R I S,  
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos  
Bruneau, à l'enseigne S. Claude.

1558.

A V E C P R I V I L E G E D V R O Y.

## PRIVILEGE.

**N** R Y par la grace de Dieu Roy de France, aux Prekeſt de Paris, Baillif de Rouen, Seneschal de Lyon, Thowlouſe, Bordeauſ, ou leurs licutenans, & à tous noz autres iuſticiers & officiers ſalut. Nofte amé F. André Theuet d'Angouleme, nom a fait remontrer, qu'apres avoir longuement voyagé & diſcouru par l'Amérique, & autres terres & iſles decouvertes de noſtre tems, qu'il a redigé par eſcript, avec grand peine & labeur, les Singulartez de toutes les contrées deſſuſdictes, ayant de tout mis en bonne forme & deue, pour le contentement & profit des gens ſtudieux de noſtre Royaume, & pour l'illuſtration & augmentation des bonnes lettres: lesquelles Singulartez il anroit grand deſir faire imprimer & mette en lumiere, ſi il nous plaiſoit de grace luy permettre les faire imprimer par tel ou tels Librairrs & Imprimeurs de noz villes de Paris & Lyon qu'il voudra eſtre. Mais il doute que quelques autres des Imprimeurs de noſtre Royaume le voulant fruſtrer de ſon labeur, facent imprimer ledit liure, ou en rendent qui ayent eſte imprimez par autre que par celuy ou ceux ausquels il en donnera la charge. Nous requerant ſur ce luy impartir noz lettres & grace eſpecielle. Pource eſt il que nous inclinans à ſa requeſte pour les cauſes fuſdites & autres à ce nous mouuans, auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons de grace eſpeciale par ces preſentes audit ſuppliant, que luy ſeul puuſſe par tels Librairrs & Imprimeurs que bon luy ſemblera, & qui luy ſembleron plus capables & diligens en noſdites villes de Paris & Lyon, & autres, faire imprimer ledit liure. Et à fin que le Libraire ou Imprimeur auquel ledit Theuet ſuppliant aura donné la charge de ce faire, ſe puuſſe rembourſer des fran qu'il aura faits pour l'impreſſion, Auons inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Librairrs & Imprimeurs & autres personnes quelconques de noſdites Preuſteſ, Bailliages, & Senechauſſes, & généralement à tous noz ſubiects d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer ledit liure iuſques à dix ans apres la premeire impreſſion d'iceluy à copier du iour qu'il aura eſte achené d'imprimer, ſans la permission & consentement dudit Libraire ou Imprimeur: & ce ſur peine de conſiſcation des liures imprimez & d'amende arbitraire. Si vous mandons & commandons par ces preſentes, & à chacun de vous ſi comme à luy appartiendra, que de noz preſente grace, permission, & ottroy, vous faciez, ſouffriez, & laiſſez ledit ſuppliant, ou celuy ou ceux ausquels il aura donné charge de faire ladite impreſſion, iouyr & rſer plainement & paſſiblement de noſtredeite preſente permission & ottroy. Et à fin que personne n'en pretende cauſe d'ignorance, nous voulons que la copie en ſoit miſe & iſſerée dedans les liures qui ſeront imprimez, & que foſ y ſoit adiouſée comme au preſent original. Car ainsi nous plaiſt il eſtre fait. Donné à Saint Germain en Laye, le dixhuit iefme iour du mois de Decembre, L'an de gracie mil cinq cens cinquanteſix, & de noſtre regne la dixiesme. Ainsi ſiguié. Par le Roy, vous preſent. Fizes.



A MONSEIGNEVR MONSEIG. LE  
REVERÉNDISSIME CARDINAL DE  
Sens, Garde des seaux de France, F. André  
Theuet desire paix &  
felicité.

**M**Onseigneur, estant suffisam-  
mēt auerty, combien, apres ce  
treslouable, & nō moins grād  
& laborieux exercice, auquel  
à pleu au Roy employer vo-  
stre prudence, & preuoyant  
scauoir, vous prenés plaisir, nō  
seulement à lire, ains à voir &  
gouster quelque belle histoi-  
re, laquelle entre tant de fati-  
gues puisse recréer vostre esprit, & luy dōner vne delecta-  
ble intermissiō de ses plus graues & serieux negoces: i'ay  
bien osé m'enhadir de vous presenter ce mien discours,  
du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement,  
de nous nommée la France Antarctique, pour estre  
partie peuplée, partie decouverte par noz Pilotes,) terre,  
qui pour le iourd'huy se peut dire la quatrieme partie du  
monde, non tant pour l'elongnemēt de noz orizons, que  
pour la diuersité du naturel des animaux, & temperatu-  
re du ciel de la contrée: aussi pource que aucun n'en à fait  
á ij

iusques icy la recherche, cuidans tous Cosmographes (voire se persuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient descrit. Et iaçoit que la chose me semble de soy trop petite, pour estre offerte devant les yeux de vostre Seigneurie, toutefois la grādeur de vostre nom fera agrandir la petitesse de mon œuvre : veu mesmement que ie m'asseure tant de vostre naïfue douceur, vertu & desir d'ouïr choses admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoistre, que ie n'ay plaisir, qu'à vous offrir chose, de laquelle vous puissiez tirer & receuoir quelque cōtentemēt, & ou quelquefois vous trouuiez relasche de ces grands & ennuyeux soucis, qui s'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui est l'esprit si cōstant, qui quelque fois ne se fasche, voire se consume en vacquant sans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'une republique? Certes, tout ainsi que quelquefois, pour le soulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: aussi l'esprit est alleché, & comme semonds à grands choses, par le recit diuersifiée de choses plaisantes, & qui par leur véritable douceur semblent chatouiller les oreilles. Cecy est la raison pourquoy les Philosophes anciens, & autres, se retiroient souuent à l'escart de la tourbe, & enueloppement d'affaires publiques. Comme aussi ce grād orateur Ciceron tesmoigne s'estre plusieurs fois absenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en sa maison champestre, cherir plus librement les douces Muses. Doncques puis qu'entre les nostres, ainsi que luy entre les Romains, pour vostre singuliere erudition, prudence, & eloquence, estes

comme chef, & principal administrateur de la triomphante Republique Fráçoise, & tel à la verité, que le descrit Platon en sa Republique, c'est à sçauoir grand Seigneur, & hóme amateur de science & vertu: aussi n'est il hors de raison de l'imiter & ensuiuir en cest endroit. Or Monseigneur, ainsi que retournant tout attedié & rompu de si long voyage, i'ay esté par vous premierement, de vostre grace, receu & bien venu, qui me donnoit à congnoistre, qu'estes le singulier patron de toute vertu, & de tous ceux qui s'y appliquent: aussi m'a semblé ne pouuoir adresser en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au vostre. Lequel fil vous plaist receuoir autant humainement, cõme de bon & affectionné vouloir le vous presente & dedië: & si lisez le contenu d'iceluy, trouuerez à mon opinion en quoy vous recreer, & m'obligerez à iaimais (combien que desia, pour plusieurs raisons, ie me sente grandement vostre tenu & obligé) à faire treshumble & tresobeïssant seruice à vostre Seigneurie : à laquelle ie supplie le Crea-  
teur donner accomplissement de toute prosperité.

á iiij

ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR  
D V LIMODIN. A M. THEVET.

O D E.



*I nous auions pour nous les Dieux,  
Si nostre peuple auoit des yeux,  
Si les grands aymoient les doctrines,  
Si noz magistrats traffiqueurs  
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,  
Que s'enrichir de noz ruines,  
Si ceux la qui se vont masquant  
Du nom de docte en se mocquant  
N'aymoient mieux mordre les sciences  
Qu'en remordre leurs consciences,  
Ayant dvn tel heur labouré  
Theuet tu seroys assuré  
Des moisssons de ton labourage,  
Quand fauoriser tu verrois  
Aux Dieux, aux hommes & aux Roys  
Et ton voyage & ton ouvrage.  
Car si encor nous estimons  
De ceux la les superbes noms,  
Qui dans leur grand Argon ozerent  
Asseruir Neptune au fardeau,  
Et qui maugré l'ire de l'eau  
Jusque dans le Phase voguerent:  
Si pour avoir veu tant de lieux.  
Vlysse est presque entre les Dieux,  
Combien plus ton voyage t'orne,  
Quand passant soubs le Capricorne  
As veu ce qui eust fait pleurer  
Alexandre? si honorer  
Lon doit Ptolomée en ses œuures  
Qu'est ce qui ne t'honoreroit  
Qui cela que l'autre ignoroit  
Tant heureusement nous descoeuures?  
Mais le Ciel par nous irrité*

*semble*

Semble d'*vn oeil tant depité*  
*Regarder nostre ingrate France.*  
*Les petits sont tant abrutis,*  
*Et les plus grands qui des petits*  
*Sont la lumiere & la puissance,*  
*S'empeschent tousiours cellement*  
*En vn trompeur accroissement,*  
*Que veu que rien ne leur peut plaire,*  
*Que ce qui peut plus grands les faire,*  
*Celuy la fait beaucoup pour soy*  
*Qui fait en France comme moy,*  
*Cachant sa vertu la plus rare,*  
*Et croy veu ce temps vicieux,*  
*Qu'encor ton liure seroit mieux*  
*En ton Amerique barbare.*

*Car qui voudroit vn peu blasmer*  
*Le pays qu'il nous faut aymer,*  
*Il trouueroit la France Arctique*  
*Auoir plus de monstres ie croy*  
*Et plus de barbarie en soy*  
*Que n'a pas ta France Antarctique.*  
*Ces barbares marchent tous nuds,*  
*Et nous nous marchons incognus,*  
*Fardez masquez Ce peuple estrange*  
*A la pieté ne se range.*  
*Nous la nostre nous mesprisons,*  
*Pipons, vendons & deguisons.*  
*Ces barbares pour se conduire*  
*N'ont pas tant que nous de raison,*  
*Mais qui ne voit que la foison*  
*N'en fert que pour nous entrenuire?*

*Toutesfois, toutesfois ce Dieu,*  
*Qui n'a pas bani de ce lieu*  
*L'esperance nostre nourrice,*  
*Changeant des cieux l'inimitié,*  
*Aura de sa France pitié*  
*Tant pour le malheur que le vice.*

*Je voy noz Rois & leurs enfans  
De leurs ennemis triomphans,  
Et noz magistrats honorables  
Embrasser les choses louables,  
Separans les boucs des agneaux,  
Oster en France deux bandeaux,  
Au peuple celuy d'ignorance,  
A eux celuy de leur ardeur,  
Lors ton liure aura bien plus d'heur  
En sa vie, qu'en sa naissance.*

A MONSIEVR THEV ET ANGOV-  
moisin, Autheur de la presente histoire, Fran-  
çois de Belleforest Comingeois.

ODE.

*L*e laboureur, quand il moissonne  
Courbé par les champs vndoyans:  
Ou quand sur la fin de l'Autonne  
Contraint ses bœufs (ia panthelans  
De ssous le ioug, sous l'atelage)  
Recommencer le labourage,  
Qui pouruoir puisse aux ans suyuans:  
Ne fesbahist, quoy que la pene,  
Que la rudeſſe du labeur  
Cassent son corps, ains d'vne halene  
Forte, attend le temps, qui donneur  
D'Années riches, luy remplisse  
Ses granges, & luy parfournisse  
L'attente d'un espéré heur.  
Ainsi ta plume qui nous chante  
Les meurs, les peuples du Leuant,  
Du paſé point ne ſe contente,  
Quoy qu'elle ait eſpandu le vene  
D'vne gloire immortalisée,  
D'vne memoire eternisée,

*Qui*

*Qui court du Levant au Ponent.  
Car encor que l'antique Thrace,  
Que l'Arabe riche ayes veu,  
Que d'Asie la terre grasse,  
D'Egypte les merueilles sceu:  
Encor que ta plume divine  
Nous ait descrit la Palestine,  
Et que de ce son loz ait eu:  
Toutefois ce desir d'entendre  
Le plus exquis de l'univers,  
A fait ton vol plus loing estendre:  
Luy a fait voir de plus diuers,  
Tant peuples, que leurs paisages,  
Hommes nuds allans, & Sauvages,  
Jusque icy de nul decouuers.  
Le voy ton voyage, qui passe  
Tous degrés & dimensions  
D'un Strabon, qui le ciel compasse,  
Et les habitez orizons,  
Lesquels Proloemée limite:  
Mais leur connoissance petite  
Surpassent tes conceptions.  
Car ayant costoyé d'Aphrique  
Les regnes riches, & diuers,  
Les loingtains païs d'Amérique  
Doëlement nous as decouuers:  
Encor en l'Antarctiq' avances,  
Non vne, mais deux telles Frances  
Qui soient miracle à l'univers.  
Et ce que iamais l'escrit d'homme  
N'avoit par deça rapporté  
Tu l'exprimes, tu le pains, somme  
Tel tu le fais, qu'en verité  
L'obscureté mesme en seroit clere:  
Tant que par ce moyen i'espere  
Que lon verra resuscité  
Des Mondes cest infini nombre,*

Qui fait Alexandre plourer.  
O que d'arbres icy ie nombre,  
Quels fruits doux i'y peuze sauourer:  
Que de monstres diuers en formes,  
Quelles meurs de viure difformes  
Aux nostres tu fçais coulourer!

Ie voy la gent qui idolatre  
Tantost vn poisson escaillé,  
Ors vn bois, vn metal, vn plastré  
Par eux mes en œuvre, & taillé:

Tantost vn Pan, qui mis en œuvre  
Nostre Dieu tout puissant desœuvre,  
Qui de l'vnivers emaille

Par maintes beautez, feit le moule,  
Et l'enrichit d'animaux maints,  
Qui la terre en forme de boule  
Entoura des ciels cler sérains.

De là sortent tes Antipodes,  
Ces peuples que tu accommodes  
A ces Sauuages inhumains.

Desquels quand la façon viens lire  
Avec tant d'inhumanitez,  
D'horreur, de pitié, & puis dire,  
Ie poursuis ces grands cruautez,  
Quelquefois de leur politique  
Ie loue la saincte pratique,  
Auecques leurs simplicitez,

Làs ! si de ton esprit l'image  
Dieu eust posé en autre corps,  
Lequel d'vn marinier orage  
Eust enité les grands effors,  
Qui eust craint de voir par les vndes  
Les esclars, les coups furibondes  
Des armés, & cent mille morts.

Pas n'aurions de ceste histoire  
Le docte & véritable trait:  
Mais Dieu soigneux & de ta gloire

*Et*

*Et de l'equitable souhait  
De la France, qui ne desire  
Que choses rares souuent lire,  
Ce desir a mis en effet.*

*C'est quand il estrena ce pole  
De ton bon esprit, & t'espient  
O Theuer, pour porter parole  
De ces peuples, ainsi voulut  
Que de voir desireux tu fusse,  
Et pour le mieux, il feit que peusses.  
Parfaire ce que autre onc ne sceuut.*

*Ainsi l'Europe tributaire  
A ton labeur, t'exaltera:  
Pas ne pourra France se taire,  
Ains t'admirant ses gaiera,  
Lisant ces merueilles cachees  
Et par nul escriuant touchees:  
Les lisant, elle t'honorera.*

IN THEVETVM NOVI ORBIS PERAGRA-  
torem & descriptorem, Io. Auratus, literarum  
Græcarum Regius professor.

*A Vre tenuis, sed non pedibus, nec nauibus ullis,  
Plurimus & terras, mensus & est maria.  
Multatamen non nota maris terræque relicta  
His loca, nec certis testificata notis.  
At maria & terras pariter vagus iste Theuetus  
Et Visu, & mensus nauibus, & pedibus.  
Pignora certa refert longarum hæc scripta viarum,  
Ignotique orbis cursor & author adest.  
Vix quæ audita aliis, subiecta fidelibus edit  
Hic oculis, terra sospes ab Antipodum.  
Tantum aliis hic Cosmographis Cosmographus anteit,  
Auditu quanto certior est oculus.*

## PREFACE AVX LECTEVRS.



Onsiderat à par moy, combien la longue experience des choses, & fidele obseruation de plusieurs païs & nations, ensemble leurs meurs & facons de viure, apporte de perfection à l'homme: comme sil n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puiſſe ſuffiſamment enrichir ſon eſprit de toute vertu heroïque & ſciēce trefſolide: outre ma premiere nauigation au païs de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me ſuis de rechef ſoubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de l'vnivers, ſi tant luy a pleu me faire de grace, abandonné à la discretion & mercy de l'vn des elemens le plus inconstant, moins pitoyable, & aſſeuré qui ſoit entre les autres, avec petis vaiffeaux de bois, fragiles & caduques ( dont bien ſouuent lon peut plus eſperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais eſté decouvert ne congneu par les Anciens, comme il appert par les eſcrits de Ptolomée & autres, mesme le noſtre de Septentrion, iuſques à l'Equinoctal: tant ſ'en faut qu'ils ayent paſſé outre, & pource a eſté estimé inhabitable. Et auons tant fait par noz iournées, que ſommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme de bonne temperature, & habitée: ainſi que particulerement & plus au long nous deli-berons eſcrire cy apres. Ce que i'ay osé entreprendre à l'imitation de plusicurs grands personnages, dont les gestes plus qu'heroiques, & hautes entreprisées célébrées par les histoires, les font viure encores aujourdhuy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a donné

P R E F A C E .

donné argument à ce grand poete Homere, de tant vertueusement celebrer par ses escrits Ulysses, sinon ceste longue peregrination, & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, avec l'experience de plusieurs choses, tant par eau que par terre, apres le sacagemēt de Troie? Qui a esté occasion à Virgile de tant louablemēt escrire le Troien Enée ( combien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusement liuré son propre païs es mains de ses ennemis) sinō pour auoir vertueusement résisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres incōueniens de la marine, il y ait veu & experimēté plusieurs choses, & finablemēt paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'homme de deux essences totalement differentes, l'une elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle: aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel en la puissance de l'homme pour son usage: dessus, à fin d'en congnoistre autant qu'il luy estoit nécessaire, pour paruvenir à ce souuerain bien: luy laissant toutefois quelque difficulté, & varieté d'exercices: autrement se fust abastardi par vne oisiveté & nōchallance. L'homme donc biē qu'il soit creature merueilleusement bien accōplie, si n'est il néātmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la première cause: de facon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuent aduenir, que quelques vns soubs ce pretexte, facent coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque biē particulier & temporel, se hazardant indiscretemēt, est autāt vituperable, ainsi que tres-biē le reprēd Horace en ses Epistres, comme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose libremēt à toute difficulté. Ceste methode a bien sceul pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulement ont esté contens d'auoir voyagé en païs estranges, pour

P R E F A C E .

acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recōpense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & facons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité, Gouuerneur des Lacedemonieus, a si vaillamment executé plusieurs belles entreprises cōtre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quelque iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cuer abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes soubs son obeissance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour montrer combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines, que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cōtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, cōgratulant à ceste heureuse victoire (contre le propre d'vnennemy) luy a fait present de trois les plus apparētes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnes de porter dans leurs deuises & enseignes le Daulphin, & l'ancbre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, cōme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'expériēce nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, cōme vn corps de son vmbre, l'a biē montré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espeſſeur estoient les ais & tablettes, dont sont composées les nauires: & la réponse faicte

P R E F A C E.

faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui auecques nauires flotte sus mer. Or messieurs, pour avoir allegué tant d' excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les ega-ler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d' Alexandre, n'a em- pesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortu- ne: aussi n'a le scauoir eminent de Platon iusques là intimidé Ari- stote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie. Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i ay bien voulu reduire par escrit plu- sieurs choses notables, que i ay diligemment obseruées en ma nauig- gation, entre le Midy & le Ponent: C'est à scauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit, tant de la marine, ifles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & facons de viure des habitans, la forme & propriété des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, a- uec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout representé viuement au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quant au reste, ie m'estimeray bien heureux, s'il vous plaist de receuoir ce mien petit labeur, d'aussi bon cuer, que le vous presente: m'asseu- rat au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand trauail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, comme lon verra cy apres.

# ADVERTISSEMENT AV LECTEVRE

P A R M. DE LA PORTE.

**B**E ne doute point, Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette aucunement en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demostrees, que pour plusieurs autres qui de prime face te semblerot plustost monstrueuses que naturelles. Mais apres avoir meurmiert cōsideré les grās effets de nostre mere Nature, ie croy ferme-ment que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemēt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, cōme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totale-ment contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir vnu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du pais qui demeurēt par decā, ou à ceux qui ont fait ce voya-ge, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'autāge s'il y a quel-ques dictions Francoises qui te semblent rudes ou mal accōmodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebure, laquelle a tellemēt detenu l'Autheur depuis son retour, qu'il n'a pas en loysir de reuoir son liure auant que le bailler à l'Imprimeur, estant pressé de ce faire par le cōmandement de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a prenenu AMBROISE DE LA PORTE, hōme studieux & bien entendu en la langue Francoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense qu'il te puisse estre agreable.



# L'EMBARQVEMENT DE L'AVTEVR.

## CHAPITRE PREMIER.



OMB IEN que les elemens, & toutes choses qui en prouuennent sous la Lune, iusques au cêtre de la terre, semblent ( comme la verité est) auoir esté faittes pour l'homme: si est-ce que Nature mere de toutes choses, à esté, & est touſiours telle, qu'elle à remis & caché au dedans les choses

*Toutes choses ont esté faittes pour l'homme.*

les plus precieuses & excellentes de son œuvre, voire bien ſy est remise elle mesme: au contraire de la chose artificielle. Le plus ſçauant ouurier, fuſſe bien Apelles ou Phidias, tout ainsi qu'il demeure par dehors ſeulement pour portraire, grauer, & enrichir le vaisſeau, ou ſtatue, auſſi n'y à que le ſuperſiciel, qui reçoiuſe ornement & poliſſure: quant au dedans il reſte totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exemple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature est cachée au dedans, & centre de nostre corps, mesme de

*Differēce d'art & de naſture.*

tout autre corps naturel: le superficial & exterieur n'est rien en comparaison , sinon que de l'interieur il prend son accomplissement & perfection. La terre nous monstre exterieurement vne face triste, & melancholique, couverte le plus souuent de pierres, espines & chardons, ou autres semblables. Mais si le laboureur la veult ouvrir auecques soc & charrue, il trouuera ceste vertu tant excellente, preste de luy produire à merueilles, & le recompenser au centuple. Aussi est la vertu vegetatiue au dedans de la racine, & du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure escorce , aucunesfois simple , quelquefois double: & la partie du fruct la plus precieuse, ou est ceste vertu de produire & engédrer son semblable est serrée, cōme en lieu plus seur , au cêtre du mesme fruct. Or tout ainsi que le laboureur ayât fondé la terre & receu grand emolument: vn autre non content de voir les eaux superficiellement , les à voulu sonder au semblable, par le moyen de ceste tant noble nauigatiō, avec nauires & autres vaisseaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richesses inestimables (ce qui n'est autre raison, puisque toutes choses sont pour l'homme) la nauigation est deuenue peu à peu tant frequentée entre les hommes, que plusieurs ne s'arrestans perpetuellement es isles inconstantes & mal assurées, ont finablement abordé la terre ferme, bonne, & fertile : ce que auant l'experience l'on n'eust iamais estimé, mesmes selon l'opinion des anciens. Doncques la principale cause de nostre nauigation aux Indes Ameriques , est que Monsieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accompli, soit à la marine,

*Exemple en la terre.*

*Vtilité de la nauigation.*

*Cause de la nauigation de l'Auteur aux A- meriques.*

marine, ou autres honestetez, qu'il est possible, ayant  
auecques meure deliberation, receu le commadement  
du Roy, pour auoir esté suffisamment informé de mon  
voyage au païs de Leuant, & l'exercice que ie pouuois  
auoir fait à la marine, m' à instamment sollicité, voire  
sous l'autorité du Roy, monseigneur & Prince, ( au-  
quel ie dois tout honneur & obeissance) expressement  
commandé luy assister pour l'execution de son entre-  
prise. Ce que librement i'ay accordé, tant pour ll'o-  
beissance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, se-  
lon ma capacité, que pour l'honesteté de la chose, com-  
bien qu'elle fust laborieuse. Pource est-il que le sixies-  
me iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres  
que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour  
l'asseurance & commodité de son voyage, à ses vaif-  
feaux, munitions, & autres choses de guerre: mais avec  
plus grande difficulté, que en vne armée marchant sur  
terre, au nôbre & à la qualité de ses gens de tous estats,  
Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artisans: bref, le  
tout dressé au meilleur equipage, qu'il fust possible:  
le temps venu de nous embarquer au Hable de grace,  
ville moderne, lequel en passant, ie diray auoir esté ap-  
pellé ainsi Hable, selon mon iugemé<sup>t</sup>, de ce mot <sup>A'vñov,</sup>  
qui signifie mer, ou destroict: ou si vous dictez Haure,  
*ab hauriendis aquis*, située en Normandie à nostre grád  
mer & Ocean Gallique, ou abádónans la terre, feismes  
voile, nous acheminans sus ceste grád mer à bon droit  
appelée Ocean, pour son impetuosité de ce mot <sup>awis,</sup>  
comme veulent aucuns: & totallement soubmis à la  
mercy & du vent & des ondes. Iesçay bien, qu'en la su-  
a ij

*Louen-  
ges du Sei-  
gneur de  
Villega-  
gnon.*

*Embar-  
quement  
des Fran-  
çais pour  
aller aux  
Indes A-  
meriq's.*

*Hable de  
grace, et  
pourquoi  
est ainsi  
appelé.*

perstitieuse & abusive religion des Gétis plusieurs faisoient vœux, prières, & sacrifices à diuers dieux, selon que la nécessité se presentoit. Doncques entre ceux qui vouloyent faire exercice sur l'eau, aucuns iettoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de present & offrande, pour auecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ils les appaisoient par estranges ceremonies: comme lon trouue les Calabriens auoir faict à Iapix, vent ainsi nommé: & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainsi lisons nous en l'Eneide de Virgile (si elle est digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iunon vers Eolus Roy des vents, le miserable Troïen a enduré sus la mer, & la querelle des Dieux, qui en est ensuyuie. Par cela peut on euidem-  
 • ment cognoistre l'erreur & abus, dont estoit auuglée l'antiquité en son gentilisme damnable, attribuât à vne creature, voire des moindres, & soubs la puissance de l'homme, ce qui appartient au seul Createur: lequel ie ne sçaurois suffisammēt louēr en cest endroit, pour s'estre cōmuniqué à nous, & nous auoir exempté d'une si tenebreuse ignorāce. Et de ma part, pour de sa seule grāce auoir tant fauorisé nostre voyage, que nous dōnant le vent si bien à poupe, nous auōs trāquillemēt passé le destroict, & de la aux Canaries, isles distātes de l'Equinoctial de vingtsept degréz, & de nostre Frāce de cinq cens lieues, ou enuiron. Or pour plusieurs raisons m'a semblé mieux seant commēcer ce mien discours à nostre embarquement, comme par vne plus certaine methode.

Superfti-  
 tion des  
 Anciens  
 auāt que  
 nauiger.

thode. Ce que faisant, (i'espere amy Lecteur) si vous prenez plaisir à le lire, de vous conduire de point en autre, & de lieu en lieu, depuis le commencement iusques à la fin, droit, cōme avec le fil de Thesée, obseruant la longitude des païs, & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la chose, & vostre iugement exquis meriteroit, ie vous supplie m'excuser, considerant estre malaïsé à vn homme seulet, sans faueur & support de quelque Prince ou grād Seigneur, pouuoir voyager & descouvrir les païs lointains, y obseruāt les choses singulieres, n'y executer grandes entreprisés, cōbien que de soy en fust assez capable. Et me souuient qu'à ce propos dit tres-bien Aristote, Qu'il est impossible & fort malaïsé, que celuy face choses de grande excellence, & dignes de louēng, quand le moyen, c'est à dire, richesses luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme est breve, subiecte à mille fortunes & aduersitez.

*Du destroict anciennement nommé Calpe,  
& au-iourd'huy Gibraltar.*

C H A P . 2.



Ostoyans donc l'Espaigne à senestre avec vn vent si calme & propice, vimmes iusques vis à vis de Gibraltar, sans toutefois de si pres en aprocher pour plusieurs caufes: auquel lieu nous feimes quelque seiour. Ce destroit *Destroit de Gibraltar.* est sur les limites d'Espaigne, diuisant l'Europe d'avec l'Afrique: comme celuy de Constantinople, l'Europe a iiij

de l'Asie. Plusieurs tiennent iceluy estre l'origine de nostre mer Mediterranée, comme si la grand mer pour estre trop pleine, se degorgeoit par cest endroict sus la terre, duquel escript Aristote en son liure Du monde

” en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-  
” uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,  
” se respond par la terre en nostre mer , comme en vn  
” port, mais par vn embouchement fort estroict. Aupres

*Isles & autres singula- ritez de Gibal- tar.* de ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines l'une de l'autre , habitées de barbares, corsaires , & esclaves la plus grande part, avec la cadene à la iambe , lesquels trauaillent à faire le sel, dont il se fait là bien grand traffique. De ces isles l'une est Australe , & plus grāde faite en forme de triāgle, si vous la voyez de loin , nōmée par les anciens Ebusus , & par les modernes Ieuiza : l'autre regarde Septentrion , appellée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau , & autres incommoditez. D'avantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement , comme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure : laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes , se diuise en forme de ceste lettre Grecque  $\Delta$  , puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporte. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique iusques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre ne decroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on approche

*Ebusus.* *Ieuiza.* *Frumen- taria.* & plus grāde faite en forme de triāgle, si vous la voyez de loin , nōmée par les anciens Ebusus , & par les modernes Ieuiza : l'autre regarde Septentrion , appellée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau , & autres incommoditez. D'avantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement , comme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure : laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes , se diuise en forme de ceste lettre Grecque  $\Delta$  , puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporte. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique iusques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre ne decroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on approche

*Malue,* *fl.* *Sala, fl.* & plus grāde faite en forme de triāgle, si vous la voyez de loin , nōmée par les anciens Ebusus , & par les modernes Ieuiza : l'autre regarde Septentrion , appellée Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau , & autres incommoditez. D'avantage y entrent plusieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichissement , comme vne appellée Malue, separant la Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nommée, Sala, prenant source de la montagne de Dure : laquelle ayant trauersé le Royaume de Fes , se diuise en forme de ceste lettre Grecque  $\Delta$  , puis se va rendre dans ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à present me deporte. Je diray seulement en passant, que ce destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique iusques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre ne decroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on approche

” en ceste maniere: L'Ocean, qui de tous costez nous en-  
” uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,  
” se respond par la terre en nostre mer , comme en vn  
” port, mais par vn embouchement fort estroict. Aupres  
de ce destroit se trouuent deux isles assez prochaines  
l'une de l'autre , habitées de barbares, corsaires , &  
esclaves la plus grande part, avec la cadene à la iambe ,  
lesquels trauaillent à faire le sel, dont il se fait  
là bien grand traffique. De ces isles l'une est Australe ,  
& plus grāde faite en forme de triāgle, si vous la voyez  
de loin , nōmée par les anciens Ebusus , & par les  
modernes Ieuiza : l'autre regarde Septentrion , appellée  
Frumentaria. Et pour y aller est la nauigation fort dif-  
ficle, pour certains rochers, qui se voient à fleur d'eau ,  
& autres incommoditez. D'avantage y entrent plus-  
ieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enri-  
chissement , comme vne appellée Malue, separant la  
Mauritanie de la Cesariense: vne autre encores nom-  
mée, Sala, prenant source de la montagne de Dure : la-  
quelle ayant trauersé le Royaume de Fes , se diuise en  
forme de ceste lettre Grecque  $\Delta$  , puis se va rendre dans  
ce destroit: & pareillement quelques autres, dont à pre-  
sent me deporte. Je diray seulement en passant, que ce  
destroit passé, incontinent sus la coste d'Afrique ius-  
ques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croistre  
ne decroistre la mer, mais par dela, si tost que l'on ap-  
proche

proche de ce grand fleuve Niger, vnze degréz de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuve. En ce destroit de la mer Mediterranée y a deux montagnes d'admirable hauteur, l'une du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns Diverses  
opinions  
sur l'ere-  
ction des  
Colônes  
d'Her-  
cules. il les diuisa quelquefois en deux, qui parauat n'estoient qu'une montagne continue, nommée Briarei. Et là retournant de la Grece par ce destroit feit la consummation de ses labeurs, estimant ne deuoir, ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer, qui s'estendoit iusques à son orizon, & fin de sa veuë. Les autres tiennent, que ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses conquestes, feit là eriger deux Colonnes de merueilleuse hauteur, du costé de l'Europe. Car la coustume à esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes colonnes au lieu, où ils finissoient leurs voyages & entreprises, ou bien leur sepulchre & tōbeau: pour montrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, où il auoit esté. Pour mesme cause à esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peult dire du Mausolée, nōbré entre les sept merueilles du mōde, fait & basti par Artemisia en l'hōneur, & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Méphis, sous lesquelles estoient inhumez les Roys d'Egypte. D'avantage à l'entrée de la mer maieure Iule Cesar feit dresser une haute colonne Constru-  
medes an-  
cien-  
ces Roys  
& Sei-  
gneurs.

de marbre blanc : de laquelle, & du colosse de Rhodes  
 trouuerez les figures en ma Description de Leuant. Et  
 pourtant que plusieurs ont esté de ce nom, nous dirōs  
 avec Arrian Historiographe, ce Hercules auoir esté ce-  
 luy, que les Tyriés ont célébré : pource q̄ iceux ont edi-  
 fié Tartesse à la frontiere d'Espagne, ou sont les colon-  
 nes dont nous auons parlé : & là vn temple à luy consa-  
 cré, & basti à la mode des Pheniciens, avecques les sa-  
 crifices & ceremonies, qui s'y faisoient le temps passé :  
 ausi à esté nommé le lieu d'Hercules. Ce destroit au-  
 iourd'huy est vn vray asile, & receptacle de larrons, py-  
 rates, & escumeurs de mer, cōme Turcs, Mores, & Bar-  
 bares, ennemis de nostre religion Chrestienne : lesquels  
 voltigeans avecques nauires volent les marchants qui  
 viennēt traffiquer tant d'Afrique, Espagne, que de Frā-  
 ce : mesmes qu'est encores plus à deplorer, la captiuité  
 de plusieurs Chrestiens, desquels ils vsent autant inhu-  
 mainement que de bestes brutes, en tous leurs affaires,  
 outre la perdition des ames, pour leviollement & trans-  
 gression du Christianisme.

*De l'Afrique en general.*

CHAP. 3.



Cap de  
Canti.

Assans outre ce destroict, pource qu'a-  
 uions costoyé le païs d'Afrique l'e-  
 space de huit iournées, semblable-  
 ment à senestre iusques au droit du  
 Cap de Canti, distant de l'equino-  
 ctial trête trois degréz, nous en escri-  
 rons

rons sommairement. Afrique selon Ptolemée, est vne destrois parties de la terre, ( ou bien des quatre, selon les modernes Geographes, qui ont escrit depuis, que par nauigations plusieurs païs anciennement incongneus ont esté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons escrire) appellée selon Iosephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous lisons és histoires Grecques & Latines, pour l'auoir subiuguée, y à regné, & faict appeller de son nom : car au parauant elle s'appelloit Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec  $\Lambda\beta\epsilon$ , qui signifie ce vent de midy, qui là est tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique à esté nommée de ceste particule  $\alpha$ , &  $\Phi\varsigma\pi\alpha$ , qui signifie froid, comme estant sans aucune froidure: & parauant appellée Hesperia. Quant à sa situation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, & finit au destroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, selo Appian: comme pareillement en peu de parolles escrit tresbien Aristote. Les autres la font cōmencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauantage l'Afrique à esté appellée (ainsi que descrit Iosephe aux Antiquitez Iudaïques) tout ce qui est cōpris d'vn costé depuis la mer de Septētrion, ou Mediterranée, iusques à l'Ocean Meridional, séparée toutefois en deux, vieille & nouvelle : la nouvelle commence aux monts de la Lune, ayant son chef au cap de Bonne esperance, en la mer de Midi, trentecinq degréz sus la ligne, de sorte, qu'elle cōtient de latitude, vingtceinq degréz. Quant à la vieille elle se diuise en quatre prouinces, la premiere est la Barbarie, contenant Moritanie ou Tingitane, Cy-

Quatre parties de la terre selon les modernes Geographes.

Etymologie diverse de ce mot Afrique.

Situatio de l'Afrique.

LES SINGVLARITEZ

rene, & Cesariense. Là tout le peuple est fort noir: autresfois ce païs a esté peu habité, aujourd'uy beaucoup plus, sans parler de diuers peuples au milieu de ceste cōtrée, pour la diuersité des meurs & de leur religion, la congnoissance desquels meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'a faict métion de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir esté decouverte de son téps. Plusieurs l'ont descritte plus au long, cōme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'épeschera de plus m'y arrester. Ceste region dit Herodian estre feconde & populeuse, & pourrautā y auoir gens de diuerses sortes, & façōs de viure. Que les Pheniciens quelquesfois soient venuz habiter l'Afrique, mōstre ce qu'est écrit en langue Phenicienne en aucunes colōnes de pierre, qui se voyent encores en la ville de Tinge, nōmée à présent Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs: tout ainsi qu'est diuerse la température de l'air, selon la diuersité des lieux: aussi acquerēt les personnes variété de tempéramens, & par conseqūēce de meurs, pour la sympathie, qu'il y a de lame avec le corps: cōme mōstre Galien au liure qu'il en a écrit. Nous voyōs en nostre Europe, mesme en la France, varier aucunement les meurs selō la variété des païs: cōme en la Celtique autremēt qu'en l'Aquitaine, & là autremēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelq variété. En general lō trouue les Africains, cauteleux: cōme les Syriens, auares: les Siciliens, subtils: les Asians, voluptueux. Il y a aussi variété de religions: les vns gentilisent, mais d'vne autre façon, qu'au temps passé: les autres sont Mahometistes, quelques

*Colōnes  
de pierre,  
ou sont  
caracte-  
res Phe-  
niciens.*

*Meurs  
& reli-  
gion des  
Afri-  
cains.*

vns.

vn tiénét le Christianisme d'vne maniere fort estráge, & autremét que nous. Quátt aux bestes brutes, elles sont fort variables. Aristote dit les bestes en Asie estre fort cruelles, robustes en l'Europe, en Afrique móstrueuses. Pour la ratié des eaux, plusieurs bestes de diuersé espece sont constraintes de s'assembler au lieu ou il se trouue quelque eau: & là bien souuét se cōmuniqué les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement próptes & faciles. De là s'engendrét plusieurs animaux móstrueux, d'espèces diuerses representées en vn mesme indiuidu. Qui a dóné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit tousiours quelque chose de nouueau. Ce mesme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, cōme plusieurs fois ils ayent fait voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Cōme vous auez de Scipion surnommé Africain, ils emportoyent tousiours ie ne sçay quoy d'estrange, qui sembloit mettre & engendrer scandale en leur cité & Republique.

*De l'Afrique en particulier.*

CHAP. 4.

 R quant à la partie d'Afrique, laquelle nous auōs costoyée vers l'Ocean Atlantique, cōme Mauritanie, & la Barbarie, ainsi appellée pour la diuersité & façons estrange des habitans: elle est habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray est qu'en aucūs lieux elle est peu habitée, & cōme deserte, tāt à cause de l'excessiue chaleur, qui les cōtraint de meurer tous nuds, hors-mis les parties honteuses, que pour la sterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour

b ij

*Cause par  
alquelle  
provienn-  
ent en  
Afrique  
bestes mó  
strueu-  
ses.*

*Prouer-  
be.*

*Barbarie  
partie de  
l'Afri-  
que, pour  
quoy aīsi  
nōmée.*

la quantité des bestes sauvages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyeues, Pantheres, & autres, qui contraignent les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & traffiques, garnis d'arcs, de fleches, & au-



tres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, comme quand ils vont pêcher, ou autrement, ils gaignent la mer, & se iettans dedans se sauvent à bien nager : à quoy par contrainte se font ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, montent aux arbres, & par ce mesme moyen euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gens du païs meurent plus souuent par rauissemēt des bestes sauvages, que par mort naturelle : & ce depuis Gibraltar iusques au cap Verd.

Ils

Ils tiennent la malheureuse loy de Mahomet, encores plus superstitieusemēt que les Turcs naturels. Auant que faire leur oraison aux temples & mousquées, ils se lauent entiercement tout le corps, estimans purger l'esprit ainsi cōme le corps par ce lauement exterieur & ceremonieux, avec vn element corruptible. Et est l'oraison faicte quatre fois le iour, ainsi que i'ay veu faire les Turcs à Constantinoble. Au temps passé que les Payens eurent premiere-ment, & auant tous autres receu ceste damnable religion, ils estoient contraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou est inhumé leur gentil Prophete: autremēt ils n'esperoyent les delices, qui leur estoient promis. Ce qu'obseruent encores aujourd'huy les Turcqs: & s'assem-blent pour faire le voyage avec toutes munitions, comme fils vouloyent aller en guerre, pour les incursions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles assemblées ay-ie veu, estant au Caire, & la magni-ficence & triomphe que lon y fait? Cela obseruent encores plus curieusement & estroittement les Mores d'A-frique, & autres Mahometistes, tant sont ils aveuglez & obstinez. Qui m'a donné occasion de parler en cest endroit des Turcqs, & du voyage, auant qu'entreprendre la guerre, ou autre chose de grande importance. Et quand principalement le moyen leur est osté de faire ce voya-ge, ils sacrifient quelque beste sauvage ou domestique, ainsi qu'il se rencontre: qu'ils appellent tant en leur lan-gue, qu'en Arabesque, *Corban*, diction prise des Hebreux & Chaldées, qui vaut autant à dire, cōme present, ou of-frāde. Ce que ne font les Turcs de Leuāt, mesmes dedans Constatinoble. Ils ont certains prestres, les plus grāds im-

*Religion  
& cere-  
monies  
des Bar-  
bares.*

*Mecha  
sepulchre  
de Ma-  
homet.  
Voyage  
des Turcs  
en Me-  
cha.*

*Corban.*

posteurs du monde:ils font croire & entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, & de leur Prophete, pour parler souuet avecques eux. D'auantage, ils vsent d'une maniere d'escrire fort estrage, & s'attribuent le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordent iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traite des antiquitez, donnent la premiere inuention d'escrire, & representer par quelques figures la cōception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens ont les premiers representé & exprimé la conception de l'esprit par figures d'animaux,

” grauans sus pierres, pour la memoire des hōmes, les choses anciennement faites & aduenues. Aussi ils se dient les premiers inuēteurs des lettres & caractères. Et ceste inuention (comme lon trouue par escrit) a esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyent sus la mer, reputans à leur grand gloire, cōme inuēteurs premiers de ce qu'ils

*Barbares assez bel liqueux.* auoyent pris des Egyptiens. Les hōmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, coustumiers de se oindre d'huile, dont ils ont abōdance, auat qu'entreprendre exercice violent:ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles & dispos à tous mouueimens, feloïn la varieté de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en ça, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basty villes & forts, ou ils ont

ont introduit nostre religion : specialement vne belle ville, qu'ils auoyé nômé Saincte Croix, pour y estre arruez & arrestez vn tel iour : & ce au pied d'vne belle mótagne. Et depuis deux ans ença la canaille du païs assembliez en grâd nôbre, ont precipité de dessus ladicta mótagne, grosses pierres, & cailloux, qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablemêt les autres ont esté cōtraints de quitter la place. Et à tousiours telle ini-  
mitié entre eux, qu'ils traffiquét de sucre, huile, ris, cuirs, & autres par hostages & personnes interposées. Ils ont quâtité d'assez bons fruits, cōme orâges, citrôs, limons, grenades, & semblables, dôt ils vſent par faute de meilleures viâdes: du ris au lieu de blé. Ils boiuét aussi huilles, ainsi que nous beuuons du vin. Ils viuent assez bon aage, plus (à mon aduis) pour la sobrieté, & indigence de viandes, que autrement.

S.Croix,  
ville en  
Barba-  
rie.

Fertilité  
de la Bar-  
barie.

*Des isles Fortunées, maintenant appellées  
Canaries.*

C H A P. 5.



Este Barbarie laissée à main gauche, ayans tousiours vent en poupe, nous congneuines par l'instrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des isles Fortunées, situées aux frontières de Mauritanie deuers l'Occident, ainsi appellées par les Anciens, pour la bône température de l'air, & fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septembre audit an, à six heures du matin, com-  
mécames à voir l'vne de ces isles par la hauteur d'vne mótagne, de laquelle nous parlerôs plus amplemêt & en particulier cy apres. Ces isles, selon aucûs, sont estimées estre dix en nôbre: desquelles y en à trois, dôt les Auteurs

Situatio-  
des isles.  
Fortu-  
nées, &  
pourquoy  
ainsi ap-  
pelléesdes  
Anciens.

Nombre  
des isles  
Fortu-  
nées.

n'ot fait métion, pource qu'elles sont desertes, & nō habitées: les autres sept, c'est asçauoir Tenerife l'isle de Fer la Gōmiere, & la grand isle signamēt appellée Canarie, sont distantes de l'equinoctial de vingtsept degrez: les trois autres, Fortaueture, Palme & Lencelote, de vingt-huit degrez. Et pourtāt lon peut voir, que depuis la première iusques à la dernière, il y à vn degré, qui vault dixsept lieuës & demye, pris du Nort au Su: selon l'opinion des pilots. Mais sans en parler plus auant, qui voudra rechercher par degrez celestes la quantité des lieuës & stades, que contient la terre, & quelle proportion il y à de lieüe & degré (ce que doit obseruer celuy qui veut escrire des païs, comme vray cosinographe)

*Chap. 3.*  
*4.5. et 6.* il pourra veoir Ptolomée qui en traritte bien amplemēt en sa Cosmographie. Entre ces isles n'y àq la plus grāde qui fut appellée Canarie: & ce pour la multitude des grāds chiens, qu'elle nourrist: ainsi que recite Pline, & plusieurs autres apres luy, qui disent encores que Iuba en emmena deux: maintenant sōt toutes appellées Canaries pour ceste mesme raison, sans distinction aucune. Mais selon mó opinion i'estimeroye plustost auoir

*Isles For-  
tunées  
parquoy  
mainte-  
nant ap-  
pellées Ca-  
narie s.* été appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roseaux sauuages, qui sont sur le riuage de la Mer: car quant aux roseaux portans sucre, les Espagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des sauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grāds ne petis: ce que aussi n'est vraysemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages decouuers depuis certain temps ença, onques n'a uoyent

uoyent eu congnoissance de chat, ne de chien: comme nous monstrarons en son lieu plus amplement. Je sçay bien toutesfois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ils font encores aujourd'huy, pour chasser aux cheures & autres bestes sauvages. Pline donc en parle en ceste maniere, La premiere est appellée *Ombrion*, ou n'y à aucun signe de bastiment ou maison: es montagnes se voit vn estang, & arbres semblables à celuy qu'on appelle *Ferula*, mais blancs & noirs, desquels on epraint & tire eau: des noirs, l'eau est fort amere: & au contraire des blancs, eau plaisante à boire. L'autre est appellée *Iunonia*, ou il n'y à qu'vne maisonnette bastie seulement de pierre. Il s'en voit vne autre prochaine, mais moindre & de mesme nom. Vne autre est pleine de grâds lesfârs. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Isle de neiges, pource qu'elle est tousiours couverte de neiges. La prochaine d'icelle est *Canaria*, ainsi dite pour la multitude des grands chiens qu'elle produit, côme desia nous auons dit: dont *Iuba Roy de Mauritanie* en amena deux: & en icelle y à quelque apparence de bastimens vieux. Ce païs anciennement à esté habité de gens sauvages & barbares, ignorâs Dieu & totalement idolâtres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, côme souveraines deitez, desquelles ils receuoient tous biens: mais depuis cinquâte ans les Espagnols les ont defaits & subiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & esclaves: lesquels s'habituançs là, y ont introduit la foy Chrestienne, de maniere qu'il n'y à plus des anciens & premiers habitateurs, finon quelques vns qui se sont retirez & cachez aux montagnes: comme en celle du *Pych*, de

*Ombrion.**Arbre estrange.**Iunonia.**Isle de neiges.**Canaria.**Habitâs des Canaries reduits à la foy Chrestienne.*

## LES SINGVLARITEZ

laquelle nous parleros cy après. Vray est que ce lieu est vn refuge de tous les bánis d'Espagne, lesquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en à vn nôbre infini: aussi d'esclaves, desquels ils se sçauent bien seruir à labourer la terre, & à toutes autres choses laborieuses. Je ne me puis assez emerueiller comme les habitans de ces isles & d'Afrique pour estre voisins prochains, ayant esté tant differens de langage, de couleur, de religion & de meurs: attendu mesme que plusieurs soubs l'Empire Romain ont conquesté & subiugué la plus grâd part de l'Afrique, sans toucher à ces isles, comme ils firent en la mer Mediterranée, consideré qu'elles sont merueilleusémēt fertiles, seruans à present de grenier & caue aux Espagnols, ainsi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce païs tresbon de soy estant ainsi bien cultiué rapporte grands reuenuz & emolumens, & le plus en sucres: car depuis quelque téps, ils y ont planté force cânes, qui produisent sucres en grâde quantité, & bon à merueilles: & non en ces isles seulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennēt par delà:

*Sucre de Canarie.* toutesfois il n'est si bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cause qu'il est mieux recueilly & désiré, est que les isles en la mer Mediterranée, du costé de la Grece, comme Mettelin, Rhodes, & autres esclades rapportans tresbons sucres, auant qu'elles fussent entre les mains des Turcs, ont esté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le païs de Leuant faire sucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produisent, croissent sur le riuage du Nil, lequel aussi est fort bien estimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus q de celuy de noz Canaries. Les Anciens estimerent fort le sucre de l'Arabie,

*Sucre de Egypte.*

*Sucre de Arabie.*

bie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souuerain, specialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses: mais auourd'huy la volupté est augmétée iusques là, specialement en nostre Europe, que lon ne sçauroit faire si petit banquet, mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les sauces ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'à esté defendu aux Atheniens par leurs loix, cōme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiu par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyuent eaux sucrées, pource que le vin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grād Hippocrates medecin, il estoit seulement permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il no<sup>9</sup> est presque autant commun, que le vin est rare en autre païs. Nous auons dit cela en passant sur le propos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en à quantité en ces isles, aussi de tresbon vin, meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les maluaisies, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisammēt, comme cheures sauuages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'orāges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y à aussi aux riuves des fleuves, des arbrisseaux, que lon nōme papier, & ausdits fleuves des poisssons nōmez silures, que Paulus Iouius en son liure des Poisssons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauures esclaves, suans de trauail à grande haleine, le plus souuent à faulte de meilleure viande: et diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principa-

*Fertilité  
des Cana-  
ries.*

*Arbris-  
seaux nō-  
mez pa-  
piers.*

LES SINGULARITEZ

lement Portugais, & pis que fils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis constraint d'en parler, pour les auoir ainsi veu mal traicter. Entre autres choses se trouve vne herbe contre les montagnes, appellée vulgairement Oriselle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont à grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, desquels y à grande quantité: & les rompét en grosses busches iusques à dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'une sur l'autre en forme de croix: & dessous cest amas y à vne fosse ronde de moyenne profondité, puis mettent le feu en ce bois presques par le coupeau du tas: & lors rend sa gomme qui chet en ceste fosse. Les autres y procedent avecques moindre labeur, la fosse faicté mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique qu'ils en font au Peru, de laquelle ils usent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cœur de cest arbre tirant sur couleur rouge, les pauvres gens des montagnes le couppent par bastons assez longs, comme de demye brassée, gros d'un pouce: & l'alumans par un bout, s'en seruent en lieu de chandelier. Aussi en usent les Espagnols en ceste maniere.

*De la*



*Admira  
ble ha-  
uteur &  
circuit de  
la mon-  
tagne du  
Pych.*
 N l'vne de ces isles, nommée Teneriffe, y à vne mótagne de si admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perse, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant célébré par les histoires, ne luy doiuet estre comparez: contenant de circuit sept lieuës pour le moins, & de pied en cap dixhuit lieuës. Ceste montagne est appellée le Pych, en tout temps quasi nebuleuse, obscure, & pleine de grosses & froides vapeurs, & de neige pareillement: combien qu'elle ne se voit aysement, à cause, selon mon iugement, qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par antiperistase des deux autres, comme tiennent les Philosophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en cest endroit ne se peut faire reflexion des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: par quoy la partie superieure demeure tousiours froide. Ceste mótagne est de telle hauteur, que si l'air est serain, on la peutvoir sus l'eau de cinquante lieuës, & plus. Le fest & coupeau, soit qu'ó le voye de pres ou de loing, est fait de ceste figure  $\omega$ , qui est o mega des Grecs. Iay veu sem blablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieuës, encores que ie n'aye la veuë si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage.

*Hauteur  
de la mó  
tagne de  
Etna, &  
autres.*

Le m'asseure qu'aucuns trouueront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si lög orizon: ce qu'est véritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste montagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens avec mulets portans pain, vin, et autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'ôt affermé ceux qui là ont demeuré dix ans. Pour quoy ont opinion qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y à quelque reste de ces Canariens sauvages, qui se sont là retirez, et tiennent la montagne, vivans de racines et chairs sauvages, qui saccagent ceux qui veulent recongnoistre, et s'approcher pour decouvrir la montagne. Et de ce Ptolemée à bien eu congnoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y à vne montagne de merueilleuse hauteur: et pource le coupeau estre tousiours couvert de neiges. Il en tombe grande abondance d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes et sucres q' autres chosés: et n'y en à autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le païs qui est enuiron le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'vne grosse comme la teste d'un hōme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme exrement de fer. Et quatre ou cinq lieuës en mōtant se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y à quelque mine de souffre.

*Ptolemée  
à cōgnere  
ceste mō  
tagne.*

*Pierres  
poreuses,  
et autres  
de diuer-  
se sorte.*

## De l'isle de Fer.

## CHAP. 7.

Ntre ces isles i'ay bien voulu particulierement descrire l'isle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainsi appellée, parce que dedans se trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abódance des palmes, & ainsi des autres. Et encores qu'elle soit la plus petite en toute dimension (car son circuit n'est que de six lieuës) si est elle toutesfois fertile, en ce qu'elle cōtient, tant en cānes portās sucre, qu'en bestial, fruits, & beaux iardins par sus tous les autres. Elle est habitée des Espagnols, ainsi que les autres isles. Quant au blé il n'y en à pas suffisance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, cōme les esclaves, sont contraints de se nourrir de laiēt, & fourmages de cheures, dont y en à quātité: parquoy ils se mōstrent frais, dispos, & merueilleusement bien nourris: par ce q̄ tel nourrissemēt par coustume est familier à leur naturel, ensemble que la bonne température de l'air les fauorise. Quelque demy philosoph ou demy medecin ( honneur gardé à qui le merite ) pourra demander en cest endroit, si vsans de telles choses ne sont graueleux, attendu que le laiēt & fromage sont matiere de grauelle, ainsi que l'on voit aduenir à plusieurs en nostre Europe: ie respondray que le fourmage de soy peut estre bon & mauuais, graueleux & non graueleux, selon la quantité que lon en prend, & la disposition de la personne. Vray est qu'a nous autres, qui à vne mesme heure non contens d'vne espece de viande, en prenōs bien sou-

Isle de  
Fer pour-  
quoy ainsi  
appelée.

Fertilité  
de l'isle  
de Fer.

Laiēt et  
fourma-  
ge gra-  
ueleux.

uent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abondant, nature desia greuée de la multitude, en pourra mal faire son proffit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quād l'estomach est dispos, non debilité d'excessiue crapule, non seulement il pourra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine. Nous voyōs les Sauuages aux Indes

*Divers nourrissements de divers peuples.* viure sept ou huict moys à la guerre de farine faicte de certaines racines seiches & dures, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissemēt ou aucune substāce. Les habitans de Crete & Cypre ne viuēt presque d'autre chose que de laictages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont de vaches, & les autres de cheures. Je ne me veux arrester au laict de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre.

*Le laict tresbon nourrissement.* Dauantage que le laict est tresbon nourrissement, qui promptement est conuerti en sang, pource que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Pline au liure II. chap. 42. recite que Zoroastres à vescu vingt ans au desert seulement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourmages d'asnesses & de chameaux. Ce que i'ay veu faire semblablement aux Arabes: & non seulement boyuent laict au lieu d'eau paf-sans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce present

present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans, comme recite Strabon & Posidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur brûlage de certaines racines : & non seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques : mais le temps nous a apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces îles les hommes sont beaucoup plus robustes & rompus au travail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sinon toute rusticité. Je diray pour la fin q̄ les sçauants, & bien apris au faict de marine, tāt Portugais que autres Espagnols, disent que ceste île est droitement soubs le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne équinoctiale de Aoest & Est, c'est a-sçauoir en longitude du Leuant au Ponent : cōme le diametre est latitude du Nort au Su: lesquelles lignes sont égales en grādeur, car chacune contient trois cens soixante degréz, & chacun degré, comme parauant nous auons dit, dixsept lieuës & demye. Et tout ainsi que la ligne équinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingtquatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre île, cōme l'équinoctiale par les îles saint Omer, coupe les parallèles, & toute la Sphere, par moytié de Septétrion au Midy. Au sur plus ie n'ay veu en ceste île chose digne d'escrire, sinon qu'il y a grande quantité de scorpions, & plus dangereux que ceux que i'ay veuz en Turquie, comme i'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huille propre à la medecine, ainsi comme

*Isle de  
Fer est  
soubs la  
ligne dia  
metrale.*

*Valeur  
du degré.*

*Scorpiōs  
des Cana  
ries.*

LES SINGVLARITEZ  
les medecins en sçauent fort bien vfer.

Des ifles de Madere.

CHAP. 8.

*Isles de  
Madere  
non con-  
gneuës  
des An-  
ciens.*

*Madere,  
que signi-  
fie en lan-  
gue de  
Portu-  
gais.  
Situatio  
des isles  
de Ma-  
dere.*



Ous ne lisons point es Auteurs , que ces ifles ayent aucunement esté congneuës ne decouuertes, que depuis soixante ans ença , que les Espagnols & Portugais se sont hazardez & entrepris plusieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée à bien eu congnoscance de noz ifles Fortunées, mesmes iusques au Cap verd. Pline aussi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre plusieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont esté les premiers qui ont decouvert ces ifles dont nous parlons, & nommées en leur langue, Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles estoient totalemēt desertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles sont situées entre Gibraltar, & les Canaries, vers le Ponent : & en nostre nauigation les auōs costoyées à main dextre, distantes de l'equinoētial enuiron trente deux degréz, & des Fortunées de soixāte trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainsi qu'un Portugais maistre pilot m'a recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fustaye, que autres, de la plus grande & principale isle, qui est faite en forme de triangle, comme  $\Delta$  des Grecs, contenant de circuit quatorze lieuës ou enuiron: ou le feu cōtinua l'espace de cinq à six iours de telle vehemēce & ardeur, qu'ils furent contraints

traints de se sauuer & garantir à leurs nauires: & les autres qui n'auoyent ce moyen & liberté, se ietterent en la mer, iusques à tant que la fureur du feu fust passée. Incōtinent apres se mirent à labourer, planter, & semer graines diuerses, qui proffitent merueilleusement bien pour la bōne disposition & amenité de l'air: puis bastirent maisons & forteresses, de maniere qu'il ne se trouue aujourd'huy lieu plus beau & plus plaisant. Entre autres choses ils ont planté abundance de cannes, qui portent fort bon sucre: dont il se fait grand traffique, & aujourd'huy est célébré le sucre de Madere. Ceste gent qui aujourd'huy habite Madere, est beaucoup plus ciuile & humaine, que celle des Canaries, & traffique avec tous autres le plus humainement qu'il est possible. La plus grande traffique est de sucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemet) de miel, de cire, orenges, citrons, limons, grenades, & cor-douans. Ils font confitures en bōne quātité, les meilleures & les plus exquises qu'on pourroit souhaitter: & les font en formes d'hōmes, de femmes, de lyons, oyseaux, & poisssons, qui est chose belle à contempler, & encores meilleure à gouster. Ils mettent d'autant plusieurs fruits en confitures, qui se peuët garder par ce moyen, & transporter ès païs estranges, au soulagemēt & recreation d'un chacun. Ce païs est donc tresbeau, & autât fertile: tant de son naturel & situation (pour les belles montagnes accompagnées de bois, & fruits estranges, lesquels nous n'auôs par deça) que pour les fontaines & viues sources, dont la campagne est arrosée, & garnie d'herbes & pasturages suffisamment, bestes sauuages de toutes sortes: aussi pour auoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre

*Sucre de  
Madere  
célébré  
entre au-  
tres.*

*Confitu-  
res de  
Madere.*

*Fertilité  
des isles  
de Ma-  
dere.*

*comme.* les arbres qui y sont, y à plusieurs qui iettent gommes, les-  
 quelles ils ont appris avec le téps à bien appliquer à cho-  
*Eſpece de* ſes nécessaires. Ils fe void là vne eſpece de gaiac, mais  
*Gaiac.* pource qu'il n'a eſté trouué ſi bon que celuy des Antilles,  
 ils n'en tiennēt pas grād conte: peut eſtre auſſi qu'ils n'en-  
 tendent la maniere de le bié préparer & accōmoder. Il y  
 à auſſi quelques arbres qui en certain téps de l'année iet-  
*Sang de* tent bonne gomme, qu'ils appellent Sang de dragon: &  
*dragon.* pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'vne ouuer-  
 ture auſſe large & profonde. C'eſt arbre produit vn fruit  
 jaune de groſſeur d'vne cerize de ce païs, qui eſt fort pro-  
 pre à refreſchir & desalterer, ſoit en fieuſe ou autrement.  
*Cynabre* Ce ſuc ou gomme n'eſt diſemblable au Cynabre, dont  
*de Dio-* eſcript Diſcoride, Quāt au Cynabre, dit il, on l'apporte  
*ſcoride.* de l'Afrique, & fe vend cher, & ne ſ'en trouve auſſe pour  
 ſatisfaire aux peintres: il eſt rouge & non blaſard, pour  
 quoy aucuns ont eſtimé que c'eſtoit Sang de dragon: &  
 ainsī l'a eſtimé Pline en ſon liure trentetrosiesme de l'hi-  
 ſtoire naturelle, chap. ſeptiesme. Desquels tant Cynabre  
 que Sang de dragon, ne ſe trouve aujourdhuy de certain,  
 ne naturel par deça, tel que l'ont deſcript les Anciens,  
 mais l'vn & l'autre eſt artificiel. Doncques attendu ce  
 qu'en eſtimoyent les Anciens, & ce que i'ay congnu de  
 c'eſte gomme, ie l'eſtimeroye eſtre totalemēt ſemblable  
 au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu aſtrin-  
 gente & refrigeratiue. Je ne veux oublier entre ces fruits  
 tant ſinguliers, comme gros limons, orenges, citrons, &  
 abondance de grenades doulces, vineufes, aigres, aigref-  
 doulces, moyennes, leſcorce deſquelles ils appliquent à  
 tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles ſont fort a-  
 ſtrigentes..

stringentes. Et pense qu'ils ont apres cela de Pline, car il en traite au liure treziesme chap. dixneufiesme de son histoire. Brief, ces isles tant fertiles & amenes surmôteront en delices celles de la Grece, fusse Chios, que Empedocles à tant celebré, & Rhodes Apollonius, & plusieurs autres.

*Du vin de Madere.*

C H A P. 9.



Ous auons dit combien le terrouer de Madere est propre & dispos à porter plusieurs especes de bons fruits, maintenant faut parler du vin, lequel entre tous fruits pour l'vsage & necessité de la vie humaine, ie ne scay fil merite le premier degré, pour le moins ie puis asseurer du second en excellance & perfection. Le vin & sucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont ensemble, demâdent aussi mesme disposition, quat à l'air & à la terre. Et tout ainsi *Vin & sucre de Madere.* que noz isles de Madere apportent grande quantité de tresbon sucre, aussi apportent elles de bon vin, de quelque part que soyent venuz les plants & marquotes.

Les Espagnols m'ont affermé n'auoir esté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en soit aussi bon, ou meilleur: ce que doncques ne doit estre attribué à autre chose, sinon à la bonté du territoire

Le scay bien que Cyrus Roy des Medes & Assyriens, auant que d'auoir conquesté l'Egypte, feit planter grand nombre de plantes, lesquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont  
d iij

surpassé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaïsies y soyent fort excellentes, ainsi que anciennement elles ont esté grandement estimées és bâquets des Romaines, vne fois seulement par repas, pour faire bône bouche: & estoient beaucoup plus célébrées que les vins de Chios, Metellin, & du promontoire d'Aruoise, que pour son excellente & suavité, à esté appellé bruuage des dieux. Mais aujourd'huy ont acquis & gaigné réputation les vins de nostre Madere, & de l'isle de Palme, l'vne des Canaries, ou croist vin blanc, rouge, & clairet: dont il se fait grand traffique par Espagne & autres lieux. Le plus excellent se vend sus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs estant transporté ailleurs, est merueilleusement ardent, & plus tost venin aux hommes que nourrissemé, s'il n'est pris avec gráde discretion.

Platon a estimé le vin estre nourrissemé tresbô, & bien familier au corps humain, excitant l'esprit à vertu & choses honestes, pourueu que lon en vse moderement. Pline aussi dit le vin estre souueraine medecine. Ce que les Perses congnoissans fort bien estimèrent les grandes entreprises, apres le vin moderement pris, estre plus valables, que celles que lon faisoit à ieun: c'est a sçauoir estant pris en suffisante qualità, selon la complexion des personnes.

Nous auons dit, qu'il n'y a que la qualità és alimens qui nuise. Doncques ce vin est meilleur à mon iugement la seconde ou troisième année, que la premiere, qu'il retient ceste ardeur du Soleil, laquelle se consume avec le temps, & ne demeure que la chaleur naturelle du vin: comme nous pourrions dire de noz vins de ceste année 1556. ou bien apres estre transportez dvn lieu en autre, car par ce moyen

*Maluaïsies de Candie.*

*Vin de l'isle de Palme.*

*Vtilité du vin pris moderemēt.*

ce moyen ceste chaleur ardente se dissipe. Je diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes & arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraints en coupper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cannes à sucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur sucre en six moys. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin: & ainsi en proportion de moys en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche q̄ l'ardeur du Soleil ne les incōmode. Voy la sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

*Du promontoire Verd & de ses isles.*

CHAP. IO.

BEs Anciens ont appellé promontoire vne eminēce de terre entrant loing en la mer, de laquelle lon void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellent Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire *Promun-torium à prominendo*, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promontoire, dont nous voulons parler, situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie & la Guynée, au royaume de Senega, distant de l'equinoctial de 15 degréz, anciennement appellé Ialont par les gens du païs, & depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouverte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoient la plus grād partie de l'ānée: tout ainsi que lon

*Promontoire est ce q̄ nous appellōs, Cap.*

*Ialont, mainte-nant cap Verd, & pour- quoy ainsi dit.*

d. iiii

## LES SINGVLARITEZ

appelle le promontoire ou cap Blanc, pource, qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans apparence aucune d'herbes ou arbres, distant des illes Canaries de 70. lieuës, & la se trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du nom d'vne petite île prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abôdâce des palmiers. Ptolemée a nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il a eu cognoissance sans passer outre.

*Dargin  
goufre.  
Promô-  
toire d'E  
thiopie.*

*Estendue  
grâde de  
l'Ethio-  
pie.*

Ce que de ma part i'estimeroye estre bien dit, car ce païs contient vne grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, qu'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grâde partie de l'Afrique, vont iusques aux riuies de l'Ocean occidental, vers Midy, iusques au fleuue Nigritis. Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auât dedans la mer, situé sus deux belles montagnes. Tout ce païs est habité de gens assez sauvages, non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs comme ceux de la Barbarie. Et fault noter, que depuis Gibaltar, iusques au païs du Preste Ian, & Calicut, côtenant plus de trois mille lieuës, le peuple est tout noir. Et mesmés i'ay veu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste Ian, qui estoient venuz visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, que ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est à dire que ceux generalemët de toute l'Afrique, soyent également noirs, ou de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la variété des regiôs, qui sont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & Egypte sont moyens entre blanc & noir; les autres bruns ou grisastres, que lon appelle

pelle Mores blancs : les autres parfaitement noirs comme adustes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoissans vn roy, qu'ils nomment en leur langue Mahouat : sinon que quelques vns tant hommes que femmes cachent leurs parties hôteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoivent en traffiquant avec les Portugais. Le peuple est assez familier & humain envers les estrangers. Auant que prendre leur repas, ils se lauent le corps & les membres : mais ils errent grâdement en vn autre endroit, car ils préparé tres mal & impurement leurs viandes, aussi mangent ils chairs & poisssons pourris, & corrompus : car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent corrompue par la vehemente chaleur, ainsi que nous voyons par deça en esté : veu aussi que humidité est matière de putrefaction, & la chaleur est cōme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous ronds en maniere de colombier, couverts de ionc marin, duquel aussi ils vsent en lieu de lit, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennēt diuersité d'opinions assez estranges & contraires à la vraye religion.

Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il y à vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinions non beaucoup dissemblables à celles des Turcs. Il y à aucun entre eux, qui viuent plus austerement que les autres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous costez, & collé de góme en forme de petit coffret ou estuy, plein de certains caractères propres à faire inuocations,

*Mores  
blancs.*

*Religion  
et meurs  
des habi-  
tans du  
cap verd.*

dont coustumierement ils vsent par certains iours sans l'oster, ayans opinion que cependant ne sont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils s'assemblent les vns avec les autres p quelques promesses, sans autre ceremonie. Ceste nation se maintient assez ioyeuse, amoureuse des danses, qu'ils exercent au soir à la Lune, à laquelle ils tornent tousiours le visage en dansant, par quelque maniere de reueréce & adoration. Ce que m'a pour vray asseuré vn mien amy, qui le scçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par delà sont les Barbazins & Serrets, *Barba-*  
*zins & Serrets*  
*peuples*  
*d'Afri-*  
*que.* avec lesquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auoſ parlé, combien qu'ils soyent semblables, hors-mis que les Barbazins sont plus sauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets sont vagabonds, & comme desesperez, tout ainsi que les Arabes par les deserts, pillans ce qu'ils peuuét, sans loy, sans roy, sinon qu'ils portent quelque honneur à ce luy d'entre eux qui à fait quelque prouëſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raison, que fils estoient soubmis à l'obeissance d'un Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer cōme d'esclaves, ainsi que le roy de Senega. Ils combatent sus l'eau le plus souuent avec petites barques, faittes d'escorche de boys, de quatre brassées de long, qu'ils nomment en leur langue *Alma-*  
*dieſ.* *Alma-*  
*dies.* Leurs armes sont arcs & flesches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'est possible de se sauuer, qui en a esté frappé. Dauantage ils vsent de bastons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beſte ou poiffon, au lieu de fer, desquels ils se sc̄auent fort bien aider. Quand ils prennent leurs ennemys en guerre, ils les refuuent à vendre aux eſtrangers, pour auoir autre mar-  
chandise

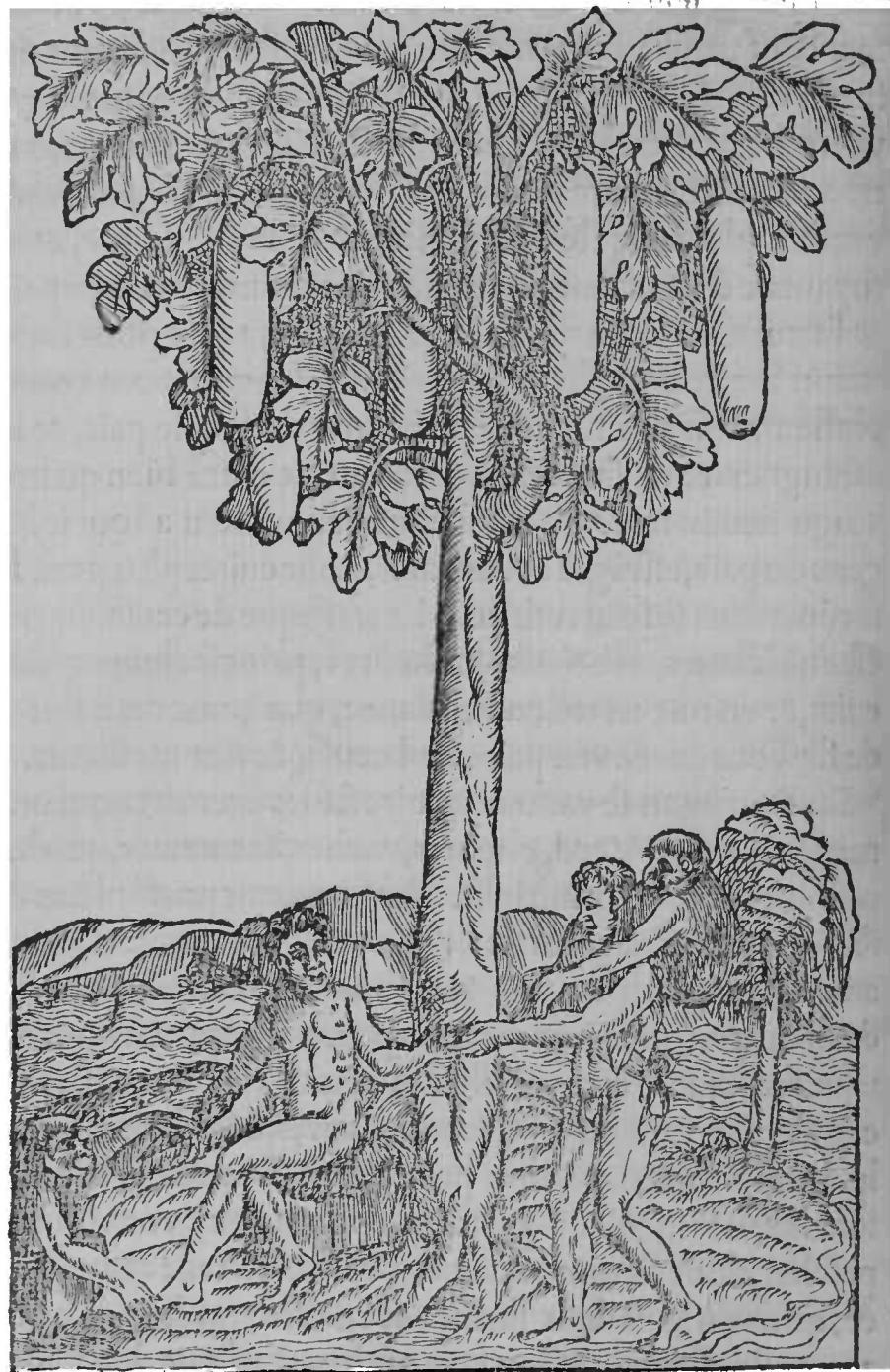
chandise (car il n'y a vsage d'aucune monnoye) sans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Bresil. Je ne veux omettre que ioignant ceste contrée, y à vn tresbeau fleuue, nômé Nigritis, & depuis Senega, qui est de mesme nature que le Nil, dont il procede, ainsi que veulent plusieurs, lequel passe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauersant par le milieu de ce païs & l'arrousant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceste raison à esté appellé Senega. Les Espagnols ont voulu plusieurs fois par sus ce fleuue entrer dedans le païs, & le subiuguér: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunement a doucir les gens du païs, estrâges & barbares, pour euiter plus grands incôueniens se sont retirez. La traffique de ces sauuages est en esclaves, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs.

Les Portugais se vantent auoir esté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyé ainsi multiplié. Aussi y auoir porté plâtes & semées diuerses, comme de ris, citrons, orenges. Quant au mil, il est natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y a trois petites îles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons îles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, assez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produisent: toutesfois elles ne sont habitées. Ceux qui sont là prochains y vont souët pescher, dont ils rapportent du poisson en telle abondance, qu'ils en font de la farine, & en vsent au lieu de pain, apres estre seiché, & mis en poudre. En l'vne de ces îles

*Nigritis  
fl. main-  
tenant Se-  
nega.*

*îles pres  
du cap  
Verd, nô  
habitées.*

LES SINGVLARITEZ

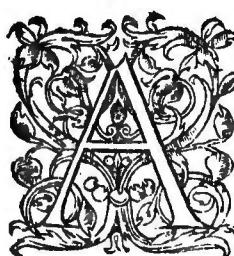


se trouue vn arbre, lequel porte fueilles semblables à celles de noz figuiers, le fruit est long de deux pieds ou environ, & gros en proportion, approchant des grosses & longues coucourdes de l'isle de Cypre. Aucuns mangent de ces fruits, comme nous faisons de sucrins & melons: & au dedans de ce fruit est vne graine faite à la semblance d'un rognon de lieure, de la grosseur d'une febue.

Quelques vns en nourrissent les singes, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela est fort beau quand il est sec & assaisoné.

### *Du vin de Palmiers.*

CHAP. II.



Yant escript le plus sommairement qu'il a esté possible ce que meritoit estre escript du promôtoire Verd, cy dessus declaré, i'ay bien voulu particulierement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les Sauvages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choses nous donne de moyens pour le soulagement de nostre vie, tellement que si lvn defaut, il en remet vn autre, dont il ne laisse indigence quelconque à la vie humaine, si de nous mesmes nous ne nous delaissions par nostre vice & negligéce: mais il donne diuers moyens, selon qu'il luy plaist, sans autre raison.

Doncques si en ce païs la vigne n'est familiere comme autrepart, & parauenture pour n'y auoir esté plantée &

e iiij.

*Arbre  
étrange.*

*Mignol.*

diligemment cultiuée: il n'y a vin en vſage, nō plus qu'en plusieurs autres lieux de nostre Europe, ils ont avec prudence diuine recouvert par art & quelque diligence cela, que autrement leur estoit denié. Or ce palme est vn arbre merueilleusement beau, & bien accompli, soit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en a plusieurs especes, & qui prouiennent en divers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croissent plusieurs especes de palmes. abondamment, principalement en Sicile, mais steriles.

En quelque frōtiere d'Espagne elles portent fruit aspre & malplaisant à manger. En Afrique, il est fort doux, en Egypte semblablement, en Cypre & en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainsi qu'il y en a abondance, aussi est-ce la plus grande noblesse & excellente, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, est excellent, mais qui offense le cerveau. Il y a de cest arbre le masle & la femelle: le masle porte sa fleur à la branche, la femelle germe sans fleur. Et est chose merueilleuse & digne de contemplation ce que Pline & plusieurs autres en recitét: Que aux forestz des palmiers prouenus du naturel de la terre, si on coupe les masles, les femelles deviennent steriles sans plus porter de fruit: cōme femmes vefues pour l'absence de leurs marits. Cest arbre demande le païs chaud, terre sablonneuse, vitreuse, & cōme salée, autrement on luy sale la racine auant que la planter.

*Pli. li. 13.  
chap. 4.* Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croist la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'est à dire la graine ou femence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce païs. Et qu'ainsi soit lon en trouue de petites sans noyau en vne mesme branche que les autres.

Dauantage

Dauantage, cest arbre apres estre mort, reprend naissance de soymesme : qui semble auoir donné le nom à cest oyseau, que lon appelle Phenix, qui en Grec signifie Palme, pource qu'il prend aussi naissance de soy sans autre moyen. Encores plus cest arbre tant celebré à d'ōné lieu & argument au prouerbe, que l'on dit, Remporter la palme, c'est à dire le triomphe & victoire : ou pource que le temps passé on vsoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme tousiours verdoyante : combien que chacun ieu, ou exercice auoit son arbre ou herbe particulierement, comme le laurier, le myrthe, l'hierre, & l'oliuier : ou pource que cest arbre, ainsi que veulent aucuns, ayt premierelement esté consacré à Phebus, auant que le laurier, & ayt de toute antiquité representé le signe de victoire. Et la raison de ce recite Aule Gelle, quand il dit, que cest arbre à vne certaine propriété, qui conuient aux hommes vertueux & magnanimes : cest que iamais la palme ne cede, ou plie soubs le fais, mais au contraire tant plus elle est chargée, & plus par vne maniere de resistance, se redresse en la part opposite. Ce que conferme Aristote en ses problemes, Plutarque en ses Symposiaques, Pline & Theophraste. Et semble conuenir au propos ce que dit Virgile,

N'obeis iamais au mal qui t'importe,  
Ains vaillamment resiste à la Fortune.

Or est il temps desormais de retourner à nostre promontoire : auquel, tant pour la disposition de l'air tref-chaud (estant en la zone torride distant 15. degréz de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croist abondance de palmes, desquels ils tirent cer-

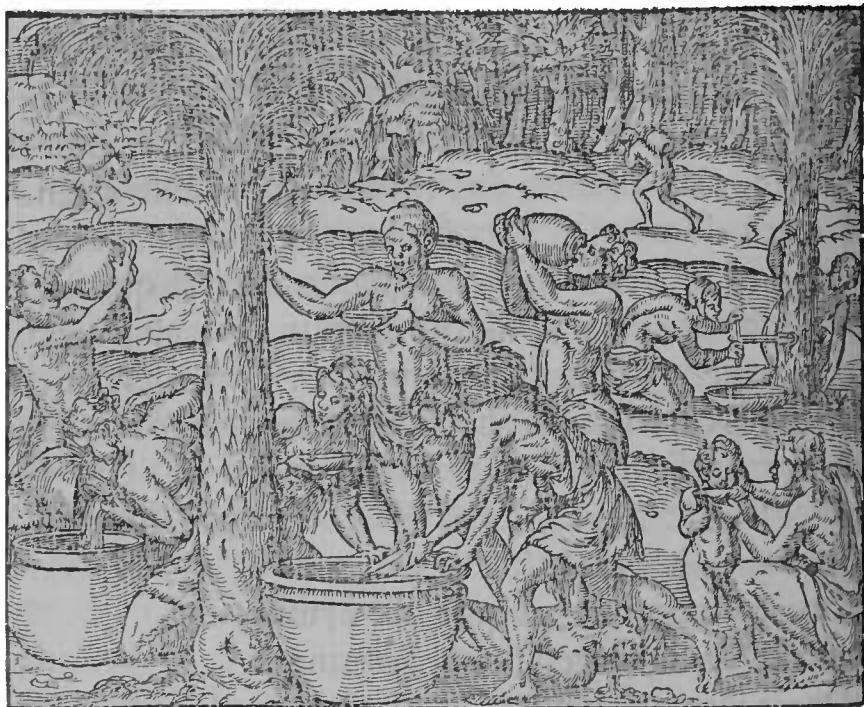
Phenix,  
oyseau  
pour -  
quoy ays  
appelle.  
Prouer-  
be.

Proprie-  
té de la  
palme.  
Liure 3.  
chap. 6.

Li. 7.  
Li. 8.  
Li. 16.  
chap. 42.  
Li. 5. des  
plantes.

*Manie- r: de fai- re ce vin de pal- miers.* tain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouvert avec quelque instrument, cōme à mettre le poin, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoivent en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouverture, & la referuent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, cōme nous faisons le verius par deça: tellement que le sel cōsume ceste humidité crue estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, necef- sairement se corromproit. Quant à la couleur & con-



*Proprie- té du vin de pal- miers.* sistence, elle est semblable aux vins blancs de Champa- gne & d'Aniou: le goust fort bon, & meilleur que les ci- tres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refrechir & desalterer, à quoy ils sont subiects pour la con- tinuelle

tinuelle & excessiue chaleur. Le fruct de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en basme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour inieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoyent de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage est en vſage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin.

Quelques Mores semblablemēt font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, cōme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euiter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits & racines, dont vſent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experiance, de maniere qu'ils les fçauenent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils euitent les delices & plusieurs volupitez, lesquelles nous sont par deça fort familières, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grādes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offenséz de peu de chose.

*Autre  
ſorte de  
bruuage.*



Ombien que ie ne me soys proposé en ce  
mien discours, ainsi que vray Geogra-  
phe d'escrire les païs, villes, citez, fleuves,  
goufres, mótagnes, distances, situations,  
& autres choses appartenás à la Geogra-  
phie, ne m'a semblé toutesfois estre hors  
de ma profession, d'escrire amplemét quelques lieux les  
pl<sup>o</sup> notables, selo qu'il venoit à propos, & cōme ie les puis  
auoir veuz, tant pour le plaisir & contentement, qu'en ce  
faisant le bō & bien affectionné Lecteur pourra receuoir,  
que pareillement mes meilleurs amis: pour lesquels me-  
semble ne pouuoir assez faire, en cōparaison du bon vou-  
loir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie ne me suis  
persuadé depuis le commencement de mon liure escrire  
entieremét la verité de ce que i'auray peu voir & cōgnoi-  
stre. Or ce fleuve entre autres choses tant fameux (du-  
quel le païs & royaume qu'il arrouse, à esté nommé Se-  
negua: comme nostre mer Mediterranée acquiert diuers  
noms selon la diuersité des contrées ou elle passe) est en  
Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy  
deuant: & depuis lequel iusques à la riuiere, le païs est fort  
plain, sablonneux, & sterile: qui est causé que là ne se trou-  
ue tant de bestes rauissantes, qu'ailleurs. Ce fleuve est le  
premier, & plus celebre de la terre du costé de l'Ocean,  
separant la terre seiche & aride de la fertile. Son estédue  
est iusques à la haute Libye, & plusieurs autres païs &  
royaumes, qu'il arrose. Il tient de l'argeur enuiron vne  
lieue,

*Royaume de Senegua, appellé du nom du fleuve.*

lieuë, qui toutesfois est bien peu, au regard de quelques riuières qui sont en l'Amerique: desquelles nous toucherōs plus amplement cy apres. Auaut qu'il entre en l'Ocean (ainsi que nous voyons tous autres fleuues y tendre & aborder) il se deuise, & y entre par deux bouches elōgnées l'vne de l'autre enuiron demye lieuë, lesquelles sont asses profondes, tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns Anciens, cōme Solin en son liure nommé Polyhistor, Iules Cesar, & autres, ont escrit ce grād fleuue du Nil passant par toute l'Egypte, auoir mesme source & origine que Senegua, & de mesmes montagnes. Ce que n'est vraysemblable. Il est certain que la naissance du Nil est bien plus outre l'Equateur, car il vient des hautes montagnes de Bed, autrement nommées des anciens Geographes, montagnes de la Lune, lesquelles font la separation de l'Afrique vieille à la nouvelle, comme les monts Pyrenées de la Frāce d'aucel l'Espagne. Et sont ces montagnes situées en la Cyrenaire, qui est outre la ligne quinze degréz. La source de Senegua dont nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro, & l'autre Thala, distinctes des montagnes de Bed, de plus de mille lieuës. Et par cecy lon peut voir combien ont erré plusieurs pour n'en auoir faict la recherche, comme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune, elles sont situées en l'Ethiopie inferieure, & celles d'o vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes sont Vsergate, d'ou procede la riuiere de Bergade, la montagne de Casa, de laquelle descend le fleuue de Darde: le mont Mandro eleué par sus les autres, comme ie puis coniecturer, à cause que toutes

*Opinion  
de quel-  
ques An-  
ciens sur  
l'origine  
du Nil,  
& de Se-  
negua.*

*Monta-  
gnes de  
la Lune,  
avec leur  
situatio.*

*Origine  
de Sene-  
gua.*

*Monta-  
gnes de  
Libye.*

riuieres, qui courent depuis celle de Salate, iusques à celle de Masse, distans l'vne de l'autre enuiron septante lieuës, prennent leur source de ceste montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho: & de Hagapole viét Subo fleuue peuplé de bô poisson, & de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voisins. Vray est que Ptolemée qui à traicté de plusieurs païs & nations estranges, à dit ce que bon luy à semblé, principalemēt de l'Afrique & Ethiopie, & ne trouue auteur entre les anciens, qui en aye eu la cōgnoissance si bōne & parfaite, qui m'en puisse donner vray cōtentemēt.

*Nul auteur ancien à eu parfaite cōgnoissance de toute l'Afrique.*

Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degréz de latitude, & qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu congnoscance: cōme aussi descrit Glarean à la fin de la description d'Afrique) de son temps le monde inferieur à esté descrit, neantmoins ne l'à touché entierement, pour estre priué & n'auoir congneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui à esté decouverte de nostre téps. Et quant & quant plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée: ce que lon peut voir à la table generale, qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple, n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie & congnoscance des choses, notera, que tout le monde inferieur est diuisé par les Anciens en trois parties inégales, à sçauoir Europe, Asie, & Afrique: desquelles ils ont escrit les vns à la vérité, les autres ce que bô leur à semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui font aujourd'huy la quatriesme partie du monde, decouvertes par les modernes: comme aussi à esté la plus grand part des Indes orientales, Calicut, & autres. Quant à celles.

à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle aujourd'huy vulgairement, Le nouveau monde, voire iusques au cinquante deuxiesme degré & demy de la ligne, ou est le destroit de Magello, & plusieurs autres prouinces du costé du North, & du Su à costé du Leuant: & au bas du Tropique de Capricorne en l'Ocean meridional, & à la terre Septentrionale: des quelles Arrian, Pline, & autres historiographes n'ont fait aucune mention qu'ells ayent esté decouverts de leur temps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes isles qui furent decouvertes par les Carthaginois, mais i'estimoys estre les isles Hesperides ou Fortunées. Platon aussi dit en son Timée, que le temps passé auoit en la mer Atlantique & Ocean vn grād païs de terre: & que là estoit semblablement vne isle appellée Atlantique, plus grande quel l'Afrique, ne que l'Asie ensemble, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Ce que plus tost i'estimoys fable: car si la chose eut esté vraye, ou pour le moins vray-semblable, autres que luy en eussent escrit: attendu que la terre de laquelle les Anciens ont eu cōgnoscance, se diuise en ceste maniere. Premierement de la part de Leuant, elle est prochaine à la terre incongneuë, qui est voisine de la grande Asie: & aux Indes orientales du costé du Su, ils ont eu connoissance de quelque peu, asçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agisimbra, du costé du North des isles d'Angleterre, Escoisse, Irlande, & montagnes Hyperborées, qui sont les termes plus loigtains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à nostre Senegua, deçà & delà ce fleuve tout ainsi que le territoire est fort diuers, aussi sont les hōmes

*nouveau  
monde.*

*Isles He  
sperides  
decou-  
vertes au  
trefois  
par les  
Cartha-  
ginois.*

*Isle At-  
lantique  
du temps  
de Platō.*

*Diuer-  
sité de  
païs, &  
meurs  
des habi-  
tans de  
Senegua.*

qu'il nourrit. Delà les hommes sont fort noirs, de grande stature, le corps alaigre & deliure, nonobstant le païs verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrée, & de plus petite stature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, ie n'en puis dire autre chose, que de ceux du cap Verd, sinon qu'ils sont encore pis. La cause est que les Chrestiens n'oseroient si ayfémét descédre en terre pour traffiquer, ou auoir refraischement cōme aux autres endroits, siils ne veulent estre tuez ou pris esclaves. Toutes choses sont viles & cōtemptibles entre eux, sinon la paix qu'ils ont en quelque recommandation les vns entre les autres. Le repos pareillement, avec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour semer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, cōme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu souuent de la pluie, qui est cause que les semences ne peuuent faire germe, pour l'excessiue chaleur & siccité. Incontinent qu'ils voyent leur terre trempée ou autrement arrouisée, se mettent à labourer, & apres auoir semé, en trois mois le fruit est meur, prest à estre moissonné. Leur boisson est de ius de palmiers & d'eau.

*Arbre fructifere, & huille de grande propriété.* Entre les arbres de ce païs, il s'en trouue vn de la grosseur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruct gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merueilleuses proprietez. La premiere est, qu'elle tient l'eau en cou leur jaune comme saffran: pourtant ils en teignent les petits vaisseaux à boire, aussi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Cest huille d'autantage à odeur de violette de Mars, & saueur d'oliue: parquoy plusieurs en

en mettent avec leur poisson, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que i'ay bien voulu dire du fleuve & païs de Senegua: lequel confine du costé de Leuant à la terre de Thuensar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans tousiours nostre route, commençâmes à entrer quelques iours a- pres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'est de bien grande estendue, avec plusieurs royaumes & prouinces, dont nous parlerons cy apres.

*Des isles Hesperides autrement dites de cap Verd.*

CHAP. 13.



Pres auoir laisé nostre promontoire à senestre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous estoit possible, faisans le Surouest vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans sur les dix ou vnze heures, se trouua vent contraire, qui nous ietta sus dextre, vers quelques isles, que lon appelle par noz cartes marines, isles de cap Verd, lesquelles sont distantes des isles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de soixante par mer, & cent lieuës de Budomel en Afrique, suyuant la costé de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces isles sont dix en nombre, dont il en y a deux fort peuplées de Portugais, qui premieremēt les ont decouvertes, & mis en leur obeissance: l'une des deux, laquelle ils ont nommée saint Iacques, sur toutes est la plus habitée: aussi se fait grandes

*Situatio  
des isles  
de cap  
Verd.*

*Isle s.  
Iacques.*

f iiij

traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au païs d'Ethiopie. Ceste île est distâte de la ligne equinoctiale de quinze degréz: vne autre

*Isle S. Nicolas.* pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme comme l'autre. Les autres ne sont si peuplées, com-

*Isles Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon.* me Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon: ausquelles y à bien quelque nombre de gens & d'esclaves, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui se trouueroient propres: & principalement pour y faire a-

mas de peaux de cheures, dont y à grande quantité, & en font fort grand traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces îles avec nauires & munitions, menás chiens & filets, pour chasser aux cheures sauvages: desquelles apres estre escorchées reseruent seulmēt les peaux, qu'ilz deseichent avecques de la terre & du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriez,

*Marro quins d'Espagne.* pour les garder de putrefaction: & les emportent ainsi en leur païs, puis en font leurs morroquins tant celebrez par l'vnuers. Aussi sont tenus les habitans des îles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de six mille cheures, tant sauvages que domestiques salées & seichées: lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage avec ses grâds vaisseaux, aux Indes orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces îles: & est employé ce nôbre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la grâde nauigation qu'il fault faire. Au sur plus l'air en ces îles est pestilencieux & mal sain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont

qui ont commencé à les habiter, ont été par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la tempe-  
rature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bône, que  
pour la mutation. Aussi sont là fort familières & com-  
munes les fieures chaudes, aux Esclaves specialement, &  
quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'vn ne l'autre que d'humers excessiuement chaudes & acres, pour  
leur continual trauail & mauuaise nourriture, ioint que  
la temperature chaude de l'air y côsent, & l'eau qu'ils ont  
prochaine: parquoy reçoiuent l'exces de ces deux elemés.

*Des tortues, & d'une herbe qu'ils appellent Orseille.*

C H A P I. 14.

**T**uis qu'en nostre nauigation auons deli-  
beré escrire quelques singularitez obser-  
uées es lieux & plades ou auons esté: il ne  
sera hors de propos de parler des tor-  
tues, que noz isles dessus nommées nour-  
rissent en grande quantité; aussi bien que  
de cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres,  
marines, la troisieme viuant en eau douce, la quatriesme aux marests: lesquelles ie n'ay deliberé de deduire par le  
menu, pour euiter prolixité, mais seulement celles qui se  
voient aux riuages de la mer, qui enuironne noz isles.

Ceste especie de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouiperes, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, iusques à ce que le

g

ger œufs de tortues, dont il fist ordinaire l'espace de deux ans, & de maniere qu'il fut gueri de sa lepre. Or ie demanderoys volontiers, si sa guerison doit estre donnee à la temperature de l'air, lequel il auoit chagé, ou à la viande. le croiroys à la verité, que lvn & l'autre ensemble en partie, en pourroient estre cause. Quant à la tortue, Plinie en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle soit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle est vray antidote contre plusieurs venins, specialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui est entre elles deux, & mortelle inimitié.

*Antipathie de la tortue avec la Salemandre.* Que si cest animant auoit quelque propriété occulte & particulière contre ce mal, ie m'en rapporte aux philosophes & medecins. Et ainsi l'experience à donné à connoistre la propriété de plusieurs medicaments, de laquelle lon ne peut donner certaine raifon. Parquoy ie conseilleroys volontiers d'en faire experiece en celles de ce païs, & des terrestres, si lon nen peut recouurer de marines: qui seroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus seur, que les viperes tant recommandées en ceste affection, & dont est composé le grand Theriaque: atten-  
du qu'il n'est pas seur vser de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque chose que lon en die: laquelle chose est aussi premierement venue d'vne seule experiance.

Lon dit que plusieurs y sont allez à l'exemple de cestuy cy, & leur à bien succédé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena nostre Gentilhomme, elles ont là si bien multiplié, que pour le present il y en à vni nombre infini: & tiennentaucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit esté veu. Reste à par-  
ler

Jer d'vne herbe, qu'ils nominent en leur langue Orseille. *Orseille,*  
 Ceste herbe est cōme vne espece de mousse, qui croist à *herbe.*  
 la sominité des hauts & inacessibles rochers, sans aucune terre, & y en à grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au sommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher avec certains instrumens la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquelle ils reseruent & descendent en bas par vne corde avec corbeilles, ou autres vaisseaux. L'emolument & vsage de ceste herbe est qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque *Aucha-*  
 passage. *s.*

*De l'isle de Feu.*

CHAP. 15.



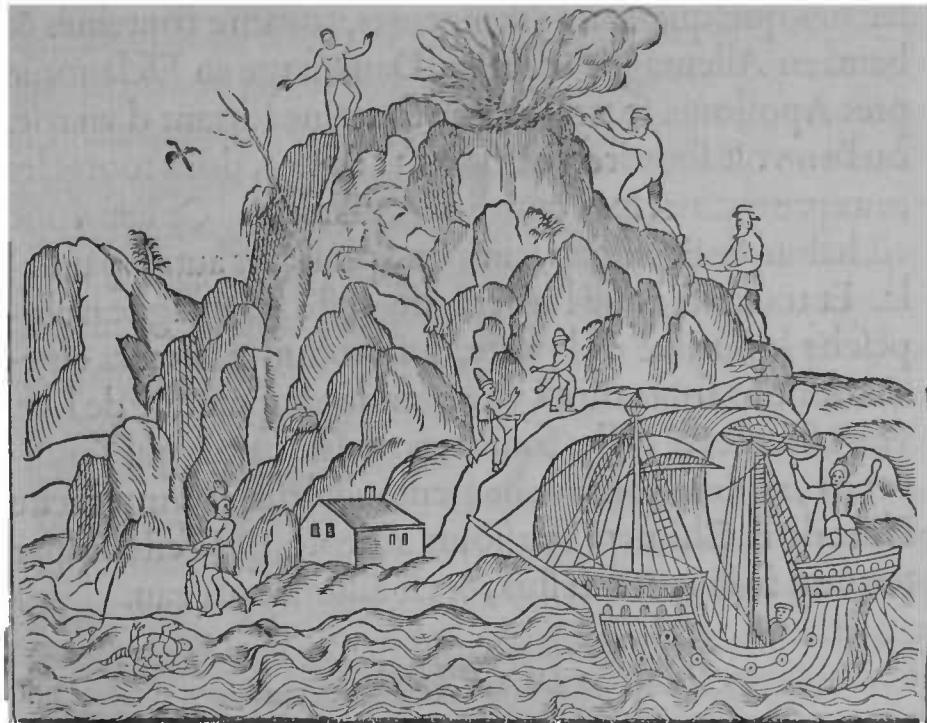
Ntre autres singularites, ie n'ay voulu omettre l'isle de Feu, ainsi appellée, pourtant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que si les Anciens en eussent eu aucune congnissance, ils l'eussent mise entre les autres choses,

*Isle de  
Feu, &  
pour-  
quoy dis-  
nōmée.*

qu'ils ont escrit par quelque miracle & singularité, aussi bien que la montagne de Vesuue, & la montagne d'Etna, desquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle à ietté le feu quelquesfois avec vn bruit merueilleux, cōme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme escrit Orose. Ce que conferment plusieurs autres Historiographes, cōme Strabon, qui asferme l'auoir

g iiij.

veuë, & diligemment considerée. Qui me fait croire, qu'il en soit quelque chose, même pour le regard des personnages, qui en ont parlé: aussi elles ne sont si elongnées de nous, qu'il ne soit bien possible de faire epreuve auecques l'œil, tesmoing le plus fidele, de ce qu'en trouuons aux histoires. Je sçay bien que quelcun d'entre noz modernes escriuains, à voulu dire, que l'vne des Canaries iette perpetuellement du feu, mais qu'il se garde bien de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Aristote au liure des merueilles parle d'vne isle decouverte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venant de matieres sulfureuses, oultre plusieurs autres choses admirables. Toutesfois ie ne sçau roys iuger qu'il ayt entendu de la nostre, encores moins du mont Etna, car il estoit congnu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Pussole, elle est située en terre ferme: & si aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que iamais ayt esté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceste part de Ponent, avec autres tant loingtaines, que prochaines, & terre continente. Il y a bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains temps iette pierres sulfureuses, tellement que la terre demeure inutile cinq ou six lieuës à l'entour pour les cèdres de soufre dont elle est couverte. Ceste isle dont nous parlons, cointient enuiron sept lieuës de circuit: nommée à bo ne raison Isle de feu, car la mótagne ayat de circuit six cés septante neuf pas, & de hauteur mil cinquante cinq brassées ou enuiron, iette cointinuellement par le sommet vne flâbe, que lon voit de trente ou quarante lieuës sur la mer, beau coup

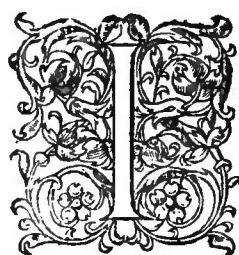


coup plus clerement la nuyt que le iour , pource qu'en bonne philosophie la plus grande lumiere aneantist la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceste flambe est accompagnée de ie ne sçay quelle mauuaise odeur, resenant aucunement le soulfre, qu'est argument qu'au ventre de ceste mōtagne y à quelque mine de soulfre. Parquoy lon ne doit trouuer telles manieres de feu estrages, atten- du que ce sont choses naturelles, ainsi que tesmoignent les philosophes:cest que ces lieux sont pleins de soulfre & autres mineraux fort chaux, desquels se resoult vne va- peur chaude & seiche semblable à feu. Ce qui ne se peut faire sans air. Pourquoy nous apparessent hors la terre par le premier souspirail trouué, & qu'ad elles sont agitées de l'air. Aussi de là sortēt les eaux naturellemēt chaudes,

seiches, quelquesfois adstringentes, comme fontaines & beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Esclauonie pres Apollonia se trouue vne fontaine sortant dvn roc, ou l'on voit sourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines sont comme bouillantes. Ce lieu donc est habité de Portugais, ainsi que plusieurs autres par de-là. Et tout ainsi que l'ardeur de ceste montagne n'empesche la fertilité de la terre, qui produit plusieurs especes de bons fruits, ou est vne grande temperature de l'air, vives sources & belles fontaines : aussi la mer qui l'environne, n'esteint ceste vehemente chaleur, comme recite *Li. 2. ch. 106.* Pline de la Chimere touſiours ardente, qui s'esteint par terre ou foin iettez dessus, & est allumée par eau.

## De l'Ethiopie.

C H A P. 16.



E ſçay tresbien que plusieurs Cosmographes ont ſuffiſamment defcrit le paſs d'Ethiopie, meſme entre les modernes, ceux qui ont recentement fait plusieurs belles nauigations par ceste coſte d'Afrique, en plusieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeschera, que ſelon la portée de mon petit esprit, ie n'efcriue aucunes singularitez obſeruées en nauigeant par ceste meſme coſte en la grāde Amerique.

*Eſtendue  
de l'E-  
thiopie.*

Or l'Ethiopie eſt de telle eſtendue, qu'elle porte & en Asie, & en Afrique, & pource lon la deuife en deux.

Celle qui eſt en Afrique, aujourd'huy eſt appellée Inde, terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrioſ de l'Egy-

de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuue Nigritis, que nous auons dit estre appellé Senegua: au Ponent elle à l'Afrique interieure, qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et ainsi à esté appellée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle à eu au parauat plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneuse, peu habitée au Leuant, & areneuse au milieu, mesme tirant à la mer Atlantique.

Les autres la descriuent ainsi: Il y à deux Ethiopies, l'une est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle est Meroë, île tresgrande entre celles du Nil: & d'icelle tirant vers l'Orient regne le Preste-Ian. L'autre n'est encores tant congneue ne decouuerte, tant elle est grande, sinon aupres des riuages. Les autres la diuisent autremēt, c'est asçauoir l'une part estre en Asie, & l'autre en Afrique, que lon appelle aujourdhuy les Indes de Leuāt, enuironnée de la mer Rouge & Barbarie, vers Septētrion au païs de Libye & Egypte. Ceste contrée est fort montagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite, Mescha, Liphā. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens & Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes & ignorans, menans vne vie fort agreste, tout ainsi que bestes brutes: sans logis arresté, ainsi reposans ou la nuyt les prenoit, pis que ne font aujourdhuy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique, y à vne grand contrée d'Ethiopes, qui nourrit de grands Elephans, Tigres, Rhinocerōs. Elle à vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & dela le Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages, ne viuants seulement que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeissāce

*Senegua  
fl. anciē-  
nement  
Nigritus.*

*Descri-  
ption de  
l'Ethio-  
pie.  
Meroë,  
isle.*

*Roya-  
me d'Et-  
tabech.  
Ichthyo-  
phages.*

du grand Alexandre. Les Anthropophages sont aupres des monts de la Lune : & le reste tirant de là iusques au Capricorne, & retournant vers le cap De bône esperance est habité de plusieurs & diuers peuples, ayans diuerses formes & môstrueuses. On les estime toutesfois auoir esté les premiers néz au monde, aussi les premiers qui ont inventé la religion & ceremonies : & pource n'estre estrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir aussi onques enduré le ioug de seruitude, ains auoir tousiours vescu en liberté. C'est chose merueilleuse de l'honneur & amitié qu'ils portent à leur Roy Que s'il auient que le Roy soit mutilé en aucune partie de son corps, ses subiects, specialement domestiques, se mutilent en ceste mesme partie, estimans estre chose impertinente de demeurer sains & entiers, & le Roy estre offensé. La plus grande part de ce peuple est tout nud pour l'ardeur excessiue du soleil : aucun couurent leurs parties honteuses de quelques peaux : les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë est capitale ville d'Ethiopie, laquelle estoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyses, Meroë. Il y a diuersité de religion. Aucuns sont idolatres, comme nous dirons cy apres : les autres adorent le soleil leuant, mais ils depitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de tresgrands animaux, comme grands chiens, elephans, rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, basilics, & autres : d'auantage des arbres si hauts, qu'il n'y a fleche, ne arc, qui en puisse attindre la sommité, & plusieurs autres choses admirables, comme aussi Pline recite au liure dixseptiesme chapitre second de son histoire naturelle..

*Amytie  
des An-  
thropo-  
phages  
envers  
leur Roy.*

*Meroë  
ville ca-  
pitale d'E-  
thiopie,  
ancienne-  
ment Sa-  
ba.*

turelle. Ils vsent coustumierement de mil & orge, desquels aussi ils font quelque bruuage: & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grâds palmes.

Ils ont quantité de pierres precieuses en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne sera encores, ce me semble, hors de propos de dire ce peuple estre noir selon que la chaleur y est plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient de l'aduision superficielle causée de la chaleur du soleil, qui est cause aussi qu'ils sont fort timides. La chaleur de l'air ainsi violente tire dehors la chaleur naturelle du cuer & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, destituez de la chaleur naturelle, & bruslez par dehors seulement: ainsi que nous voyons en autres choses adustes & bruslées.

L'action de chaleur en quelque obiect que ce soit, n'est autre chose que resolution & dissipation des elemens, quand elle perseuere, & est violente: de maniere, que les elemens plus subtils consumez, ne reste que la partie terrestre retenant couleur & consistence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruslé. Donques à la peau de ce peuple ainsi bruslé ne reste que la partie terrestre de l'humeur, les autres estans dissipées, qui leur cause ceste couleur. Ils sont, comme i'ay dit, timides, pour la frigidité interne: car hardiesse ne prouient que d'vne vehemente chaleur du cuer: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, sont chauds merueilleusement au dedans, & pourtant estre hardis, courageux, & pleins d'audace.

*Pour-  
quoy les  
Ethiopiæ  
et autres  
sont de  
couleur  
noire.*

*Indiens & Ethiopes vſent de magie.* Pourquoy ces Noirs ont le poil crespe, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmés incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venans donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vſent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y a quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut connoistre que par longue experiece. Et pource que nous costoyames vne cōtrée assez auant dans ce païs nommē Guinée, i'en ay bien voulu escrire particulierement.

### *De la Guinée.*

CHAP. 17.



*Guinée, partie de la basse Ethiopie.* Pres festre refreshis au cap Verd, fut question de passer outre, ayans vent de Nordest merueilleusement fauorable pour nous conduire droit soubs la ligne Equinoctiale, laquelle deuions passer: mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vent se trouua tout contrarie, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluyes, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziēme de Septembre arriuasmes en ce païs de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asse auant en terre, habitée d'un peuple fort estrâge, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant que

que ceste contrée fust decouverte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & facon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans cognoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est aueuglé ce pauure

*Habits  
de la Gui  
née ius-  
ques au  
cap De  
bonne espe-  
rance tous  
idola-  
tres.*



peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sauvage, ils le prennent pour tout le iour, le portans avec soy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entreprise: comme fils vont en pêcherie avec leurs petites barquettes d'ecorce de quelque boys, le mettront à l'un des bouts bien enuelopé de quelques fueilles, ayans op-

nion que pour tout le iour leur amenera bōne encontre, soit en eau ou terre, & les preseruera de tout infortune.

Ils croient pour le moins en Dieu, allegans estre là sus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne se donne à congnoistre à eux sensiblement. Laquelle erreur n'est en rien differente à celle des Gentils du temps passé, qui adoroyent diuers Dieux, soubs images & simulachres. Chose digne d'estre recitée de ces pauures Barbares lesquels ayment mieux adorer choses corruptibles, qu'estre reputez estre sans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers congnoissance des dieux immortels, ausquels commencerent à vouér & sacrifier hosties. Ce que le poëte Homere voulant signifier en son Iliade, introduit Iupiter avec quelques autres Dieux, auoir passé en Ethiopie, tant pour les sacrifices qui se faisoient à leur honneur, que pour l'amitié & douceur du païs. Vous auez semblable chose de Castor & Pollux : lesquels sus la mer allans avec l'exercice des Greçs contre Troye, seuanouyrent en l'air, & onques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penser, qu'ils auoient esté rauis, & mis entre les deitez marines. Aussi plusieurs les appellent cleres estoilles de la mer. Ledit peuple n'a temples ne Eglises, ne autres lieux dediez à sacrifices ou oraisons.

*Castor & Pollux nōmez cleres estoilles de la mer.* Outre cela ils sont encores plus meschants sans comparaison que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les estrangers n'oseroient aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, sinon par ostages: autrement les sacageroyent comme esclaves. Ceste canaille la plus part va toute nue, cōbien que quelques vns, depuis que leur païs à esté

*Meurs, & façons de viure de ceux de la Cunée.*

à esté vn peu frequëté, se sont accoustumez à porter quelque camisole de ionc ou cotton, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y à peu de fruits, pour les siccitez & excessives chaleurs : car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques, tellement qu'un hōme de cent ans, ne sera estimé de quarāte.

Toutesfois ils viuent de chairs de bestes sauvages, sans estre cuittes ne bien préparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouitres en grāde abōdance, larges de plus d'un grand demy pied, mais plus dangereuses à manger, q tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au laict: toutesfois les habitans du païs en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement cōtre autres natiōs: leurs armes sont arcs & flesches, cōme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs fexercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, ou autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs sont fort dangereuses, *La Guinée* & est aussi l'air insalubre: pource à mon aduis, que ce *née mal* vent de Midy chaud & humide y est fort familier, subiet à toute putrefaction: ce que nous experimentons enco- re bien par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuvent faire long seiour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est ad- uenu, car plusieurs de nostre compagnée en mouru- rent, les autres demeurerent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peurent sauuer: qui fut cause que n'y seiournames pas longuement.

Je ne veux omettre qu'en la Guinée, le fruit le plus fréquent, & dont se chargent les nauires des païs estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries: aussi les Portugais en font grande traſſique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'un oignon, ce que volontiers nous eussions représenté par figure pour le contentement d'un chacun, si la commo-  
 dité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus nécessaires. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique avec quelques autres Barbares voisins, d'or, & de sel d'une façon fort estrange. Il y a certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchandise, ceux de la Guinée le sel, & les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes, & quelques sauuages de l'Amerique avec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuēt de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, si non ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçauoir leur or ne satiffaire, y en adiousterōt, iusques à tant que ce soit asſez, puis chacū emporte ce qui luy appartient. Entē-  
 dez d'autage q ces Noirs de deça, font mieux appris & pl<sup>u</sup> ciuils que les autres, pour la communication qu'ils ont avec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela: aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, cōme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles.

ferrailles. Aussi traffiquent les Portugais avec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'ivoires, que nous appellons dents d'Elephas: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces déts, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent liures. Car ainsi que nous auons dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephans, lesquels ils prennent à la chasse, comme nous ferions icy sangliers, avec quelque autre petite astuce & methode: ainsi en mangent ils la chair, laquelle plusieurs ont affirmé estre tresbonne: ce que i'ayme mieux croire, qu'en faire autrement l'essay, ou en disputer plus longuement. Le ne m'arresteray en cest endroit à descrire les vertus & proprietez de cest animal, le plus docile & approchant de la raison humaine, que nul autre, veu que cest animal a été tant célébré par les Anciens, & encores par ceux de nostre temps, & attendu que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre: les dents que nous appellenus iuoyre conforter le cuer & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Le ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, aussi me sembleroit trop elongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que i'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilesses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

*Traffi-  
que d'i-  
voire.*

*Elephat,  
animal  
appro-  
chant de  
la raison  
humai-  
ne.*

LES SINGVLA RITEZ  
*De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer.*

CHAP. 18.



*Fleue  
portant  
mine d'or  
& d'ar-  
gent.  
Castel de  
mine.*

*Cania et  
Rhegiū,  
fleuves.*

*Monstre  
marin de  
forme hu-  
maine.*

Aiffans donc ceste partie de Guinée à senestre, apres y auoir bien peu seiourné, pour l'infection de l'air, ainsi qu'auōs dit cy deuant, il fut question de poursuyure noſtre chemin, costoyans tousiours iusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que lon appelle à Trois points, ou passé vn tresbeau fleuue portant grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grād traffique partout le païs: & lequel porte abondance d'or & d'argent, en masse nō monnoyé. Pourquoy les Portugais se sont acosteſ & appriuoifeſ avec les habitans, & ont là basti vn fort chasteau, qu'ils ont nōmé Castel de mine: & nō sans cause, car leur or est sans cōparaison plus fin q̄ celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques. Il est par deça l'Equinoctial enuirō trois degrēz & demy. Il se trouue là vne riuiere, qui prouient des montagnes du païs nōmé Cania: & vne autre pl<sup>2</sup> petite nōmée Rhegiū, lesquelles portent tresbō poiſſon, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le Nil & Senega, que lon dit en prendre ſon origine. Lon voit le ſable de ces fleuues reſemblēr à or pulueriſé. Les gens du païs chassent aux crocodiles, & en mangent comme de venaison. Je ne veux oblier, qu'il me fut recité, auoir esté veu pres Castel de mine, vn monſtre marin ayant forme d'homme, que le flot auoit laiſſé ſur l'arene. Et fut ouye ſemblablement la femelle en retournant avecques le flot, crier hautement & ſe douloir pour l'absence du maſle: qui eſt choſe digne de quelque admiration. Par cela peut on cōgnoiſtre la mer produire

produire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi cōme la terre. Or estans paruenus par noz iournées iusques soubs l'Equinoctial, n'auōs delibéré de passer outre, sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale, autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne trace imaginatiue du soleil par le milieu de l'vnivers, lequel lors il diuise en deux parties égales, deux fois l'ānée, c'est asçauoir le quatorziēme de Septembre, & l'vnziesme de Mars, & lors le soleil passe directement par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle imaginé, parallèle aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le soleil allant de Leuat en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemēt toute l'ānée par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux iours dessus nommez, & est directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon, sans que l'vn des poles leur soit plus eleué quel l'autre. Le iour & la nuit leur sont égaux, dont il à esté appellé Equinoctial: & selon que le soleil selongne de l'vn ou l'autre pole, il se trouue inéqualité de iours & nuits, & eleuation de pole. Donc le soleil declinant peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tro pique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournat passé par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenu au signe de Cácer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides.

Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone à

*Description de la ligne Equinoctiale.*

*Donc à esté nommé Equinoctial.*

*Solstice d'Hyuer.*

*Solstice d'Esté.*

esté decouverte par nauigations, & habitée, pour estre fertile & abondante en plusieurs bonnes choses, nonobstant les chaleurs: comme les isles de Saint Homer & autres, dont nous parlerós cy apres. Aucuns voulans soubs ceste ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bonne temperature, outre plusieurs autres raisons que ie laisseray pour le present. La chaleur, qu'ad nous y passâmes, ne me sembla gueres plus vehemente, qu'elle est icy à la Saint Iean. Au reste il y à force tonnerres, pluyes, & tempestes. Et pource es isles de S. Homer, cōme aussi en vne autre isle, nommée l'isle des Rats, y à autant de verdure qu'il est possible, & n'y à chose qui monstre aduision quelconque. Ces isles soubs la ligne Equinoctiale sont marquées en noz cartes marines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées aujourd'huy par les Portugais, combien qu'elles ne soient si fertiles, que quelques autres: vray est qu'il s'y recuille quelque sucre: mais ils s'y tiennent pour traffiquer avec les Barbares, & Ethiopies: c'est à sçauoir, d'or fondu, perles, musc, rhubarbe, casse, bestes, oyseaux, & autres choses selon le païs. Aussi sont en ces isles les saisons du temps fort inegalles & differentes des autres païs: les personnes subiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Quelle difference & inegalité vient du soleil, lequel nous cōmunique ses qualitez par l'aire estant entre luy & nous. Il passe (comme chacun entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors descrit nostre Equinoctial, c'est asçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceste ligne il se trouve telle abōdance de poisssons, de plusieurs & diuer-  
ses

ses especes, que c'est chose merueilleuse de les voir sus l'eau, & les ay veu faire si grand bruit autour de noz nauires, qu'a bien grande difficulte nous nous pouuions ouyr parler lvn l'autre. Que si cela aduient pour la chaleur du soleil, ou pour autre raison, ie m'en rapporte aux philosophes. Reste à dire, qu'environ nostre Equinoëtial, i'ay experimenté l'eau y estre plus douce, & plaisante à boire qu'en autres endroits ou elle est fort salée, combien que plusieurs maintiennent le cōtrarie, estimants deuoir estre plus salée, d'autant que plus pres elle approche de la ligne, ou est la chaleur plus vehementement:attendu que de là vient l'adustion & saleure de la mer: parquoy estre plus douce, celle qui approche des poles. Le croirois veritablement que depuis lvn & l'autre pôle iusques à la ligne ainsi que l'air n'est également temperé, n'estre aussi l'eau temperée:mais soubs la ligne la temperature de l'eau suyure la bonne temperature de l'air. Parquoy y à quelque raison que l'eau en cest endroit ne soit tant salée comme autre part. Ceste ligne passée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paisible, tirants vers le cap de Bonne esperance.

*Que non seulement tout ce qui est soubs la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des Anciens.* C H A P. 19.



On voit euidemment combien est grande la curiosité des hommes, soit pour appetit de congoistre toutes choses, ou pour acquerir possessions, & euyter oyfueté, qu'ils se sont hazardez ( comme dit le Sage, & apres luy le poëte Horace en

i iij

*Abon-  
dance de  
diuers  
poisson  
soubs la  
ligne.*

*Eau ma-  
rine dou-  
ce soubs  
l'Equi-  
noëtial.*

*Grande  
cupidité  
de sça-  
noir in-  
generée  
aux hô-  
mes.*

ses Epistres) à tous dangers & trauaux, pour finablement pauureté eslongnée, mener vne vie plus tranquille, sans ennuy ou fascherie. Toutesfois il leur pouuoit estre assez de sçauoir & entédre que le souuerain ouurier à basti de sa propre main cest vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau à esté separée de la terre, à fin que plus comodelement chacun habitaſt en ſon propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit : toutesfois non cōtens de ce ils ont voulu sçauoir, ſi estoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les estimate de ma part autant & plus louables, que les modernes escriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait ſi belle ouuerture de telles choses, lesquelles autrement à grād peine en toute nostre vie euſſiōs peu ſi bié

*Opiniōs de plu- sieurs phi- losophes, ſi tout le mōde eſt habita- ble.* cōprendre, tāt ſ'en faut q̄ les euſſiōs peu executer. Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'eftoit poſſible toutes les parties du monde eſtre habitées: l'vne pour la trop grande & insup- portable chaleur, les autres pour la grande & vehemen- te froidure. Les autres Auteurs diuifans le mōde en deux parties, appellées Hemisperes, l'vne desquelles diſent ne pouuoir aucunemēt eſtre habitée: mais l'autre en laquelle nous ſommes, neceſſairemēt eſtre habitable. Et ainsi des cinq parties du mōde ils en oſtēt trois, de sorte q̄ ſelō leur opinion n'en reſteroit que deux, qui fuſſent habitables. Et

*Cinq x9 nes par lesquelles eſt mesu- ré le mōde.* pour le dōner mieux à entédre à vn chacun (cōbié que ie n'estime point q̄ les ſçauāts l'ignorent) i'expliqueray cecy plus à plein & plus apertement. Voulans donc prouuer quela plus grāde partie de la terre eſt inabitable, ils ſu- posēt auoir cinq zones en tout le mōde, par lesquelles ils veulent

veulé mesurer & cōpassez toute la terre : & desq̄lles deux sont froides, deux téperées, & l'autre chaude. Et si vo<sup>9</sup> voulez sçauoir cōme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuāt, les doigts estēdus & separez l'vn de l'autre (& p ceste methode l'enseignoit aussi Probus Grāmaticus) puis quād aurez regardé le soleil par les interualles de voz doigts, fleschissez les & courbez vn chacū en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entendrez la zone froide, qui est au Nort, laq̄lle pour l'excessiue froidure (cōme ils affermēt) est inhabitale. Toutesfois l'expērience no<sup>9</sup> à móstré depuis quelque téps toutes ces parties iusques bié pres de nostre pole, mesmes outre le parallelle Arctique, ioignant les Hyperborées, cōme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruergie, Dānemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruse, Rusie, ou Ruthenie, ou il n'y a q̄ glace & froidure ppetuelle, estre neātmions habitées d'vn peuple fort rude, felō, & sauvage. Ce q̄ ie croy encores plus par le tesmoignage de Mōsieur de Cābray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces païs de Septētriō, Pologne, Hōgrie, & Trāsyluanie, qui m'en a fidelemēt cōiqué la ve rité, hōme au sur pl<sup>9</sup> pour son eruditio, & cognoissāce des lāgues, digne de tel maistre, & de telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciés, & nō du tout croyables, ayans parlé p coniecture, & nō par experiēce. Retournōs aux autres zones. L'autre doigt denote la zone téperée, laquelle est habitable, & se peut estendre iusques au tropique du Cancre: cōbien qu'en approchāt elle soit plus chaude que téperée, cōme celle qui est iustement au milieu, c'est asçauoir entre ce tropique & le pole. Le troisieme doigt nous represēte la zone située entre les deux tropiques, appellée

*Zone  
froide.*

*Zone  
téperée.*

*Zone tor  
ride.*

*Autre zone tē-  
pérée.*

*Autre zone  
froide.*

torride, pour l'excessiue ardeur du soleil, qui par maniere de parler la rost & brusle toute, pourtant à esté estimée inhabitable. Le quatriesme doigt est l'autre zone téperée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle est habitable. Le cinqiesme qui est le petit doigt, signifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillement estimée inhabitable, pour mesme raison que celle du pole opposité : de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y à semblableraison des deux. Apres donc auoir congneu ceste regle & exemple, facilement lon entédra quelles parties de la terre sont habitables, & quelles non, selon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'est habité, escrit que de ces cinq parties, qui sont nommées zones, en faut oster trois, pource qu'elles ne sont habitables : lesquelles ont esté designées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oste pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il escrit, que la terre qui est dessous le zodiaque est seulement habitée. Les causes qu'ils alleguent pour lesquelles ces trois zones sont inhabitables est le froid vehement, qui pour la longue distance & absence du soleil est en la region des deux poles : & la grande & excessiue chaleur qui est soubs la zone torride, pour la vicinité & cōtinuelle presence du soleil. Autant en affermē presque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois se peut montrer par les escrits des Auteurs cy dessus alleguez, par l'authorité des Philosophes, spécialement de nostre temps, par le tesmoignage de l'escriture sainte : puis par l'experience, qui surpasse tout, laquelle en à esté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, cōbien qu'ils approu-

approuuent les zones, escriuent toutesfois qu'il se trouve des hommes en Ethiopie, en la peninsule nômée par les Anciens Aurea, & en l'isle Taprobane, Malaca, & Zamotra soubs la zone torride. Aussi que Scandinauie, les monts Hyperborées, & païs à l'entour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) sont peuplés & habités: iacoit selon Herodote, que ces montagnes soyent directement soubs le pole. Ptolemée ne les a colloquées si pres, mais bien à plus de septante degrés de l'Equinoctial. Le premier qui a monstré la terre contenue soubs les deux zones temperées estre habitable, a esté Parmenides, ainsi que recite Plutarque. Plusieurs ont escrit la zone torride non seulement pour pouvoir estre habitée, mais aussi estre fort peuplée. Ce que prouve Auerroës par le témoignage d'Aristote au quatriesme de son liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en sa seconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre sixiesme de la nature des regions, s'efforcet de prouver par raisons naturelles, q' ceste zone est habitable, voire plus cōmode pour la vie humaine, que celles des tropiques. Et par ainsi nous la cōclurōs estre meilleure, plus cōmode, & plus salubre à la vie humaine q' nulle des autres: car ainsi q' la froideur est ennemie, aussi est la chaleur amie au corps humain, attendu que nostre vie n'est que chaleur & humidité, la mort au contraire, froideur & siccité. Voila donc comme toute la terre est peuplée, & n'est iamais sans habitateurs, pour chaleur ne pour froidure, mais bien pour estre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deserte & autres contrées. Aussi a esté l'homme ainsi crée de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre, soit chau-

*La zone torride, & montagnes Hyperborées estre habitées.*

*Zone torride meilleure, plus cōmode, et salubre que les autres.*

de,froide, ou temperée. Car luy mesme à dit à noz premiers parens : Croissez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme plusieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde est ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation sus la mer, comme par loingtains voyages sur la terre.

*De la multitude & diuersité des poissons estans soubs  
la ligne Equinoctiale.* C H A P. 20.



Vant que sortir de nostre ligne, i'ay bien voulu faire mention particulière du poisson, qui se trouue enuiron sept ou huit degréz deça & delà, de couleurs si diuer- ses, & en telle multitude, qu'il n'est possible de les nôbrer, ou amasser ensemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre, qu'entre ces poissons plusieurs ont suyui noz nauires plus de trois cens lieux: principalement les dorades, dont nous parlerons assez amplement cy apres. Les marsouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueusement à l'encontre de nous, qui donne certain presage aux mariniers de la part que doit venir le vent: car ces animaux, disent ils, nagent à l'opposite, & en grande troupe, cōme de quatre à cinq cens. Ce poisson est appellé marsouin de *Maris sus* en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terrestres: car il à semblable gronnissement, & à le groin comme le bec d'une canne, & sus la teste certain conduit, par lequel il respire ainsi que la balene.

*Mar-  
souin, et  
pourquoi  
ainsi ap-  
pellé.*

Les

Les mattelots en prennent grād nombre avec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poisson meilleur: mais le foye en est fort bon & delicat, ressemblāt au foye du porc terrestre. Quand il est pris, ou approchant de la mort, il iette grāds soupirs, ainsi que voyons faire noz porcs, quand on les seigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'estoit donc chose fort admirable du grand nombre de ces poissons, & du bruit tumultueux, qu'ils faisoient en la mer, sans comparaison plus grād, que nul torrent tōbant d'vne haute montagne. Ce que aucuns estimeront parauēture fort estrāge & incroyable, mais ie l'asseure ainsi pour l'auoir veu. Il s'en trouue, cōme, ie disois, de toutes couleurs, de rouge, cōme ceux, qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus *Bonnites.* reluisans que fin azur, comme sont dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutesfois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent tousiours ces couleurs ainsi naües. Pline recite qu'en Espagne à vne fonteine, *Fonteine* dont le poisson porte couleur d'or, & dehors il à sembla- *qui repre-  
sente le  
poissō de  
couleur  
d'or.* ble couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau estant entre nostre oeil & le poisson: tout ainsi qu'vne vitre de couleur verte nous represente les choses de semblable couleur. Venons à la Dorade. Plusieurs tant anciens que modernes, ont escrit de la nature des poissons, mais assez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler seulement, & specialement de la Dorade. Aristote escrit qu'elle à quatre nageïores, deux *Aristote* dessus & deux dessous, & qu'elle fait ses petits en Esté & qu'elle demeure cachée l'ōgue espace de temps: mais il *& Pline  
de la Do-  
rade.*

LES SINGULARITEZ

*Li. 9. ne le termine point. Pline à mon aduis, à imité ce pro-*  
*chap. 16. pos d'Aristote, parlant de ce poisson, disant, qu'elle se ca-*  
*che en la mer pour quelque temps, mais passant outre à*  
*defini ce temps estre sur les excessiues chaleurs, pource*  
*qu'elle ne pouuoit endurer chaleur si grande. Et volun-*  
*tiers l'eusse representé par figure, si i'eusse eu le temps*  

*Description de & l'opportunité remettant à autre fois. Il s'en trouue*  
*la Dorade. de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus pe-*  
*ties. Depuis la teste iusques à la queuë elle porte vne cre-*  
*ste, & toute ceste partie colorée cōme de fin azur, tellement*  
*qu'il est impossible d'excogiter couleur plus belle, ne plus*  
*clere. La partie inferieure est d'vne couleur semblable à*  
*fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à esté nommée Do-*  
*rade, & par Aristote appellée en sa langue *αρωτης*, que les*  
*interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme*  
*tresbien le descrit Aristote: & est merueilleusement friâde*  
*de ce poisson volant, qu'elle poursuit dedans l'eau, cōme*  
*le chien poursuit le lieure à la campagne: se iettât haut en*  
*l'air pour le prendre: & si l'vne le faut, l'autre le recouure.*

*Dorade, Ce poisson suyuit noz nauires, sans iamais les abâdonner;*  
*poisson l'espace de plus de six sepmaines nuit & iour, voire ius-*  
*en grande recom- ques à tant qu'elle trouua la mer à degoust. Je sçay que ce*  
*mandation du poisson à esté fort célèbré & recommandable le temps*  
*des temps des passé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate &*  
*Anciennes. plaisir à manger: cōme nous lissons que Sergius trouua*  
*moyen d'en faire porter vne iusques à Rome, qui fut ser-*  
*uie en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleu-*  
*vement estimée. Et de ce temps commença la Dorade à*  
*estre tant estimée entre les Romains, qu'il ne se faisoit bâ-*  
*quet suuptueux ou il n'en fust seruy par vne singularité*  

*Et pour*

Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, Sergius Senator s'aduisa d'en faire peupler des viuiers, à fin que ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque: lequel pour ceste curiosité auroit esté nommé Aurata, ainsi que A. Licin Murena, pour auoir trop songneusement nourri ce poisson que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de Tarente estoient engrefées au lac Lucrin, cōme mesme nous testmoigne Martial, au troisième livre de ses Epigrammes. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en Hyuer qu'en Esté: car toutes choses ont leur saison. Corneille Celse ordonne ce poisson aux malades, spécialement febricitas, pour estre fort salubre, d'une chair courte, friable, & non limonneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer Océane qu'en celle de Leuant. Aussitout endroit de mer ne porte tous poissons. Helops poisson tressingulier ne se trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique seulement, & ainsi de plusieurs autres. Alexandre le Grand estant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoient si friandes, cōme les descriuoient quelques vns de son téps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Océane (car ailleurs peu se trouuent) à Memphis, là où il estoit: ainsi qu'un medecin Iuif me monstra par histoire, estat à Damasce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que i'ay peu apprendre de la Dorade, remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres Mōsieur Guillaume Pellicier Euefque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'homme de nostre temps.

LES SINGVLARITEZ  
D'vne isle nommée l'Ascension.

CHAP. 21.



Ans élongner de nostre propos, huit  
degrez delà nostre ligne le vingtixies  
me du moys d'Octobre trouuasmes vne  
isle non habitée, laquelle de prime face  
voulions nōmer isle des oyseaux, pour  
la grande multitude d'oyseaux, qui sont  
en ceste dicte isle: mais recherchans en noz cartes mari-  
nes, la trouuasmes auoir esté quelque temps au parauant  
*Isle de l'Ascension*, pource que ce iour la y estoient abordez. Voyans  
donc ces oyseaux de loing voltiger sus la mer, nous don-  
na coniecture, que là pres auoit quelque isle. Et appro-  
chans tousiours veimes si grand nombre d'oyseaux de  
diuerses sortes & plumages, sortis, comme il est vray sem-  
*Oyseaux de diuer-  
ses espe-  
ces en  
grand  
nōbre.*  
blable, de leur isle, pour chercher à repaistre, & venir à  
noz nauires, iusques à les prendre à la main, qu'a grand  
peine nous en pouuions defaire. Si on leur tendoit le  
poing, ils venoyent dessus priuément, & se laissoyent  
prendre en toutes sortes que lon vouloit: & ne s'en trou-  
ua espece quelcōque en ceste multitude semblable à ceux  
de par deça, chose, peut estre, incroyable à quelques vns.  
Estans laschez de la main ne s'en fuyoient pourtant, ains  
*Apo-  
nars, oy-  
seaux.*  
se laissoyent toucher & prendre comme deuant. Dauan-  
tage en ceste isle s'en trouue vne espece de grāds, que i'ay  
ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy  
nē peuuent voler. Ils sont grands & gros cōme noz he-  
rons, le ventre blanc, & le dos noir, comme charbon, le  
bec

bec semblable à celuy d'vn cormaran, ou autre corbeau. Quand on les tue ils crient ainsi que porceaux. I'ay voulu d'escrire cest oyseau entre les autres, pource qu'il s'en trouue quantité en vne ille tirant droit au cap de Bonne viste, du costé de la terre neufue, laquelle à esté appellée ille des Aponars. Aussi y en à telle abondance, que quelquesfois trois gráds nauires de France allans en Canada, chargèrent chacun deux fois leurs basteaux de ces oyseaux, sur le riuage de ceste ille, & n'estoit question que d'entrer en terre, & les toucher deuant soy aux basteaux, ainsi que moutons à la boucherie, pour les faire entrer. Voyla qui m'a donné occasion d'en parler si auant. Au reste, de nostre ille de l'Ascension, elle est assez belle, ayant de circuit six lieuës seulement, avecques montagnes tapissées de beaux arbres & arbrisseaux verdoyás, herbes & fleurs, sans oblier l'abondance des oyseaux, ainsi que desia nous auons dit. I'estime que si elle estoit habitée & cultiée, avec plusieurs autres, qui sont en l'Ocean, tant deça que delà l'Equinoëtial, elles ne seroyent de moindre emolument, que Tenedos, Lemnos, Metelin, Negrepont, Rhodes, & Candie, ne toutes les autres, qui sont en la mer Helleßpont, & les Cyclades: car en ce grád Ocean ce trouuent isles ayans de circuit plus de octante lieuës, les autres moins: entre lesquelles la plus grand partie sont desertes & non habitées. Or apres auoir passé ceste ille, commençasmes à decouvrir quatre estoilles de clarté & grádeur admirable, disposées en forme d'vne croix, assez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigent par delà les appellent Chariot. Aucuns d'iceux estiment qu'entre ces estoilles est celle du Su, laquelle est

*Cap de  
Bonne  
viste.  
Ile des  
Apo-  
nars, &  
pourquoi  
ainsi di-  
éte.*

*Ile de  
l'Ascen-  
sion non  
encores  
habitée,  
comme  
plusieurs  
autres.*

fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appelons Ourse mineur, estoit cachée auant que fussions soubs l'Equateur, & plusieurs autres qui ne se voient par deça au Septentrion.

*Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularités obseruées en iceluy, ensemble nostre ar-  
riuée aux Indes Ameriques, ou France  
Antarctique. C H A P. 22.*

*Inde me-  
ridiona-  
le.*

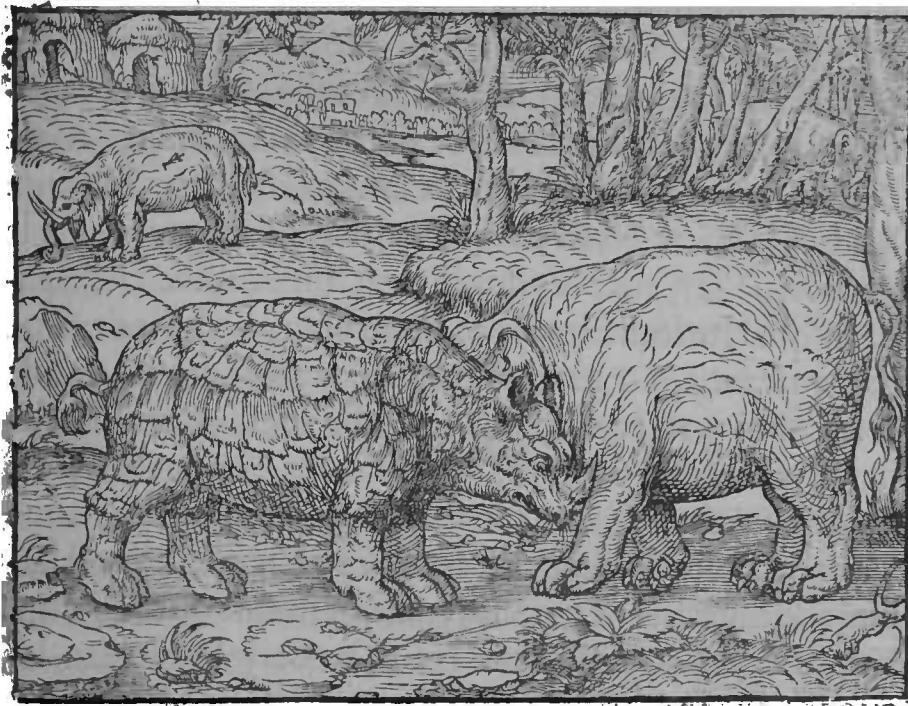
*Cap de  
Bonne es-  
perance  
pourquoi  
nommé  
Lion de  
la mer.  
Rhinocoe-  
rons, ou  
bœufs de  
Ethiopie.*



Pres auoir passé la ligne Equinoctiale, & les isles Saint Homer, suyuans ceste coste d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut question de poursuyure nostre route, iusques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel se trouue ce

grand & fameux promontoire de Bonne esperance, que les pilots ont nommé Lion de la mer, pour estre craint & redouté, tant il est grand & difficile. Ce cap des deux costez est enuironné de deux grandes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceste contrée se trouue abondance de Rhinocerons, ainsi appellez, pource qu'ils ont vne corne sus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Cest animal est fort mōstrueux, & est en perpetuelle guerre & inimitié avecques l'Elephant. Et pour ceste cause les Romains ont pris plaisir à faire combattre ces deux animaux pour quelque spectacle de grandeur, principalement à la creation d'un Empereur ou autre grand magistrat, ainsi que lon fait en cores aujourdhuy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il n'est du

n'est du tout si haut que l'Elephant, ne tel que nous le depeignons par deça. Et qui me donne occasion d'en parler, est que trauersant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obelisc, ou estoient grauées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainsi que lon en vsoit le temps passé, entre lesquels estoit le Rhinoceros, n'ayant ne frange ne corne, ne aussi mailles telles, que noz peintres les representent: pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour se preparer à la guerre Pline recite, qu'il aguise *Li. 8.* sa corne à vne certaine pierre, & tire tousiours au ventre *cha. 20.* de l'Elephant, pource que c'est la partie du corps la plus molle. Il s'y trouue aussi grande quantité d'asnes sauuages, & vne autre espece portant vne corne entre les deux *Asnes sauuage-* yeux, longue de deux pieds. I'en vis vne estant en la ville *ges.*

d'Alexandrie, qui est en Egypte, qu'un seigneur Turc appartoit de Mecha, laquelle il disoit auoir mesme vertu contre le venin, comme celle d'une Licorne. Aristote appelle ceste espece d'asne à corne, Asne des Indes. Environ ce grand promontoire est le departement de la voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'Inde orientale, comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, & autres, ils prennent à senestre, costoyans l'isle S. Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Est, ou bien au Suest, ayant vent de Ouëst, ou Nortouëst à poupe. Ce païs des Indes de là au Leuát, est de telle estendue, que plusieurs l'estiment estre la tierce partie du monde. Mela & Diodore recitent, que la mer enuironnant ces Indes de Midy à l'Orient, est de telle grandeur, qu'à grand peine la peut on passer, encores que le vent soit propice, en l'espace de quarante iours: mais i'oseroye bien affirmer de deux fois quarante. Ce païs est donc de ce costé enuironné de la mer, qui source est appellée Indique, se confinant deuers Septentrion au mont Caucase. Et est appellée Inde, du fleuue nomé Indus, tout ainsi que Tartarie du fleuue Tartar, passat par le païs du grâd Roy Cham. Elle est habitée de diuersité de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie est soubs l'obeissance de Preste-Ian, laquelle tient le Christianisme: les autres sont Mahumétistes, comme desia nous auons dit, parlans de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de nostre grand cap, tire à dextre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous suyuimes, accompagnez du vent, qui nous fut fort bon & propice. Nonobstant nous demeurames encores assez long temps sur l'eau, tant pour la distance des

des lieux, que pour le vent, que nous eumes depuis contraire : qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuitiesme de nostenre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or ie ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint, chose digne de memoire. Approchans de nostenre Amerique bien cinquante lieuës, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, auecques vne odeur tant suave des arbres, herbes, fleurs, & fruits du païs, que iamais basme, fusse celuy d'Egypte, ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur.

Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauures nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain, & sans espoir d'avantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suuyant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin decouurismes les hautes montagnes de Croistmourou, com- Monta-  
gnes de  
Croist-  
mourou.

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre liuës loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauuages de ce lieu sont fort alliez auec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, pourfuyuissimes chemin iusques au deuxiesme de Nouébre, que nous entrasmes en vn lieu nommé Maqueh, Maqueh pour nous enquerir des choses, specialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressez, pour mettre pied en terre, se presenterent seulement quatre vieillards de ces sauuages du païs, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemis : mais on leur donna tel signe d'asseurance, qu'à la

Signe  
aux na-  
uigans de  
l'appro-  
chement  
des Ame-  
riques.

## LES SINGVLARITEZ

fin s'approcherent de nous. Toutesfois ayans là seiourné vingtquatre heures seulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, distant de Maqueh vingt cinq lieuës. Ce païs est merueilleusement beau, autrefois decouvert & habité par les Portugais, lesquels y auoyent donné ce nom, *Gechay.* qui estoit parauant Gechay, & basti quelque fort, espérans là faire résidence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne sçay quelles causes, les Sauuages du païs les firent mourir, & les mangerent comme ils font coustumierement leurs ennemis. Et qu'ainsi soit, lors que nous y arriuames, ils tenoient deux pauures Portugais, qu'ils auoient pris dans vne petite carauelle, auxquels ils se deliberoient faire semblable party, qu'aux autres, mesmes à sept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos nostre arriuée, lesquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pompone Mele appelle ce promontoire dont nous parlons, le front d'Afrique, par ce que de là elle va en estressissant comme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là où est la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'a onq' eu connoissance. Ce cap est ausse le chef de la nouvelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat païs voisin est peu habité, à cause qu'il est fort brutal & barbare, voire monstrueux: non que les hommes soient si difformes que plusieurs ont escript, comme si en dormant l'auoient songé, osans affermer qu'il y a des peuples, aux quels les oreilles pendent iusques aux talons: les autres avec vn œil au front, qu'ils appellent Arismases: les autres

autres sans teste: les aurtes n'ayans qu'vn pié, mais de telle longueur qu'ils s'en peuuent ombrager contre l'ardeur du soleil: & les appellent monomeres, monosceles, & sciapodes. Quelques autres autant impertinens en escriuent encore de plus estráges, mesmes des modernes escriuains, sans iugement, sans raison, & sans experience. Je ne veux du tout nier les monstres qui se font outre le dessein de nature, approuuez par les philosophes, confirmez par experiece, mais bien impugner choses qui en sont si elongnées, & en outre alleguées de mesme. Retournons en cest endroit à nostre promontoire. Il s'y trouué plusieurs bestes fort dangereuses & veneneuses, entre autres le Basilisc, plus nuisant aux habitans & aux estrágers, mesmes sus les riuages de la mer à ceux qui veulent pescher. Le Basilisc (côme chacun peut entédre) est vn animal venneux, qui tue l'hôme de son seul regard, le corps long environ de neuf pouces, la teste eleuée en pointe de feu, sur laquelle y à vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeastré, & le reste de la face tirant sus le noir, ainsi que i'ay cōgneu par la peau, que ie vei entre les mains d'vn Arabe au grand Caire. Il chasse tous les autres serpens de son sifflet (comme dit Lucain) pour seul demeurer maistre de la campagne. La Foine luy est ennemye mortelle selon Pline. Bref, ie puis dire avec Salluste qu'il meurt plus de peuple par les bestes sauuages en Affrique, que par autres inconueniens. Nous n'auons voulu faire cela en passant..

*Li. 8.  
chap. 21..*


Fertilité  
de l'isle  
de Saint  
Laurer.
Chicorin  
fruit, que  
nous di-  
sos noix  
d'Inde.
feueilla-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
<span style="display: inline-block; transform: rotate(-90deg);

fueillages. Duquel fruit se voit par deça, que lon amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent assez chères, pource que oultre les frais du voyage, elles sont fort belles & propres à faire vases: car le vin estant quelque temps en ses vaisseaux acquiert quelque chose de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de nostre muscade. Je diray d'autant que ceux qui boiuent coustumierement dedans (ainsi que m'a recité vn Iuif, premier medecin du Bassa du grand Caire, lors que i'y estoie) sont preseruez du mal de teste & des flancs, & si prouoque l'vrine: & à ce me persuade encores plus l'experience, maistresse de toutes choses, que i'en ay veuë. Ce que n'a oblié Pline & autres, disans que toutes especes de palmes sont cordiales, propres aussi à plusieurs indispositions. Ce fruit est entierement bon, sçauoir la chair superficielle, & encores meilleur le noyau, si on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boiuent le ius, qui est blanc comme lait, & s'en trouuent tresbié. Ils font encores de ce ius quand ils en ont quāité, quelque alimēt composé avec farine de certaines racines ou de poisson, dont ils mangent, apres avoir bié boullu le tout ensemble. Ceste liqueur n'est de longue garde, mais autant qu'elle se peut garder, elle est sans comparaison meilleure pour la personne, que confiture qui se trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quan-  
tité, lequel estant refroidy reseruent en des vaisseaux à ce dediez. Les autres y meslent du miel, pour le rendre plus plaisant à boire. L'arbre qui porte ce fruit est si tendre, que si on le touche tant soit peu, de quelque ferrement, le

Diverses  
utilitez  
de ce  
fruit.

LES SINGVLARITEZ

*Isle du Prince.* ius distille doux à boire & propre à estancher la soif. Toutes ces isles situées à la coste d'Ethiopie, comme l'isle du Prince, ayant trentecinq degréz de longitude, minute 0, & deux de latitude, minute 0 : Mopata, Zonzibar, Mofia, S. Apolene, S. Thomas, soubs la ligne sont riches & fertiles, presque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleusement bons. Il sy trouue plusieurs autres especes de palmiers portás fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en toutes les Indes de l'Amerique & du Peru, tant en terre ferme, qu'aux isles, se trouue de sept sortes de palmiers

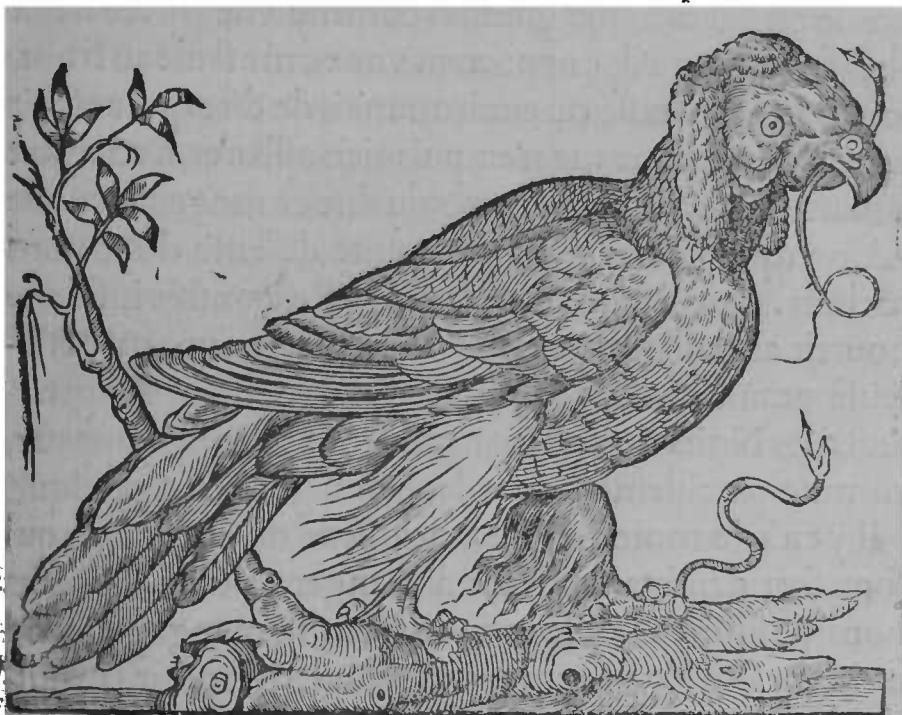
*Sept sortes de palmiers aux Indes Ameriques.* tous differents de fruits les vns aux autres. Entre les-  
quelz i'en ay trouué aucunz qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au surplus en ceste mesme isle se trouuent melons gros à merueille, & tant qu'un homme pourroit, embrasser, de couleur rougeastre, aussi en y à quelques vns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus sains que les nostres, specialement à Paris, nourriz en l'eau & fiens, au grád preiudice de la santé humaine. Il y à aussi plusieurs especes de bonnes herbes cordiales, entre lesquelles vne

*Melons de grosseur merveilleuse.* qu'ils nomment spagnin, semblable à nostre cicorée sauage, laquelle ils applicquent sur les playes & blessures & à celle des viperes, ou autre beste veneneuse, car elle en tire hors le venin, & autres plusieurs notables simples, q nous n'auons par deça. Dauantage se trouue abondance

*Spagnin herbe.* de vray sádal par les bois & bocages: duquel ie desireroy qu'il s'en fist bonne traffique par deça: au moins ce nous seroit moyen d'en auoir du vray, qui seroit grand soulagement, veu l'excellence & proprieté que luy attribuent les auteurs.

*Abondance de vray sádal.*

les autheurs. Quant aux animaux, comme bestes sauages, poissons, & oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, & en autant bonne qualità qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en representerons vn par figure, fort estrange, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste & aureilles tirans sus le noir. C'est oyseau est nom-



mé en la langue du païs, Pa, en Persien, pié ou iambé: & se nourrit de serpens, dont il y a grande abondance, & de plusieurs especes, & d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de deça. De bestes,

*Afne  
Indique.  
Orix.*

il y à d'elephans en grand nombre, deux sortes de bestes vnicornes, desquelles l'vne est l'afne Indique, n'ayant le pié fourché, comme ceux qui se trouuēt au païs de Perse, l'autre est que ló appelle Orix, au pié fourché. Il ne s'y trouve point d'afnes sauuages, sinon en terre ferme. Qu'il aye des licornes, ie n'en ay eu aucune cognoissance. Vray est, qu'estant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien soixante ou quatre-vingts lieuës, lesquels comme nous les interrogions de plusieurs choses, nous reciterent qu'en leur païs auoit grand nombre de certaines bestes grandes comme vne espece de vaches sauuages qu'ils ont portans vne corne seule au front, longue d'vne brasse ou enuiron: mais de dire que ce soiēt licornes ou onagres ie n'en puis rien asseurer, n'en ayant eu autre cognoissance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique soit beaucoup distante de l'isle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceste contrée insulaire nourrit abondance de serpens & laisarts d'vne merueilleuse grandeur, & se prennent aisément sans danger. Aussi les Noirs du païs mangent ces laisarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique.

*Ambre  
gris fort  
cordial.*

Il y en à de moindres de la grosseur de la iambe, qui sont fort delicats & frians à manger, outre plusieurs bons poisssons & oyseaux, desquels ils mangent quand bon leur semble. Entre autres singularites pour la multitude des poisssons, se trouuent force balenes, desquelles les habitans du païs tirent ambre, que plusieurs prennent pour estre ambre gris, chose par deça fort rare, & precieuse: aussi qu'elle est fort cordiale & propre à reconfirter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy se fait

se fait grande traffique avecques les marchans estragers.

*De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.*

CHAP. 24.

Pres que par la diuine cleméce avec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperáce le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon de decouurir & chercher lieux propres à faire sieges nouueaux, autant estónez cōme les Troyens arriuans en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurent tresbien les Sauuages du païs, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournâmes que trois iours. Nous saluérét d'oc les vns apres les autres cōme ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, qui est autat, cōme, bōne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous cōmuniquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur païs, l'vn de leurs grands Morbicha ouassoub, c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage composé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois. Il y en a de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir ce mil avec au-

*Cap de  
Frie.*

*Cahouin:  
bruuage:  
des Ameri-  
ques.*

*Auaty:  
espece de  
mil.*

m ij

LES SINGVLARITEZ

tres racines, lequel apres auoir bouilly est de semblable couleur que le vin clairet. Les Sauuages le trouuent sibô



qu'ils s'en enyurent comme lon fait de vin par deça: vray est qu'il est espais comme moust de vin. Mais escoutes vne superstition à faire ce bruuage la plus estrange qu'il est possible. Apres qu'il à bouilly en grands vases faits ingenieusement de terre grasse, capables d vn muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainsi boullu, puis le remettront en vn autre vaisseau à ce propre: ou si vne femme y est appellée, il faut qu'elle s'abstienne par certains iours de son mary, autremēt ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainsi fait, le feront bouillir de rechef iusques à ce qu'il soit purgé, comme nous

*Superstition des  
Sauuages à faire ce bru-  
uage.*

nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vsent quelques iours apres. Or nous ayant ainsi traictéz nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou enuiron, en laquelle paroissoient quelques coups de verge, ou menu baston, & deux formes de pié: qu'ils afferment estre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quasi en pareille reuerence, que les Turcs Mahomet: pourtant (disent il) qu'il leur a donné la congnoissance & vsage du feu, ensemble de planter les racines: les quels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainsi que bestes. Estants ainsi menez par ce Roy, nous ne laissons de diligemment recongnoistre & visiter le lieu, auquel se trouua entre plusieurs commodites qui sont requises, qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing de là, qui nous empescha d'y faire plus long seiour, & bastir, dont nous fûmes fort faschez, consideré la bonté & aménité du païs. En ce lieu se trouue vne riuiere d'eau salée, passant entre deux montagnes elognées l'une de l'autre d'un iect de pierre: & entre au païs enuiron trente & six lieuës. Ceste riuiere porte grande quantité de bon poisson de diuerses especes, principalement gros mullets: tellement qu'estás là nous veimes vn Sauuage qui print de ce poisson plus de mille en vn instat & d'un traict de filet.

Dauantage s'y trouuent plusieurs oyseaux de diuerses sortes & plumages, aucuns aussi rouges, que fine escarlate: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emerillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de plusieurs sortes, desquelles se couurent, ou pour ornement, ou pour beauté, quand ils vont en guerre, ou qu'ils font quelque massacre de leurs ennemis: les

Riuiere  
d'eau sa-  
lée.

*Robe faite de plumes, apportée de l'Amérique.*

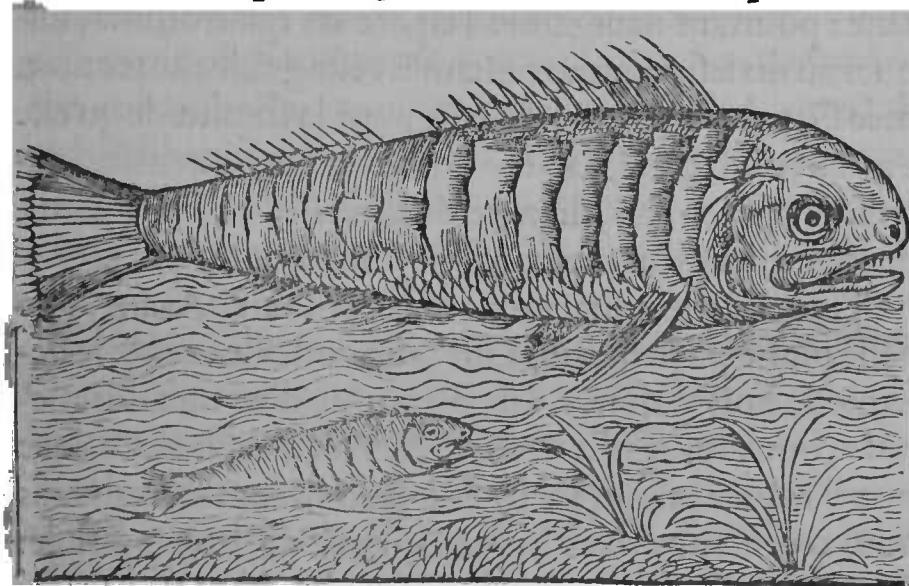
autres en font robes & bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle i'ay fait present à Monsieur de Troisrieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differés à ceux de nostre hemisphère, s'en trouue vn, qu'ils nôment en leur langue Arat, qui est vn vray heron quant à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge comme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nôbre, & arbrisseaux verdo�ans toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que

*Petits vignots, et comme ils en ysent.*

autremēt. - Aussi se trouuet, au riuage de la merde petits vignots ( qui est vne espece de coquille de grosseur d'un pois ) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades: car cela disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation.

Les autres en font poudre, qu'ils prennēt par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue:toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portēt au col, & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'une espece de fruit, que les Espagnols nomment Feues marines, rondes comme vnteston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastré:que lon diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les Espagnols

Espagnols par singuliere estime les emportent en leur pais, & les femmes & filles de maison en portent coutumierement à leur col enchaſſées en or, ou argét, ce qu'ils disent auoir vertu contre la colique, doleur de teste, & autres. Bref, ce lieu est fort plaisant & fertile. Et si lon entre plus auant, se trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de nostre Europe: enrichy d'autant de beaux fleuues, avec eaux merueilleusement cleres, & riches de poisson. Entre lesquels i'en descriray vn en cest endroit, monstrueux, pour vn poisson d'eau douce, autant qu'il est possible de voir. Ce poisson est



de grandeur & grosseur vn peu moindre que nostre hârēc, armé de teste en queuë, comme vn petit animant terrestre nomé Tatou, la teste sans comparaison plus grosse que le corps, ayant trois os dedans l'eschine, bon à mäger, pour le moins en mangent les Sauuages, & le nomment en leur langue, Tamouhata.

*Tamouhata, espèce de poisson admirable.*

LES SINGVLARITEZ  
De la riuiere de *Ganabara*, autrement de *Ianaire*, &  
comme le païs ou arriuames, fut nommé *France*  
*Antarctique*. CHAP. 25.

**N**AYANS meilleure commodité de seiour, ner au cap de Frie, pour les raisons susdites, il fut question de quitter la place, faisans voile autrepart, au grand regret des gens du païs, lesquels esperoyent de nous plus long seiour & alliance, suyuant

*Gana-  
bara, ain-  
si dicte  
pour la  
similitu-  
de du  
lac.*  
la promesse que sur ce à nostre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'espase de quatre iours, iusques au dixiesme, que trouuames ceste grāde riuiere nommée *Ganabara* de ceux du païs, pour la similitude qu'elle a au lac, ou *Ianaire*, par ceux qui ont fait la premiere decouerte de ce païs, distante de là ou nous estions partis, de trente lieuës ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes asses contraire. Ayans donc passé plusieurs petites illes, sur ceste coste de mer, & le deistroit de nostre riuiere, large comme d'un trait d'arquebuse, nous fumes d'auis d'entrer en cest endroit, & avec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut possible, & comme estans aduertiz de nostre venue, auoient dressé vn beau palais à la coustume du païs, tapissé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odorifères, par vne maniere de congratulation, mōstrants de leur part grand signe de ioye, & nous inuitans à faire le scmbable. Les plus vieux principalement, qui sont comme roys & gouverneurs successiuemēt l'un apres l'autre, nous venoyent voir, &

voir, & avec vne admiratiō nous saluoyēt à leur mode & en leur langage: puis nous cōduisoient au lieu qu'ils nous auoient préparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous costez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines grosses & menues, tres-  
 bonnes toutesfois & plaisantes à manger, & autres choses selon le païs: de maniere qu'estans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chrestien doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accôplir si beau voyage, ne fut question sinon se recréer & reposer sur l'herbe verte, ainsi que les Troïens apres tant de naufrages & tempestes, quand ils eurent rencontré ceste bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous seulement de belle eau. Apres auoir là seiourné l'espace de deux moys, & recherché tant en îles que terre ferme, fut nommé le païs loing à l'entour par nous decouvert, Frâce Antarctique, ou ne se trouua lieu plus cōmode pour bastir & se fortifier qu'vne bien petite île, cōtenant seulement vne lieue de circuit, située presque à l'origine de ceste riuiere, dont nous auons parlé, laquelle pour mesme raison avec le fort qui fut basti, à esté aussi nommée Colligni. Ceste île est fort plaisante, pour estre reuestue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de bresil, arbrisseaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray est qu'il n'y à eau douce, qui ne soit assez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour fasseur contre les efforts de ces Sauuages faciles à offenser, & aussi contre les Portugais, si quelquesfois se vouloient adonner là, s'est fortifié en ce lieu, comme le plus com-

Mani-  
hot, raci-  
ne de la-  
quelle les  
Sauua-  
ges vsent  
& font  
farine.

France  
Antar-  
ctique.

Isle fort  
commo-  
de, en la-  
quelle  
s'est pre-  
mier-  
mēt for-  
tifié le  
Seigneur  
de Ville-  
gagnon.

mode, ainsi qu'il luy a été possible. Quant aux viures, les Sauuages luy en portent de tel que porte le païs, comme poisssons, venaison, & autres bestes sauuages, car ils n'en noufrissent de priuées, comme nous faisons par deça, farines de ces racines, dont nous auons n'aguères parlé, sans pain ne vin : & ce pour quelques choses de petite valeur, comme petits cousteaux, serpettes, & haims à prendre poisson. Je diray entre les louënges de nostre riuiere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'une pierre ou rocher, haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piraïnide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su, outre l'Equinoëtial vingt & trois degréz & demy, soubs le tropique de Capricorne.

*Du poisson de ce grand fleuue surnommé.*

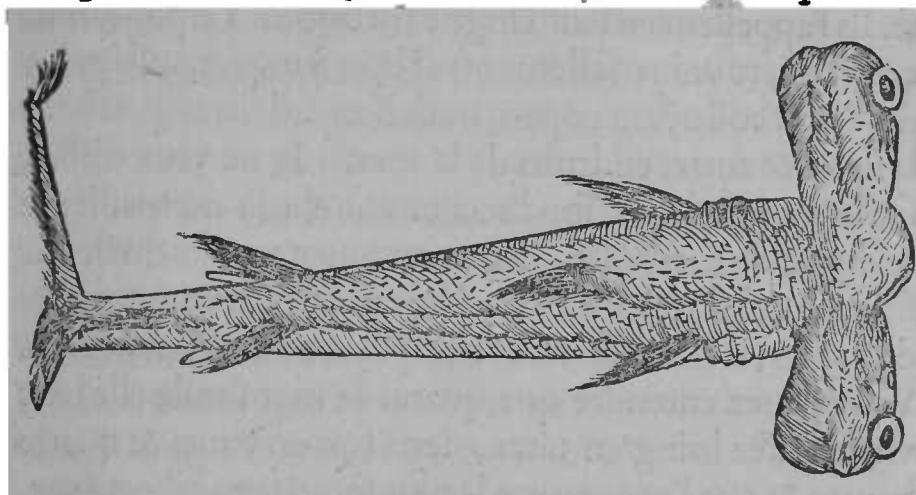
CHAP. 26.

Ouitres portans perles. **E**n e veux passer outre sans particulièrement traiter du poisson, qui se trouue en ce beau fleuue de Ganabara ou de Ianaire, en grande abondance & fort delicat. Il y a diuersité de vignots tant gros que petis : & entre les autres elle porte oultre, dont l'escaille est reluisante comme fines perles, que les Sauuages mangent communement, avec autre petit poisson que pescsent les enfans. Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les perles: aussi s'en trouue en quelques

quelques vnes, non pas si fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reste les plus grands pefchent aussi le grand poisson, dont ceste riuiere porte en abondance. La maniere de le prendre est telle, que estas tous nuds en l'eau, soit douce ou salée leur tirent coups de flesches, à quoy sont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau avec quelque corde faite de cotton ou escorce de bois, ou bien le poisson estant mort vient de soymesme sur l'eau. Or sans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns moſtrueux, reprefentez par portrait, ainsi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, semblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale, comme vne lime. Ce poisson

Manie-  
re des  
Sauna-  
ges à pré-  
dre du  
poisson.

Panapa-  
na espece  
de poifso.



à six taillades ou pertuis de chacun costé du gosier, ordonnez à la façon d'une Lamproye, la teste telle que pouuez voir par la figure icy mise: les yeux presque au bout de la teste, tellement que de lvn à l'autre y à distance d'un pied & demy. Ce poisson au surplus est assez rare, toutesfois que la chair n'en est fort excellente à

n ij

## LES SINGULARITEZ

*Eſpece de  
Raies.*

manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer.

*Ineuo-  
nea.*

Il y a d'auantage en ce fleue grande abōdance de Raïs, mais d'vne autre façon que les nostres: elles font deux fois plus larges & plus longues, la teste platte & longue, & au bout y a deux cornes longues chacune d'un pie, au milieu desquelles sont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'vne de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & grefle comme celle d'un rat. Les Sauuages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, estimans que tout ainsi que ce poifſon eſt tardif à cheminer en l'eau, redroit auſſi ceux qui en mangeroient tardifs, qui leur ſeroit cause d'eftre pris aifeſt de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legeremēt à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poifſon de ceste riuiere vniuerſellement eſt bon à mangier, auſſi celuy de la mer coſtoyant ce païs, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne & autres endroits de la mer. Je ne veux oblier, ſus le propos de poifſon à reciter vne chose merueilleufe & digne de memoire. En ce terrouer autour du fleue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriffeaux approchant de la mer, tous couuerts & chargez d'ouitres haut & bas. Vous deuez entendre que quand la mer ſ'enfle elle iette vn flot auſſi loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuēt ces arbres & arbuſtes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouitres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, coupent les branches auſſi chargees, comme vne branche de poirier chargee de poires, & les emportent: & en mangent.

*Arbres  
chargez  
d'ouitres,  
& par  
quelle  
raifon.*

mangent plus coustumierement que des plus grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fies-  
ures, que les autres.

*De l'Amerique en general.*

CHAP. 27.



Yant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celuy principale-  
ment ou aujourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, en-  
semble de ce fleuve notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils sont situez en terre decouverte, & retrouée de nostre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu, pour le seiour que nous y auons fait. Il est bien certain que ce païs n'a iamais esté congneu des anciens Cosmographes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties, Europe, Asie, & Afrique, desquelles parties ils ont peu auoir cōgnoissâce. Mais ie ne doute que s'ils euf-  
sent congneu celle dont nous parlons, consideré sa grande estendue, qu'ils ne leuissent nombrée la quatriesme, car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bō droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouverte, nommé Americ Vespuce, hōme singulier en art de nauigation & hautes entreprisés. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouvert la plus grand partie tirant vers Temistitan, ius-

*L'Ame-  
rique in-  
cognue  
aux An-  
ciens.*

*Americ  
Vespuce  
premier  
qui à des  
couvert  
l'Ame-  
rique...*

ques au païs des Geans, & destroit de Magellan. Qu'elle  
 doiue estre appellée Inde, ie n'y vois pas grand raison: car  
 ceste cōtrée du Leuant que lon nōme Inde, à pris ce nom  
 du fleuue notable Indus, qui est bien loing de nostre A-  
 merique. Il suffira doncq' de l'appeller Amerique ou  
*Situatio de l'A-  
 merique.* France Antarctique. Elle est située véritablement entre  
 les tropiques iusques dela le Capricorne, se confinant du  
 cōté d'occident vers Temistitan & les Moluques: vers  
 Midy au destroit de Magellan, & des deux cōtez de la  
 mer Oceane, & Pacifique. Vray est que pres Dariene &  
 Furne, ce païs est fort estroit, car la mer des deux cōtez  
 entre fort auāt dans terre. Or maintenāt nous faut escri-  
 re de la part que nous auons plus congnue, & frequen-  
 tée, qui est située enuiron le tropique brumal, & enco-  
 res delà. Elle à esté & est habitée pour le iourd'huy, outre  
 les Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent, de  
 gens merueilleusement estranges, & fauverages, sans foy,  
 sans loy, sans religion, sans ciuité aucune, mais viuans  
 comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les à pro-  
 duits, mangeans racines, demeurans tousiours nuds tant  
 hommes que femmes, iusques à tant, peut estre, qu'ils se-  
 ront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu  
 despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus ci-  
 uile & humaine. En quoy nous deuons louēr affectu-  
 eusement le Createur, qui nous à esclarcy les choses, ne  
 nous laissant ainsi brutaux, comme ces pauures Ameri-  
 ques. Quant au territoire de toute l'Amerique il est tres-  
*l'Ame-  
 rique ,  
 païs tres-  
 fertile.* fertile en arbres portans fruits excellens, mais sans labeur  
 ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuée,  
 qu'elle ne rapportast fort bien veu sa situation, mōtagnes  
 fort

fort belles, plaineures, spacieuses, fleuues portans bon poisson, isles grasses, terre ferme semblablemēt. Aujourd'huy les Espagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles sus l'Ocean, les Moluques, sus la mer Pacifique, de terre ferme iusques à Dariene, Parias, & Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Bresil. Voyla de ce païs en general.

Quelle partie de l'Amérique habitée, tant des Espagnols, que Portugais.

*De la religion des Ameriques.*

CHAP. 28.

 Ous auons dit, que ces pauures gens viuoient sans religion, & sans loy: ce qui est véritable. Vray est qu'il n'y à creature capable de raison tant aveuglée, voyat le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainsi ordonnez, la mer & les choses qui se font de iour en iour, qui ne iuge cela estre fait de la main de quelque plus grand ouurier, que ne sont les hommes. Et pour ce n'y à nation tant barbare, que par l'instinct naturel n'aye quelque religiō, & quelque cogitatiō dvn Dieu.

Ils confessent donc tous estre quelque puissâce, & quelque souueraineté: mais quelle elle est, peu le sçauent, c'est à sçauoir, ceux ausquels nostre Seigneur de sa seule grace s'est voulu communiquer. Et pour ceste ignorance à causé la variété des religions. Les vns ont recognu le soleil comme souuerain, les autres la Lune, & quelques autres les estoilles: les autres autrement, ainsi que nous recitent les histoires. Or pour venir à nostre propos, noz Sauuages font mention dvn grand Seigneur, & le nom-

Religion de ceux de l'Amérique.

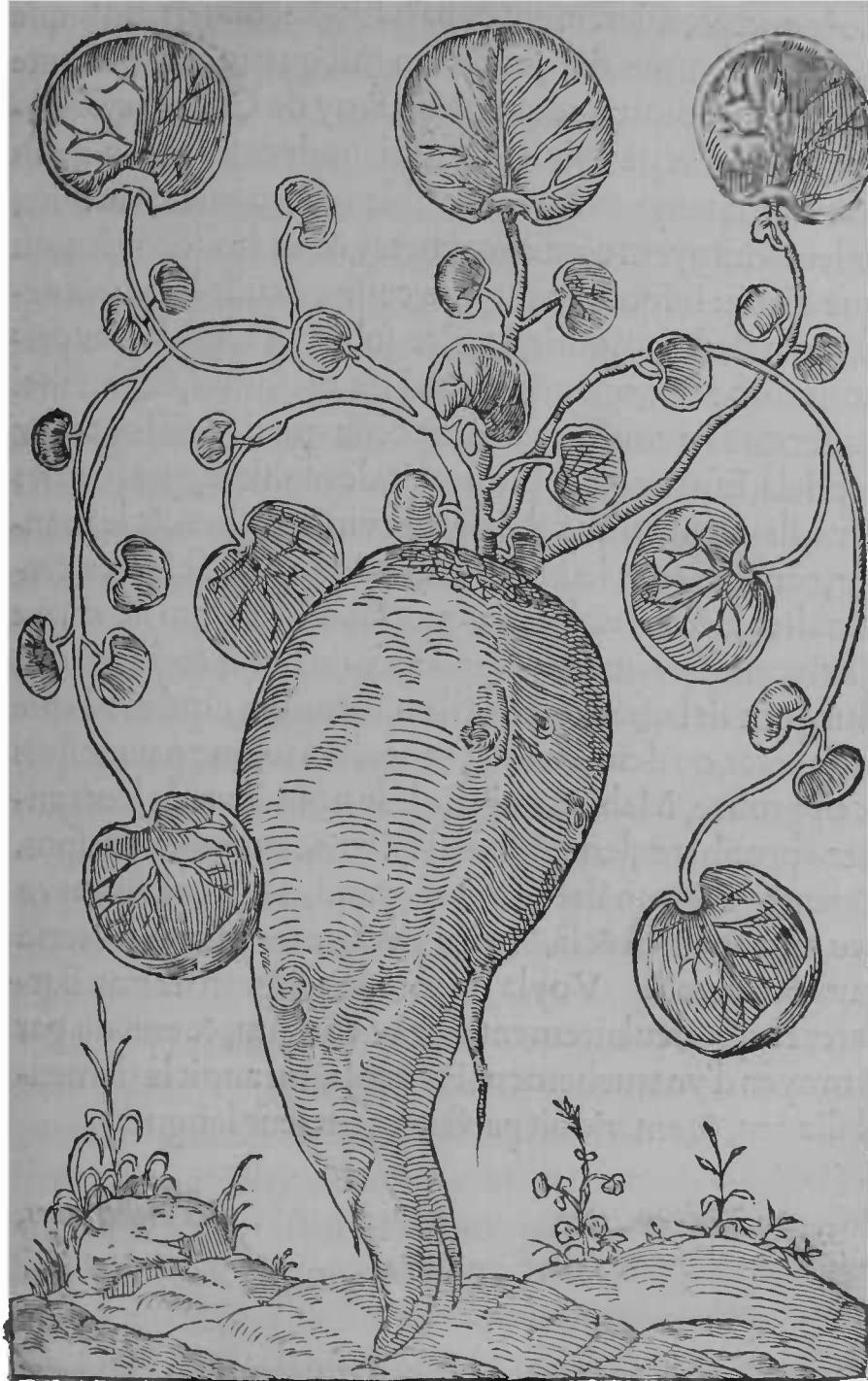
*Toupan.* ment en leur langue Toupan, lequel, disent ils, estant la haut fait plouuoir & tonner : mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelquefois i'ay fait, ils escouteront attentiuement, avec vne admiration: & demanderont si ce n'est point ce prophete, qui leur a enseigné à planter leurs grosses racines, qu'ils

*Hetich racines.* nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la congnoissance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme bestes, & de racines sauuages, Il se trouua,

*Charaïbe.* comme ils disent, en leur païs vn grand Charaïbe, c'est à dire, Prophete, lequel s'adressant à vne ieune fille, luy donna certaines grosses racines, nommées Hetich, estant semblables aux naueaux Lymosins, luy enseignant qu'elle les mist en morceaux, & puis les plantaſt en terre : ce qu'elle fist: & depuis ont ainsi de pere en fils tousiours continué. Ce que leur a bien succédé, tellement qu'à present ils en ont si grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre chose: & leur est cela commun ainsi que le pain à nous. D'icelle racine ſ'en trouue deux especes, de mesme grosseur. La premiere en cuifant deuient iaulne comme vn coing: l'autre blâchatre. Et ces deux especes ont la feiulle semblable à la mauue: & ne portent iamais graine. Par quoy les Sauuages replanté la mesme racine coupée par rouelles, comme lon fait les raues par deça, que lon met en sallades, & ainsi replantées multiplient abondamē.

Et pour ce qu'elle est incongnue à noz medecins & arboristes de par deça, il m'a semblé bon vous la repreſenter ſelon ſon naturel.

Lors



*L'Ame-  
rique pre-  
miere -  
mēt des-  
couverte  
en l'année  
1497.* Lors que premierement ce païs fut descouvert, ainsi que  
*desia* nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante  
*sept*, par le commandement du Roy de Castille, ces Sau-  
*uages* estōnez de voir les Chrestiens de ceste facon, qu'ils  
*n'auoyent* iamais veuē, ensemble leur maniere de faire,  
*ils les estimoyent* cōme prophetes, & les honoroyēt ainsi  
*que dieux*: iusques à tant que ceste canaille les voyāt de-  
*uenir* malades, mourir, & estre subiets à semblables pas-  
*sions* cōme eux, ont cōmencé à les mespriser, & plus mal  
*traiter* que de coutume: cōme ceux qui depuis sont allez  
*par delà*, Espagnols & Portugais, de maniere, que si on les  
*irrite*, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le man-  
*ger*, cōme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en cer-  
*tains* lieux, & specialement aux Canibales, qui ne viuent  
*d'autre chose*: cōme no<sup>o</sup> faisōs icy de bœuf & de moutō.  
*Aussi* ont ils laissé à les appeller Charaïbes, qui est à dire  
*prophetes*, ou demidieux, les appellans cōme par mespris  
*& opprobre*, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs an-  
*ciens prophetes*, lequel ils detesterēt & eurent en mespris.  
*Quant à Toupan* ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn  
*lieu*, ains allant çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à  
*leurs prophetes*. Voyla quant à la religion de noz Bar-  
*bares* ce que oculairement i'en ay congnu, & entédu par  
*le moyen d'vn truchement François*, qui auoit là demeu-  
*ré* dix ans, & entendoit parfaitemet leur langue.

*Des Ameriques,*

## Des Ameriques, &amp; de leur maniere de viure, tant hommes que femmes.

CHAP. 29.



Ous auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons costoyée en nostre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloÿent ordinairement tous nuds, hors-mis les parties hôteuses, lesquelles ils couuroyént de quelques chemises de cotton, ou peaux, ce qui est sans comparaison plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent tous nuds, ainsi qu'ils sortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, sans aucune honte ou vergogne. Si vous demandez fils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, ie respondray qu'ils pourroyent faire quelques chemises de cotton, aussi bien qu'ils sçauët faire licts pour coucher: ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de bestes sauuages & s'en vestir, ainsi q' ceux de Canada: car ils ont abondance de bestes sauuages, & en prennent aisement: quant aux domestiques ils n'en nourrissent point. Mais ils ont ceste opinion d'estre plus alegres, & dispos à tous exercices, que fils estoient vestuz. Et qui plus est, fils sont vestuz de quelque chemise legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils se rencoûtent avec leurs ennemis, ils la despouilleront incontinent, auant que mettre la main aux armes, qui sont l'arc & la flesche, estimans que cela leur osteroit la dexterité, & alegreté au cōbat, mesmes qu'ils ne pourroyent aisement fuir, ou se mouuoir deuant leurs ennemis, voire qu'ils seroient pris par tels vesteiméts: parquoy

Façon de  
viure des  
habitans  
de l'A-  
mericue.

o ij

se mettront nuds, tant sont rudes & mal aduisez. Tou-  
tesfois ils sont fort desireux de robes, chemises, chapeaux  
& autres accoustrements, & les estiment chers & pre-  
cieux iusques là, qu'ils les laisserôt plus tost gaster en leurs  
petites logettes, que les vestir, pour crainte qu'ils ont de  
les endommager. Vray est qu'ils les vestiront aucunes-  
fois pour faire quelques cahouinages, c'est à dire, quand  
ils demeurent aucunz iours à boire & faire grand chere,  
apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens : ou bien  
en quelque solennité de massacre de leurs ennemis.

Encores fils ont quelque hobergeon ou chemise de  
petite valeur vestuës, ils les despouillerôt & mettront sus  
leurs espaulles se voulás asseoir en terre, pour crainte qu'ils  
ont de les gaster. Il se trouue quelques vieux entre eux,  
qui cachent leurs parties honteuses de quelques fueilles,  
mais le plus souuent par quelque indisposition qui y est.  
Aucuns ont voulu dire qu'en nostre Europe, au commen-  
cement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes  
estoiét nuds, hors-mis les parties secrètes: ainsi que nous  
lissons de nostre premier pere: neantmoins en ce temps la  
les hommes viuoient plus long aage que ceux de main-  
tenant, sans estre offensez de tant de maladies: de manie-  
re qu'ils ont voulu soustenir que touts hommes deuroyé  
aller nuds, ainsi qu'Adam & Eue noz premiers parens  
estoient en paradis terrestre. Quant à ceste nudité il ne  
se trouue aucunement qu'elle soit du vouloir & cōman-  
dement de Dieu. Je sçay bien que quelques heretiques  
appellez Adamians, maintenans faussement ceste nudité,  
& les sectateurs viuoient touts nuds, ainsi que noz Ame-  
riques, dont nous parlons, & assistoient aux synagogues  
pour

*Adami-  
ans, hc-  
retiques  
main-  
nans la  
nudité.*

pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce lon peut congoistre leur opinion euidemment faulse: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoingne, qu'ils estoient nuds, & apres se couroyent de peaux, cōme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, cōme les Turlupins, & les philosophes appellez Cyniques: lesquels alleguoyent pour leurs raisons, & enseignoyēt publiquemēt l'hōme ne deuoir cacher ce q̄ nature luy à dōné. Ainsi sont mōstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cōgnoissāce des choses, q̄ noz Amerīqs. Les Romains quelque estrāge facon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demeuroiēt toutesfois ainsi nuds. Quant aux statues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs téples, cōme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet sus la teste: comme nous trouuons de Caius Cesar, lequel estant chauue par deuant, auoit coustume de ramener ses cheueux de derriere pour couurir le front: pourtant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pelée.

Voyla sus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vſer de quelques petites chemisoles de coton façonnées à leur mode. Sans elongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale ( car iamais il n'eut congoissance de l'Amerique ) du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fueilles larges, & estre de petite stature. Je diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantaible, le parler austere, reiterant leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à:

*Opinion  
des Tur-  
lupins, et  
philoso-  
phes Cyni-  
ques tou-  
chant la  
nudité.*

*Iules Ce-  
sar por-  
toit bon-  
net con-  
tre la cou-  
slume des  
Romains,  
& pour-  
quoy.*

## LES SINGVLARITEZ

comprendre que celuy des Turcs ne des autres nations de Leuant, cōme ie puis dire par experiance. Ils prennent grand plaisir à parler indistinctement, à vāter les victoires & triumphes qu'ils ont fait sus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promesses & sont plus fideles q̄ les ieunes, tous neantmoins fort subiets à l'arrecin, non qu'ils desfro-bent lvn l'autre, mais s'ils trouuent vn Chrestien ou autre estranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune congnoissance.

Ils vſent de grandes menaces, ſpecialement quand on les a irritez, non de frapper ſeulement, mais de tuer.

*stature  
des Ameriques, et  
couleur  
naturelle.*

Quelque inciuité qu'ils ayent, ils font fort prompts à faire ſeruice & plaisir, voire à petit ſalaire: charitables iufques à conduire vn estranger cinquāte ou foixante lieuēs dans le païs, pour les difficultes & dangers, avec toutes autres œuures charitables & hōnestes, plus ie diray qu'entre les Chrestiens. Or noz Ameriques ainfî nuds ont la couleur exterieure rougeastré, tirant sus couleur de lion: & la raison ie la laiſſeray aux philosophes naturels, & pourquoy elle n'est tant aduuste comme celle des Noirs d'Ethiopie: au ſurplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'est à ſçauoir noirs, lousches, & leur regard presque comme celuy d'vne beſte ſauuage. Ils font de haute ſtature, dispos & alegres, peu subiets à maladie, ſinon qu'ils reçoiuēt quelque coups de flesches en guerre.

*De la*

L est facile à entendre, que ces bonnes gens ne sont pas plus ciuils en leur māger, qu'en autres choses. Et tout ainsi qu'ils n'ont certaines loix, pour eschire ce qui est bon, & fuir le cōtraire, aussi mangent ils de toutes viandes, à tous iours & à toutes heures, sans autre discretion. Vray est que d'eux-mesmes ils sont asses superstitieux de ne manger de quelque beste, soit terrestre ou aquatique, qui soit pesante à che miner, ains de toutes autres qu'ils cōgnoissent plus legères à courir ou voler, comme sont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceste opinion, que ceste chair les rendroit trop pesans, qui leur apporteroit inconueniēt, quād ils se trouueroient assaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent aussi māger de choses salées, & les defendent à leurs enfans. Et quand ils voyent les Chrestiens māger chairs salées, ils les reprennent comme de chose impertinente, disans, que telles viandes leur abbregeront la vie. Ils vsent au reste de toutes especes de viandes, chair & poisson, le tout rosti à leur mode. Leurs viādes sont bestes sauvages, rats de diverses especes & grandeurs, certaines especes de crapaux plus grāds q̄ les nostres, crocodiles & autres, qu'ils mettent toutes entieres sus le feu, auecques peau & entrailles: & en vsēt ainsi sans autre difficulté: voire ces crocodiles, lesards gros comme vn cochon d'vn moys, & longs en proportion, qui est vne viande fort friande, tesmoings ceux qui en ont mangé. Ces lesards sont tant priuez, qu'ils s'appro-

*Les Sauvages viennent sans loix.*

*Que les Ameriques ont en horreur la chair salée.*

*Viandes ordinaires des Sauvages.*

*Les art des Ameriques.*

## LES SINGVΛRITEZ

chent de vous, prenat vostre repas, que si vous leur iettez quelque chose, ils la prendront sans crainte ou difficulte. Ces Sauuages les tuēt à coups de fleches. Leur chair ressemble à celle d'un poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir, sont quelques petites ouistres, & autres escailles de mer. Pour manger ils n'obseruent certaine heure limitee, mais à toutes heures, qu'ils se sentēt auoir appetit, soit la nuict apres leur premier sommeil, se leueront tresbien pour manger, puis se remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuse silence, qui est louable plus qu'en nous autres, qui iasons ordinairement à table. Ils cuisent fort bien leur viande, & si la mangēt fort posément, se mocquans de nous, qui deuorons à la table au lieu de manger : & iamais ne mangent, que la viande ne soit suffisammēt refroidie. Ils ont vne chose fort estrage: lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais, quelque heure que ce soit: au contraire quād ils se mettront à boire, ne mangeront point, & passeront ainsi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets & solennitez, cōme en quelque massacre, ou autre solennité, lors ne ferōt que boire tout le iour, sans māger: Ils font bruuages de gros mil blanc & noir, qu'ils nōmeāt en leur langue Auaty: toutefois peu apres auoir ainsi beu, & festre separez les vns des autres, mangerōt indifferemment tout ce qui setrouuera. Les pauures viuent plus de poisson de mer, ouistres, & autres choses semblables, que de chair. Ceux qui sont loing de la mer peschēt aux riuieres: aussi ont diuersité de fruits, ainsi que nature les produit, neantmoins viuent long temps fains & dispos: Icy faut noter que les anciens ont plus communemēt vescu de pois-

*Silence  
des Sau-  
uages à  
la table.*

*Auaty  
bruuage.*

*Manie-  
re de vi-  
ure des  
anciens.*

de poisson, que de chair: ainsi que Herodote afferme des Babiloniens, qui ne viuoient que de poisson. Les loix de Triptoleme, selon Xenophon, defendoient aux Atheniens l'vsage de la chair. Ce n'est donc chose si estrange de pou uoir viure de poisson sans vsage de chair. Et mesmes en nostre Europe du commencement, & auant que la terre fust ainsi cultiuée & habitée, les hommes viuoient encores plus austерement sans chait ne poisson, n'ayans l'industrie d'en vser: & toutefois estoient robustes, & viuoient longuement, sans estre tant effeminés, que ceux de nostre temps: lesquels d'autant plus qu'ils sont traités delicatement, & plus sont subiets à maladies, & debilités. Or

*Les hommes tant plus sont nourris delicatement, et moins soient robustes.*



nos Sauuages vuent de chairs & poissos, comme nous aurons dit: & en la maniere qui vous est icy monstrée par figure. ... Quelques vns d'iceux se couchent en leurs

licts pour manger, au moins sont assis, specialement le plus vieil d'vne famille sera dedans son lic̄t, & les autres aupres, luy faisans le seruice : comme si nature les auoit enseignez à porter honneur à vieillesse. Encores ont bien ceste honesteté, que le premier qui à pris quelque grosse proye, soit en terre ou en eau, il en distribuera à tous, principalement aux Chrestiens, s'il y en à, & les inuiteront liberalement à mäger de telle viande, que Dieu leur donne, estimans receuoir iniure si vous les refusez en cela. Et qui plus est, de prime face que lon entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabissere, comment as tu nom: car vous vous pouuez asseurer, que fils le sçauent vne fois, iamais ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fust Cyrus Roy des Perses, Cyneas legat du Roy Pyrrhus, Mithridates, ne Cesar, lesquels Plinie recite auoir esté de tresbonne memoire: & apres leur auoir respondu quelque propos, vous demanderöt, Marapipo, que veux tu dire, & plusieurs autres caresses.

*Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sau-  
uages estre pelus.* C H A P. 31.

**D**ourtant que plusieurs ont ceste folle opinion que ces gens que nous appellons Sauuages, ainsi qu'ils viuent par les bois & champs à la maniere presque des bestes brutes, estre pareillement ainsi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, mesmes les peignent ainsi en leurs riches tableaux: bref, pour descrire vn homme Sauuage, ils luy attribueront

attribueront abondance de poil, depuis le pied iusques en teste, cōme vn accident inseparabile, ainsi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui est totalement faux: mesmes i'en ay veu quelques vns obstinez iusques là, qu'ils affermoyent obstinément iusques à iurer d'vne chose, qui leur est incertaine, pour ne l'auoir veu: combien que telle soit la commune opinion. Quant à moy, ie le scay & l'affermee asseurément, pour l'auoir ainsi veu. Mais tout au contraire les Sauuages, tant de l'Inde orientale, que de nostre Amerique, issent du ventre de leur mere aussi beaux & polis, que les enfans de nostre Europe. Et si le poil leur croist par succession de temps en aucune partie de leur corps, comme il auient à nous autres, en quelque partie que ce soit, ils l'arrachent avecques les ongles, reserué ce-luy de la teste seulement, tant ils ont cela en grād horreur, autāt les hōmes que les fēmes. Et du poil des sourcils, qui croist aux hommes par mesure, leurs femmes le tondent & rasent avec vne certaine herbe trenchante comme vn rasoir. Ceste herbe ressemble au ionc qui vient pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du visage, ils se l'arrachent comme au reste du corps. De puis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne scay quelles pincettes, dont ils arrachent le poil brusquement.

Car depuis qu'ils ont esté frequentéz des Chrestiens, ils ont appris quelque usage de malleer le fer. Et pour ce ne croirez d'oresnauant l'opnion commune & façōn de faire des peintres, ausquels est permise vne licence grāde de peindre plusieurs choses à leur seule discretion, ainsi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que s'il aduient vne fois entre les autres qu'un enfant sorte ainsi velu du ven-

*Eſpece  
d'herbe  
qui à  
force de  
coupper.*

tre de la mere, & que le poil se nourrisse & augmente par tout son corps, cōme lon en à veu aucuns en France, cela est vn accident de nature, tout ne plus ne moins que si au cun naissoit avec deux testes, ou autre chose semblable. Ce ne sont choses si admirables, consideré que les medecins & philosophes en peuuent donner la raison. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'escailles, cōme vne carpe. Ce sont imperfections de nature. le confesse bien, mesme selon la glose sur le treziesme d'Esaie, qu'il se trouue certains monstres ayant forme d'hommes, qu'ils ont appellez Satyres, viuants par les bois, & velus cōme bestes sauvages. Et de cela sont pleins les escrits des poëtes, de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monstres, lesquels ne se trouuent aujourd'huy, ainsi cōme le temps passé, auquel l'esprit malin s'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'homme, se transformant en mille figures. Mais aujourd'huy, que nostre Seigneur par compassion s'est cōmuniqué à nous, ces esprits malins ont esté chassez hors, nous donnant puissance contre eux, ainsi que tesmoigne la sainte escripture. Aussi en Afrique se peuuent encores trouuer certains monstres difformes, pour les raisons que nous auons alleguées au cōmencement de ce liure, & autres que ie lairray pour le present. Au surplus quant à noz Ameriques ils portent cheueux en teste, façonez presque ainsi que ceux des moynes, ne leur passans point les oreilles: vray est qu'ils les coupent par le deuant de la teste: & disent pour leurs raisons, ainsi que ie m'en suis informé, mesmes à vn roïtelet du pais, que fils portoyent cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur seroit occasion de

*Monstre  
de forme  
humaine  
couuert  
d'escail-  
les.*

sion de tomber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prédre aux cheueux & à la barbe: aussi qu'ils ont appris de leurs anctres, qu'estre ainsi ecurtez de poil leur causeroit merueilleuse hardiesse. I'estimoys *Abantes* que si noz Sauuages eussent frequenté vers l'Asie, qu'ils *peuple d'Asie.* eussent appris cela des Abantes, qui trouuerent ceste inuention de se raser la teste, pour estre, disent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Aussi Plutarque raconte en la vie de Theseus, que la coustume des Atheniens estoit, que les Ephores, c'est à dire, constituez cōme Tribuns en leur Republique, estoient tenuz d'offrir la tonsure de leurs cheueux & perruques aux dieux en Delphe: de maniere que Theseus ayant fait raser le deuant de la teste à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Asie. Et de fait nous trouuons qu'Alexandre Roy de Macedoine, cōmandà à ses gens de prendre les Macedoniens par les cheueux & barbe, qu'ils portoyent longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raser. Et les premiers que lon vit en Italie estoient venus de Sicile. Voila donc quant au poil des Ameriques.

*D'un arbre nommé Genipat en langue des Ameriques,  
duquel ils font teinture.* CHAP. 32.



Enipat, est vn arbre dont les Sauuages de l'Amerique font grande estime, pour le fruit qu'il porte, nommé du nom de l'arbre: nō pas qu'il soit bon à manger, mais utile à quelque autre chose ou ils l'appliquent. Il ressemble de grādeur & de cou-

*Genipat,  
arbre &  
fruit.*

## LES SINGVLA RITEZ

*Maniere de faire teinture de cest arbre Ge-  
nipat.* leur à la pesche de ce païs: du ius duquel ils font certaine teinture, dont ils teignent aucunefois tout leur corps. La maniere de ceste teinture est telle. Les pauures bestiaux n'ayans autre moyen de tirer le suc de ce fruit, sont constraintz le macher, comme s'ils le vouloient aualler: puis le remettent & epreignent entre leurs mains, pour luy faire rendre son ius, ainsi que d'yne esponge quelque liqueur, lequel suc ou ius est aussi cler qu'eau de roche. Puis qu'ad ils ont vouloir de faire quelque massacre, ou qu'ils se veulent visiter les vns les autres, & faire quelque autre solennité, ils se mouillent tout le corps de ceste liqueur: & tant plus qu'elle se deseiche sur eux, & plus acquiert couleur viue. Ceste couleur est quasi indicible, entre noire & azurée, n'estant iamais en son vray naturel, iusques à ce qu'elle aye demeuré l'espace de deux iours sus le corps, & qu'elle soit aucunement seichée. Et s'en vont ainsi ces pauures gens autant contens, comme nous faisons de nostre velours & satin, quand nous allons à la feste, ou autrement.

*Maniere des Sauvages à se colorer le corps.* Les femmes se teignent de ceste couleur plus coustumierement que les hommes. Et noterez en cest endroit que si les hommes sont inuitez de dix ou douze lieuës pour aller faire quelque cahouinage avecques leurs amis, auant que partir de leur village, ils peleront quelque arbre, dont le dedans sera rouge, jaune, ou de quelque autre couleur,

*Vsub, gomme.* & le hacheront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vsub, & s'en frotteront tout le corps, combien qu'elle soit propre aux playes, ainsi que i'ay veu par experiance: puis par dessus ceste gôme gluante espandront de ces couleurs susdites.

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de

mes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges, comme fine escarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs testes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Cest arbre porte fueilles semblables à celles du noyer: & le fruit vient presque au bout des branches, lvn sur l'autre d'vne façon estrange. Il s'en trouue vn autre aussi nommé Genipat, mais son fruit est beaucoup plus gros, & bon à manger. Autre singularité d'vne herbe, qu'ils nôment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement avec eux, pource qu'ils l'estiment merueilleusémēt profitable à plusieurs choses. Elle ressemble à nostre buglosse.

*Genipat,  
autre ar-  
bre.*

*Petun,  
herbe, et  
comme*

*ils en v-  
sent.*

Or ils cueillent songneusement ceste herbe, & la font seicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vser est telle. Ils l'enueloppent, estant seiche, quelque quâtité de ceste herbe en vne fueille de palmier, qui est fort grande, & la rollent cōme de la longueur d'vne chandelle, puis mettent le feu par vn bout, & en reçoivent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle est fort salubre, disent ils, pour faire distiller & cōsumer les humeurs superflues du cerveau. Dauantage prise en ceste façon fait passer la faim, & la soif pour quelque temps. Par quoy ils en vsent ordinairement, mesmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent ceste fumée, & puis parlent: ce qu'ils font coustumierement & successivement lvn apres l'autre en guerre, ou elle se trouve tres commode. Les femmes n'en vsent aucunemcnt. Vray est, que si lon prend trop de ceste fumée ou parfun, elle enteste & enyure, comme le fumet d'vn fort vin. Les Chrestiens estās aujourd'huy par delà, sont deuenus mer-

## LES SINGVLARITEZ

ueilleusement frians de ceste herbe & parfun: combien qu'au cōmencement l'vsage n'est sans danger, auant que lon y soit accoustumé: car ceste fumée cause sueurs & foiblesse, iusques à tomber en quelque syncope: ce que i'ay experimenteré en moy mesme. Et n'est tant estrange qu'il semble, car il se trouue asses d'autres fruits qui offensent le cerueau, combien qu'ils soient delicats & bons à man-  
*Lynce-  
ste, fon-  
teine, &  
sa pro-  
priété.* ger. Pline recite qu'en Lyncesté à vne fonteine, dont l'eau enyure les personnes: semblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penserót n'estre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceste herbe, comme si nature ne pouuoit d'ōner telle puissance à quelque chose sienne, bien encore plus grande, mesme aux animaux, selon les contrées & regions, pourquoy auroit elle plus tost frustré ce païs d'vn tel benefice, temperé sans comparaison plus que plusieurs autres? Et si quelqu'vn ne se contentoit de nostre tesmoignage, lise Herodote, lequel en son second liure fait mention d'vn peuple d'Afrique vivant d'herbes seulement. Appian recite que les Parthes banniz & chasses de leur païs par M. Anthoine ont vescu de certaine herbe, qui leur estoit la menioire, toutesfois auoient opinion qu'elle leur donnoit bon nourrissement, cōbien que par quelque espace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'histoire de nostre Petun estre trouuée estrange.

D'vn arbre



Vis que nous sommes sur le propos des arbres, i'en descriray encores quelqu'vn, non pour amplification du present discours, mais pour la grande vertu & incredibile singularité des choses: & que de tels ne se trouue par deça, non pas en l'Europe, Asie, ou Afrique. Cest arbre donc que les Sauvages nomment Paquouere, est parauanture le plus admirable, qui se trouua oncq'. Premierement il n'est pas plus haut de terre iusques aux branches, qu'vne brasse ou enuiron, & de grosseur autant qu'vn homme peut empoigner de ses deux mains: cela s'entend quand il est venu à iuste croissance: & en est la tige si tendre, qu'on la coupperoit aisément d'vn cousteau. Quant aux fueilles, elles sont de deux pieds de largeur, & de longueur vne brasse, vn pié & quatre doigts: ce que ie puis assurer de verité.

I'en ay veu quasi de ceste mesme espece en Egypte & en Damas retournant de Ierusalem: toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amérique. Il y a dauantage grande difference au fruit: car celuy de cest arbre, dont nous parlons, est de la longueur d'vn bon pié: c'est à sçauoir le plus long, & est gros, comme vn cōcombre, y retirant asse bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, est tres-  
bon venu en maturité & de bōne concoction. Les Sau-  
vages le cuillent auant qu'il soit iustement meur, lequel  
ils portent puis apres en leurs logettes, comme lon fait

Descri-  
ptiō d'vn  
arbre nō-  
mé Pa-  
quouere.

LES SINGVLARITEZ



les fruits par deça. Il croist en l'arbre par móceaux, trente ou quarante ensemble, & tout aupres lvn de l'autre, en petites branches qui sont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que i'ay fait representer cy dessus.

Et qui est encore plus admirable, cest arbre ne porte iamais fruit qu'vne fois. La plus grand part de ces Sauuages, iusques bien auant dans le païs, se nourrit de ce fruit vne bonne partie du temps: & dvn autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour sa facon & grandeur lon estimeroit estre produxit en quelque arbre: toutesfois il croist en certaine herbe, qui porte fueille semblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit est long d'vne paulme, en facon d'vne noix de pin, sinon qu'il est plus long. Il croist au milieu des fueilles, au bout d'vne verge toute ronde: & dedans se trouue comme petites noisettes, dont le noyau est blanc & bon à manger, sinon que la quantité (comme est de toutes choses) offense le cerueau: laquelle force lon dit estre semblable en la coriandre, si elle n'est préparé: pareillement si l'autre estoit ainsi préparé, peut estre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en sont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grâds marescages, que nous passâmes apres auoir mis pié à terre à nostre retour. Ie diray en passant, outre les fruits que nous vismes pres ce marais, que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur dvn veau, qui estoit venu des prochains marais, & là auoit esté tué: car ils en mangent la chair, comme des lesards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur

*Hoyriri,  
espece de  
fruit.*

*Crocodi-  
le mort.*

*Iacare-  
absou.* langue Iacareabsou : & sont plus grands que ceux du Nil.

Les gens du païs disent, qu'il y à vn marais tenant cinq lieuës de circuit, du costé de Pernomeri, distat de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y à certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que si lon s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont entendu de leurs anrestres. Au mesme lieu, ou croist ce fruit dont nous parlons, se trouue abondance de lieures semblables aux nostres, hors-mis qu'ils ne sont si grands, ne de semblable couleur. Là se trouue aussi vn autre petit animant, nommé Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme celle d'un gros rat, les oreilles, & la bouche d'un lieure, ayant la queuë longue d'un pouce, glabre totalement sur le dos, depuis la teste iusq's au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, au si en nourrissent les Sauuages pour leur plaisir, ioinct que la chair en est tresbonne à manger.

*La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur  
leur corps.*

CHAP. 34.

  
L ne suffit à noz Sauuages d'estre tous nuds, & se peindre le corps de diuerses couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se rendre encore plus difformes, ils se perfent la bouche estans encores ieunes, avec certaine herbe fort aigue: tellement que le pertuis faugmente auecques le corps: car ils mettent de-

tent dedans vne maniere de vignots, qui est vn petit pois-  
son longuet, ayant l'escorce dure en facon de patinotre,  
laquelle ils mettent dans le trou, qu'ad le poisson est hors,  
& ce en forme d'un doisil, ou broche en vn muy de vin:  
dont le bout plus gros est par dedans, & le moindre de-  
hors, sus la leure basse. Quand ils sont grands sus point  
de se marier, ils portent de grosses pierres, tirans sus cou-  
leur d'emeraude, & en font telle estime, qu'il n'est facile  
d'en recouurer d'eux, si on ne leur fait quelque grad pre-  
sent, car elles sont rares en leur païs. Leurs voisins & a-  
mis prochains apportent ces pierres d'une haute monta-  
gne, qui est au païs des Canibales, lesquelles ils polissent  
avec vne autre pierre à ce dediée, si naïuement, qu'il n'est  
possible au meilleur ouvrier de faire mieux. Et se pour-  
royent trouuer en ceste mesme montagne aucunes eme-  
raudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que lon eust iugée  
vraye emeraude. Ces Ameriques donc se defigurent  
ainsi, & difforment de ces grands pertuis & grosses pier-  
res au visage: à quoy ils prennent autant de plaisir, qu'un  
Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuses:  
de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, est  
de tant plus estimé & tenu pour Roy, ou grand Seigneur:  
& non seulement aux leures & à la bouche, mais aussi des  
deux costez des iouës. Les pierres que portent les hom-  
mes, sont quelquesfois larges comme vn double ducat  
& plus, & espesses d'un grand doigt: ce que leur empesche  
la parole, tellement qu'à grande difficulté les peut on  
entendre quand ils parlent, non plus que fils auoient la  
bouche pleine de farine. La pierre avec sa cauité leur  
rend la leure de dessoubs grosse comme le poing: & se-

*Vignot,  
petit pois-  
son.*

*Pierre ti-  
rant sus  
couleur  
d'eme-  
raude.*

lon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, fils veulent parler, on voit leur salive sortir par ce conduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hōmes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait comme vne chandelle d vn liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs & larges d vn pié sus la poitrine, & sont attachez au col. Aussi en portent communement les enfans de deux à trois ans. Ils

*Colliers de vignots.* portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d vne autre espece de plus petis vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que lon vend maintenant en France, blanches quasi comme iuoire, viennent delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achetent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent à estre en usage en nostre France, lon vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que lon veut. Quoy qu'il

*Brasselets d'escailles de poisson.* en soit, estant au païs, i'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'un gardebras de gédarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que lon porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teins de certaines couleurs & teintures, qu'ils font de fruits d'arbres,

*Defor-  
mité des  
Ameri-  
ques.*

d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les vns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisans mille gentillesse, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi usé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit dececé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pésant par cela estre plus belles : non pas le reste du corps. Je ne veux oblier que les femmes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir feulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'une specialement qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'une terre grasse comme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignent les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

*Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, &  
de la persecution qu'ils recoiuent des esprits  
malins.* C H A P. 35.



'Est chose admirable, que ces pauures gens, encores qu'ils ne soient raisonnables, pour estre priuez de l'usage de vraye raison, & de la connoissance de Dieu, sont subiets à plusieurs illusions phatastiques, & persecutions de l'esprit malin. Nous

q. iiii

*Pour-  
quoy les  
Ameri-  
ques sont  
subiets  
aux per-  
secutions  
du malin  
esprit.*

## LES SINGULARITEZ

auons dit, que par deça aduenoit cas semblable auāt l'aduenement de nostre Seigneur: car l'esprit malin ne festu-  
die qu'à seduire & debaucher la creature, qui est hors de  
la congnoscence de Dieu. Ainsi ces pauures Ameriques  
voyent souuent vn mauuais esprit tantost en vne forme,  
tantost en vne autre, lequel ils nomment en leur langue

*Agnan,  
que veut  
dire en  
langue  
des Sau-  
uages.*

Agnan, & les persecute bien souuēt iour & nuit, non feu-  
lement l'ame, mais aussi le corps, les bastāt & outrageant  
excessiuemēt, de maniere que aucunefois vous les orriez  
faire vn cry epouventable, disans en leur langue, sil y à  
quelque Chrestien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat,  
defends moy, si tu veuz que i te serue, & coupe ton bois:  
cōme quelque fois on les fait trauailler pour peu de chos-  
e au bois de bresil. Pourtant ne sortent la nuit de leurs  
logettes, sans porter du feu avec eux, lequel ils disent estre  
souueraine deffense & remede contre leur ennemy. Et  
pensoys quand premierelement lon m'en faisoit le recit,  
que fust fable, mais i'ay veu par experiance cest esprit au-  
oir esté chassé par vn Chrestien en inuocant & pronon-  
çant le nom de I E S V S C H R I S T. Il aduient le sembla-  
ble en Canada & en la Guinée, qu'ils sont ainsi tor-  
mentez, dans les bois principalement, ou ils ont plusieurs  
visions: & appellent en leur langage cest esprit, Grigri.  
Dauantage noz Sauuages ainsi depourueuz de raison, &  
de la congnoscence de verité, sont fort faciles à tomber  
en plusieurs follies & erreurs. Ils notent & obseruent les  
songes diligemment, estimans que tout ce qu'ils ont son-  
gé doit incontinent ainsi aduenir. S'ils ont songé qu'ils  
doient auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir estre  
vaincus, vous ne leur pourrez dissuader qu'il n'aduienne  
ainsi,

*Grigri.*

*Opinion  
des Sau-  
uages  
touchant  
leurs son-  
ges.*

ainsi, le croyans aussi asseurément, comme nous ferions l'Euangile. Vray est que les Philosophes tiennent aucuns songes aduenir naturellement, selon les humeurs qui dominent, ou autre disposition du corps : comme songer le feu, l'eau, choses noires, & semblables : mais croire aux autres songes, cōme ceux de ces Sauuages, est impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucūs songes aduenir pour la vanité des songeurs, les autres viennent des choses que lon a trop apprehendées. Autres que noz Sauuages ont esté en ceste folle opinion d'adiouster foy aux songes : comme les Lacedemoniens, les Persiens, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion estrange & abusive de quelques vns d'entre eux, qu'ils estiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagés*, ausquels ils declarent leurs songes, & les autres les interpretent : & ont *Pagés prophètes.* ceste opinion, qu'ils disent la verité. Nous dirons bien en cest endroit avec Philon, le premier qui a interpreté les songes, & selon Trogus Pompeius, qui depuis a esté fort excellent en ceste mesme science. Pline est de cest aduis que *Amphiiction* en a esté le premier interprete.

Nous pourrions icy amener plusieurs choses des songes & diuinatiōs, & quels songes sont veritables, ou non, ensemble de leurs especes, des causes, selon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs : mais pource que cela repugne à nostre religion, aussi qu'il est defendu y adiouster foy, nous arrestans seulement à l'escriture sainte, & à ce qui nous est commandé, ie me deporteray d'en parler davantage : m'asseurant aussi que quelque chose, qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune

Pages, ou  
Charai-  
bes.

chose, on se pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauuages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes susnommez, lesquels ils appellent *Pages* ou *Charaïbes*, qui vaut autant à dire, comme Demidieux: & sont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

*Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs, qui  
communiquent avec les esprits malins:  
& d'un Arbre nommé Abouaï.*

C H A P. 36.



Quels sont les Prophetes des Sauua-  
ges nom-  
mez Pa-  
ges, ou  
Charai-  
bes, et de leurs im-  
postures. E peuple ainsi elongné de la verité ou-  
tre les persecutions qu'il reçoit du malin  
esprit, & les erreurs de ses songes, est en-  
cores si hors de raison, qu'il adore le  
Diable par le moyen d'aucuns siens mi-  
nistres, appellez *Pages*, desquels nous a-  
uons desia parlé. Ces *Pages* ou *Charaïbes*, sont gens de  
mauuaise vie, qui se sont adonnez à seruir au Diable pour  
deceuoir leurs voisins. Tels imposteurs pour colorer  
leur meschanceté, & se faire honorer entre les autres, ne  
demeurent ordinairemēt en vn lieu, ains sont vagabōds,  
errans ça & là par les bois & autres lieux, ne retournans  
point avecques les autres, que bien rarement & à certai-  
nes heures, leur faisans entendre, qu'ils ont communiqué  
avecques les esprits, pour les affaires du public, & qu'il  
faut faire ainsi & ainsi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela:  
& lors ils sont receus & caressez honorablement, estants  
nourris & entretenuz sans faire autre chose : encore  
l'estiment

festiment bien-heureux ceux la qui peuvent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque present.

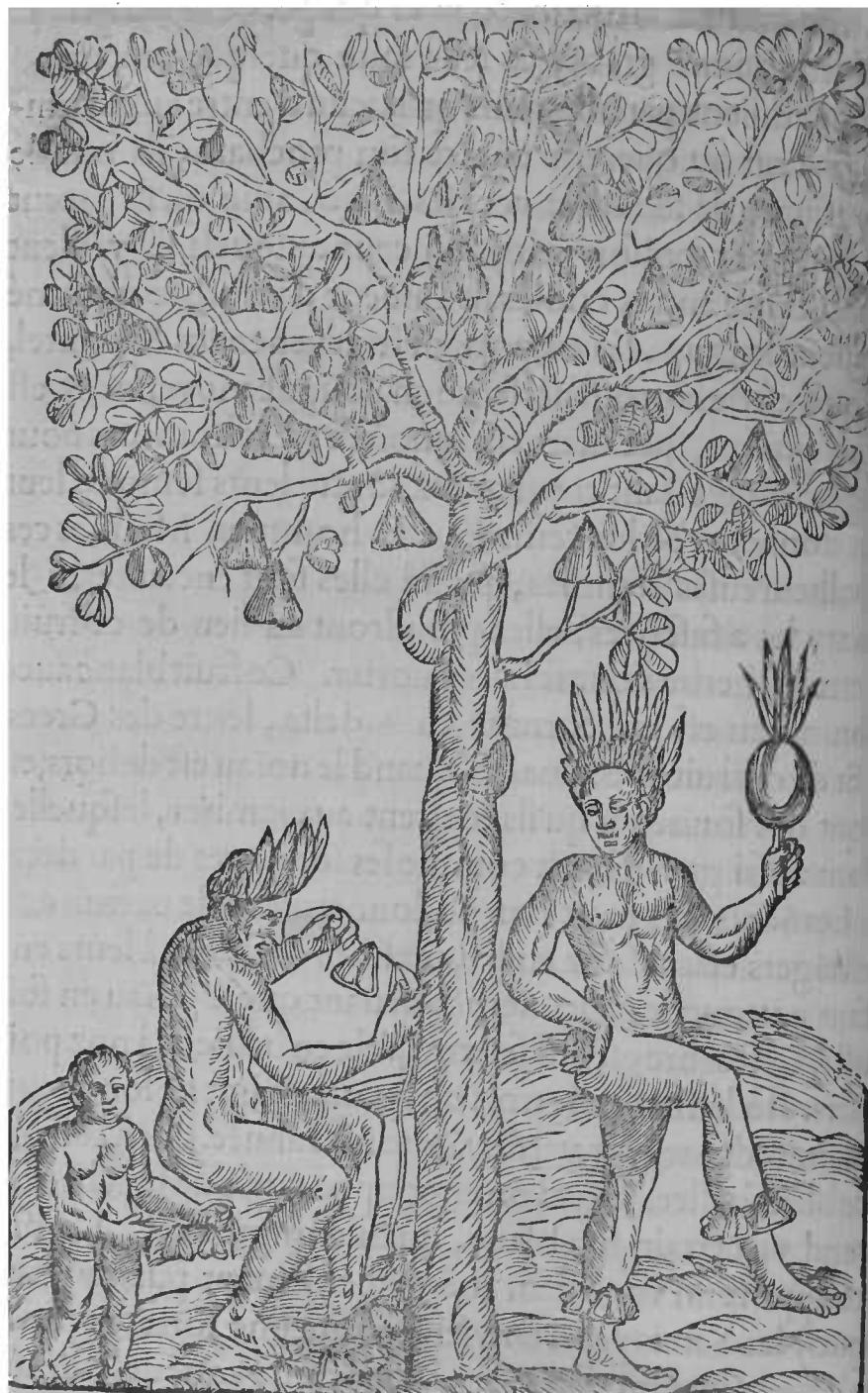
S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre son prochain, ils ont de coustume de se retirer vers ses *Pagés*, affin qu'ils facent mourir par poison celuy ou ceux ausquels ils veulent mal. Entre autres choses ils s'aident d'un arbre nommé en leur langue *Ahouai*, portant fruit veneneus & mortel, lequel est de la grosseur d'une chataigne moyenne, & est vray poison, specialement le noïau. Les hommes pour legere cause estant courroucez contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Mesmes ces malheureuses femmes, quand elles sont enceintes, si le mary les a faschées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour se faire auorter. Ce fruit blanc avec son noïau est fait comme vn  $\Delta$  delta, lettre des Grecs.

Et de ce fruit les Sauuages, quand le noïau est dehors, en font des sonnettes qu'ils mettent aux iambes, lesquelles font aussi grand bruit comme les sonnettes de par deça.

Les Sauuages pour rien ne donneroient de ce fruit aux estragers estant fraiz cuilly, mesmes deféderent à leurs enfans y attoucher aucunement, deuant que le noïau en soit osté. Cest arbre est quasi semblable en hauteur à noz pionniers. Il à la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyante toute l'année. Elle à l'escorce blanchastre. Quād on en coupe quelque brâche, elle rend vn certain suc blanc, quasi comme lait. L'arbre coupé rend vne odeur merueilleusement puante. Par quoy les Sauuages n'en vsent en aucune sorte, mesmes n'en veulent faire feu. Je me deporte de vous descrire icy

*Ahouai;*  
arbre.

LES SINGVIARITEZ



la propriété de plusieurs autres arbres , portans fruits beaux à merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestui cy, dont nous parlons , & duquel vous auons icy présent le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerence ces *Pagés*, qu'ils les adorét ou plustost idolatrent: mesmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuāt, se prosternāt, & les prier: disant, Fais q̄ ie ne sois malade, q̄ ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans : ou autre chose . Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne seras malade, & semblables choses. Que s'il aduient quelquesfois que ces *Pagés* ne dient la verité, & que les choses arriuent autrement que le presage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de *Pagés*. Chacun village, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn ou deux des ces venerables. Et quād il est questiō de sçauoir quelque grāde chose , ils vsent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premièrement vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & là dedans dresserōt vn lict blanc & net à leur mode: puis porteront en ladictē loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boifson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dōt ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi préparées, le peuple assemblé cōduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeura seul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans.

*Ceremo-  
nies de  
ces Pro-  
phètes,  
aux inuo-  
cations de  
l'esprit  
malin.  
Cahou-  
in.*

seul, & le peuple retiré arriere, il se couche plat sur ce lit, & commence à inuoquer l'esprit malin par l'espace d'une heure, & d'avantage, faisant ie ne sçay quelles ceremonies accoustumées: tellement que sur la fin de ses inuocations l'esprit vient à luy sifflant, comme ils disent, & flustant. Les autres m'ont recité, que ce mauuaise esprit vient aucunesfois en la presence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlement. Adonc ils s'escrient touts d'une voix, en leur langue, disans, Nous te prions de vouloir dire la vérité à nostre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation est de leurs ennemis, sçauoir lesquels emporterot la victoire, avec les responces de mesme, qui disent, ou que quelcun sera pris, & mangé de ses ennemis, ou que l'autre sera offésé de quelque beste sauvage, & autres choses selon qu'il est interrogé. Quelcun d'eux me dist entre autres choses, que leur prophete leur auoit prédit nostre venue. Ils appellest cest esprit *Houioulsira*. Cela & plusieurs autres choses m'ont affirmé quelques Chrestiens, qui de long temps se tiennent là: & ce principalement qu'ils ne font aucune entreprise sans auoir la responce de leur prophete. Quand le mystere est accôpli, le prophete sort, lequel estant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu sçait les caresses & presens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne sont les premiers, qui ont pratiqué la magie abusive: mais auant eux elle a esté familiere à plusieurs nations, iusques au temps de nostre Seigneur, qui a effacé & aboli la puissâce de Sathan, laquelle il exerçoit sus le genre humain. Ce n'est donc sans cause, qu'elle est

*Quelles  
sont les  
interro-  
gations  
faites à  
l'esprit  
malin.*

*Houioulsira.*

defendue

defendue par les escriptures. D'icelle magie nous entrouons deux especes principales, l'une par laquelle lon communique avec les esprits malins, qui donne intelligence des choses les plus secrètes de nature. Vray est que l'une est plus vitieuse que l'autre, mais toutes deux pleines de curiosité. Et qu'est il de besoing, quand nous auons les choses qui nous sont nécessaires, & en entendons autant qu'il pleist à Dieu, nous faire capables, trop curieusement rechercher les secrets de nature, & autres choses, desquelles nostre Seigneur s'est reserué à luy seul la connoissance? Telles curiosités demonstrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus est abusé le simple peuple, qui croit telles impostures. Et ne me puis assez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laisse pulluler telles ordures, avec vn tas de vieilles sorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent escripteaux au col, force mysteres, ceremonies, qui guerissent de fieures, & autres choses, qui ne sont que vraie idolatrie, digne de grāde punition. Encores s'en trouuera il aujourd'huy entre les plus grands, ou lon deuroit chercher quelque raison & iugement, qui sont aueuglez les premiers. Parquoy ne se faut esbahir, si le simple peuple croit legeremēt ce qu'il voit estre fait par ceux qui s'estiment les plus sages. O brutalité aueuglée! Que nous fert l'escriture sainte, que nous seruent les loix, & autres bōnes sciences, dont nostre Seigneur nous a donné connoissance, si nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauures Sauuages, & plus brutalement que bestes brutes? Toutesfois nous voulons estre estiméz sçauoir beaucoup, & faire profession de vertu. Et

Deux e-  
species de  
Magie.

Contre  
ceux qui  
croyent  
aux sor-  
ceries.

source il ne se faut emerueiller si les Anciens ignorans la  
 verité sont tōbez en erreur, la cherchans partous moyés  
 & encores moins de noz Sauuages : mais la vanité du  
 móde cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de pro-  
 pos, nous auons commencé à dire, qu'il y à vne magie  
 Theur-  
 gie, ma-  
 gie dam-  
 nable.  
 Zabu-  
 lus.  
 Quelle  
 est la  
 vraye  
 magie.  
 Magus,  
 en lāgue  
 des Per-  
 ses que  
 signifie.  
 Zamol-  
 xis.  
 Zoroa-  
 stre.

damnable, que lō appelle *Theurgia*, ou *Goetia*, pleine d'en-  
 chantements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant  
 quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir  
 esté inuenter vn nōmé Zabulus. Quant à la vraye ma-  
 gie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les  
 choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée  
 de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois  
 nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle ma-  
 gie a esté estimée parfaite sapience. Aussi les Perses ne re-  
 ceuoyent iamais homme à la coronne de leur Empir,  
 fil n'estoit appris en ceste magie, c'est à dire, qu'il ne fust  
 sage. Car Magus en leur langue n'est autre chose que sa-  
 ge en la nostre, & *σοφος* en Grec, *Sapiens* en Latin. D'icelle  
 lon dit auoir esté inuenteurs Zamolxis & Zoroastre, nō  
 celuy qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase.  
 Aussi Platon en son Alcibiade dit, n'estimer la magie de  
 Zoroastre estre autre chose, que congnoistre & celebrer  
 Dieu. Pour laquelle entendreluy mesme avec Pythago-  
 ras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer  
 & par terre, allans en païs estranges, pour congnoistre ce-  
 ste magie. Je scay bien que Pline, & plusieurs autres se  
 sont esforcez d'en parler, comme des lieux & nations où  
 elle a esté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuenter  
 & pratiquée, mais asse obscurement discerné quelle ma-  
 gie, attendu qu'il y en a plusieus especes. Quant à moy,  
 voyla ce

voyla ce qu'il m'a semblé bon en dire pour le present,  
puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

*Que les Sauuages Ameriques croyent  
l'ame estre immortelle.*

CHAP. 37.



E pauure peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, si est il beaucoup plus tolerable, & sans comparaison, que les damnables Atheistes de nostre téps: lesquels non contens d'auoir esté créez à l'image & semblance du Dieu eternel, parfaits sus toutes creatures, malgré toutes escriptures & miracles, se veulent comme defaire, & rendre bestes brutes, sans loy ne sans raison. Et puis qu'ainsi est, on les deuroit traiter comme bestes: car il n'y a beste irraisonnable, qui ne rende obeissance & seruice à l'homme: comme estant image de Dieu: ce que nous voyons iour nellement. Vray est, que quelque iour on leur fera sentir, s'il reste rien apres la separation du corps & de l'ame: mais ce pendant qu'il plaife à Dieu les bien conseiller, ou de bonne heure en effacer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuyfance aux autres. Donques ces pauures gens estiment l'ame estre immortelle, qu'ils nomment en leur langue *Cherepicouare*. Ce que i'ay entendu les interrogat, que deuenoit leur esprit, quād ils mourroient, Les ames, disent ils, de ceux qui ont vertueusement cōbat-  
tu leurs ennemis, s'en vōt avec plusieurs autres ames aux cherepi-  
lieux de plaisir, bois, jardins, & vergiers: mais de ceux couare.

Contre  
les A-  
theistes.

Opinion  
des Sau-  
uages sur  
l'immo-  
ralité de  
l'ame.

f

## LES SINGVLARITÉZ

qui au contraire n'auront bien defendu le païs, s'en iront avec *Agnan*. Je me ingeré quelquefois d'en interroger vn grand Roy du païs, lequel nous estoit venu voir bié de trente lieuës, qui me respondit asses furieusement en sa langue, paroles semblabes: Ne sçais tu pas qu'apres la mort, noz ames vont en païs loingtain, & se trouuent toutes ensemble, en de beaux lieux, ainsi que disent noz Prophetes, qui les visitent souuent & parlent à elles? Et tiennent ceste opinion assurée, sans en vaciller de rien. Vne autre fois estant allé voir vn autre Roy du païs, nommé *Pindahousou*, lequel ie trouué malade en son lict d'vne fieurure continue, qui commence à m'interroger: & entre autres choses, que deuenoyent les ames de noz amis, à nous autres, *Maires*, quand ils mouroyent: & luy faisant reponce qu'elles alloyent avec *Toupan*, il creut aisément: en contemplation de quoy me dist, Viença, iet'ay enten-du faire si grand recit de *Toupan*, qui peut toutes choses, parle à luy pour moy, qu'il me guerisse, & si ie puis estre gueri, ie te feray plusieurs beaux presens: ie veux estre accoutré cōme toy, porter grand barbe, & honorer *Toupan* comme toy. Et de fait estant gueri, le Seigneur de Villegagnon delibera de le faire baptiser: & pource le retint avec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'est qu'estants sur l'eau, soit mer ou fluue, pour aller cōtre leurs enemis, si suruient quelque tempeste, ou orage (comme il aduient bien souuent) ils croient que cela vienne des ames de leurs parens & amis: mais pourquoy, ils ne sçauent: & pour appaifer la tormête, ils iettent quelque chose en l'eau, par maniere de present: estimás par ce moyen pacifier les tempestes. Dauantage, quand quelcun d'entre eux

*Pindahousou, Roy au païs des Saunages.*

*Superstitions des Saunages.*

tre eux decede, soit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, fil y à aucun qui ayt chose appartenante au trespassé, il se gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le móde, pour estre mis en terre auecques luy: autrement il estimeroit que l'ame apres la separation du corps le viendroit molester pour ce bien retenu. Pleust à Dieu que plusieurs d'entre nous eussent semblable opinion (i'entens sans erreur) lon ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme lon fait aujourd'huy sans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur hóme mort ce que luy apartenoit, il est lié & garroté de quelque cordes, tát de coton que d'escorce de certain bois, tellemét qu'il n'est possible, selon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, disans, que cela est aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à esté cause d'y donner meilleur ordre: tant sont spirituels & bien enseignez ces pauures gens.

*Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'un arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.* C H A P. 38.

 E peuple de l'Amerique est fort subiet à quereler contre ses voisins, specialement contre ceux qu'ils appellent en leurs langue, *Margageas* & *Thabaiares*: & n'ayans autre moyen d'appaiser leur querele, se battent fort & ferme. Ils font assemblées de six mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de

f ij

## LES SINGULARITES

douze : c'est à sçauoir village contre village , ou autre-  
ment ainsi qu'ils se rencontrent : autant en font ceux du  
Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque  
grande entreprise, soit à la guerre ou ailleurs , ils font as-  
semblée, principalement des vieux, sans femmes ne en-  
fans , d'vne telle grace & modestie , qu'ils parkeront lvn  
apres l'autre, & celuy qui parle, sera diligemment escouté :  
puis ayant fait sa harangue , quitte sa place à vn autre, &  
ainsi consecutivement. Les auditeurs sont tous assis sur  
la terre , sinon quelques vns entre les autres , qui en con-  
templation de quelque preeminence, soit par lignée ou  
d'ailleurs, seront lors assis en leurs lictz. Ce que confide-  
rant, me vint en memoire ceste louable coustume des  
gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece : les-  
quels pour deliberer ensemble de la Republique estoient  
tousiours assis sus la terre. Laquelle façon de faire lon  
estime vn argument de prudence: car lon tient pour cer-  
tain selon les philosophes, que le corps assis & à repos,  
les esprits sont plus prudens & plus libres , pour n'estre  
tant occupez vers le corps qu'à il repose, que autrement.

Dauantage vne chose estrange est que ces Ameriques  
ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction , quel-  
que inimitié qu'il y ait, cōme font toutes autres nations,  
mesmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs,  
Mores & Arabes: & pense que si Thesée premier auteur  
des treues enuers les Grecs y estoit, il seroit plus em-  
pesché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruses de guerre  
pour surprendre lvn l'autre, aussi bien que lon peut auoir  
en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié per-  
petuelle, & de tout téps contre leurs voisins susnommez,  
se cher-

se cherchent souuent les vns les autres , & se battent au-  
tant furieusement qu'il est possible . Ce que les constraint  
d'vne part & d'autre de se fortifier de gens & armes cha-  
cun village . Ils s'assembleront de nuit en grand nombre  
pour faire le guet : car ils sont coustumiers de se surpren-  
dre plus de nuit que de iour . Si aucunesfois ils sont aduer-  
tis , ou autrement se soupçonnent de la venue de leurs en-  
nemis , ils vous planterot en terre tout autour de leurs tu-  
gures , loing d'vn trait d'arc , vne infinité de cheuilles de  
bois fort agues , de maniere q le bout qui sort hors de ter-  
re estant fort agu , ne se voit que bien peu : ce que ie ne puis  
mieux cōparer qu'aux chaussetrapes , dōt lon vse p deça :  
à fin que les ennemis se percēt les pieds , qui sōt nuds , ainsi  
que le reste du corps : & p ce moyen les puissent saccager ,  
c'est assauoir tuer les vns , les autres emmener prisonniers .  
C'est vn tresgrād hōneur à eux , lesquels partās de leur païs  
pour aller assaillir les autres sur leurs frōtieres , & quād ils  
amenent plusieurs de leurs ennemis prisonniers en leur  
païs : aussi est il célébré , & honoré des autres , comme vn  
Roy & grād Seigneur , qui en a le plus tué . Quand ils veu-  
lent surprendre quelque village l'vn de l'autre , ils se ca-  
cheront , & museront de nuit par les bois ainsi que re-  
nards , se tenans là quelque espace de temps , iusques à  
tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de se ruer dessus .  
Arriuans à quelque village ils ont certaine industrie de  
ietter le feu és logettes de leurs ennemis , pour les faire  
saillir hors avec tout leur bagage , femmes & enfans .  
Estans saillis ils chargent les vns les autres de coups de  
flesches confusement , de masses & espées de bois , qu'on-  
que ne fut si beau passetemps de voir vne telle meslée .

chaus-  
trapes des  
Sauva-  
ges .

Ils se prennent & mordent avec les dents en tous endroits, qu'ils se peuvent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertusées: monstrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, & māgez: bref, ils employent tous moyens pour fascher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez prison-



niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui s'en vont en leur païs avec quelque signe de victoire, Dieu fçait les caresses & hurlemens qui se font.

Les femmes suivent leurs maris à la guerre, non pour combattre, comme les Amazones, mais pour leur porter & administrer viures, & autres munitions requises à telle guerre: car quelquesfois ils font voyages de cinq & six mois sans retourner. Et quand ils veulent départir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils

ce qu'ils ont de bon, ils le cachent soubs terre iusques à leur retour. Qui est plus grād entre eux, plus à de femmes à son seruice. Leurs viures sont tels que porte le païs, farines de racines fort delicates, quād elles sont recentes: mais si elles sont quelque peu enuieillies, elles sont autant plaisantes à manger, que le son d'orge ou d'auene: & au reste chairs sauuagines, & poisson, le tout seiche à la fumée. On leur porte aussi leurs liets de cotton, les hommes ne portans rien, que leurs arcs & flesches a la main.

Leurs armes sont grosses espées de bois fort massiues & pesantes: au reste arcs, & flesches. Leur arcs sont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les flesches à l'équipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nōment en leur langue *Häiri*, portant fueillage semblable au palmier, lequel est de couleur de marbre noir, dōt plusieurs le disent estre *Hebene*: toutesfois il me semble autrement, car vray *Hebene* est plus luyuant. Dauantage l'arbre d'*Hebene* n'est semblable à cestuy cy, car cestuicy est fort espineux de tous costez: ioint que le bō *Hebene* se préde au païs de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois est si pesant, qu'il va au fōs de l'eau, comme fer: pourtant les Sauuages en font leurs espées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn esteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedās trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quantité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Aussi est il si dur & si fort, (comme nous disions n'agueres) que les flesches qui en sont faites, sont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corselet. La troisième piece de leurs armes est vn bou-

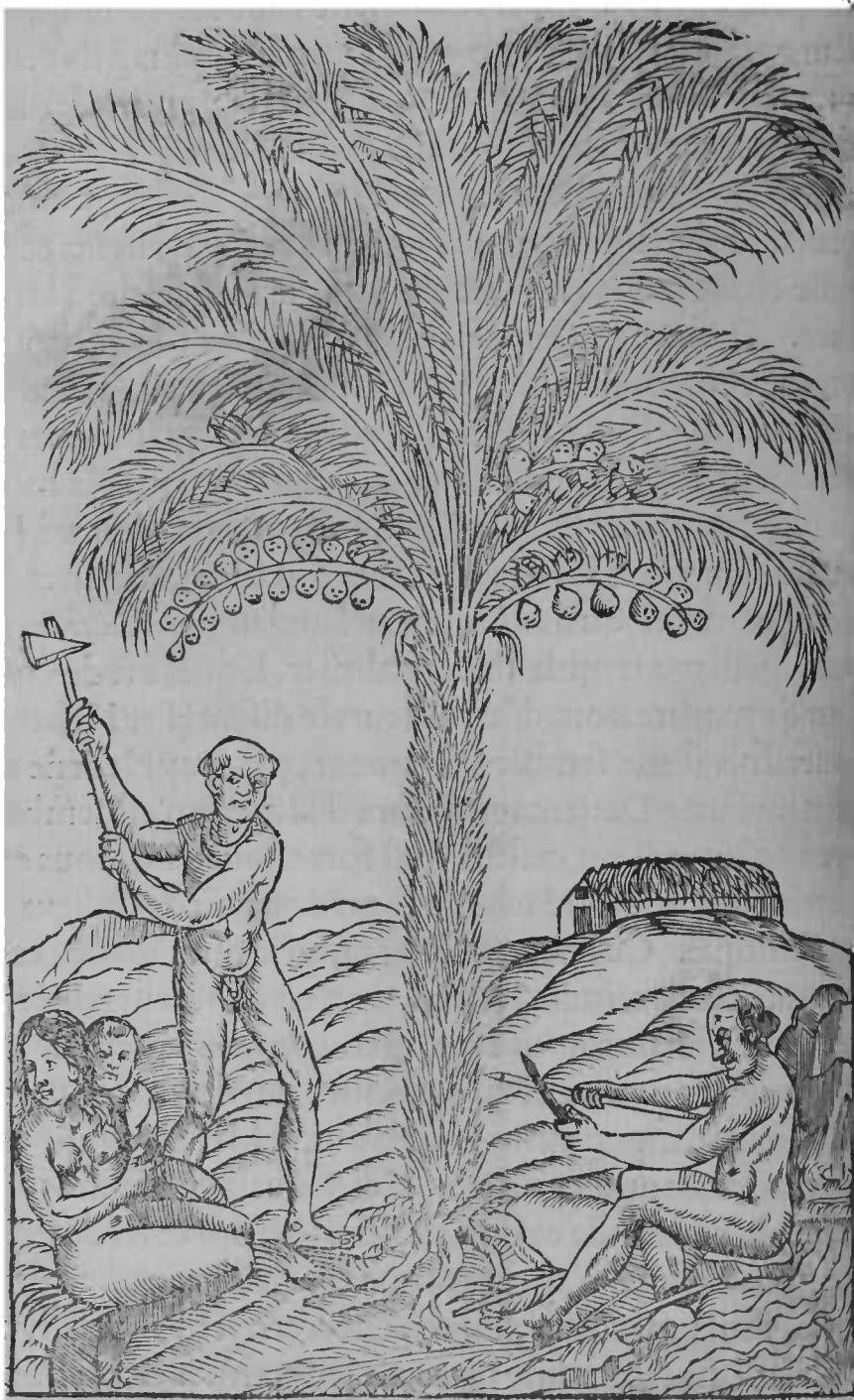
*Farine de  
racines,  
viure des  
Sauua-  
ges.*

*Armes  
des Sau-  
uages.*

*Häiri,  
arbre.*

*Hebene,  
arbre.*

LES SINGVLARITEZ



clier, dont ils yfent en guerre. Il est fort long, fait de peaux d'vn beste de mesme couleur que les vaches de ce païs, ainsi diuersifiées, mais de diuersē grandeur. Ces boucliers sont de telle force & resistēce, comme les boucliers Barcelonnois, de maniere, qu'ils attendront vn' arquebuze, & par consequent chose moindre. Et quāt aux arquebuzes, plusieurs en portent qui leur ont esté données depuis que les Chrestiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en sçauent yser, sinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté, pour seulement espouuenter leurs ennemis.

*La maniere de leurs combats, tant sur eau, que  
sur terre.*

CHAP. 39.

SI vous demādez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne sont gueres plus grands seigneurs lvn que l'autre: aussi qu'entre eux n'y à richesses si grandes, & qu'ils ont de la terre asse & plus, qu'ils ne leur en faut pour leur nécessité. Et pour cela vous suffira entendre, que la cause de leur guerre est assez mal fondée, seulement pour appetit de quelque vengeance, sans autre raison, tout ainsi que bestes brutes, sans se pouuoir accorder par honnesteté quelcōque, disans pour resolution, que ce sont leurs ennemis de tout temps. Ils s'assemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grād nombre, pour allēr trouuer leurs ennemis, s'ils ont receu principalement quelque injure récente: & ou ils se rencontrent, ils se battent à coups de flesches, iusques à se ioindre au corps, & s'entrepren-

*Cause  
pourquoi  
guerroy-  
ent les  
Sauua-  
ges, les  
vns con-  
tre les au-  
tres.*

t

dre par bras & oreilles, & donner coups de poing. Là ne  
 faut point parler de cheual, dót pouuez péser cōme l'em-  
 portent les plus forts. Ils sont obstinez & courageux, tel-  
 lement que auant que se ioindre & battre ( comiſe auez  
 veu au precedent chapitre ) estans à la campagne elon-  
 gnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuz,  
 quelquesfois l'ſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarder-  
 ront & menafferont, monſtrant visage plus cruel & epou-  
 uentable qu'il eſt poſſible, hurlans & crians ſi confuſe-  
 ment, que lon ne pourroit ouïr tonner, monſtrant auſſi

ſ. iuu. 1.  
 ges obſti-  
 nez &  
 coura-  
 geux.



leurs affectionſ par ſignes de bras & de mains, les eleuans  
 en haut avec leurs eſpées & maſſes de bois, Nous ſom-  
 mes vaillans ( diſent ils ) nous auons mangé voz parens,  
 auſſi vous mangerons nous: & plusieurs menaſſes friuo-  
 les: comme vous repreſente la preſente figure.

En ce

En ce les Sauuages semblent obseruer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, lesquels auant que d'en tre en bataille faisoient cris epoueventables & vsoient de grandes menasses. Ce que depuis a esté pareillement practiqué p les Gaulois en leurs guerres, ainsi q le descrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a semblé estre fort differente à celle des Acheiens: dont parle Homere, parce qu'iceux ells pres de batailler & d'ôner l'assaut à leurs ennemis, ne faisoient aucu bruit, ains se cotoient totalemēt de parler. La plus-grāde vengeāce dont les Sauuages vſent, & qui leur semble la plus cruelle & indigne, est de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre, fils ne sont les plus forts pour l'emmener, pour le moins fils peuuent, auant la recouſſe ils luy couperont bras ou iambes: & auant que le laiſſer le mangent, ou bien chacun en emportera ſon morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iufques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vſoient quaſi de ceste façon ( dont encores aujourd'huy ſe dit vn prouerbe, Je voudrois auoir mangé de ſon cœur ) auſſi vſoyent ils preſque de ſemblables armes que noz Sauuages. Mais depuis les Chreſtiens leur ont forgé, & monſtré à forger les armes, dont aujourd'huy ils ſont battuz, en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, ſoient Ameriques ou autres. Dauantage ce pauure peuple ſe hazarde ſur l'eau, ſoit douce ou ſalée, pour aller trouuer ſon ennemy: comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainsī que les Sauuages de ce

*confu-  
me des  
Sauua-  
ges de  
manger  
leurs en-  
nemis.*

*Prouer-  
be.*

*Habitās  
de Ia-  
naire en-  
nemis de  
ceux de  
Morpion.*

*Alma-  
dies fai-  
tes d'e-  
scordes  
d'arbre.*

*Supersti-  
tion des  
Sauua-  
ges à o-  
ster les e-  
scordes  
des ar-  
bres.*

*Ameri-  
ques a-  
mis des  
Frāçois.*

mesme lieu sont ennemis de ceux de Ianaire. Les vaisseaux, dont ils vsent sus leau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escordes d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brassées, & de trois pieds de largeur. Et deuez sçauoir, qu'ils ne les demandent plus massiues, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à depouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au coupeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'epuiser & jettent hors avec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans avec leurs armes, nageans pres de la riu: & si le trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le saccageront par feu & sang, fils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estoitants encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistance qu'ils peussent faire, tant avec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut prise, les hommes mangiez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauuages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauuages ou se sont arrestez les François, & au contraire.

traire. Au reste ils combattent sur l'eau, comme sur la terre. S'il aduient aucunesfois que la mer soit furieuse, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre chose, estimans par ce moyen appaiser les ondes de la mer.

Ainsi font quasi les Mores & Turcs en tel peril, se lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans contraindre ceux de leur cōpagnie, quels quils soyent, ainsi que i'ay veu estant sur la mer

Noz Sauuages donques res.

retournans en leurs maisons victorieux, monstrent tous signe de ioye, sonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouïr, avec les instrumens de mesme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de bestes, ou de leurs ennemis. Leurs instrumens de guerre sont richement estoffés de quelques beaux pen-naches pour decoration. Ce que lon fait encores aujourdhuy, & non sans raison, ainsi en a l'on vſé le temps passé. Les fifres, tabourins, & autres instrumens semblent reueiller les esprits assopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le souflet vn feu à demy mort. Et n'y à ce me semble, meilleur moyen de susciter l'esprit des hommes, que par le son de ces instruments: car non seulement les hommes, mais aussi les cheuaux, sans toutesfois en faire cōparaison aucune, semblēt tressaillir cōme d'vne gayeté de cœur: ce qu'à esté obserué de tout téps. Il est vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vſent coustumierement en leurs assaults & combats de cris & hurlements fort epouventables, ainsi que nous dirons cy apres des Amazones.

Folle opin-  
ion des  
Sauua-  
ges,  
Turcs,  
& Mo-  
res.

Tabou-  
rins, fi-  
fres, &  
autres  
instru-  
ments,  
excitent  
les es-  
prits.

LES SINGVLARITEZ  
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils  
ont pris en guerre, & les mangent.

CHAP. 40.

*Traite-  
mēt fait  
aux pri-  
sonniers  
Sauua-  
ges par  
leurs en-  
nemis.*



Pres auoir declaré, comme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tuggures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rédu en leur païs, vn ou deux, autant de plus que de moins, sera fort bien traité, quatre ou cinq iours, apres on luy baillera vne femme, parauenture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entierement luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendant est traité des meilleures viades que lon pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, comme vn chapon en muë, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, avec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façōn de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacherōt: & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, cōtinuant iusques à la dernière: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucuns, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petits colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage, tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucune-

aucunement les heures du iour, ny les iours mesmes, ny les mois, ny les ans, mais content seulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Athéniens, à fçauoir, d'obseruer les iours par le cours de la lune. Si de ce prisonnier & de la femme qui luy est donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils sont ensemble, on les nourrira vne espace de temps, puis ils les mangeront, se recordans qu'ils sont enfans de leurs ennemis. Ce prisonnier ayant esté bien nourri & engressé, ils le feront mourir, estimans cela à grand honneur. Et pour la solennité de tel massacre, ils appelleront leurs amis plus loingtains, pour y assister, & en manger leur part. Le iour du massacre il sera couché au liet, bien enferré de fers (dont les Chrestiens leur ont donné l'usage) chantant tout le iour & la nuict telles chansons, *Les Margageas* nos amis sont gens de bien, forts & puissans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, ausi me mangeront ils quelque iour, quand il leur plaira: mais de moy, i'ay tué & mangé des parens & amis de celuy qui me tient prisonnier: avec plusieurs séblables paroles. Par cela pouuez cognoistre qu'ils ne font côte de la mort, encores moins qu'il n'est possible de penser. I'ay autrefois (pour plaisir) deuisé avec tels prisonniers, hommes beaux & puissans, leur remonstrant, fils ne se souciolet autrement, d'estre ainsi massacrez, comme du iour au lendemain: à quoy me respondans en risée & mocquerie, Noz amis, disoyent ils, nous vengeront, & plusieurs autres propos, monstrans vne hardiesse & assurance grande. Et si on leur parloit de les vouloir racheter d'entre les mains de leurs ennemis, ils

*Les Sau-  
uages ne  
craignent  
point la  
mort.*

## LES SINGVLARITEZ

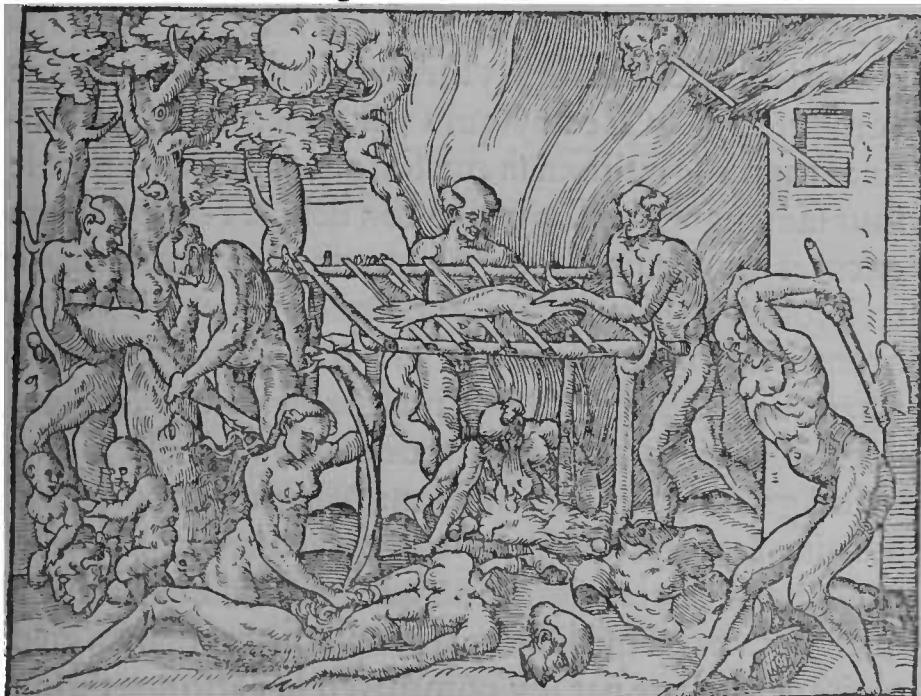
*Traite-  
ment des  
femmes  
& filles  
prison-  
nières.*  
*Ceremo-  
nies aux  
massa-  
cres des  
prison-  
nières.*  
*Cahou-  
in, bru-  
nage.*

prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que lon prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque téps, ainsi que les hōmes, puis sont traitées de mesme, hors- mis que on ne leur dōne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller çà & là : on les fait trauailler aux iardins, & à pefcher quelques ouïtres. Or retour nous à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera tous ces amis à ce iour, pour manger leur part de ce bu-  
tin, avec force *Cahouïn*, qui est vn bruuage fait de gros mil, avec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se teindront tout le corps. Celuy speciale-



mét qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equi-  
 page qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi  
 richement

richement estoffée de diuers plumages. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrarera signes de ioye. Il sera donc mené, bien lié & garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauuages du païs, ses ennemis, & la sera assommé cōme vn porceau, apres plusieurs ceremonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incontinent le corps estant mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petis enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis.



D'ont faut penser, qu'on leur en fait autant de la autre part, quand ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, & cuit à leur mode, sera distribué à tous, quelque nō-

LES SINGVLA RITEZ

*Caniba-  
les enne-  
mis mor-  
tels des  
Espa-  
gnols.*

bre qu'il y ait, à chacun son morceau. Quant aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teste, ils la referuent à pendre au bout d'une perche, sur leurs lottes, en signe de triomphe & victoire: & specialement prennent plaisir à y mettre celles des Portugais. Les Canibales & ceux du costé de la riuiere de Marignan, sont encores plus cruels aux Espagnols, les faisans mourir plus cruellement sans comparaison, & puis les mangent.

*Anthro-  
popha-  
ges.*

Il ne se trouue par les histoires nation, tant soit elle barbare, qui ait usé de si excessiue cruauté: si non que Iosephe escrit, que quand les Romains allerent en Ierusalem, la famine, apres auoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui sont peuples de Scythie, vivent de chair humaine comme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit massacre, incontinent apres se retire en sa maison, & demeurera tout le iour sans manger ne boire, en son lict: & s'en abstiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre aussi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, se fait porter, ayant ceste folle opinion que s'il ne faisoit ainsi, il luy arrueroit quelque desastre, ou mesme la mort. Puis apres il fera avec vne petite sie, faitte de dens d'une beste, nommée Agoutin, plusieurs incisions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoistra tout dechiqueté. Et la raison, ainsi que ie m'en suis informé à quelques vns, est qu'il fait cela par plaisir, reputant à grād gloire ce meurtre par luy commis en la personne de son ennemy. Auquel voulant remonstrer la cruauté de la chose, indigné de ce, me r'enuoya tresbien, disat q' c'estoit grand honte à nous de pardonner à noz ennemis, quand les

les auons pris en guerre: & qu'il est trop meilleur les faire mourir , à fin q̄ l'occasion leur soit ostée de faire vne autrefois la guerre. Voyla de quelle discretion se gouerne ce pauure peuple brutal. Je diray d'autantage à ce propos que les filles vsent de telles incisions par le corps, l'espace de trois iours continuus apres auoir eu la premiere purgation des femmes : iusques à en estre quelquesfois bien malades. Ces mesmes iours aussi s'abstienent de certaines viandes, ne sortans aucunement dehors, & sans mettre pié à terre, comme desia nous auons dit des hommes, assises seulement sur quelque pierre accommodée à cest affaire.

*Que ces Sauuages sont merueilleusement vindicatifs.*

CHAP. 41.

Son n'est trop admirable, si ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la vérité , appete non seulement vengeance, mais aussi se met en tout effort de l'executer: consideré, que le Chrestien, encore qu'elle luy soit deffendue par express commandement, ne s'en peut garder , comme voulant imiter l'erreur d'un nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne failloit pardonner à son ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au païs d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc végeance est haïr son prochain, ce que repugne totalemēt à la loy.

Or cela n'est estrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure sans foy, & sans loy: tout ainsi que toute

*La vengeance de fēdue au Chrestiē.*

leur guerre ne procede que d'vne folle opinion de vengeance, sans cause ne raison. Et n'estimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra, fils ne se changent. Ce pauure peuple est si mal appris, que pour le vol d'vne mousche ils se mettront en effort. Si vne espine les picque, vne pierre les blesse, ils la mettront de colere en cét mille pieces, cōme si la chose estoit sensible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire, pour la verité, mais ie ne puis sans vergōgne, pour se venger des poulx & pusses, ils les prennent à belles dents, chose plus brutale que raisonnabil. Et quand ils se sentiront offensez tant legerement que ce soit, ne pensez iamais vous reconcilier. Telle opinion s'apprent & obserue de pere en fils. Vous les verriez montrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc & la flesche, & quant & quant les enhorter à hardiesse, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à personne, plus tost mourir. Aussi quand ils sont prisonniers les vns aux autres, n'estimez qu'ils demandent à echapper par quelque coimposition que ce soit, car ils n'en esperent autre chose que la mort, estimans cela à gloire & honneur. Et pour ce ils se fçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis estans en nostre puissance, pour argent ou autre chose, estimans cela estre indigne d'homme de guerre.

*Histoire d'un Portugais prisonnier des Sauvages.* Quant à nous, disent ils, nous n'en vferons iamais ainsi. Aduint vne fois entre les autres qu'un Portugais prisonnier de ces Sauvages, pensant par belles parolles sauuer sa vie, se met en tout devoir de les prescher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy estoit possible: neantmoins

moins ne peut tant faire pour luy, que suis le champ ce-  
 luy auquel il estoit prisonnier, ne le fait mourir à coups  
 de flesches, Va, disoit il, tu ne merite, que lon te face mou-  
 rir honorablement, comme les autres, & en bonne com-  
 pagnie. Autre chose digne de memoire. Quelquesfois  
 fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de  
 l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Ta-  
 baiaraes, ennemis mortels des Sauuages ou sont les Fran-  
 çois, par quelques marchans de Normandie, qui depuis  
 baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuant en homme de  
 bien, fauifa de retourner en son païs en noz nauires, aage  
 de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà  
 fut decouvert à ses anciens ennemis par quelques Chre-  
 stiens: lesquels incontinent cōme chiens enragez de furie  
 coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gés,  
 ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se  
 iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux  
 autres, qui estoient là pres. Lequel cōme Dieu le permist,  
 endurant ce piteux massacre leur remonstroit la foy de  
 : 1 E S V C H R I S T, vn seul Dieu en trinité de personnes &  
 vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre  
 leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne man-  
 gerent, comme ils auoient accoustumé faire de leurs en-  
 nemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraite à  
 nostre loy? Nonobstant se trouuēt encores aujourd'huy  
 plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger,  
 comme les Sauuages. Dauantage cela est entre eux: si au-  
 cun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autant ou  
 plus, & que cela ne demeurera impuni. C'est vn tref-  
 beau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au re-  
 v. iij.

*Fidelité  
des Sau-  
uages,  
mais nō  
à l'edroit  
des Chre-  
stiens.*

ste assez fideles lvn à l'autre:mais au regard des Chrestiens, les plus affectez & subtils larrons, encores qu'ils soyent nuds,qu'il est possible: & estiment cela grand vertu, de nous pouuoir derober quelque chose. Ce que ien parle, est pour l'auoir experimété en moymesme. Cest qu'en uiron Noel,estant là,vint vn roy du païs veoir le Sieur de Villegagnon,ceux de sa compagnée m'emporterét mes habillements,comme i'estoys malade. Voyla vn mot de leur fidelité & façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

*Du mariage des Sauuages Ameriques.*

CHAP. 42.

*Cōme se  
marient  
c'eux de  
l'Ame-  
rique.*

  
 'Est chose digne de grande commisera-  
 tion,la creature,encore qu'elle soit capa-  
 ble de raison,viure neantmoins brutale-  
 ment.Par cela pouuons congnoistre que  
 nous ayons apporté quelque naturel du  
 ventre de nostre mere,que nous demeu-  
 rerions brutaux,si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz e-  
 sprits.Et pour ce ne faut p̄eser,que noz Ameriques soient  
 plus discrets en leurs mariages,qu'en autres choses. Ils se  
 marient les vns avec les autres, sans aucunes cérémonies.  
 Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece  
 sans difference ou reprehension,mais non le frere la seur.  
 Vn homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses  
 prouësses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis  
 auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Cat  
 à vray dire,les femmes trauallent plus sans cōparaison,  
 c'est

c'est à s'çauoir à cueillir racines, faire farines, bruuages, amasser les fruits, faire iardins, & autres choses, qui appartiennent au mesnage. L'homme seulement va aucune-fois pescher, ou aux bois prendre venaïson pour viure. Les autres s'occupent seulement à faire arcs & flesches, laissans le surplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous seruir le temps que vous y serez, ou autrement ainsi que voudrez: & vous sera libre de la rendre, quand bon vous semblera, & en vsent ainsi coustumierement. Incontinent que serez là, ils vous interrog-  
ront ainsi en leur langage, Viença, que me donneras tu,

*Deflora-  
tion des  
filles a-  
uant qu'e-  
stre ma-  
riees.*

& iete bailleray ma fille qui est belle, elle te seruira pour te faire de la farine, & autres necessitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à nostre arriuée defendit sus peine de la mort, de ne les acointer, comme chose illicite au Chrestien. Vray est, qu'apres qu'vne femme est mariée, il ne faut qu'elle se ioue ailleurs: car si elle est surprise en adultere, son mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, estimant que fil le touchoit, il acquerroit l'initié de tous les amis de l'autre, qui engédreroit vne perpetuelle guerre & diuorse. Pour le moins ne craindra de la repudier: ce qui leur est loisible, pour adultere: aussi pour estre sterile, & ne pouuoir engédrer enfans: & pour quelques autres occasions. Dauantage ils n'ont iamais compagnée de iour avec leurs femmes, mais la nuit seulement, ne en places publiques, ainsi que plusieurs estiment par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques isles de la mer Magellanique, chose merueilleusement detestable, & indigne de Chre-

*Defense  
du Sei-  
gneur de  
Villega-  
gnō aux  
François  
de ne s'i-  
cointer  
aux fem-  
mes Sau-  
uages.*

stien: auquel peuuent seruir d'exemple en cest endroit ces pauures brutaux. Les femmes pédant qu'elles sont grosses ne porteront pas sans fardeaux, & ne feront chose pénible, ains se garderont tres bien d'estre offensées. La femme accouchée quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere, puis le reportent à la mere, qui ne deimeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant avec les dents: comme i'ay veu y estant. Au reste traittent la femme en trauail autant songneusement, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant est le laict de la mere: toutesfois que peu de iours apres sa naissance luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maschée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant est né luy baillera vn arc & flesche à la main, comme vn commencement & protestation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y a vne autre chose qui gaste tout: que auant que marier leurs filles les pères & meres les prosternent au premier venu, pour quelque petite chose, principalement aux Chrestiens, allans par delà, fils en veulent user, comme nous auons iudit.

A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les histoires, aucuns peuples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ses epistres, & Strabon en sa Cosmographie escriuent que

*Coustume ancienne des Lydiens, Armeniens, et habitans de Cypre.*

les Lydiens & Armeniens auoyent de coustume d'envoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la se prosternans à tous venans, gaigner leurs mariages. Autant felo Iustin, en faisoyent les vierges de l'isle de Cypre, pour gaigner leur douaire & mariage: lesquelles estans quittes & bien

& bien iustifiées, offroyent par apres quelque chose à la deesse Venus. Il s'en pourroit trouuer aujourdhuy par deça, lesquelles faisans grande profession de vertu & de religion, en feroient bien autant ou plus, sans toutesfois offrir ne present ne chandelle. Et de ce ie m'en r'apporte à la verité. Au surplus de la consanguinité en mariage, Saint Hierosme escrit, que les Atheniens auoyent de coutume marier les freres avec les sœurs, & nō les tantes aux nepueuz: ce qui est au contraire de noz Ameriques.

*En son  
epistre à  
Rusti-  
que.*

Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de se marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, Perses, & Arabes, prendre plusieurs feimmes: non pas qu'il soit honnesté ne tolerable en nostre Christianisme. Cōclusiō, noz Sauuages en vſent en la maniere que nous auons dit, tellemēt que bien à peine vne fille est mariée ayant sa virginité: mais estans mariées elles n'oseroient faire faute: car les maris les regardent de près, comme tachez de ialousie. Vray est qu'elle peut laisser son mari, quād elle est mal traitée: ce qui aduient souuent. Cōme nous lissons des Egyptiēs, qui faisoient le semblable auāt qu'ils eussent aucunes loix.

En ceste pluralité de femmes dont ils vſent, comme nous auons dit, il y en à vne tousiours par sus les autres plus fauorisée, approchant plus pres de la personne, qui n'est tant subiette au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, sont reputez legitimes, disants que le principal auteur de generation est le pere, & la mere non. Qui est cause que bien souuent ils font mourir les enfans masles de leurs ennemis estants prisonniers, pource que tels enfants à

*Les Sau-  
uages ont  
plusieurs  
femmes.*

LES SINGVLARITEZ  
l'aduenir pourroyent estre leurs ennemis.

Des ceremonies, sepulture, & funerailles,  
qu'ils font à leurs decés.

C H A P. 43.

*Manie-  
re des  
Sanna-  
ges d'en-  
sepultu-  
rer les  
corps.*

*Opinion  
de Dioge-  
nes de la  
sepulture  
du corps.*



Pres auoir deduit les meurs, facon de viure, & plusieurs autres manieres de faire de noz Ameriques, reste à parler de leurs funerailles & sepultures. Quelque brutalité qu'ils ayent, encores ont il ceste opinion & coustume de mettre les corps en terre, apres que l'ame est separée, au lieu ou le defunct en son viuant auoit pris plus de plaisir: estimans, ainsi qu'ils disent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produist les hommes, qui porte tant de beaux fruits, & autres richesses utiles & necessaires à l'vsage de l'homme. Il y a eu plusieurs anciennement trop plus impertinens que ces peuples sauvages, ne se soucians, que deuiédroit leur corps, fust il exposé ou aux chiens, ou aux oyseaux: comme Diogenes, lequel apres sa mort commanda son corps estre liuré aux oyseaux, & autres bestes, pour le manger, disant, qu'apres sa mort son corps ne sen tiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q son corps seruist de nourriture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Legislateur des Lacedemoniens commanda expressement, ainsi qu'escrit Seneque, qu'apres sa mort son corps fust ietté en la mer. Les autres, que leurs corps fussent bruslez & reduits en cendre. Ce pauure peuple quelque brutalité ou ignorance qu'il ait, se monstre

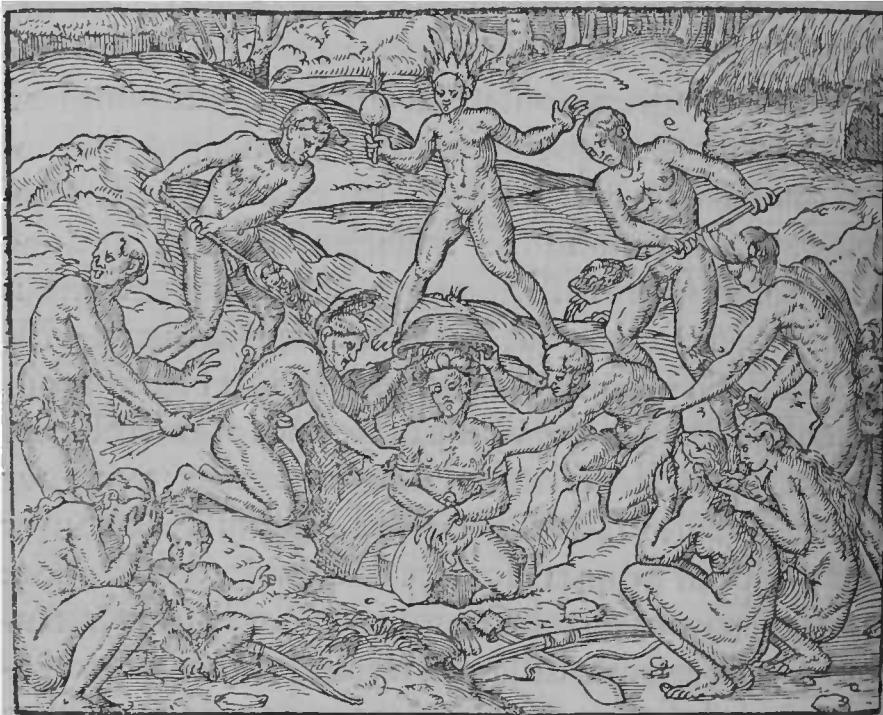
stre apres la mort de son parent ou amy sans comparaison plus raisonnable que ne faisoient anciennement les Parthes , lesquels avec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable sepulture, l'exposoient comme proie aux chiens & oyseaux. Les Taxilles à semblable iettoient les corps morts aux oyseaux du ciel, comme les Caspiens aux autres bestes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedás les fleuves. Les Romains les bruloiuent & reduisoient en cendre , comme ont fait plusieurs autres nations. Par cecy peut lon congnoistre que noz Sauuages ne sont point tant denués de toute honesteté qu'il n'y ait quelque chose de bon, consideré encore que sans foy & sans loy ils ont cest aduis, c'est à asçauoir autant que nature les enseigne. Ils mettent donc leurs morts en vne fosse,mais tous assis, cōme desia nous auons dit, en maniere que faisoient anciennement les Nasomones. Or la sepulture des corps est fort bien approuuée de l'escriture sainte vieille & nouvelle , ensemble les ceremonies, si elles sont deuēment obseruées: tant pour auoir esté vaisseaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner esperace de la future resurrection: & qu'ils seroyent en terre comme en garde seure, attendant ce iour terrible de la resurrection. On pourroit amener icy plusieurs autres choses à ce propos, & comme plusieurs en ont mal vsé, les vns d'vne façon , les autres d'vne autre: que la sepulture honorablement celebrée est chose diuine: mais ie m'en deporteray pour le present, venant à nostre principal subiet. Donques entre ces Sauuages, si aucun pere de famille vient à deceder , ses femmes, ses proches parens & amis menerōt vn dueil mer-

*La sepulture des corps approuvée par la sainte es- criture , & pour- quoy.*

*Dueil des Sauuages à la mort d'un pere de famille.*

LES SINGVLARITEZ

ueilleux, non par l'espace de trois ou quatre iours, mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil, est aux quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats : vous verrez tant hōmes que femmes couchez sur leurs couchettes pensiles, les autres le cul contre terre s'embrassans l'un l'autre, comme pourrez voir par la presente figure: disans en leur langue, Nostre pere & amy estoit tant homme de

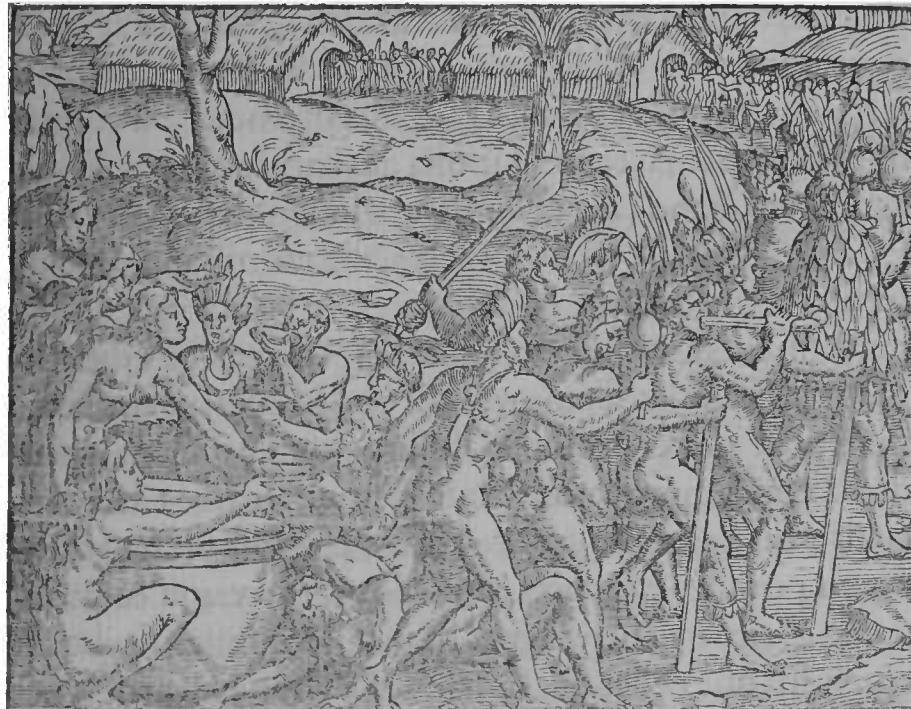


bien, si vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ses ennemis. Il estoit fort & puissant, il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit bestes & poisson pour nous nourrir, helas il est trespassé, nous ne le verrons plus, sinon apres la mort avec noz amis aux païs, que noz *Pagés* nous disent auoir veux, & plusieurs autres semblables parolles.

Ce:

Ce qu'ils repeterōt plus de dix mille fois, continuans iour & nuit l'espace de quatre ou cinq heures, ne cessans de la mēter. Les enfans du trespassé au bout d'un moys inviteront leurs amis, pour faire quelque feste & solennité à son honneur. Et là s'assembleront painturez de diuerses couleurs, de plumages, & autre equipage à leur mode, faisans mille passetemps & ceremonies. Le feray en cest endroit *Oyseaux* mention de certains oyseaux à ce propos, ayans semblable cry & voix qu'un hibout de ce païs, tirat sur le piteux: lesquels ces Sauuages ont en si grande reuerence, qu'on ne les oseroit toucher, disans que par ce chant piteux ces oyseaux plorent la mort de leurs amys: qui leur en fait avoir souuenance. Ils font donc estans ainsi assemblez &

*ayās sem  
blable  
cry qu'un  
hibout.*



accoustrez de plumaiges de diuerses couleurs, d'asfes, ieux, tabourinages, avec flutes faictes des os des bras & iam-

bes de leurs ennemis, & autres instrumens à la mode du  
 païs. Les autres, comme les plus anciens, tout ce iour ne  
 cessent de boire sans manger, & sont seruis par les fem-  
 mes & parentes du defunct. Ce qu'ils font, ainsi que ie  
 m'ésuis informé, est à fin d'eleuer le cœur des ieunes en-  
 fans, & les emouuoir & animer à la guerre, les enhardir  
 contre leurs ennemis. Les Romains auoyent quasi sem-  
 blable maniere de faire. Car apres le decés d'aucū citoyé,  
 qui auoit trauillé beaucoup pour la Republique, ils fa-  
 soient ieux, pôpes, & chants funebres à la louënge & hô-  
 neur du defunct, ensemble, pour donner exéple aux plus  
 ieunes de s'employer pour la liberté & conseruation du  
 païs. Pline recite, qu'vn nomme Lycaon fut inuenter  
 de telles danses, ieux & chants funebres, pompes & obse-  
 ques, que lon faisoit lors es mortuailles. Pareillement les  
 Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux  
 lion defait par Hercules, faisoiet des ieux funebres. Et Ale-  
 xandre le Grand, apres auoir veu le sepulchre du vaillat  
 Hector, en memoire de ses prouësses commanda, & luy  
 feit plusieurs caresses & solennités. Je pourrois icy ame-  
 ner plusieurs histoires, comme les Anciens ont diuersé-  
 ment obserué les sepultures, selon la diuersité des lieux:  
 mais pour euiter prolixité, suffira pour le present enten-  
 dre la coustume de noz Sauuages: pource que tât les An-  
 ciens, que ceux de nostre temps ont fait plusieurs ex-  
 cés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mon-  
 daine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent  
 entendre, que celles qui sont faites à l'hôneur du defunct  
 & pour le regard de son ame, sont louables: la declarás par  
 ce moyé immortelle, & approuuás la resurrectiō future.

Des

*coustu-  
me des  
Romains  
& au-  
tres peu-  
ples aux  
funerail-  
les d'an-  
cun ci-  
toyen.*

*Alexâ-  
dre le  
Grand.*

*Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle  
ils vſent envers les estrangers.*

C H A P. 44.

**P**uis qu'il est question de parler de noz Sauuages, nous dirons encores quelque chose de leur façon de viure. En leur païs il n'y à villes, ne forteresses de grandeur, sinon celles que les Portugais, & autres Chrestiens y ont basties, pour leur commodité. Les maisons ou ils habitent sont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, assemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes sont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou enuiron, plus ou moins: basties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout disposé si naïfuement, qu'il est impossible de plus. Chacune logette à plusieurs belles couuertures, mais basses, tellement qu'il se faut baisser pour y entrer, comme qui voudroit passer par vn guichet. En chacune y à plusieurs menages: & en chacun pour luy & sa famille trois brassées de long. Il trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne baſſent iamais maison permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils se gouuernent par quelques loix: & noz Sauuages n'en ont point, sinon celles que Nature leur à données. Ces Sauuages donc en ses maisonnettes, sont plusieurs menages ensemble, au milieu desquelles chacun en son quartier, sont pendus les licts à pilliers, forts & puissants attachez en quarrure, les-

*Mortu-  
gabes lo-  
gettes des  
Sauua-  
ges, &  
comme  
ils les ba-  
ſifſent.*

*Arabes  
& Tar-  
tares  
n'ont  
point de  
maison  
perma-  
nente.*

*Arbres qui portent le cotton.* quels sont faits de bon coton, car ils en ont abondance, que porte vn petit arbre de la hauteur dvn homme, à la semblance de gros boutons comme glands : differans toutefois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Lesdits lictz ne sont point plus espes quvn linceul de ce païs: & se couchent là dedans tous nuds, ainsi qu'ils ont acoustumé d'estre. Ce lict en leur langue est appellé *Iny*, & le coton

*Iny.* *Manigot.* dont il est fait, *Manigot*. Des deux costez du lict du maistre de la famille les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits sont aucunement froides. Chacun menage garde & se reserue vne sorte de fruit gros comme vn œuf d'austruche, qui est de couleur de noz cocourdes de par deça : estant en façon de bouteille perſée des deux bouts, passant par le milieu vn bastō d'hebene, long dvn pied & demy. Lvn des bouts est planté en terre, l'autre est garny de beaux plumages dvn oyseau nommé

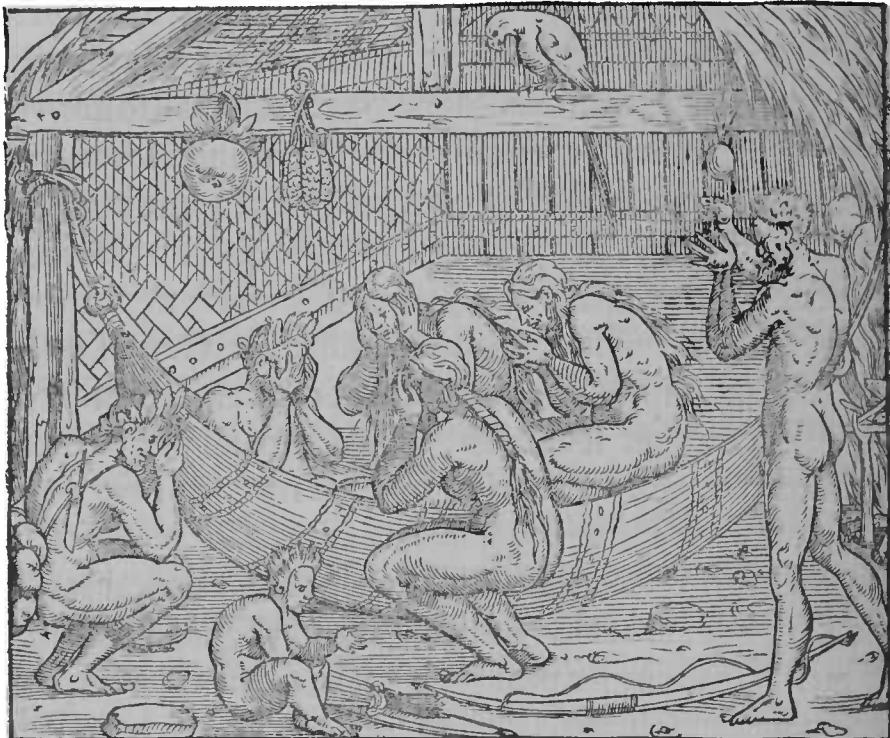
*Arat, oyseau.* *Refuerie des Sauvages.* *Arat*, qui est totalement rouge. Laquelle chose ils ont en tel hōneur & reputatiō, cōme si elle le meritoit: & estimé cela estre leur *Toupan*: car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui est dedans, entendans par ce moyen le secret de leurs ennemis, & comme ils disent, sçauent nouvelles des ames de leurs amys decedez.

*Poules.* Ces gens au tour de leurs maisons ne nourrissent aucunz animaux domestiques, ſinon quelques poules, encores bien raremēt & en certains endroits ſeulemēt, ou les Portugais premierement les ont portées: car au parauāt n'en auoyent eu aucune connoiſſance. Ils en tiennent toutefois ſi peu de compte, que pour vn petit couſteau vous au rez deux poules. Les femmes n'en mangeroient pour rien: ayans toutefois à grand deplaisir, quand ils voyent aucun

aucun Chrestié mangé à vn repas quatre ou cinq œufs de poule, lesquelles pouilles ils nomment *Arignane*: estimas que pour chacun œuf ils mangent vne poule, qui suffiroit pour repaistre deux hommes. Ils nourrissent en outre des perroquets, lesquels ils changent en traffique aux Chrestiens, pour quelques ferrailles. Quant à or, & argent monnoyé, ils n'en vsent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit esté apporté de Morpion, ils donnerent tout à vn François, pour quatre haches, & quelques petis cousteaux. Ce qu'ils estimoient beaucoup, & non sans raison, car cela leur est propre pour coupper leur bois, lequel auparauant estoient cōtraints de coupper avec pierres, ou mettre le feu es arbres, pour les abattre: & à faire leurs arcs & fleches ils n'avoient d'autre chose. Ils sont ausurplus fort charitables, & autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choses qu'ils estiment les plus precieuses, cōme tout ce qu'ils reçoivent des Chrestiens, ils en sont fort chiches: mais de tout ce qui croist en leur païs, non, comme alimens de bestes, fruits & poisssons, ils en sont assez liberaux ( car ils n'ont guere autre chose) non seulement par entre eux, mais aussi à toute nation, pour-ueu qu'ils ne leur soient ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs, ils luy presenteront viures, logis, & vne fille pour son seruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Aussi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles assises contre terre, pour crier & plorer en signe de ioye & bien venue. Lesquelles si vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur langue, Tu sois le tresbien

LES SINGVLARITEZ

venu, tu es de noz bons amys, tu as pris si grand peine de nous venir voir, & plusieurs autres caresses. Aussi lors sera dedas son liet le patron de famille, plorant tout ainsi



que les femmes. S'ils cheminent trête ou quarante lieues tant sur eau que sur terre, ils vivent en communauté: si l'vn en à, il en cōmuniquera aux autres, s'il en ont besoing: ainsi en font ils aux estrangers. Qui plus est ce pauure peuple est curieux de choses nouuelles, & les admire (aussi selon le proverbe, Ignorance est mère d'admiration) mais encore d'auantage pour tirer quelque chose qui leur agrée des estrangers, sçauent si bien flatter, qu'il est mal aisé de les pouuoir e conduire. Les hommes premièrement, quand on les visite à leurs loges & cabannes, apres les auoir saluëz, s'approchent de telle assurance & familiarité

*Proverbe.*

Jiarié, qu'ils prendrōt incontinent vostre bōnet ou chap-  
peau, & l'ayant mis sur leur teste quelquefois plusieurs  
l'vn apres l'autre, se regardent & admirent, avec quelque  
opinion d'estre plus beaux. Les autres prendront vostre  
dague, espée, ou autre cousteau si vous en auez, & avec  
ce menasserōt de parolles & autres gestes leurs ennemis:  
bref, il vous recherchent entierement, & ne leur faut rien  
refuser, autrement vous n'en auriez seruice, grace, ne ami-  
tié quelconque, vray est qu'ils vous rendent voz hardes.  
Autant en font les filles & femmes, plus encore flatteres-  
ses que les hommes, & tousiours pour tirer à elles quel-  
que chose, bien vray qu'elles se contentent de peu. Elles  
f'en viendront à vous de mesme grace que les hommes,  
avec quelques fruits, ou autres petites choses, dont ils ont  
accoustumé faire presens, disans en leur lague, *Agatouren*,  
qui est autant à dire comme tu es bon, par vne maniere  
de flatterie: *Eori asse pia*, inōstre moy ce que tu as, ainsi de-  
sireuses de quelques choses nouuelles, comme petis mi-  
rouërs, patenostres de voirre: aussi vous suyuent à grand  
trouppes les petis enfans, & demandent en leur langage,  
*Hamabe pinda*, donne nous des heims, dont ils vsent à pré-  
dre le poisson. Et sont bien appris à vous vsier de ceterme  
deūat dir, *Agatouren*, tu es bon, si vous leur baillez ce qu'ils  
demandēt: *linō*, d'vn visage rebarbatif vous diront, *Hip-*  
*pochi*, va, tu ne vaux rien, *Dangaiapa aiouga*, il te fault tuer,  
avec plusieurs autres menasses & iniures: de maniere, que  
ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquēt  
& recongnoissent à iamais, pour le refus que leur aurez  
fait.

LES SINGULARITES

*Description d'vne maladie nommée Pians, à laquelle sont subiects ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.*

CHAP. 4<sup>e</sup>.

*Pians,  
maladie  
des Sau-  
uages, et  
son ori-  
gine.*

*Sauua-  
ges, peu-  
t le fort  
luxu-  
rieux, et  
charnel.*



Cachat bié qu'il n'y a chose depuis la terre iusques au premier ciel, quelque compas-  
sement & proportion qu'il y ayt, qui ne  
soit subiette à mutation & continuele al-  
teration. L'air donc qui nous enuironne,  
n'estant air simplemēt, ains composé, n'est  
tousiours semblable en tout temps, ne en tout endroit,  
mais tantost d'vne façon, tātost d'vne autre: ioint que tou-  
tes maladies (comme nous dient les medecins) viennent  
ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me suis aduise de  
escrire vne maladie fort familiere & populaire en ces ter-  
res de l'Amerique & de l'Occidēt, decouuertes de nostre  
temps. Or ceste maladie appellée *Pians*, par les gēs du païs,  
ne prouient du vice de l'air, car il est là fort bon & tempe-  
ré: ce que monstrrent par experiance les fruits que produit  
la terre avec le benefice de l'air ( sans lequel rien ne se fait,  
soit de nature ou artifice) aussi que la maladie prouenant  
du vice de l'air offense autāt le ieune que le vieux, le riche  
comme le pauure, moyennant toutesfois la disposition  
interne. Reste donc qu'elle prouienne de quelque male-  
uersation, comme de trop frequenter charnellemēt l'hō-  
me avec la femme, attendu que ce peuple est fort luxu-  
rieux, charnel, & plus que brutal, les femmes speciale-  
ment, car elles cherchent & pratiquent tous moyens à  
emouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penser &  
dire estre plus que vraysemblable telle maladie n'estre au  
tre

tre chose que ceste belle verolle aujourdhuy tant commune en nostre Europe, laquelle fausement on attribue aux François, comme si les autres n'y estoient aucunement subiects: de maniere que maintenant les estrangers l'appellent mal Fráçois. Chacun scáit cóbien véritablemét elle luxurie en la France, mais nô moins autrepart: & l'ont prise premierement à vn voyage à Naples, où l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles occidentales: car parauât qu'elles fussent decouvertes & subiectes à l'Espagnol, n'é fut onc mention, non seulement par deça, mais aussi ne en la Grece, ne autre partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct mōsieur Syluius, medecin des plus doctes de nostre téps. Pourtant seroit à mon iugement mieux seant & plus rai-sonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine pour l'egard du païs de deça, qu'autrement: car en Fran-çois est appellée verole, pource que le plus souuent, selon le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que lon appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauuages, & aux remedes dót ils vſent. Or ce mal prend les personnes tant Sauuages, comme Chre-stiens par delà de contagion ou attouchemen, ne plus ne moins que la verole par deça: aussi à il mesmes sympto-mes, & iusques là si dangereux, que fil est enuieilli, il est malaisé de le guerir, même quelquefois les afflige ius-ques à la mort. Quant aux Chreſtiens habitans en l'Ame-que, fils se frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconuenient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la curation, ensemble pour quelque alteration, qui bien souuēt accompagne ce mal,

*Vraye  
origine  
de la ve-  
role.*

*Verole,  
pour-  
quoy aïs-  
nommée  
en Frâ-  
cois.*

*Curatio  
de ceste  
maladie.*

## LES SINGVLARITEZ

*Hiuou-  
rahé, ar-  
bre.* ils font certaine decoction de l'escorce d'vn arbre nom-  
mé en leur langue *Hiuourahé*, de laquelle ils boiuent avec  
aussi bō ou meilleur succés, que de nostre gaiac: aussi sont  
plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur

temperature & complexion, qui n'est corrompue de cra-  
pules, comme les nostres par deça. Voila ce qui m'a sem-  
blé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quel  
que difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'o-  
pinion des plus sçauás medecins sur l'origine & cause de  
ceste maladie, & quelles parties internes sont plus tost of-  
fensées, ou elle se nourrit: car i'en vois aujourdhuy plu-  
sieurs contradictions assez friuoles, (non entre les doctes)  
& s'en treuuue bien peu, ce me semble, qui touchent au  
point, principalement de ceux qui entreprennent de la  
guerir: entre lesquels se trouuent quelques femmes, &  
quelques hōmes autant ignorans, qui est cause de grāds  
inconueniens aux pauures patients, car au lieu de les gue-  
rir, ils les precipitent au gouffre & abyfme de toute affli-  
ction.

*Sauua-  
ges affli-  
gez de  
ophthal-  
mies, &  
d'où elles  
procedēt.* Il y a quelques autres maladies, comme ophthal-  
mies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennēt d'v-  
ne abondance de fumée, comme ils font le feu en plu-  
sieurs parts & endroits de leurs cases & logettes, qui sont  
grandes, pource qu'ils s'assemblent vn grād nombre pour  
leur hebergement. Je sçay bien que toute ophthalmie ne

vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient  
touſiours du vice du cerueau, par quelque moyen qu'il  
ait esté offensé. Aussi n'est toute maladie d'ieux ophthal-  
mie, comme mesme l'on peut voir entre les habitans de  
l'Amerique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu  
la veuë sans auoir inflammation quelconque aux ieus,

qui

qui ne peut estre à mon iugement, que certaine humeur dedans le nerf optique, empeschât que l'esprit de la veue ne paruienne à l'œil. Et ceste plenitude & abondance de matiere au cerueau, selon que i'en puis congnoistre, prouient de l'air, & vent austral, chaud & humide, fort familiier par delà, lequel remplit aysement le cerueau: comme *Vent austral mal* dit tresbien Hippocrates. Ainsi experimentons en nous *sain.* mesmes par deça les corps humains deuenir plus pesans, la teste principalement, quand le vent est au Midy. Pour guerir ce mal des ieuex, ils coupent vne branche de certain arbre fort mollet, cōme vne espece de palmier, qu'ils emportent à leur maison, & en distillent le suc tout rougeatre dedans l'œil du patié. Je diray encores que ce peuple n'est iamais subiet à lepre, paralysie, ulcères, & autres vices exterieurs & superficiels, comme nous autres par deça : mais presque tousiours sains & dispos cheminent d'vne audace, la teste leuée comme vn cerf. Voila en passant de ceste maladie la plus dangereuse de nostre France Antarctique.

*Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode  
qu'ils obseruent à se guerir.* C H A P. 46.

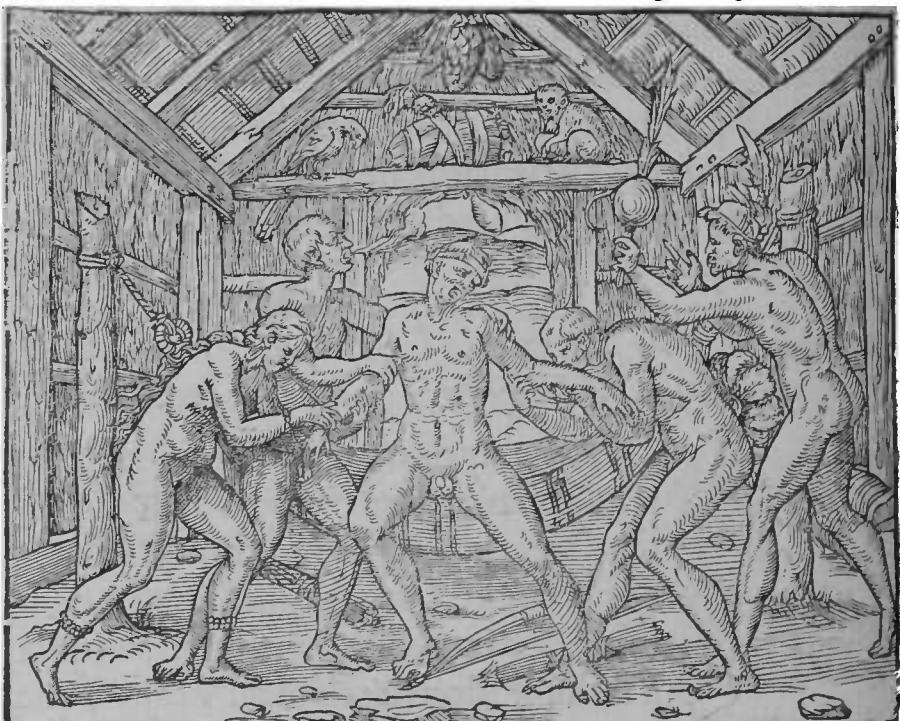
I L n'y a celuy de tant rude esprit, qui n'entende bien ces Ameriques estre composez des quatre elemens, cōme sont tous corps naturels, & par ainsi subiets à mesme affections, que nous autres, iusques à la dissolution des elemens. Vray est que les maladies peuuent aucunement estre diuerses, selon la temperature de l'air, de la region, & de la maniere de vi-

*Curatio  
de ces  
ophthal-  
mies.*

## LES SINGVLARITEZ

*Folle opinion des  
sauvages à l'en-  
droit de  
leurs prophètes et  
de leurs  
maladies*

ure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, sont fort subiets à maladies putredineuses, fieures, caterres, & autres. En quoy sont ces pauures gens tant persuadez, & abusez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, lesquels sont appellez pour les guerir, quand ils sont malades: & ont ceste folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne sçauroit mieux coparer tels galans, qu'à plusieurs batteleurs, empiriques, imposteurs, que nous auons par deça, qui persuadent aysement au simple peuple, & font profession de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que science soit deuenue ignorance, ou au contraire. Donques ces prophetes donnent à entendre à ces bestiaux, qu'ils parlent aux



esprits, & ames de leurs parens, & que ne ne leur eit impossible, qu'ils ont puissance de faire parler l'ame dedans le

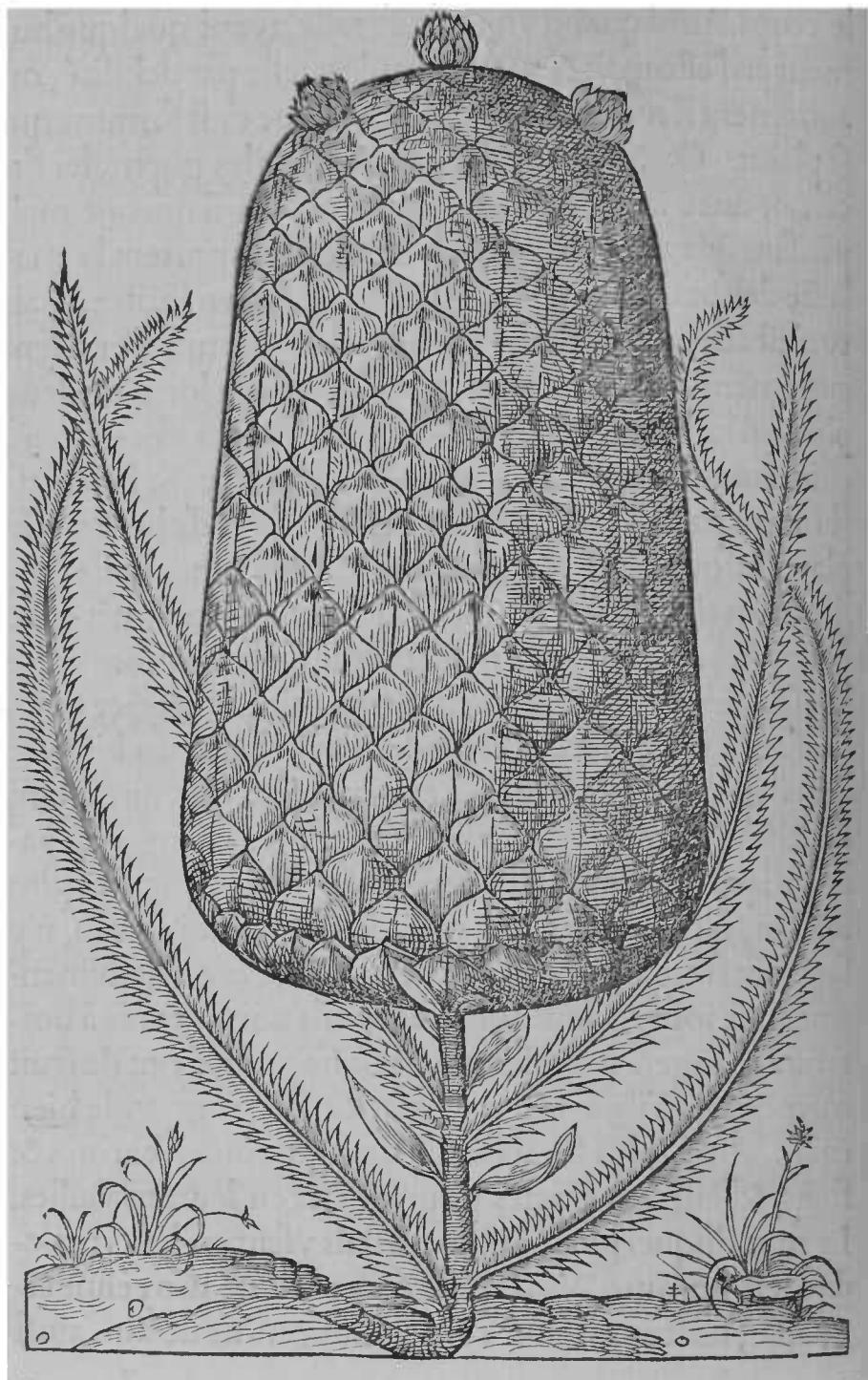
le corps. Aussi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'estomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, il estime que c'est son ame qui se plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir, les suceront avec la bouche en la partie ou ils sentiront mal, pensans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils se sucent pareillement lvn l'autre, mais ce n'est auecques telle foy & opiniō. Les femmes en vsent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles sucent, estimas aussi auec ce fil emporter la maladie. Si lvn blesse l'autre par mal ou autrement, il est tenu de luy sucer sa playe, iusques à ce qu'il soit gueri: & ce pendant ils fabriennent de certaines viandes, lesquelles ils estimēt estre contraires. Ils ont certe methode de faire incisions entre les espaules, & en tirent quelque quantité de sang: ce qu'ils font auec vne espece d'herbe fort trenchāte, ou biē auec dents de quelques bestes. Leur maniere de viure estans malades est, qu'ils ne donneront iamais à manger au patient, si premierement il n'en demāde, & le laisseront plus tost languir vn moys. Les maladies, comme i'ay veu, n'y sont tant frequentes que par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour & nuit: aussi ne font ils aucun excés à boire ou à manger. Premierement ils ne goutteront de fruit corrompu, qu'il ne soit iustement meur: la viande bien cuitte. Au surplus fort curieux de cognoistre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vsenr en leurs maladies, est nommé *Nana*, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cōme vne pomme de pin, ainsi

*Methode de deguerir les maladies obseruées entre les Sauages.*

*Maniere de viure des patients & malades.*

*Nana, fruit fort excellēt.*

LES SINGVLARITEZ



que pourrez voir par la presente figure. Ce fruit deuient jaune en maturité, lequel est merueilleusement excellent, tant pour sa douceur que saueur, autant amoureuse que fin sucre, & plus. Il n'est possible d'en aporter par deça, si non en confiture, car estant meur il ne se peut longuemēt garder. D'auantage il ne porte aucune graine : parquoy il se plante par certains petis reiets, comme vous diriez les grefes de ce païs à enter. Aussi auaut qu'estre meur il est si rude à manger, qu'il vous escorche la bouche. La fueille de cest arbrisseau, quand il croist, est semblable à celle d'un large ionc. Je ne veux oblier comme par singularité entre les maladies vne indisposition merueilleuse, q' leur causent certains petis vers, qui leur entrét es pieds, appellez en leur langue *Tom*, lesquels ne sont gueres plus gros que cirons : & croirois qu'ils s'engendrent & concréent dedans ces mesmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il se fait vne grosse tumeur comme vne febue, avec douleur & demangeaison en la partie. Ce que nous est pareillement aduenu estans par delà, tellement que noz pieds estoient couverts de petites bossettes, ausquelles quand sont creuées lon trouue feullement vn ver tout blanc avec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'un fruit nomé *Hiboucouhu*, semblat vne date, lequel n'est bon à manger: laquelle huile ils reseruent en petits vaisseaux de fruits, normmés en leur langue *Caramemo*, & en frottent les parties offensées: chose propre, ainsi qu'ils afferment, contre ces vers. Aussi s'en oignent quelquefois tout le corps, quand ils se trouuent lassez. Ceste huile en outre est propre aux playes & vlcères, ainsi qu'ils ont cogneu par

experience. Voy la des maladies & remedes dont vſent les Ameriques.

*La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'efficerie du païs.*

C H A P. 47.



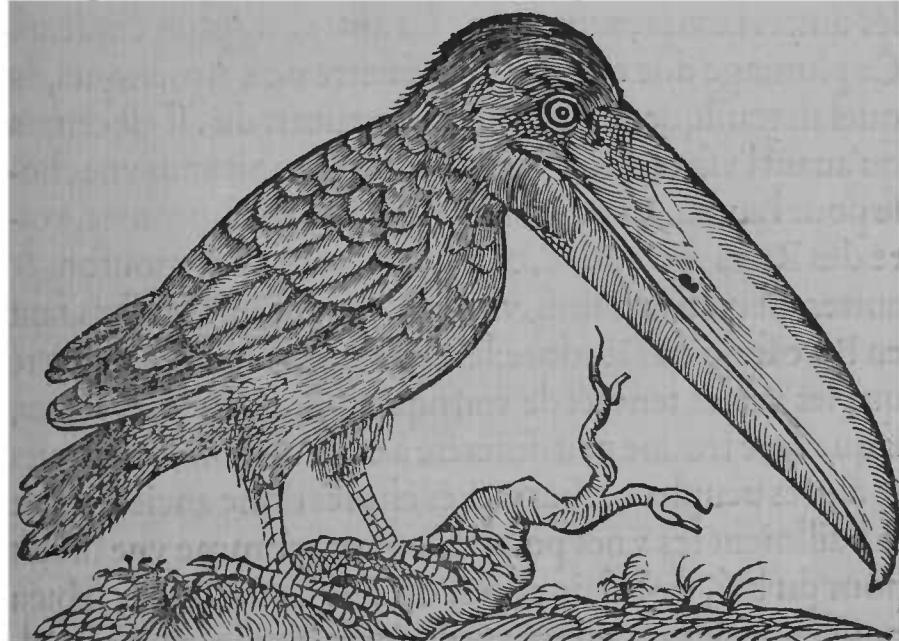
*Traffi-  
que des  
Sauua-  
ges.*

Ombié qu'en l'Amerique y ait diuersité de peuples, Sauuages neaumoins, mais de diuerses ligues & factions, coustumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laissent de traffiquer, tant entre eux qu'avec les estrangers, (specialement ceux qui sont pres de la mer) de telles choses que porte le païs. La plus grande traffique est de plumes d'astruches, garnitures d'espées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que lon apporte de cent ou six vingts lieuës, plus ou moins, auat dedans le païs: grand quantité semblabement de colliers blancs & noirs: aussi de ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy dessus. Les autres qui habitent sus la coste de la mer, ou traffiquent les Chrestiens, reçoivent quelques haches, couteaux, dagues, espées, & autres ferremés, patenostres de verre, peignes, mirouërs, & autres menuës besongnes de petite valeur: dont ils traffiquent avec leurs voisins, n'ayans autre moyen, ſinon donner vne marchandise pour l'autre: & en vſent ainfî, Donne moy cela, ie te donneray cecy, ſans tenir long propos. Sur la coste de la marine, la plus fréquête marchandise eſt le plumage d'vn oyſeau, qu'ils appellent:

pellent en leur langue *Toucan*, lequel desctirions sommairement, puis qu'il vient à propos. Cest oyseau est de la grandeur d'un pigeon. Il y en a vne autre espece de la forme d'une pie, de mesme plumage que l'autre: c'est à sçauoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y a quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, soubz la poitrine plume iaune, enuiró quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'est possible trouuer iaune plus excellé que celuy de cest oiseau: au bout de la queuë il a petites plumes rouges cōme sang. Les Sauuages en prénent la peau, à l'endroit qui est iaune, & l'accommode à faire garnitures d'espées à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choses. I'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a esté présent au

Descri-  
ption du  
*Toucan*,  
oyseau de  
l'Amer-  
rique.

Chapeau  
estrange  
cōposé de  
pluma-  
ges.



Roy, comme chose singuliere. Et de ces oyseaux ne s'en trouue sinon en nostre Amerique, prenant depuis la ri-

## LES SINGVLARITEZ

uiere de Plate iusques à la riuiere des Amazones. Ilz s'en trouue quelques vns au Peru , mais ne sont de si grande corpuléce que les autres. A la nouvelle Espaigne, Floride, Messique, Terre neuue, il ne s'en trouue point, à cause que le païs est trop froid, ce qu'ils craignent merueilleusément. Au reste cest oyseau ne vit d'autre chose parmy les bois ou il fait sa residence, sinon de certains fruiëtz prouenans du païs . Aucuns pourroient penser qu'il fust aquatique, ce qui n'est vray semblable , comme i'ay veu par experience. Au reste cest oyseau est merueilleusement diffor me & monstrueux, ayant le bec plus gros & plus long

*Singula-  
ritez ap-  
portées  
par l'Au-  
teur de  
l'Ame-  
rique en  
France.  
Permu-  
tatio des  
choses a-  
uät l'ysa  
ge demô-  
noye.  
Mös Py  
renees  
pour-  
quoy aisi  
appellez  
Vtilité  
de la traf-  
fique.*

quasi que le reste du corps. I'en ay aussi apporté vn qui me fut donné par delà , avec les peaux de plusieurs de diuerses couleurs , les vnes rouges comme fine escarlatte, les autres iaunes, azurées , & les autres d'autres couleurs. Ce plumage d'oc est fort estimé entre noz Ameriques, du quel ils traffiquent ainsi que nous auons dit . Il est certain qu'auant l'ysage de monoye on traffiquoit ainsi vne chose pour l'autre, & consistoit la richesse des hommes, voire des Roys , en bestes , comme chameaux, moutons & autres. Et qu'il soit ainsi, vous en auez exéples infinis, tant en Beroise qu'en Diodore:lesquels nous recitét la maniere que les anciës tenoient de traffiquer les vns avec les autres, laquelle ie trouue peu differéte à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choses donc ancienement se bâilloient les vnes pour les autres , comme vne brebis pour du blé , de la laine pour du sel . La traffique, si bien nous considerons, est merueilleusément vtile , outre qu'elle est le moyen d'entretenir la societé ciuile. Aussi est elle fort celebrée par toute nation. Pline en son septième en attribue

attribue l'inuention & premier vsage aux Pheniciens. La  
 traffique des Chrestiens auecques les Ameriques, sont *Quelle  
 est la  
 traffique  
 des Chre  
 stiens a-  
 ues.*  
 monnes, bois de bresil, perroquets, coton, en change  
 d'autres choses, comme nous auons dit. Il s'apporte aussi *avec les  
 Ameri-  
 ques.*  
 de là certaine espice qui est la graine d'une herbe, ou ar-*brisseau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit* *avec les  
 Ameri-  
 ques.*  
 ressemble à une freze de ce païs, tant en couleur que au-  
 tremment. *Quand il est meur, il se trouue dedans une petite* *Espece  
 d'espice:*  
 semence comme fenoil. Noz marchans Chrestiens se  
 chargent de ceste maniere d'espice, non toutefois si bon-  
 ne que la maniguette qui croist en la coste de l'Ethiopie,  
 & en la Guinée: aussi n'est elle à comparer à celle de Cali-  
 cut, ou de Taprobane. Et noterez en passant, que quand  
 ló dit l'espicerie de Calicut, il ne faut estimer qu'elle croisse *Espicerie  
 de Cali-  
 cut.*  
 là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne  
 sçay quelles isles, & specialemēt en une appellée Corchel. *Isle de  
 Corchel.*  
 Toutefois Calicut est le lieu principal ou se mene toute  
 la traffique en l'Inde de Leuant: & pource est dite espice-  
 rie de Calicut. Elle est donc meilleure que celle de nôstre  
 Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacu peut en-  
 tendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait  
 de ces espiceries, mais non tant que le temps passé: qui est  
 depuis que les Espagnols ont decouvert l'isle de Zebut, *Isle de  
 Zebut.*  
 riche & de grande estendue, laquelle vous trouuez apres  
 auoir passé le destroit de Magellan. Ceste isle porte mine  
 d'or, gingembre, abôdance de porceleine blanche. Apres *Abor-  
 ney.*  
 ont decouvert Aborney, cinq degréz de l'equinoëtial, & *Isles de  
 Moluq's,*  
 plusieurs isles des Noirs, iusques à ce qu'ils sont paruenuz *& de l'e  
 aux Moluques, qui sont Atidore, Terrenate, Mate, & Ma* *spicerie  
 qui en  
 vient.*  
 chian petites isles asses pres l'une de l'autre: comme vous

## LES SINGVLA RITEZ

pourriez dire les Canaries, desquelles auons parlé. Ces illes distantes de nostre France de plus de cent octante degréz, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la traffique de noz sauuages Ameriques.

### Des oyseaux plus communs de l'Amerique.

CHAP. 48.

Description du Carinde, oyseau de excellente beaute. Ntre plusieurs gères d'oyseaux que nature diuersement produit, descouurant ses dons par particulières proprietez, dignes certes d'admiratiō, lesquelles elle à baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excede en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit coustumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages *Carinde*, tāt nature se plaitoit à por- traire ce bel oyseau, le reuestant d'un si plaisant & beau pénage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oyseau n'excede point la grandeur d'un corbeau: & son plumage, depuis le vêtré iusques au gosier, est iaune comme fin or: les ailles & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oyseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre a le plumage iaune, cestuicy l'a rouge, comme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme, tant en teste, bec, qu'en pieds. Les Sauuages du païs les tiennent fort chers, à cause que trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les plumes,

plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espées de bois, tapisseries, & autres choses exquises, qu'ils font coutumierement. Lesdits oyseaux sont si priuez, que tout le iour se tiennent dans les arbres, tout autour des loggettes des Sauuages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne faillēt iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeōs priuez, qui nidifient aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differēs de plumage les vns des autres. Il y en à vn plus verd q nul autre, q se trouve par delà, qu'ils nōment *Aiouroub*: autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nōment les Sauuages, *Margas*. Il n'en trouve point de gris, comme en la Guinée, & en la haulte Afrique. Les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça: i'entens apres les auoir appriuoisez de ieunesse à la maniere des Anciens, comme dit Pline au liure dixieme de son histoire naturelle, parlant des oyseaux: ou il afferme que Strabon à esté le premier qui à monstré à mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoient toute liberté d'aller & venir. Les femmes specialement en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux lorions de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeler en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demāder de la farine, qu'ils font de racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire & proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les pren-

*Aiou-  
roub oy-  
seau verd  
Marga-  
nas.*

*Qui fut  
le pre-  
mier qui  
a mis les  
oyseaux  
en cage.*

A

LES SINGULARITEZ

dre, puis les manger, & plusieurs autres choses. Pour rien ne leur donneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis: car telle chose (disent ils) leur engendrent vn ver, qui leur perce le cœur. Il y a multitude d'autres perroquets sauvages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, à coups de fleches, pour manger. Et font ces perroquets leur nids au sommet des arbres, de forme toute ronde, pour crainte des bestes picquantes. Il a esté vn temps que ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciens Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis (côme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grâd enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien, tant au païs de Leuant qu'en Italie, & principalement à Rome, côme dit Columelle au liure troisième des dits des Anciés, que Marcus Portius Cato (duquel la vie & doctrine fut exemple à tout le peuple Romain) ainsi comme se sentant scandalisé, dist vn iour au Senat: O peres cōscripts, ô Rome malheureuse, ie ne scay plus en quel temps nous sommes tombez, depuis que i'ay veu en Rome telles monstrositez, c'est à scauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir, & auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espece & fort estranges (comme est celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differens à ceux de nostre hemisphiere: côme pouuez plus clerement voir par eux, qui nous sont representez en ce liure, & de plusieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes jaunes, rouges, vertes, pourprées, azurées,

A

rées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoient oncques esté veuës par deça. Il reste à descrire quelques autres oiseaux assez rares & estrâges: entre lesquels se trouve vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme *Panon*, son bec est cédré, & ne vit d'autre chose, sinô d'un fruit d'une espece de palmier, nommé *Ierahuna*. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue *Quiapian*. Il y a vne autre espece de la grosseur d'un petit moineau, lequel est tout noir, vivant d'une façon fort estrâge. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, debranche en branche, sans auoir repos quelconque. Les Sauuages le nomment *Annon*. Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, que les Sauuages ne tueroient ou offendroient pour chose quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatante & piteuse, cōme celle de nostre Chatuant: & dient ces pauures gens que son chant leur fait recorder leurs amis morts, estimâs que ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, & mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'un pigeon ramier, ayant couleur cendrée, & vivant du fruit d'un arbre qui s'appelle *Hinourahe*. Je ne veux oublier vn autre oyseau nommé *Gouambuch*, qui n'est pas plus gros qu'un petit cerf volant, ou vne grosse mousche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu,

*Panon,*  
*oyseau*  
*estrâge.*

*Ierahu-*  
*ua espece*  
*de pal-*  
*mier.*

*Quiapian,*  
*oyseau.*

*Annon,*  
*oyseau.*

*Autre es-*  
*pece d'oy-*  
*seau.*

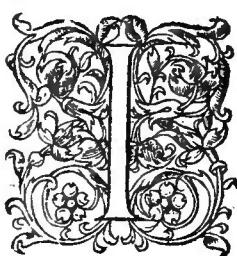
*Hinoura-*  
*he, arbre.*

*Gouam-*  
*buch, oy-*  
*seau forte*  
*petit.*

& sa couleur grisatre. Et combien que ce soit le plus petit oyseau, qui soit (côme ie pese) soubs le ciel, neantmoins il chante merueilleusement bien, & est fort plaisant à ouyr. Ie laisse les oyseaux d'eau douce & salée, qui sont tous differens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en varieté de plumages. Ie ne doute, Lecteur, que noz modernes autheurs des liures d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, & les pourtraits que iet'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & à la petite congoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, des oyseaux de nostre Fráce Antarctique, & ce que pour le temps que nous y auons seiourné, auons peu obseruer.

*Des venaisons & sauuagines, que prennent ces  
Sauuages.*

C H A P. 49.



L me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Almerique, & comme les habitans du païs les prénent pour leur nourriture. Il me souuient auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourris-

*Mode  
des Ame-  
riques à  
prédrer be-  
stes sau-  
ages:* fent aucuns animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur vie, ils vous feront vne fosse profonde conuerte de fueillages, au lieu auquel la beste hantera

hantera le plus souuent,, mais de telle ruse & finesse, qu'à grand peine pourra eschapper : & la prendrôt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de flesches. Le Sanglier est trop plus difficile. Iceluy ne ressemble du tout le nostre, mais est plus furieux & dange-reux: & à la dent plus longue & apparente. Il est totalemēt noir & sans queuë: d'auantage il porte sur le dos vn euent semblable de grandeur à celuy du marfouïn, avec lequel il respire en l'eau. Ce porc sauuage iette vn cry fort espou-uentable, aussi entēd lon ses dents claqueter & faire bruit, soit en mangeant ou autrement. Les Sauuages nous en amenerent vne fois vn lié, lequel toutesfois eschappa en nostre presence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié cōme par deça , mais fort bourreux & tressonné, assez long toutesfois. Les cerfs portent cornes petites au regard des nostres . Les Sauuages en font grande estime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront souuent dedans le pertuis quelque piece de ceste corne de cerf, pour l'augmenter, estimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empesche qu'à l'endroit ne f'engendre quelque mal. Pline af-ferme la corne de cerf estre remede & antidote cōtre tous venins. Aussi les medecins la mettent entre les medicamēs cordiaux, comme roborant & confortant l'estomac de certaine propriété, comme l'iūoire & autres. La fumée de ceste corne bruslée à puissance de chasser les serpens. Au-cuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne nouuelle: & lors qu'il est destitué de ses cornes, se cache, mes-mes quād les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont estimé à mauuais presage la rencontre d'un cerf & d'un

*Sanglier  
de l'A-  
merique,*

*Cerf de  
l'Ameri-  
que.*

*Proprié-  
té de la  
corne de  
vn cerf.*

## LES SINGULARITEZ

lieure: mais nous sommes tout au contraire, aussi est ceste opinion folle, superstitieuse, & repugnante à nostre religion. Les Turcs & Arabes sont encores au iourd'huy en

*Refuerie des Sauvages.* cest erreur. A ce propos noz Sauuages se sont persuadez vne autre refuerie, & sera bien subtil qui leur pourra disuader: laquelle est, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oseroient porter en leurs cabânes, qu'ils ne leur ayent coupé cuisses & iambes de derriere, estimans que s'ils les portoient avec leurs quatre membres, cela leur osteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prédre leurs ennemis à la course: outre plusieurs refueries, dont leur cerueau est perfumé. Et n'ont autre raison, sinon que leur grand Charaïbe leur a fait ainsi entendre: aussi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaison par pieces, mais avec la peau: & apres qu'elle est cuite sera distribuée à chacun menage, qui habitent en vne logetous ensemble, comme escoliers aux collèges.

*Description du Coaty, animal estrange.* Ils ne mangeront iamais chair de beste rauissante, ou qui se nourrisse de choses impures, tant priuée soit elle: aussi ne s'efforceront d'appriuoiser telle beste, cōme vne qu'ils appellent *Coaty*, grâde comme vn regnard de ce païs, ayant le museau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat: le reste enfumé, le poil rude, la queuë gresle comme celle d'vn chat sauuage, moucheté de blanc & noir, ayant les oreilles cōme vn regnard.

*Espèce de faisan.* Ceste beste est rauissante, & vit de proye autour des ruisseaux. En oultre se trouue là vne espèce de phaisans, gros comme chappons, mais de plumage noir, hors-mis la teste, qui est grisatre, ayant vne petite creste rouge, pendante comme celle d'vne petite poule d'Inde, & les pieds rouges.

rouges. Aussi y à des perdris nommées en leur langue *Macouacanna*, qui sont plus grosses que les nostres. Il se trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces bestes, qu'ils nommét *Taphire*, désirées & recommandables pour leur deformité. Aussi les Sauuages les pourfuyent à la chasse, non seulement pour la chair qui en est tresbonne, mais aussi pour les peaux, dont ces Sauuages font boucliers, desquels ils vſent en guerre. Et est la peau de ceste beste si forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbalète la pourra percer. Ils les prennent ainsi que le cerf & le sanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces bestes sont de la grādeur d'vn grand asne, mais le col plus gros, & la teste comme celle d'vn taureau d'vn an: les dents tren châtes & agues: toutesfois elle n'est dāgereuse. Quand on la pourchasse, elle ne fait autre resistēce que la fuite, cherchant lieu propre à se cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'ā point de queuë, sinon bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle est sans poil, cōme celle de l'Agoutin. Et de telles bestes sans queuë se trouue grande multitude par delà. Elle à le pié forchu, avec vne corne fort longue, autant presque deuant comme derriere. Son poil est rougeatre, comme celuy d'aucunes mules, ou vaches de par deça: & voila pourquoy les Chrestiens qui sont par delà, nomment telles bestes vaches, non differentes d'autre chose à vne vache, hors-mis qu'elle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me semble participer autāt de l'asne que de la vache: car il se trouve peu de bestes d'espèces diuerses, qui se ressemblent entierement sans quelque grande difference. Comme auſſi des poiffsons, que nous auons veu sur la mer à la coste

*Macoua  
canna, es  
pece de  
perdris.*

*Taphire  
animal.*

*Descri-  
ption du  
Taphire*

*Eſpece de  
poiffon  
eſtrange.*

## LES SINGULARITEZ

de l'Amerique, se presenta vn entre les autres ayant la teste comme d'vn veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'industrie de Nature, qui a diuersifié les animaux selon la diuersité de leurs especes, tāt en l'eau qu'en la terre.

### *D'vn arbre nommé Hyuourahē.*

CHAP. 50.

*Hyuourahē, arbre.*



E ne voudrois aucunement laisser en arriere, pour son excellente & singularité, vn arbre, nōmé des sauuages *Hyuourahē*, qui vaut autāt à dire, comme chose rare. Cest arbre est de haute stature, ayant l'escorce argétine, & au dedans demye rouge. Il a quasi le goust de sel, ou cōme bois de riglissh, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté. L'escorce de cest arbre a vne merueilleuse propriété entre toutes les autres, aussi est en telle reputation vers les Sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: mesmes qu'aucuns estiment estre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'est pas à dire, que tout ce qui a mesme propriété que le Gaiac, soit neantmoins Gaiac. Nonobstant ils s'en seruēt au lieu de Gaiac, i'entends des Chrestiés, car les Sauuages ne sont tant subiets à ceste maladie cōmune, de laquelle parlons plus amplement autre part. La maniere d'en vser est telle: Lon prend quelque quantité de ceste escorce, laquelle rend du laict, quand elle est recentement separée d'avec le bois: laquelle couppée par petis morceaux font bouillir en eau l'espace de trois ou quatre heures, iusques à tant que

*Vſage de l'escorce de cest arbre.*

que ceste decoction deuient colorée, comme vin clairet. Et de ce bruuage boiuét par l'espace de quinze ou vingt iours consecutiuement, faisans quelque petite diete : ce que succede fort bien ainsi que i'ay peu entendre. Et ladite escorce n'est seulémēt propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuses, pour attenuer & deseicher les humeurs: de laquelle pareillemēt vsent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction est fort plaisante à boire en pleine santé. Autre chose singuliere à cest arbre, portant vn fruit de la grosseur d'une prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat : & au dedans se trouue vn petit noyau, fort suaue & delicat, avec ce qu'il est merueilleusement propre aux malades & degoustez. Mais autre chose sera parauenture estrange, & presque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë : c'est qu'il ne porte son fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt : toutesfois depuis i'ay sceu le contrarie, pour m'en estre suffisamment informé, mesmes des plus anciens du païs. Je m'en fis monstrer vn, & me dist celuy qui me le monstroit, que de sa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me souuient de ce bon fruit de l'arbre nommé *Lothe*, duquelle fruit est si friant, ainsi que recite Homere en son *Odyssée*, lequel apres que les gens de Scipion eurent gouste, ils ne tenoient conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes & fruits. Au surplus en ce païs se trouuent quelques arbres portas casse, mais elle n'est si excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

Excellen  
ce du  
fruit de  
cest arbre  
Hyiou-  
rahé.

*Lothe*  
*Homeri*  
que.

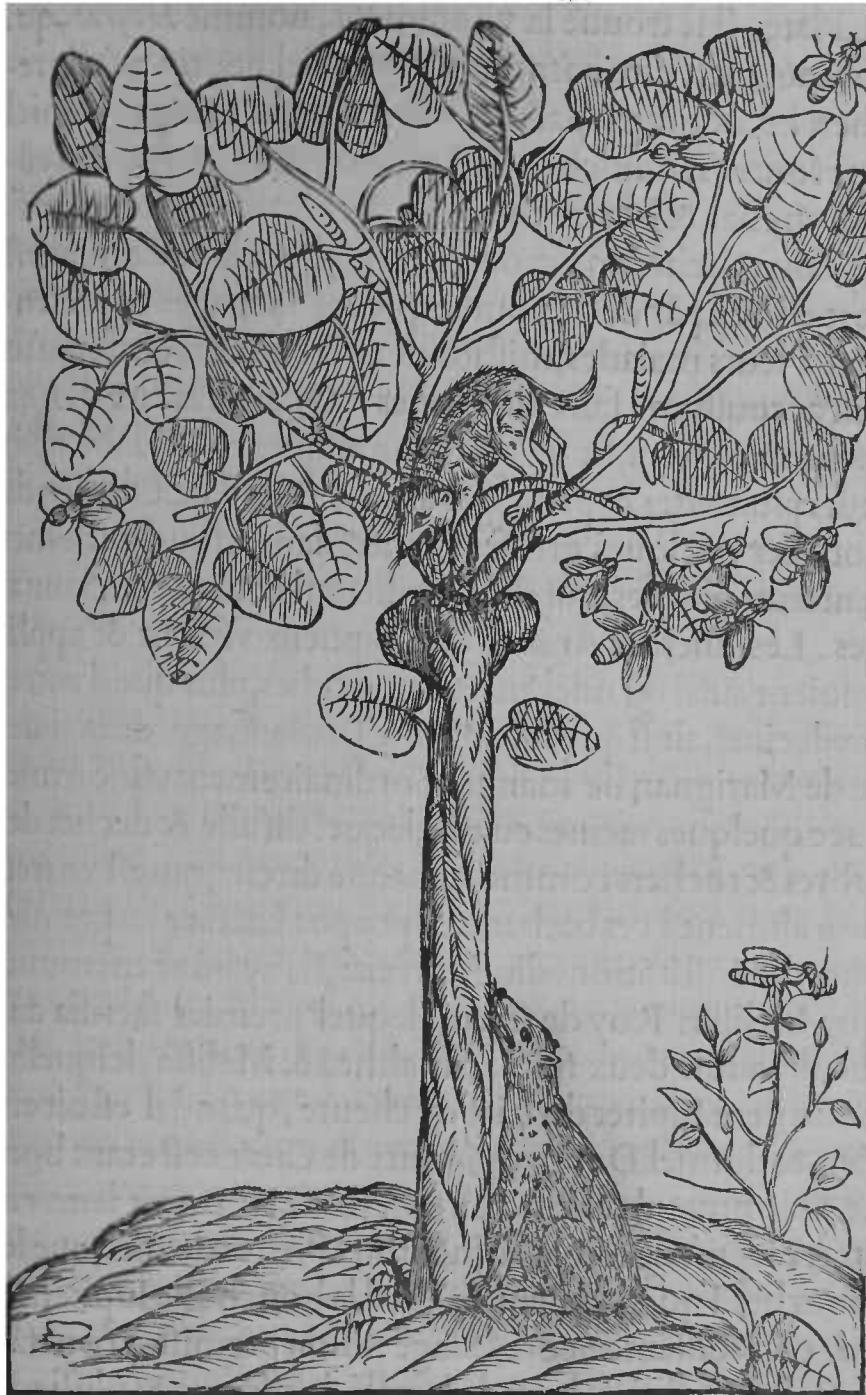
LES SINGVLARITEZ  
D'vn autre arbre nommé *Vhebehafou*, & des mous-  
ches à miel qui le frequentent.

CHA P. 51.



Llant quelque iour en vn village, distant  
du lieu ou estoit nostre residence enui-  
ron dix lieuës, accompagné de cinq Sau-  
uages, & d'vn truchement Chrestien, ie  
me mis à contempler de tous costez les  
arbres, dont il y auoit diuersité: entre les-  
quels ie m'arrestay à celuy duquel nous voulons parler,  
lequel à voir lon iugeroit estre ouvrage artificiel, & non  
*Descri-  
ptiō d'vn  
arbre nō  
mé Vhe-  
behafou.* de Nature. Cest arbre est merueilleusement haut, les bran-  
ches passants les vnes par dedás les autres, les fueilles sem-  
blables à celles d'vn chou, chargée chacune branche de  
son fruit, qui est d'vn pié de longueur. Interrogant don-  
ques l'vn de la compagnie quel estoit ce fruit, il me mon-  
stre lors, & m'admonnest de contempler vne infinité de  
mouches, à lentour de ce fruit, qui lors estoit tout verd,  
duquel se nourrissent ces mousches à miel: dont s'estoit  
retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de cest arbre;  
*Deux es-  
peces de  
mous-  
ches à  
miel.* ou elles faisoient miel & cire. Il y a deux especes de ces  
mousches: les vnes sont grosses comme les nostres, qui  
ne viuent seulement que de bônes fleurs odorantes, aussi  
font elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout si iau-  
ne que la nostre. Il s'en trouue vne autre espece la moytié  
plus petites que les autres: leur miel est encore meilleur  
que le premier, & le nomment les Sauuages *Hira*. Elles  
ne viuent de la pasture des autres, qui cause à mon aduis,  
qu'elles font vne cire noire comme charbon: & s'en fait  
grande quantité, specialement pres la riuiere des Vases, &  
de Plate.

*Hira,  
miel.*



B ij

*Heyrat, animat.* de Plate. Il se trouue là vn animant, nommé *Heyrat*, qui vaut autant à dire comme beste à miel, pource qu'ellerecherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mousches. Cest animant est tanné, grand comme vn chat, & à la methode de tirer le miel avec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne elles à luy. Ce miel est

*V sage de miel ren- nu en grā de recom- mēdiatiō de diuers peuples.* fort estimé par delà, pource que les Sauuages en presentent à leurs malades, mistionné avec farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes, qui est le meilleur thresor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsoient & appliquoient aussi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainsi que recite Pline. Les Sauuages de la riuiere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel avec quelques racines cuittes, lequel distille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est vn tres-bon aliment à ces barbares. A propos Laftace au premier liure des Institutions diuines recite, si i'ay bōne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrificia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrissent Jupiter de lait de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyās ceux de Crete cestetant bonne nourriture de miel, cōmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Jupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on trasportast tous fructs hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres

*Melissus Roy de Crete.*

*Pour- quoy ont faine les Poëtes les mou- ches estre volées à la bouche de Jupiter.* que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrificia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrissent Jupiter de lait de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyās ceux de Crete cestetant bonne nourriture de miel, cōmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui a donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Jupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on trasportast tous fructs hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres

*Solon.*

autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, espe  
rans apres leur mort aller en quelques lieux de plaisirne  
remplis de tous alimens, & specialemēt de bon miel, qui  
sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre ar-  
bre, il est fort frequenté par les mouches à miel, combien  
que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs  
autres du païs, à cause qu'il ne viēt gueres à maturité, ains  
estmangé des mousches, comme i'ay peu appercevoir.  
Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs cho-  
ses, comme ils la sçauent bien accommoder.

*Gomme  
rouge.*

*D'une beste assez estrange, appellée Haüt.*

CHAP. 52.



Ristote & quelques autres apres luy se  
sont efforcez avec toute diligēce de cher-  
cher la nature des animaux, arbres, her-  
bes, & autres choses naturelles: toutefois  
par ce qu'ils ont escript n'est vraysembla-  
ble qu'ils soient paruenuz iusques à no-  
stre Frāce Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'e-  
stoit decouuerte au parauāt, ny de leur temps. Toutefois  
ce qu'ils nous en ont laissé par escrit, nous apporte beau-  
coup de consolation & soulagement. Si donc nous en  
descriuons quelques vnes, tares quant à nous & incon-  
gnuēs, i'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au  
contraire pourra apporter quelque contentement au Le-  
cteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles  
Nature n'a voulu estre communes à chacun païs. Ceste

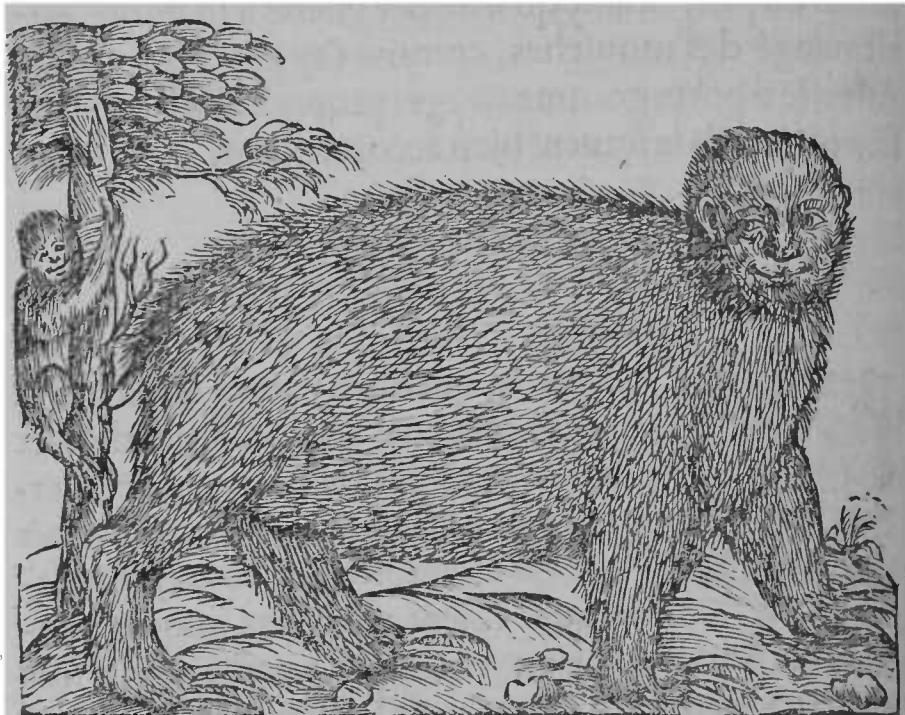
*l'Ameri  
que inco  
gnueaux  
Anies.*

B iii

LES SINGVLARITEZ

Descri-  
ptio d'un  
animal  
nommé  
Hauchi.

beste pour abreger, est autāt difforme qu'il est possible, & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment *Haüt*, ou *Haüthi*, de la grādeur d'un bien grād gue-  
non d'Afrique, son ventre est fort aualé contre terre. Elle à la teste presque semblable à celle d'un enfant, & la face semblablement, comme pouuez voir par la presente figu-  
re retirée du naturel. Estāt prise elle fait des soupirs com-



me vn enfant affligé de douleur. Sa peau est cendrée & veluë comme celle d'un petit ours. Elle ne porte sinō trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arestes de carpe, avec lesquelles elle grimpe aux arbres, ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queue est lon-  
gue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre cho-  
se digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais esté  
veuë

veut manger d'homme vivant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'un Capitaine de Normandie nommé De l'espine, & le Capitaine Mons.  
De l'espine.  
Capitaine Mo-  
gneuille. Mogneuille natif de Picardie, se pormenás quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuse contre deux de ces bestes qui estoient au festé d'un arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'une fort blessée, & l'autre seulement estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardat bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamais ne voulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estranglée par quelques chiens qu'auions mené avec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nomé en leur langue *Amahut*. Cest arbre est haut eleué sur tous autres, de ce païs, ses fueilles fort petites & deliées. Et pource que coustumierement elle est en cest arbre ils l'ont appellé *Hauit*. Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à monter sur ses espaules, comme si son naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que malaisément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils sont nuds, & que cest animant à les ongles fort agués, & plus longues que le Lion, ne beste que l'aye veu, tant farouche & grande soit elle. A ce propos l'ay veu par experiance certains Chameleons, que lon tenoit en cage dans Constantiople, qui furent apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congnue etre véritable, ce que m'auoient dit les Sauuages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeure

B iiiij

Indu-  
strie &  
faits ad-  
mirables  
de Natu-  
re.

raſt attachée iour & nuict dehors au vent & à la pluye  
(car ce païs y est assez ſubiet) neantmoins elle eſtoit touſ-  
iours auſſi ſeche comme parauant. Voila les faits admirables  
de Nature, & cōme elle ſe plaift à faire chofes gran-  
des, diuerses, & le plus ſouuent incomprehendibles & ad-  
mirables aux hommes. Parquoy ce ſeroit chose imperti-  
nente d'en chercher la cause & raſon, comme plusieuns  
de iour en iour ſefforcent: car cela eſt vn vray ſecret de  
Nature, dont la congnoiffance eſt reſeruée au ſeul Crea-  
teur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy al-  
leguer, dont ie me deporteray pour ſommairement par-  
uenir au reſte.

*Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du  
deluge, & des ferremens dont ils vſent.*

C H A P. 53.

Metho-  
de desau-  
uages à  
faire feu.



Pres auoir traité d'aucunes plātes ſingu-  
lières, & animaux incōgneuz, non ſeul-  
lement par deça, mais auſſi comme ie  
pense en tout le reſte de nostre monde  
habitable, pour n'auoir eſté ce païs cō-  
gneu ou decouvert, que depuis certain  
temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre diſ-  
cours de l'Amerique, deſcrire la maniere fort eſtrange  
dont vſent ces Barbares à faire feu, comme par deça avec  
la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité eſt cele-  
ſte, donnée diuinement à l'homme, pour ſa neceſſité. Or  
noz Sauuages tiennent vne autre methode, preſque in-  
credible, de faire feu, bien diſſerente à la nostre, qui eſt de  
frapper

frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils usent coustumierement de feu, pour leurs necessitez, comme nous faisons: & encore plus, pour resister à cest esprit malin, qui les tormente : qui est la cause qu'ils ne se couchent iamais quelquepart qu'ils soient, qu'il n'y ayt du feu allumé, a l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maisons que ailleurs, soit au bois ou à la campagne, ou ils sont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chasser à la venaison, ils portent ordinairement avec eux leurs instrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux bastons inegaux, l'un, qui est le plus petit de deux pieds, ou enuiron, fait de certain bois fort sec, portant moëlle : l'autre quelque



peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baston en terre, percé par le milieu, lequel tenant a-

uec les pieds qu'il mettra dessus, fichera le bout de l'autre baston dedans le pertuis du premier, avec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre seiches: puis à force de tourner ce baston il s'engendre telle chaleur, de l'agitation & tourment, que les fueilles & cotton se prennent à bruler, & ainsi allument leur feu: lequel en leur langue ils

*Thata.*

*Thata-  
tin.*

appellent, *Thata*, & la fumée *Thatatin*. Et celle maniere de faire feu, tant subtile, disent tenir dvn grand Charaïbe plus que Prophete, qui l'enseigna à leurs peres anciens, & autres choses, dont parauant n'auoient eu cōgnoscance.

*Premie-  
re inuen-  
tion du  
feu.*

Ie sçay bien qu'il se trouue plusieurs fables de ceste inuention de feu. Les vns tiennent que certains pasteurs furent premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauuages: c'est à sçauoir avec certain bois, destituez de fer & caillou. Par cela l'on peut congnoistre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre: comme dispute tresbien Aphrodiſée en ses Problèmes, & en quelque annotation sur ce paſſage, par celuy qui n'agueres les a mis en François. Vous pourrez voir le lieu. Diodore escrit,

*Vulcain  
inuēteur  
du feu.*

que Vulcain a esté inuenter du feu, lequel pour ce respect les Egyptiens eleurent Roy. Aussi sont presque en mesme opinion noz Sauuages, lesquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes seichées à la fumée. Et ceste congnoissance leur apporta, comme nous

*Opinion  
des Sau-  
uages tou-  
chant vn  
deluge.*

auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuite en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir esté autrefois: encors qu'ils n'ayent aucune congnoissance par escriptures, sinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainsi la memoire des choses, bien l'espace de trois ou quatre cens ans: ce

qui

qui est aucunement admirable. Et par ainsi sont fort curieux d'enseigner & reciter à leurs enfans les choses aduenues, & dignes de memoire : & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre chose que remonstrer aux plus ieunes : & de les ouyr vous diriés que ce sont prescheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut si excessiuemēt grande en ce deluge, qu'elle surpassoit les plus haultes montagnes de ce païs : & par ainsi tout le peuple fut submergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour assuré, ainsi que nous tenons celuy que nous propose la sainte escriture. Toutefois il leur est trop aisē de faillir, attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'escriture, pour memoire des choses, sinon cōme ils ont ouy dire à leurs peres : aussi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choses feulement, car autrement ils ne sçauent nombrer que iusques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme desia en auons fait quelque part mention) disans, il y à tant de lunes que ie suis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement supputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent constamment leur deluge, & si on leur contredit, ils s'efforcent par certains argumens de soustenir le contraire. Apres que les eaux furent abaissées & retirées, ils disent qu'il vint vn grād Charaïbe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de païs fort lointain, estant ce peuple tout nud, comme ils sont encore aujourd'huy, lequel à si bien multiplié iusques à present, qu'ils s'en disent par ce moyé estre yssuz. Il me semble n'estre trop repugnant, qu'il puisse auoir esté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en

Manie-  
re de nō-  
brer des  
Sauva-  
ges.

Origine  
des Sau-  
vages.

## LES SINGVLA RITEZ

*Premie-  
re mode  
des Sau-  
uages à  
couperdu  
bois.* auons aucun tesmoignage par l'escritture, retournans au feu de noz Sauuages, cōme ils en ont vsé à plusieurs choses, comme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyen de le coupper, encore avec quelques pierres, & depuis n'aguères ont receu l'vsage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par dela.

Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayent

*Dedalus  
inuēteur  
de la pre-  
miere for-  
ge.* esté autrefois sans vsage de ferremens. Ainsi recite Pline au septième de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, en laquelle il forgea luy mesme vne congnée, vne sie, lime & cloux. Ouide toutefois

*Pedris in-  
uēteur de  
la sie.* au huitiéme de la Metamorphose dit qu'un nommé Pedris neueu de Dedalus inuenta la sie à la semblance de l'es pine d'un poisson eleuée en haut. Et de telle espece de poif son passans soubs la ligne equinoctiale à nostre retour, en

*Especie de  
poisson.* prisme vn, qui auoit l'espine longue d'un pié sus le dos: lequel voluntiers nous eussions icy representé par figure, si la commodité l'eust permis, ce que toutesfois nous esperons faire vne autre fois. Donques aucuns des Sauuages depuis quelque temps desirans l'vsage de ces ferremens pour leurs neceſſitez, se sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les Chrestiens. Or sans diuertir loin de propos, i'ay esté constraint de chāger souuent & varier de sentences, pour la varieté des pourtraits que i'ay voulu ainsi diuersifier d'une matiere à autre.

*Dela*

*De la riuiere des Vases, ensemble d'aucuns animaux  
qui se trouuent là enuiron, & de la terre nōmée  
Morpion.*

C H A P. 54.



Este riuiere des Vases par delà célébrée, *situatio-*  
autāt & plus, que Charante, Loire, ou Sei-*de la ri-*  
ne par deça, située à vingt & cinq lieuës  
de Geneure, ou nous arrestames, & sont  
encor pour le iourd'huy les François, est  
fort frequentée, tant pour l'abōdance du  
bon poisson, que pour la nauigation à autres choses neces-  
saires. Or ce fleuue arrouse vn beau & grand païs, tant en  
plainure, que de montagnes: esquelles se trouve quelque  
mine d'or, qui n'apporte grand emolumēt à son maistre,  
pource que par le feu il se resoult presque tout en fumée.  
Là autour sont plusieurs rochers, & pareillement en plu-  
sieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quāti-  
té de marchasites luisantes comme fin or: semblablemēt  
autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme  
celles de Leuant: aussi ne sy trouuent rubis ne diamans,  
ne autres pierres riches. Il y à en outre abōdance de mar-  
bre & iaspe: & en ces mesmes endroits lon espere de trou-  
uer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé  
encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez  
proches. En ces montagnes se voyent bestes rauissantes,  
comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullemēt,  
ne de loups. Il se trouve là vne espece de monnes, que les  
Sauuages appellent *Cacuycu*, de mesme grandeur que les  
communes, sans autre difference, sinon qu'elle porte bar-  
be au menton comme vne cheure. Cest animal est fort

*Marchasites, &  
autres pierres de la Frāce*

*Antar-  
Etique.*

*Eſſpece de  
Monnes  
nōmés  
*Cacuy-  
cu.**

C iij

enclin à luxure. Auecques ces monnes se trouuent force petites bestes iaunes, nommées *Saguoins*, non seulement en cest endroit, mais en plusieurs autres. Les Sauuages les chassent pour les manger, & si elles se voyent cōtraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes sont noires & grises en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'*vn regnard*. Là ne se trouuent aucuns singes, comme en l'Afrique & Ethiopie : mais en recom-

*Tattou*,  
*animal*.

pense se trouue grand multitude de *Tattous*, qui sont bestes armées, dont les vns sont de la grandeur & hauteur d'*vn cochon*, les autres sont moindres : & à fin que ie dise ce en passant, leur chair est merueilleusement delicate à manger. Quant au peuple de ceste contrée, il est plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour estre confin & pres de ses ennemis : ce que les constraint à s'exercer au fait de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle *Quoniambec*, le plus craint & redouté qui soit en tout le païs, aussi est il Martial & merueilleusement belliqueux.

*Quoniam-  
bec Roy  
redouté*.

Et pense que iamais Menelaüs Roy & cōducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troiens, que cestuyci est de ses ennemis. Les Portugais le craignēt sus les autres, car il en a fait mourir plusieurs. Vous verriez son palais, qui est vne loge faite de mesme, & ainsi que les autres, ornée par dehors de testes de Portugais: car c'est la coustume d'emporter la teste de leurs ennemis, & les pendre sur leurs loges. Ce Roy aduerty de nostre venue, nous vint voir incontinent au lieu ou nous estions, & y seiourna l'espace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heures de matin à reciter ses victoires & gestes belliqueux contre

contre ses ennemis: d'auantage menasser les Portugais, avec certains gestes, lesquels en sa lague il appelle *Peros*. Ce *Peros*. Roy est le plus apparé & renommé de tout le païs. Son village & territoire est grād, fortifié à l'entour de bastiōs & plateformes de terre, fauorisez de quelques pieces, comme fauconeaux, qu'il à pris sus les Portugais. Quant à y auoir villes & maisons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & spacieuses. Ce que n'auoit encores au commencement le genre humain, lequel estoit si peu curieux & songneux d'estre en seureté, qu'il ne se soucioit pour lors estre enclos en villes murées, ou fortifiées de fossez & rempars, ains estoit errāt & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, sans auoir lieu certain & designé pour prēdre son repos, mais en ce lieu se reposoit, auquel la nyut le surprenoit, sans aucune crainte de larrōs: ce que ne font noz Ameriques, encore qu'ils soient fort sauages. Or pour cōclusion ce Roy, dont nous parlons, s'estime fort grand, & n'à autre chose à reciter que ses grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir plusieurs personnes & les auoir māgées quant & quāt, mesmes iusques au nombre de cinq mille, comme il disoit. Il n'est memoire qu'il se soit iamais fait telle inhumanité, cōme entre ce peuple. Pline recite bien, que Iule Cesar en ses batailles est estimé auoir fait mourir de ses ennemis nonante deux mille vnze cens hommes: & se trouuent plusieurs autres guerres & grands saccagemēs, mais ils ne se sont mangez l'un l'autre. Et par ainsi retournans à nostre propos, le Roy & ses subiets sont en perpetuelle guerre & inimitié avec les Portugais de Morpion, & aussi

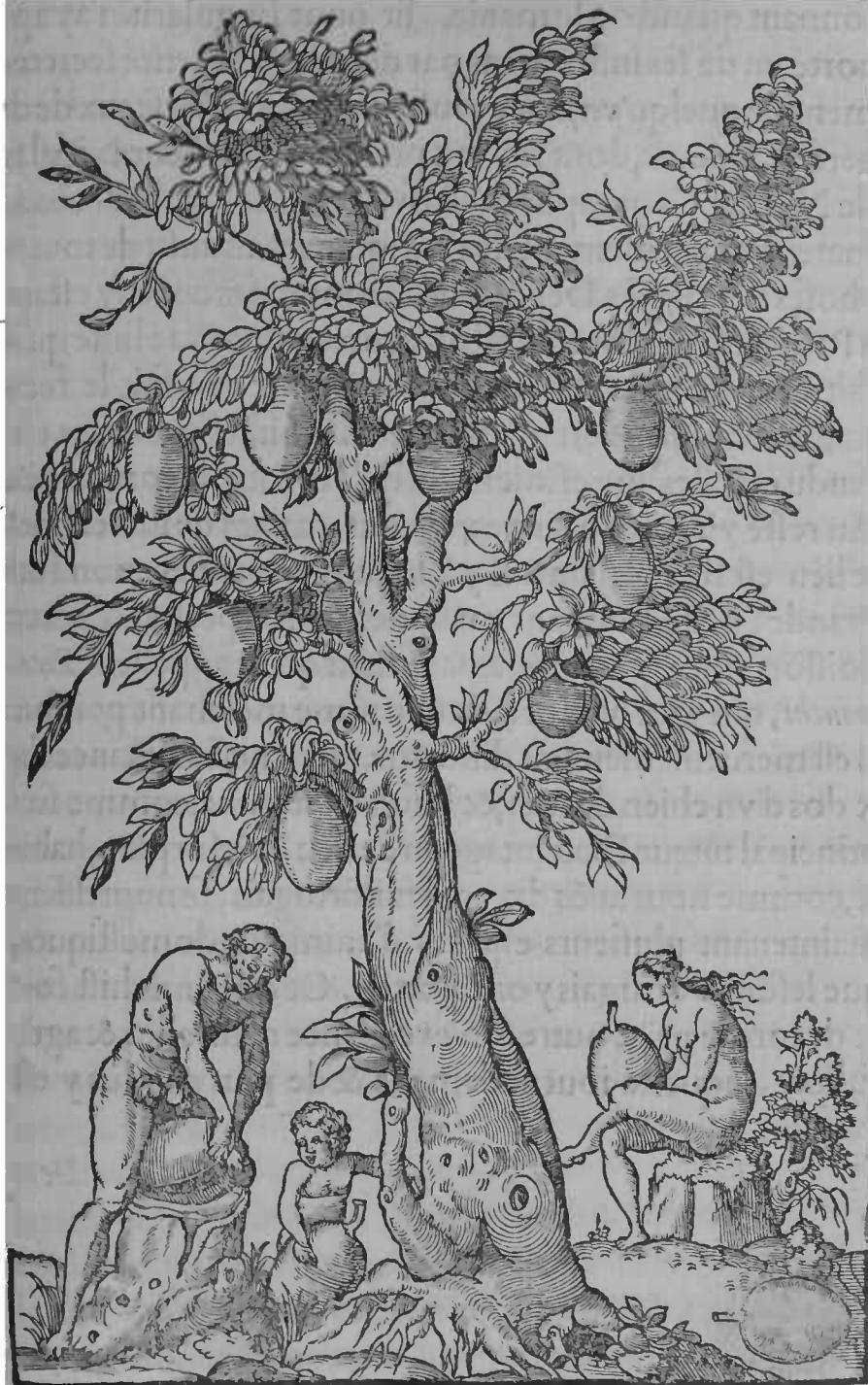
Combien  
est estimé  
Iule Ce-  
sar auoir  
fait mou-  
rir de ges-  
en ses ba-  
tailles..

C iiiij.

## LES SINGULARITEZ

Descri-  
 ption du  
 païs de  
 Morpion.  
 Fertilité  
 de Mor-  
 pion.  
 Nanas.

les Sauuages du païs. Morpion est vne place tirant vers la  
 riuiere de Plate, ou au destroit de Magellan, distant de la  
 ligne vingt cinq degrez, que tiennent les Portugais pour  
 leur Roy. Et pour ce faire y à vn Lieutenant general avec  
 nombre de gens de tous estats & esclaves: ou ils se main-  
 tiennent de sorte qu'il en reuient grand emolument au  
 Roy de Portugal. Du commencement ilz se sont adon-  
 nez à planter force cannes à faire sucre: à quoy depuis ils  
 n'ont si diligemment vaqué, s'occupans à chose meilleu-  
 re, apres auoir trouué mine d'argent. Ce lieu porte grand  
 quantité de bons fruits, desquels ils font confitures à leur  
 mode, & principalement d'vn fruit nomé *Nanas*, duquel  
 i'ay parlé autre part. Entre ces arbres & fruits i'en reciteray  
 vn, nommé en leur langue *Choyne*, portant fruit grand  
 comme vne moyenne citrouille, les fueilles semblables  
 à celles de laurier: au reste le fruit fait en forme d'vn œuf  
 d'autruche. Il n'est bon à manger; toutesfois plaisant à  
 voir, quand l'arbre en est ainsi chargé. Les Sauuages en  
 outre qu'ils en font vaisseaux à boire, ils en font certain  
 mystere, le plus estrange qu'il est possible. Ils emplissent  
 ce fruit apres estre creusé, de quelques graines, de mil ou  
 autres, puis avec vn baston fiché en terre d'vn bout, & de  
 l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux  
 plumages. Et le vous tiennent ainsi en leur maison, chas-  
 cun menage, deux ou trois: mais avec vne grand reueren-  
 ce, estimans ces pauures idolatres en sonnant & maniant  
 ce fruit, que leur *Toupan* parle à eux: & que par ce moyen  
 ils ont reuelation de tout, signamment à leurs Prophètes: si  
 parquoy estiment & croient y auoir quelque diuinité, &  
 n'adorent autre chose sensible que cest instrument ainsi  
 sonnant,



D

sonnant quand on le manie. Et pour singularité i'ay ap-  
porté vn de ses instrumens par deça (que ie retiré secrete-  
ment de quelqu'vn) avec plusieurs peaux d'oyseaux dedi-  
uerses couleurs, dont i'ay fait present à monsieur Nicolas  
de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & a-  
mateur non seulement de l'antiquité, mais aussi de toutes  
choses vertueuses. Depuis il les a monstrées au Roy estant  
à Paris en sa maison, qui estoit expres allé voir le liure qu'il  
fait imprimer des habits du Leuant : & m'a fait le recit  
que le Roy print fort grand plaisir à voir telles choses, en-  
tendu qu'elles luy estoient iusqu'à ce iour incongneuës.  
Au reste y a force orenges, citrons, cannes de sucre: brief  
le lieu est fort plaisant. Il y a là aussi vne riuiere non fort  
grande, ou se trouuent quelques petites perles, & force  
poisson, vne espece principalement qu'ils appellent *Pira-  
ipouchi*, qui vaut autant à dire comme meschant poisson.  
Il est merueilleusement difforme, prenant sa naissance sur  
le dos d'un chien de mer, & le suit estat ieune, comme son  
principal tuteur. D'avantage en ce lieu de Morpion, habi-  
té, comme nous auōs dit, par les Portugais, se nourrissent  
maintenant plusieurs especes d'animaux domestiques,  
que lesditz Portugais y ont portez. Ce que enrichist fort  
& decore le païs, outre son excellente naturelle, & agri-  
culture, laquelle iournellement & de plus en plus y est  
exercée.

*Pira-i-  
pouchi.*

*De la*

## *De la riuiere de Plate, & païs circonuoisins.*

C H A P. 55.

**D**is que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuuue de l'Amerique, que les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent qui se trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate : vray est que les Sauuages du païs le nomment *Paranagacu*, qui est autant à dire comme mer, ou grande congregation d'eau . Ce fleuuue cōtient de largeur vingt six lieuës, estant outre la ligne trentecinq degrez, & distant du Cap de saint Augustin six cens septante lieuës. Je pense que le nom de Plate luy a esté donné par ceux qui du commencement le decouurirent, pour la rai son premierement amenée. Aussi lors qu'ils y paruindrent, receurent vne ioye merueilleuse, estimans ceste riuere tant large estre le destroit Magellanique, lequel ils cherchoyent pour passer de l'autre costé de l'Amerique: toutefois congnoissans la verité de la chose, delibererent mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du païs se trouuerēt fort estonnez, pour n'auoir iamais veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites : mais par succession de temps les appriuoiserent, specialemēt les plus anciens, & habitans pres le riuage, avec presens & autrement : de maniere que visitans les lieux asse librement, trouuerent plusieurs mines d'argent: & apres auoir bien recongneu les lieux, s'en retournerent leurs nauires chargées de bresil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes Riuiere  
de Plate  
pourquoi  
ainsi nom-  
mee.  
Premier  
voyage  
des Espa-  
gnols à  
la riuiere  
de Plate.  
Second  
voyage.

D<sub>ij</sub>

nauires de gens & munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estans arriuez au mesme lieu, ou premierement auoyent esté, desplierent leurs esquifs pour prendre terre: c'est à sçauoir le capitaine accompagné d'enuiron quatre vingts soldats, pour resister aux Sauuages du païs, fils faisoient quelque effort: toutefois au lieu d'approcher, de prime face ces Barbares s'en fuyoient çà là: qui estoit vne ruze, pour pratiquer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sen тоient offensez dés le premier voyage. Donc peu apres qu'ils furent en terre, arriuerent sur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragez comme lyons affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres à ceux, qui estoient demeurez es nauires, cuisses & autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient, leur feroient le semblable. Ce que m'a esté recité par deux Espagnols qui estoient lors es nauires. Aussi les Sauuages du païs le sçauent bien raconter, comme chose digne de memoire, quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes avec autres nauires, mais pour estre affligez de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cés quarante & vn, accompagné seulement de deux cens hōmes, & enuiron cinquante cheuaux y retourna, ou il vfa de tel le ruse, qu'il vous accoustra messieurs les Sauuages d'une terrible maniere. En premier les espouuenta avec ces cheuaux, qui leur estoient incongneuz, & reputez comme bestes.

*Massa-  
cre des Es-  
pagnols.*

*Troisie-  
me voya-  
ge.*

*Quatries-  
me voya-  
ge.*

*Stratage-  
me du Ca-  
pitaine  
Arual.*

bestes rauissantes : puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies & luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouentables, cōme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouuētez ces pauures Sauuages qu'ils s'enfuyrent ; & par ce moyen furent chasséz de leur païs. Ainsi sont demeurez maistres & seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres païs circonuoysins que par succession de temps ils ont conquisté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Poné de l'autre costé de l'Amerique : de maniere qu'aujourd'huy ils tiennent grand païs à l'entour de ceste belle riuiere, ou ils ont basty villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'enuiron cent leuës de là se trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans : & ne viuent guere sinon de chair humaine comme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legerement du pié, qu'ils peuvent attaindre les bestes sauuages à la course. Ils viuent plus longuemēt que tous autres Sauuages, cōme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subiets au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu : duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais aussi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairemēt la guerre, tant aux Espagnols, qu'aux Sauuages du païs à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuiere de Plate, auecques le terroir circonuoisin est maintenāt fort riche, tant en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'année, comme fait semblablement l'Aurelane

*Sauua-  
ges grāds  
comme  
Geans.*

*Richeſſe  
du païs  
à l'entour  
la riuiere  
de Plate.*

qui est au Peru, & comme le Nil en Egypte. A la bouché de ceste riuiere se trouuent plusieurs isles, dont les vnes sont habitées, les autres non. Le païs est fort montueux, depuis le Cap de sainte Marie iusques au Cap blanc, spécialement celuy deuers la pointe saint Helene, distante de la riuiere soixante cinq lieuës : & de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Basses à l'autre terre, ainsi nommée Basse, pour les grâdes valées qui y sont. Et de Terre basse à l'abaïe de Fonde, septante cinq lieuës. Le reste du païs n'à point esté fréquenté des Chrestiens, tirant iusques au Cap de saint Dominique, au Cap Blanc, & de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deuz degréz & demy outre l'équinoctial : & là pres est le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat païs, il est de present fort beau par yne infinité de iardinages, fontaines, & riuieres d'eau douce, aux quelles se trouue abondance de tresbon poisson. Et sont lesdites riuieres frequentées d'une espece de beste, que les Sauuages nomment en leur langue *Saricouieme*, qui vaut autant à dire comme beste friáde. De fait c'est vn animal amphibie, demeurant plus dans l'eau que dans terre, & n'est pas plus grand qu'un petit chat: sa peau qui est maillée de gris, blanc, & noir, est fine comme veloux: ses pieds estans faits à la semblance de ceux d'un oyseau de riuiere. Au reste sa chair est fort delicate, & tresbonne à manger. En ce païs se trouuent autres bestes fort estranges & monstrueuses en la part tirant au detroit, mais non si cruelles qu'en Afrique. Et pour cōclusion le païs à present se peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre : car les Sauuages du païs ont depuis peu de temps

*Sarico-  
uieme, a-  
nimale  
amphi-  
bie.*

de temps ença inuenté par le moyen des Chrestiens arts & sciences tresingenieuses, tellement qu'ils font vergogne maintenat à plusieurs peuples d'Asie & de nostre Europe, i'entends de ceux qui curieusement obseruét la loy Mahometiste, epilentique & damnable doctrine.

*Du detroit de Magellan, & de celuy de Dariene.*

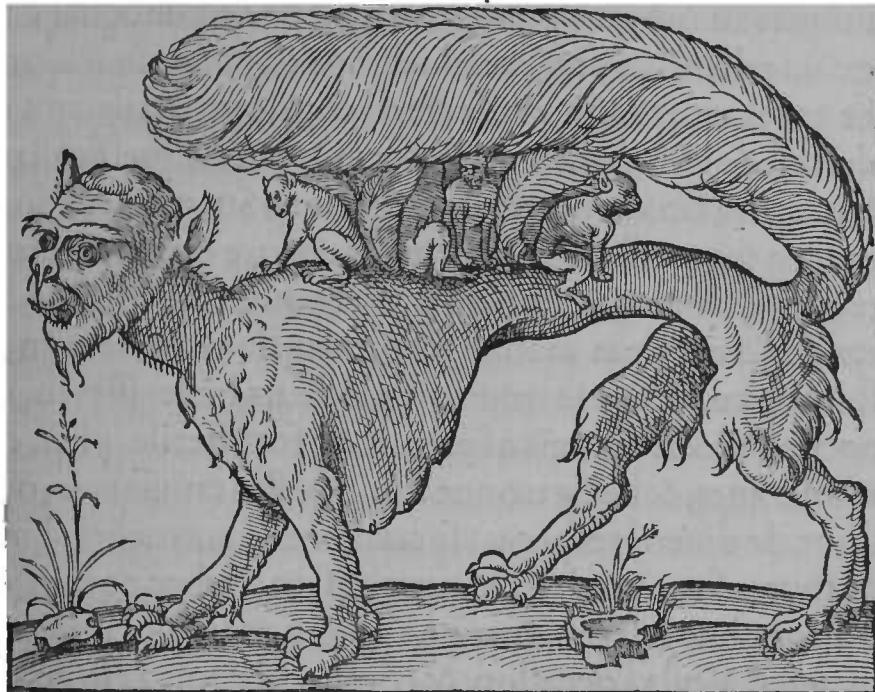
CHAP. 56.

**P**uis que nous sommes approchez si pres de ce lieu notable, il ne sera impertinent en escrire sommairement quelque chose. Or ce detroit appellé en Grec *πόρος*, ainsi que l'ocean entre deux terres, & *ιός* vn detroit de terre entre deux eaux: comme celuy de Dariene confine l'Amerique vers le midi, & la separe d'avec vne autre terre aucunement decouverte, mais non habitée, ainsi que Gibraltar, l'Europe d'avecques l'Afrique, & celuy de Constantinoble l'Europe de l'Asie: appellé detroit de Magellan du nom de celuy qui premierement le decouurit, Situatio  
du de-  
stroit de  
Magel-  
lan. situé cinquante deus degrés & demy delà l'equinoctial: contenant de largeur deus lieuës, par vne mesme hauteur, droit l'Est & Ouest, deus mille deus cens lieuës de Venecule du Su au Nor: dantage du cap d'Esseade, qui est à l'entrée du detroit, iusques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique septantequatre lieuës, iusques au premier cap ou promontoire qui est quarante degrés. Ce detroit a esté long temps desiré & cherché de plus de deus mil huit cens lieuës, pour entrer par cest endroit en la mer Magellanique, dite autrement Pacifique,

D iiiij

Americ & paruenir aux illes de Moluque. Americ Vespuce lvn  
 Vespuce. des meilleurs pillots qui ayt esté, à costoyé presque de-  
 puis Irlande iusques au cap de saint Augustin, par le com-  
 mandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens &  
 vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente  
 quatre, vint iusques à la region nōmée des Geans. Ceste  
 region entre la riuiere de Plate & ce destroit, les habitans  
 sont fort puissans, appelez en leur lāgue *Patagones*, Geans  
 pour la haute stature & forme de corps. Ceux qui pre-  
 mierement decouurirent ce païs, en prindrent vn fine-  
 ment, ayant de hauteur douze palmes, & robuste à l'aue-  
 nant: pourtant si mal aisē à tenir que bien à grand peiney  
 suffisoient vingt & cinq hommes: & pour le tenir, con-  
 uint le lier pieds & mains, es nauires: toutefois ne le peu-  
 rent garder long temps en vie: car de dueil & ennuy se  
 laissa (comme ils disent) mourir de faim. Ceste region  
 est de mesme temperature que peut estre Canada, & au-  
 tres païs approchans de nostre Pole: pource les habitans  
 se vestent de peaux de certaines bestes, qu'ils nomment  
 en leur langue, *Su*, qui est autant à dire, comme eau: pour-  
 tant selon mon iugement, que cest animal la plus part du  
 temps, reside aux riuages des fleuues. Ceste beste est fort  
 rauissante, faite d'vne façon fort estrange, pour quoy ie  
 la vous ay bien voulu representer par figure. Autre cho-  
 se: Si elle est poursuyuie, comme font les gens du païs,  
 pour en auoir la peau, elle prend ses petis sus le dos, & les  
 courant de sa queuë grosse & longue, se sauue à la fuite.  
 Toutefois les Sauuages vsent d'vne finesse pour prendre  
 ceste beste: faisant vne fosse profonde pres du lieu ou el-  
 le à de coustume faire sa résidence, & la couurēt de fueil-  
 les

les verdes, tellement qu'en courat, sans se doubter de l'embusche, la pauure beste tombe en ceste fosse avec ces petis. Et se voyant ainsi prise, elle (comme enragée) mutile &



tue ses petis : & fait ses cris tant espouventables, qu'elle rend iceux Sauuages fort craintifs & timides. En fin pour tant ils la tuent à coups de flesches, puis ils l'escorcent. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, estant informé de la richesse, qui se pouuoit retrouuer es isles des Moluques, comme abondance d'espicerie, gingembre, canelle, muscades, ambre gris, myrobalans, rubarbe, or, perles, & autres richesses, specialement en l'isle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, assez prochaines l'une de l'autre, estimant par ce detroit, chemin plus court & plus commode, se delibera, partant des isles Fortunées, aux isles de

*Voyage  
de Fern-  
inand de  
Magel-  
lan.*

E

cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Saint Augustin, huit degréz, outre la ligne, costoya pres de terre trois moys entiers: & feit tāt par ses iournées, qu'il vint iusques au cap des Vierges, distant de l'equinoctial cinquante deux degréz, pres du destroit dont nous parlons.

*Cap des Vierges.* Et apres auoir nauigé l'espace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Est droit à Ouest sur l'Ocean: lequel s'enflant les portoit sans voiles depliées droit au Su, qui leur donnaient vn merueilleux contétement, encore que la meilleure part de leurs gens fussent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & soif. En ce detroit se trouuent plusieurs belles isles, mais non habitées. Le païs à l'entour est fort sterile, plein de montagnes, & ne s'y trouue sinon bestes rauissantes, oyseaux de diuerses especes, specialement autruches: bois de toutes sortes, cedres, & autre especie d'arbre portant son fruit presque ressemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occasion, & cōme ce detroit a esté trouué. Depuis ont trouuè quelque autre chemin nauigás sur vne grāde riuiere du costé du Peru, coulāt sur la coste du nōbre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Páana, & de là au goulfe saint Michel vingt cinq lieuës. Quelque téps apres vn Capitaine ayant nauigé certain téps sur ces fleuues se hazarda de visiter le païs: & le Roy des Barbares de ce païs là, nōmé en leur langue *Therca*, les receut humainemēt avecques presens d'or & de perles (ainsi que m'ont recité quelques Espagnols qui estoient en la cōpagnie) combien que cheminás sur terre ne furent sans grād dāger, tant pour les bestes sauvages, que pour autres incōmoditez. Ils trouuerēt par apres quelque nōbre des habi-

tans

tans du païs fort sauvages & plus redouitez que les premiers, ausquels pour quelque mauuaise assurance que lon auoit d'eux, promirent tout seruice & amytié au Roy principalement, qu'ils appellent *Atorizo*: duquel receurétt aussi plusieurs beaux presens, comme grandes pieces d'or pesantes enuiron dix liures. Apres aussi luy auoir donné de ce qu'ils pouuoiet auoir, & ce qu'ils estimoiét, q luy seroit le plus agreable, c'est à sçauoir menuës ferrailles, chemises, & robes de petite valeur: finablement avecques bonne guides attaignirent Dariéne. De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre costé de l'Amerique, en laquelle sont les Moluques, ou ayans trouué les commoditez dessus nommées, se sont fortifiez pres de la mer. Et ainsi par ce detroit de terre ont sans comparaison abregé leur chemin sans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux îles des Moluques, qui sont grandes, & pour le present habitées & reduites au Christianisme, lesquelles au parauant estoient peuplées de gens cruels, plus sans cōparaïson, que ceux de l'Amerique, qui estoient aveuglez & priuez de la cōgnoissance des grandes richesses que produisoient lesdites îles: vray est qu'en ce mesme endroit de la mer de Ponent y à quatre îles desertes, habitées (comme ils afferment) seulement de Satires, parquoy les ont nommées îles de Satires. En ceste mesme mer se trouuent dix îles, nommées Maniolas, habitées de gens sauvages, lequels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y à grands rochers qui attirent les nauires à eux, à cause du fer dōt elles sont clouées. Tellelement que ceux qui traffiquent en ce païs là sont con-

*Atori-  
zo.*

*Detroit  
de Darié-  
ne.*

*îles des  
Molu-  
ques.*

Terre  
Australe  
nō en-  
core de-  
couver-  
te.

trains d'vser de petites nauires cheuillées de bois pour eui ter tel danger. Voila quant à nostre detroit de Magellan. Touchant de l'autre terre nommée Australe, laquelle co- stoyat le detroit est laissée à main senestre, n'est point en- cores congnuë des Chrestiens: combien qu'un certain pil- lot Anglois, homme autant estimé & experimenter à la marine que lon pourroit trouuer, ayat passé le detroit, me dit auoir mis pied en ceste terre: alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me re- spondit que c'estoient gens puissans & tous noirs, ce qui n'est vraysemblable, comme ie luy dis, veu que ceste terre est quasi à la hauteur d'Angleterre & d'Escoisse, car la terre est comme esclatate & gelée de perpetuelles froi- dures, & hyuer continual.

*Que ceux qui habitent depuis la riviere de Plate inf-  
ques au detroit de Magellan sont noz antipodes.*

CHAP. 57.



Scauoir  
est sil y a  
deux mo-  
des, ou  
sur ce les  
opinions  
des Philo-  
sophes.

Ombien que nous voyōs tant en la mer qu'aux fleuves, plusieurs isles diuisées & separées de la continent, si est ce que l'e- lement de la terre est estimé vn seul & mesme corps, qui n'est autre chose, que ceste rotondité & superficie de la terre, laquelle nous apparoist toute plaine pour sa grāde & ad- mirable amplitude. Et telle estoit l'opinion de Thale Mi- lesié, lvn des sept sages de Grece, & autres Philosophes, comme recite Plutarque. Oecetes grand Philosophe Pi-thagorique cōstitue deux parties de la terre, à scauoir ce- ste cy

ste cy que nous habitons, que nous appelons Hemisph<sup>re</sup>: & celle des Antipodes, que nous appelons semblablement Hemisphere inferieur. Theopompe historiographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous sommes. Macrobe d'auantage (pour faire fin aux t<sup>e</sup>smoignages) traite amplement de ces deux hemispheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, si vous desirez voir plus au long sur ce les opinions des Philosophes. Mais ce cy importe de sçauoir, si ces deux parties de la terre doivent estre totalement separées & diuisées l'une de l'autre, comme terres differétes, & estimées estre deux mondes: ce que n'est vraysemblable, cōsideré qu'il n'y a qu'un element de la terre, lequel il faut estimer estre coupé par la mer en deux parties, comme escrit Solin en son Polyhistor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroys trop mieux dire l'univers estre separé en deux parties égales par ce cercle imaginé, que nous appelons equinoctial. D'auantage si vous regardez l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoistrez clairement, comme la mer diuise la terre en deux parties, non du tout égales, qui sont les deux hemispheres, ainsi nommez par les Grecs. Vne partie de l'univers contient l'Asie, Afrique, & Europe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada, & autres regions comprises soubs le nom des Indes Occidentales, ausquelles plusieurs estiment habiter noz Antipodes. Je sçay bien qu'il y a plusieurs opinions des Antipodes. Les vns estimé n'y en auoir point, les autres que sil y en a, doyuent estre ceux qui habitent

*Diverses  
opinions  
sur les  
Antipa-  
des.*

l'autre Hemisphere, lequel nous est caché. Quant à moy ie seroye bien d'auis que ceux qui habitent soubs les deux poles(car nous les auons monstrez habitables) sont veritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple, ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole, & plus leur est eleué, le pole opposité est abaissé, & au contraire: de maniere qu'il faut nécessairement que tels soiét Antipodes: & les autres tāt plus elongnēt des poles approchās de l'equinoctial, & moins sont Antipodes.

*Quelspeu  
ples sont  
antipo-  
des, &  
antichro-  
nes les  
vns aux  
autres.*

Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directemēt, c'est à sçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones, sans en faire plus long propos. Il n'y a point de doute que ceux du Peru sont Antichtones plustost qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima, Cuzco, Cariquipa, au Peru, à ceux qui sont autour de ce grand fleuve Indus, au païs de Calicut, ille de Zeilan, & autres terres de l'Asie. Les habitans des illes des Moluques d'ou viennent les espiceries, à ceux de l'Ethiopie, aujourd'huy appellée Guinée. Et pour ceste raison Pline à tresbien dit, que c'estoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme plusieurs, Antipodes avec Antichtones. Car certainemēt ceux qui vivent en ces illes sont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenāt depuis l'origine du Nil, iusques à l'isle de Meroë: combien que ceux de Mexico ne soyent directent Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, & à ceux qui sont aux fins du cap de Bonne esperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminēt les pieds opposites les vns aux autres, c'est à dire, plante conte plante, comme ceux dont nous

*Differen-  
ce entre  
antipo-  
des &  
anticho-  
nes.*

auons

auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Parœci, qui habitent vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutefois on les appelle communément ainsi, & les cōfondent plusieurs les vns avec les autres. Et pour ceste raison i'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposit, mais diuerse, cōme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deça, iusques à paruenir aux Antipodes. Je ne doutte point que plusieurs malaïsément cōprénent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qui à esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme saint Augustin au liure quinzième de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy fera fort aisē de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pédu au milieu de l'vnivers, il faut necessairemēt qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Docques nous qui habitons cest Hemisphere supérieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particulière. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quāt à nous, à eux supérieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y a mesme raison & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux He-

### *Antecī.*

Paræci.

Manie-  
re de che-  
miner  
des An-  
tipodes,  
nō guere  
bien en-  
tēdue &  
approu-  
uée des  
anciens.  
S. Augu-  
stin li. de  
la Cité de  
Dieu, c.  
9.

E iii

misphères, ont mesme & commun centre en la terre. Voila vn mot en passant des Antipodes, sans elongner de propos.

*Comme les Sauuages exercent l'agriculture, & font iardins d'une racine nommée Manihot, & d'un arbre qu'ils appellent Peno-absou.*

CHAP. 58. .

*Occupations communes des Sauuages.*



*Labourage des Sauuages.*

Oz Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre mestier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien qu'à le temps le requiert ils sont contraints aller à la guerre. Vray est qu'aucuns font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutefois la nécessité les constraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et suyuent quasi la coustume des Anciens, lesquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre sans aucune industrie de l'homme, & n'estans souffisans pour nourrir tout ce qui viuoit dessus terre, leur causerent rapines & enuahissemés, s'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils separoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'estat populaire & des Republiques. Et ainsi ont appris noz Sauuages à labourer la terre, non avecques beufs, ou autres bestes domestiques, soit lanigeres ou d'autres especes que nous auons de par deça: car ils n'en ont point, mais avec la sueur & labeur de leur corps, comme lon fait en d'autres pruinces. Toutefois ce qu'ils labourent est bien peu, comme

comme quelques iardins loing de leurs maisons & villa-  
ge enuiron de deux ou trois lieuës, ou ils sement du mil  
seulement pour tout grain: mais bien plantent quelques  
racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noel, qui est  
leur Esté, quand le Soleil est au Capricorne: & à la Pente-  
coste. Ce mil donc est gros comme pois cōmuns, blanc *Mil blac*  
& noir: l'herbe qu'il porte, est grāde en façōn de roseaux *& noir.*  
marins. Or la façōn de leurs iardins, est telle. Apres auoir  
couppé sept ou huit arpens de bois, ne laissans rien que le  
pié, à la hauteur parauenture d'vn homme, ils mettent le  
feu dedās pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout  
c'est en plat païs. Ils grattent la terre avec certains instru-  
mens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnois-  
fance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils  
appellent *Hetich*, faisans vn pertuis en terre avecques le *Hetich.*  
doigt, ainsi que lon plâte les pois & febues par deça. D'en-  
gresser & amender la terre ils n'en ont aucune pratique,  
ioint que de soy elle est assez fertile, n'estant ausſi lassée de  
culture, comme nous la voyons par deça. Toutefois c'est  
choſe admirable, qu'elle ne peut porter nostre blé: &  
moymesme en ay quelquefois semé (car nous en auions  
porté avec nous) pour esprouuer, mais il ne peut iamais  
profiter. Et n'est à mon auis, le vice de la terre, mais de ie  
ne ſçay quelle petite vermine qu'il mange en terre: tou-  
tefois ceux qui font demeurez par delà, pourront avec le  
temps en faire plus ſeure experience. Quant à noz Sauua-  
ges, il ne ſe faut trop esmerueiller, ſils n'ont eu congnois-  
fance de blé, car mesmes en nostre Europe & autres païs *En l'A-  
merica nul vſa-  
ge de blé.*  
au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produifoit d'elle mesme ſans eſtre labourée. Vray

*Anciène* est que l'agriculture est fort ancienne : comme il appert  
*ré de l'a-* par l'escriture : ou bien si des le commencement ils a-  
*gricultu-* uoient la congoissance du blé, ils ne le sçauoient ac-  
*re.* commoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier

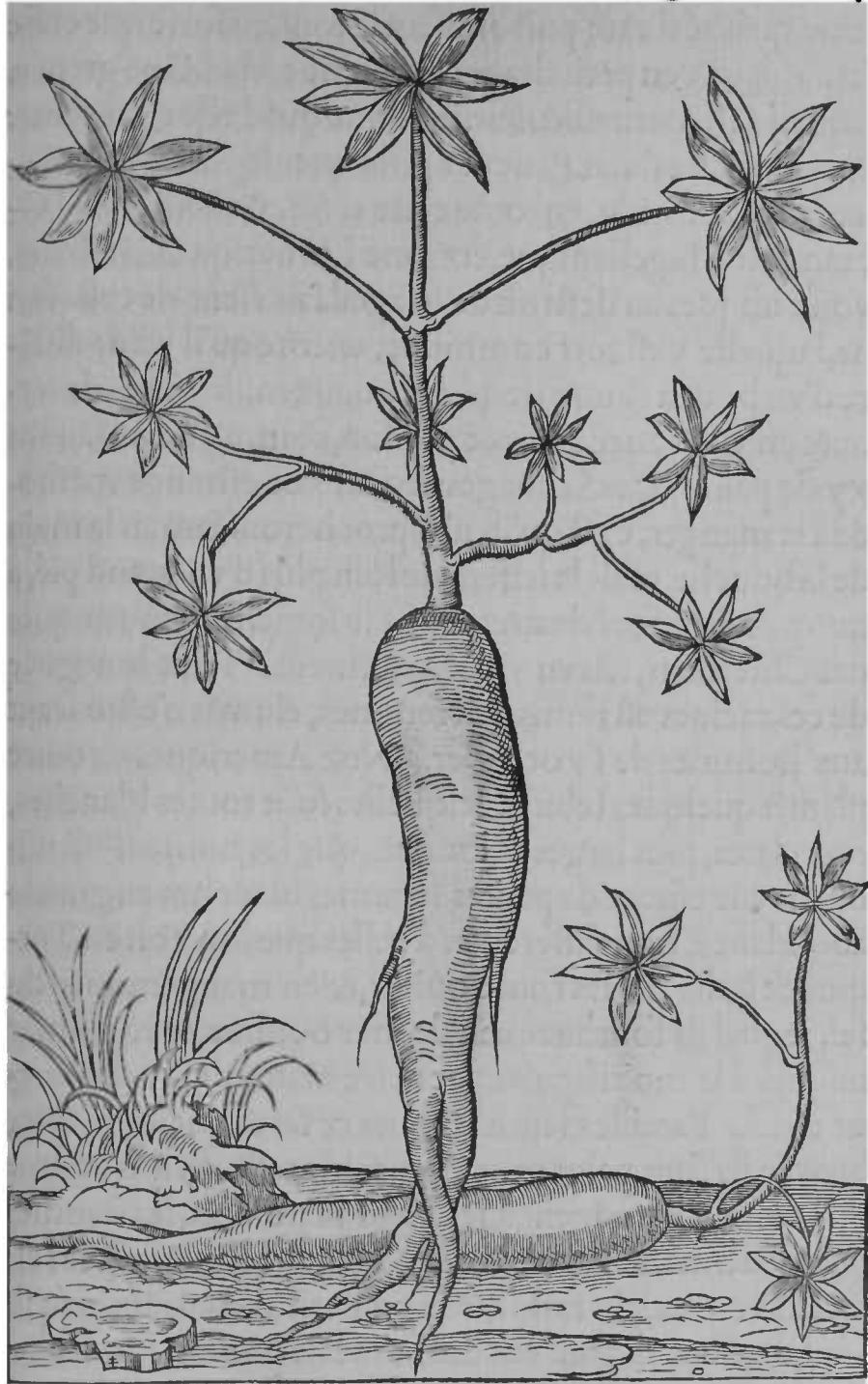
*Premier* pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte,  
*vsage de* monstrant à moudre le blé, & cuire le pain : car au par-  
*blé.* auant ils mangeoient les fruits tels que Nature les pro-  
 duisoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les

hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu  
 de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye  
 histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayent esté de ce-  
 ste opinion, ou bien quelques autres les imitans, comme  
 vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais  
 ie croy trop mieux l'escriture Sainte, qui fait mention du

*Farine de* labourage d'Abel, & des offrandes qu'il faisoit à Dieu.

*racines.* Ainsi aujourd'huy noz Sauuages font farine de ces raci-  
*Mani-* nes que nous auons appellées *Manihot*, qui sont gros-  
*hot.* ses comme le bras, longues d'un pié & demy, ou deux  
 piés: & sont tortues & obliques communément. Et est  
 ceste racine d'un petit arbrisseau, haut de terre enuiron  
 quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que  
 nous nommons de par deça, *Pataleonis*, ainsi que nous  
 demôstrerons par figure, qui sont six ou sept en nôbre: au  
 bout de chacune branche, est chacune fueille longue de  
*Manie-* demy pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire  
*re de faire* ceste farine est telle. Ils pilent ou rapent ces racines seches  
*ceste* ou verdes avecques vne large escorce d'arbre, garnie  
*farine de* toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait  
*racines.* de par deça vne noix de muscade : puis vous passent cela,  
 & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu, avec cer- ·

taine



F ij

taine quāté d'eau: puis brasſent le tout, en sorte que ceste farine deuiēt en petis drageons, cōme est la Māne grenée, laquelle est merueilleusēt bonne quād elle est recente, & nourrit tresbien. Et deuez pēser que depuis le Peru Canada, & la Floride, en toute ceste terre cōtinēte entre l'Ocean & le Magellanique, comme l'Amerique, Canibales, voire iusques au destroit de Magellā ils vſent de ceste farine, laquelle y est fort commune, encore qu'il y a de distāced'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuēs de terre: & en vſent avec chair & poisson, comme nous faisons *Eſtrange facon de viure des Sauua- ges.* icy de pain. Ces Sauuages tiēnent vne eſtrange methode à la manger, c'est qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche, mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils sont fort dextres: aussi se ſçauent bien moquer des Chrestiens, fils en vſent autrement. Tout le negoce de ces racines est remis aux femmes, estimās n'estre ſeant *Eſpece de febues blâches.* aux hommes de s'y occuper. Noz Ameriques en outre plantēt quelques febues, lesquelles font toutes blanches, fort plates, plus larges & longues que les nostres. Aussi ont ils vne eſpece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir, & en mangent avec du sel, lequel ils font avec eau de mer bouillue, & consumée *Cōme ils font le ſel.* iusques à la moitié: puis avec autre matiere la font cōuer- tir en sel. Pareillement avecques ce sel & quelque eſpice broyée ils font pains gros comme la teste d'vn homme, *Pain fait d'eſpice & de ſel.* dont plusieurs mangent avec chair & poisson, les femmes principalement. En outre ils meslent quelquefois de l'eſpice avecques leur farine, non puluerifée, mais ainsi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poisson fort ſeche, tresbonne:

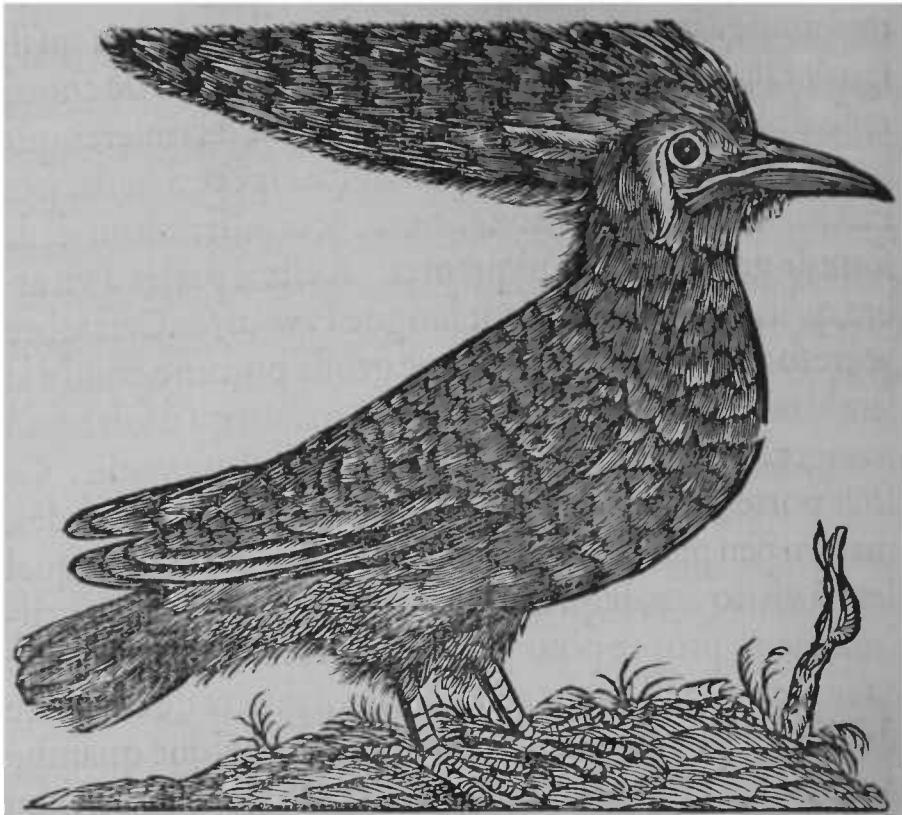
tresbonne à manger avec ie ne sçay quelle mixtion qu'ils  
 sçauët faire. Ie ne veux icy oublier vne maniere de choux  
 ressemblans presque ces herbes larges sus les riuieres, que  
 lon appelle Nenuphar, avec vne autre espece d'herbe por-  
 tant fueilles telles que noz ronces, & croissent tout de la  
 sorte de grosses ronfes piquantes. Reste à parler d'un ar-  
 bre, qu'ils nomment en leur langue *Penio-abfou*. Cest arbre  
 porte son fruit gros comme vne grosse pomme, rond à la  
 semblance d'un esteuf: lequel tant s'en faut qu'il soit bon à  
 manger, que plus tost est dangereux comme venin. Ce  
 fruit porte dedans six noix de la sorte de noz amandes,  
 mais vn peu plus larges & plus plates: en chacune desquel  
 les y à vn noyau, lequel (côme ils afferment) est merueil-  
 leusement propre pour guerir playes: aussi en vſent les  
 Sauuages, quand ils ont esté blesſez en guerre de coups de  
 flesches, ou autrement. I'en ay apporté quelque quantité  
 à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La  
 maniere d'en vſer est telle. Ils tirent certaine huile tou-  
 te rousse de ce noyau apres estre pilé, qu'ils appliquent  
 sus la partie offendue. L'eforce de cest arbre à vne odeur  
 fort estrâge, le fueillage tousiours verd, espés comme vn  
 teston, & fait comme fueilles de pourpié. En cest arbre  
 frequente ordinairement vn oyſeau grand comme vn  
 piuerd, ayant vne longue hupe sus la teste, iaune comme  
 fin or, la queuë noire, & le reste de son plumage iaune &  
 noir, avecques petites ondes de diuerses couleurs, rouge  
 à l'entour des iouës, entre le bec & les iœux comme escar-  
 latte: & frequente cest arbre, côme auons dit, pour man-  
 ger, & se nourrir de quelques vers qui font dans le bois.

F iij

*Farine de  
poiffon.*  
*Nenu-  
phar, ef-  
pece de  
chou.*

*Penio-  
abfou, ar-  
bre.*

*Oyſeau  
d'une e-  
ſtrange  
beauté  
& admi-  
rable.*



Au surplus laissant plusieurs especes d'arbres & arbris-  
 seaux, ie diray seulement, pour abreger, qu'il se trouuelà  
 Diversité de pal- cinq ou six sortes de palmes portans fruits, non comme  
 mes. ceux de l'Egypte, qui portent dattes, car ceux cy n'en por-  
 tent nulles, ains bien autres fruits, les vns gros comme  
 esteufs, les autres moindres. Entre lesquelles palmes est  
 Gerahu- celle qu'ils appellent *Gerahuua*: vne autre *Iry*, qui porte vn  
 ua. autre fruit different. Il y en à vne qui porte son fruit tout  
 Iry. rond, gros comme vn petit pruneau, estant mesme de la  
 couleur quand il est meur, lequel parauant à goust de ver-  
 ius venant de la vigne. Il porte noyau tout blanc, gros  
 comme celuy d'une noisette, duquel les Sauuages man-  
 gent. Or voila de nostre Amerique, ce qu'auons voulu  
 reduyre

reduire assez sommairement, apres auoir obserué les choses les plus singulieres qu'auons cogneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois escrire plus amplement, ensemble de plusieurs arbres, arbrisseaux, herbes, & autres simples, avec leurs proprietez selon l'experience des gens du païs, que nous auons laissé à dire pour eviter prolixité. Et pour le surplus auos delibéré en passant escrire vn mot de la terre du Bresil.

*Comme la terre de l'Amerique fut decouverte, & le bois  
du Bresil trouué, avec plusieurs autres ar-  
bres non veuz ailleurs qu'en ce païs.*

CHAP. 59.

 R nous tenons pour certain, que Americ Vespuce est le prenier qui a decouvert ce grand païs de terre cōtinente entre deux mers, nō toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par plusieurs fois, non contens de Terre du Bresil de certain païs, se sont efforcez tousiours de decouvrir païs, couverte par les Portugais. selon qu'ils trouuoyent la cōmodité: c'est à sçauoir quelque chose singuliere, & que les gens du païs leur faisoient recueil. Visitans doncques ainsi le païs, & cerchans cōme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerses façons de plumages, dont se faisoit traffique, specialemēt de rouges: se voulurent soudainement informer, & sçauoir le moyen de faire ceste teinture. Et leur monstrerent Orabou- les gens du païs l'arbre de Bresil. Cest arbre, nommé en tan, arbre du Bresil. leur langue, *Oraboutan*, est tresbeau à voir, l'escorce par

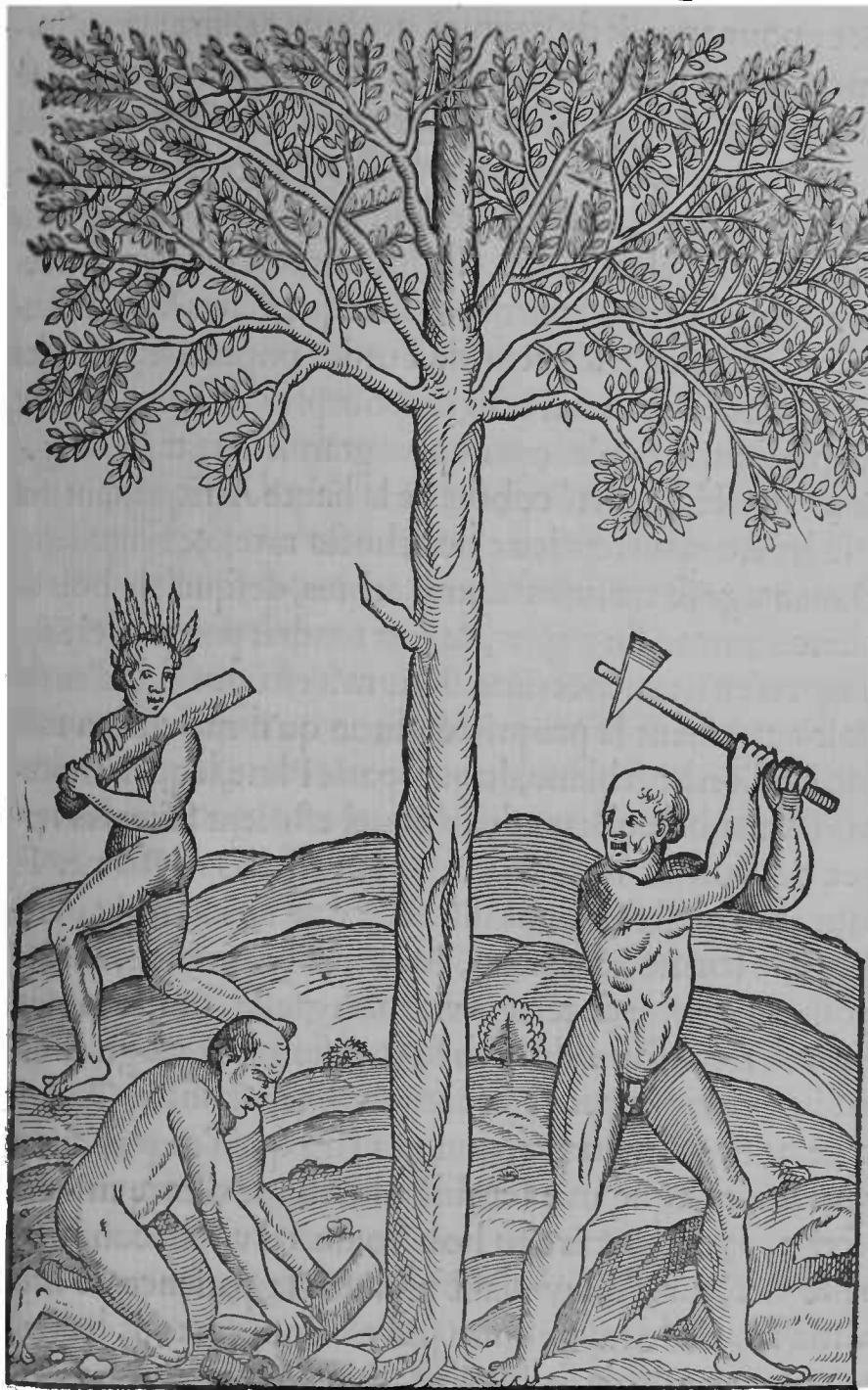
F iiiij

dehors est toute grise, le bois rouge par dedans, & principalement le cuer, lequel est plus excellent, auſſi ſ'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apporterent grande quantité: Ce que lon continuē encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congoiſſance ſ'en fait grand traffique. Vray est que les Portugais n'endurent aysément que les François nauigent par delà, ains en plusieurs lieux traffiquét en ces païſ: pource qu'ils ſeſtiment, & ſattribuent la propriété des chofes, comme premiers poſſeſſeurs, conſideré qu'ils en ont fait la deſcouverte, qui est chofe veritable. Retournons à noſtre Bresil: C'eſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du bouiſ, ainsī petites, mais époffes & fréquentes. Il ne rend nulle gomme, comme quelques autres, auſſi ne porte au cun fruit. Il a eſté autrefois en meilleure eſtime, qu'il n'eſt à preſent, ſpecialement au païſ de Leuant: lon eſtimoit au commencement que ce bois eſtoit celuy que la Royné de Saba porta à Salomon, que nomme l'hiſtoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Auſſi ce grand Capitaine Onēſicrite au voyage qu'il fit en l'isle Taprobane, ſituée en l'oceān Indique au Leuant, apporta grāde quan-  
tité de ce bois, & autres chofes fort exquifes: ce que priſa fort Alexādre ſon maître. De noſtre bresil, celuy qui eſt du coſté de la riuiere de Ianaïre, Morpion, & cap de Frie eſt meilleur que l'autre du coſté des Canibales, & toute la coſte de Marignan. Quand les Chreſtiens, ſoyent François ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauuages du païſ le couppent & depecent euxmeſmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iuſques aux nauires: ie vous laiſſe à penſer à quelle peine,

*Dalma-  
gin.*

*Voyage  
au Leuant  
d'Onēſi-  
crite Ca-  
pitaine  
d'Ale-  
xādre le  
Grand.*

Quand les Chreſtiens, ſoyent François ou Espagnols, vont par delà pour changer du Bresil, les Sauuages du païſ le couppent & depecent euxmeſmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iuſques aux nauires: ie vous laiſſe à penſer à quelle peine, & ce



G

## LES SINGVLARITEZ

*Bois iau-  
ne.*

*Bois de  
couleur  
de pour-  
pre.*

*Bataille  
en bois de  
pourpre.*

*Bois  
blanc.*

*Li. 10.  
ch. 19.  
Betula.*

*Diversi-  
té de ter-  
re.*

& ce pour appetit de gaigner quelque pauure accoustrement de meschante doublure, ou quelque chemise. Il se trouue dauantage en ce païs vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs espées: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouurage. Je doubté fort si c'est point celiuy duquel parle Plutarque, disant que Caius Marius Ru-tilius, premier Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les personnages n'estoyent plus grands que trois doigts: & auoit esté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont esté les Romains curieux des choses rares & singulieres. Dauantage se trouuent autres arbres, desquels le bois est blanc comme fin papier, & fort tendre: pour ce les Sauuages n'en tiennent conte. Il ne m'a esté possible d'en sçauoir autrement la propriété: sinon qu'il me vint en me-moire d'vn bois blanc, duquel parle Pline, lequel il nomme Betula, blanc & tendre, duquel estoient faites les verges, que lon portoit devant les Magistrats de Rome. Et tout ainsi qu'il se trouue diuersité d'arbres & fruits differents de forme, couleurs, & autres proprietez, aussi se trouue diuersité de terre, l'une plus grasse, l'autre moins, aussi de terre forte, dont ils font vases à leur usage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de nostre Amerique, non pas tant que i'en puis auoir veu, mais ce que m'a semblé plus digne d'estre mis par escript, pour satisfaire au bon vouloir d'un chacun honneste Lecteur, s'il luy plaist prendre la patience de lire, cōme i'ay de le luy reduire par escrit, apres tous les tra uaux & dangers, de si difficile & lointain voyage. Je m'af- feure

seure que plusieurs trouuerót ce mien discours trop brief,  
les autres parauanture trop long : parquoy ie cerche me-  
diocrité, pour satisfaire à vn chacun.

*Denostre departement de la France Antarctique,  
ou Amerique.* C H A P. 60.

 R auons nous cy dessus recueilli & par-  
lé amplement de ces nations, desquelles  
les meurs & particularitez, n'ont esté par  
les Historiographes anciens descriptes ou  
celebrées, pour n'en auoir eu la cōgnois-  
sance. Apres donc auoir seiourné quel-  
que espace de temps en ce païs, autant que la chose, pour  
lors le requeroit, & qu'il estoit nécessaire pour le conten-  
tement de l'esprit, tant du lieu, que des choses y conte-  
nuës: il ne fut question que de regarder l'opportunité, &  
moyen de nostre retour, puis qu'autrement n'auions de-  
libéré y faire plus longue demeure. Donques soubs la  
conduite de monsieur de Bois-le conte, Capitaine des na-  
uires du Roy, en la France Antarctique, homme magna-  
nime, & autant bien appris au fait de la marine, outre plu-  
siours autres vertus, comme si toute sa vie en auoit fait  
exercice. Primes donc nostre chemin tout au contraire  
de celuy par lequel estions venus, à cause des vents qui  
sont propres pour le retour: & ne faut aucunement dou-  
ter, que le retour ne soit plus long que l'allée de plus de  
quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainsi le der-  
nier iour de Janvier à quatre heures du matin, embar-  
quez avec ceux qui ramenoyent les nauires par deça, fei-

*Retour  
de l'Au-  
theur de  
l'Ame-  
rique.*

G ij

mes voile, saillans de ceste riuiere de Ianaïre, en la grande mer sus l'autre costé, tirant vers le Ponent, laissée à dextre la coste d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent assez propice, mais de petite durée: car incontinent se vint enfler comme furieux, & nous dôner droit au nez le Nort & Nortouïest, lequel auecques la mer assez inconstante & mal assurée en ces endroits, qui nous destourna de nostre droite route, nous iettant puis çà, puis là en diuerses pars: tant que finablement auecques toute difficulté se decouurit le cap de Frie, ou auions descendu & pris terre à nostre venuë: Et de rechef arrestames l'espace de huit iours, iusques au neuviéme, que le Su commença à nous donner à pouuppe, & nous cõduit bien nonante lieuës en plaine mer, laissans le païs d'aul, & costoyant de loin Mahouac, pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauuages, qui tous deux nous sont ennemis, cõme i'ay montré quelque part: ou depuis deux ans ença ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur à esté cause de bastir en cest endroit, & y mettre sieges nouueaux pour habiter. Or

*Cap de S. Augu-  
stn.* cheminans tousiours sur ceste mer à grâde difficulté, iusques à la hauteur du cap de Saint Augustin, pour lequel doubler & afronter demeurames flottans ça & là l'espace de deux moys ou enuiron, tant il est grand, & se iettant auant dans la mer. Et ne s'en faut emerueiller, car ie sçay quelques vns de bône memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & si le vent ne nous eust fauorisé, nous estions en danger d'arrester d'auantage, encore qu'il ne fust aduenu autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirô, distant de la riuiere dont nous estions

partis,

trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins : & pource est autant redouté des nauigans sur ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay desia dit : ou bien autat comme celuy qui est en la mer Ægee en Achaïe (que lon appelle aujourd'huy la Morée) nommé cap de Saint Ange, lequel est aussi tres-dangereux. Et à ce cap ainsi esté nommé par ceux qui premièrement l'ont decouvert, que lon tient auoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi marqué en noz chartes marines. Ce Pinson avec vn sien fils ont merueilleusement decouvert de païs incongneuz, & non au parauant decouuers. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuël Roy de Portugal enuoya avec trois grands vaisseaux en la basse Amerique pour recercher le destroit de Furne & Dariéne, à fin de pouuoir passer plus aisément aux Moluques, sans aller au detroit de Magellan : & nauigeans de ce costé, feirent decouverte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit qu'à trois cens quarante degrez de longitude, minute 0. & huyt de latitude, minute 0. qu'ils s'y arresterent: ou depuis sont allez autres Portugais avec nôbre de vaisseaux & de gens. Et par succession de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du païs, feirent vn fort nommé Castelmarin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns avecques les autres. Les Portugais se chargét de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, & entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menent en Portugal pour vendre.

*Cap de  
Bonne es-  
perance  
pour-  
quoy nô-  
mé Lion  
de la  
mer.*

*Cap de S.  
Ange  
dange-  
reux.*

*Decou-  
verte de  
païs faite  
par le Ca-  
pitaine  
Pinson.*

*Castel-  
marin.  
Fernam-  
bou.*

LES SINGVLARITEZ  
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des ifles,  
& dvn arbre nommé Acaïou.

CHAP. 61.



E grand promontoire ainsi doublé & a-  
fronté, combien que difficilement, quel-  
que vent qui se presentast, il falloit tenter  
la fortune, & auancer chemin autant que  
possible estoit, sans s'elongner beaucoup  
de terre ferme, principalement costoyas

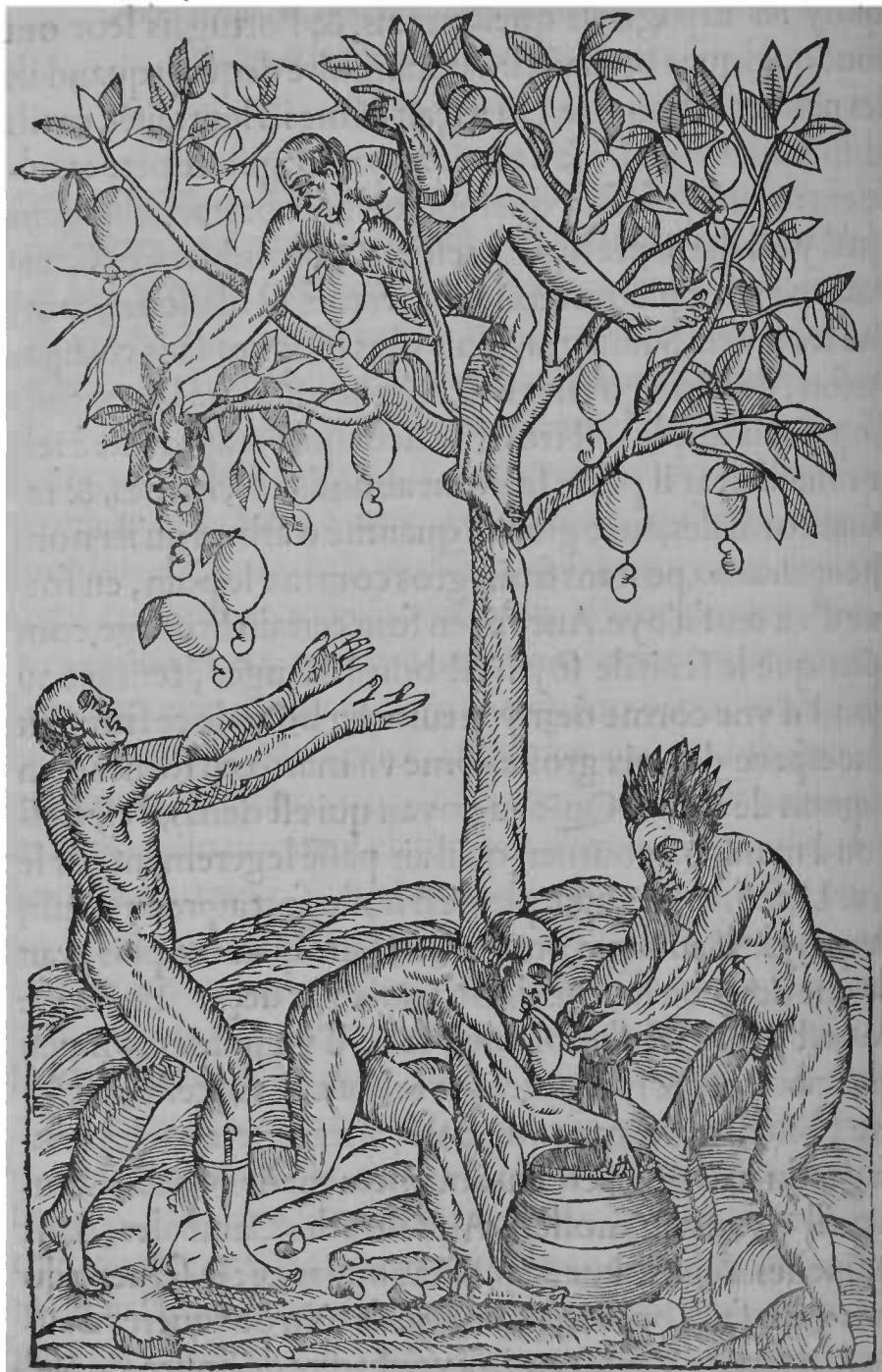
*Isle de S. Paul.* assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites nō habitées,  
prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel  
païs diuise les païs du Roy d'Espagne d'avec ceux de Por-  
tugal, comme nous dirōs autre part. Puis que nous som-  
mes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot.

*Inhu-  
mîté des  
Caniba-  
les.* Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà  
iusques pres de Marignan, est le plus cruel & inhumain,  
qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille  
mange ordinairement chair humaine, comme nous fe-  
rions du mouton, & y prennent encore plus grand plai-  
sir. Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn hom-  
me d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit  
qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y a be-  
ste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant cruelle, qui  
appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sau-  
uage plus que brutal. Aussy n'y a nation qui se puisse aco-  
ster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez  
traffiquer & entrer en leur païs, vous ne serez receu au-  
cunement sans bailler ostages, tant ils se defient, eux mesmes  
plus dignes desquels lon se doibue mesier. Voila pour-  
quoy

quoy les Espagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire de quoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu sçait cōme ils les traitēt, car ils disnēt avec eux. Il y a donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & se sont quelquefois bien battuz, tellement qu'il y est demeuré des Chrestiens au possible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues sans comparaison, de sorte qu'elles descendant iusques à la poitrine. Le païs au surplus est trop meilleur qu'il n'appartiēt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, avec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acaions*, portans fruits gros comme le poin, en forme d'un œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, comme que le fruit de soy n'est bon à manger, retirant au goust d'une corme demy meure. Au bout de ce fruit viēt vne espece de noix grosse cōme vn marrō, en forme d'un rognon de lieure. Quāt au noyau qui est dedás, il est tres bon à manger, pourueu qu'il ait passé legerement par le feu. L'escorce est toute pleine d'huile, fort aspre au goust, de quoy les Sauuages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faisons de noz noix par deça. La fueille de cest arbre est semblable à celle d'un poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reste cest arbre à l'escorce vn peu rougeatre, assez amere: & les Sauuages du païs ne se seruent aucunement de ce bois, à cause qu'il est vn peu mollet. Aux îsles des Canibales, dans lesquelles s'en trouue grande abondance, se seruent du bois pour faire brusler, à cause qu'ils n'en ont gueres d'autre, & du gaiat. Voila que i'ay voulu dire de nostre *Acaion*,

*Inimitié grande entre les Espagnols & Canibales.*  
*Fertilité du païs des Canibales.*

111 LES SINGVLARITEZ



avec le pourtrait qui vous est cy deuant representé. Il se trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à man-  
ger: entre lesquels est vn nommé *Haouuay*. Au surplus ce  
païs est fort montueux, avecques bonnes mines d'or.  
Il y a vne haute & riche mótagne, ou ces Sauuages pren-  
nent ces pierres vertes, lesquelles ils portent aux leures.  
Pource n'est pas impossible qu'il ne s'y trouuast emerau-  
des, & autres richesses, si ceste canaille tant obstinée per-  
mettoit que lon y allast seurement. Il s'y trouue sembla-  
blement marbre blanc & noir, iaspe, & porphire. Et en  
tout ce païs depuis qu'on a passé le cap de Saint Augustin,  
iusques à la riuiere de Marignan, tiennent vne mesme fa-  
çon de viure que les autres du cap de Frie. Ceste mesme  
riuiere sépare la terre du Peru d'avec les Canibales, & à de  
bouche quinze lieuës ou enuiron, avec aucunes isles peu-  
plées, & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque  
moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme  
boucles, & petis croissans qu'ils pendent aux deux costez  
des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentilesse  
& magnificence. Les Espagnols disent que la grand ri-  
uiere qui vient du Peru, nommée *Aurelane*, & ceste cy  
fassemblient. Il y a sur ceste riuiere vne autre isle, qu'ils  
nomment de la Trinité, distante dix degrez de la ligne,  
ayant de longueur enuiron tréte lieuës, & huit de largeur:  
laquelle est des plus riches qui se trouue point en quel-  
que lieu que ce soit, pource qu'elle porte toute sorte de  
metaux. Mais pource que les Espagnols y descendans plu-  
sieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeissance, ont  
mal traité les gens du païs, en ont esté rudemét repousséz,  
& saccagez la meilleure part. Ceste isle produist abôdan-

*Arbres  
mortife-  
res.  
Haou-  
uay.*

*Richesse  
du païs  
des Cani-  
bales.*

*Riuiere  
de Mari-  
gnan sé-  
pare le  
Peru d'a-  
vec les Ca-  
nibales.*

*Aurela-  
ne fleuve  
du Peru.  
Ile de la  
Trinité  
fort ri-  
che.*

*Eſpece  
d'arbre  
ſembla-  
ble à vn  
palmier.*

ce d'vn certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du bruuage. D'auātage se trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui est auourd'huy tant celebré: pareillement en plusieurs autres ifles prochaines de la terre ferme. Il s'etrouue entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs ifles appellées Canibales, assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole enuiron tréte-lieuës. Toutes lesquelles ifles sont soubs l'obeiffance d'vn Roy, qu'ils appellent *Caſſique*, desquels il est fort bien obeï. La plus grande à de longueur foixante lieuës, & de largeur quarante huit, rude & montueufe, comparable presque à l'ifle de Corſe: en laquelle se tient leur Roy couſtumierement. Les Sauuages de ceste ifle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuuent aucunement traffiquer. Aussi est ce peuple épouventable à voir, arrogant & courageux, fort subiet à commettre larcin. Il y à plusieurs arbres de Gaiac, & vne autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'vn esteuf, beau à voir, toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en à vn autre, duquel la liqueur qui en fort, l'arbre estant scarifié, est venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois est bōne à manger, aussi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & fueillage. La raison pourquoy mesme plante porte alimēt & venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auōs parlé, hors-mis qu'ils vſent

vsent de fondes, faites de peaux de bestes, ou de peüre de bois: à quoy sont tant expers, que ie ne puis estimer les Ba leares inueteurs de la fonde, selon Vägece, auoir esté plus excellens fundibulateurs.

*De la riuiere des Amazones, autrement dite Aure-lane, par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.*

CHAP. 62.

Pendant que nous auōs la plume en main pour escrire des places decouvertes, & habitées, par delà nostre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illustrer les choses, & en donner plus euidente congnissance, ie me suis auisé de reduire par escrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardeusement entrepris, par quelques Espagnols, tant par eau que par terre, iusques aux terres de la mer Pacifique, autrement appellée Magellanique, ou sont les isles des Moluques, & autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Espagne tient soubs son obeissance grande estendue de païs, en ces Indes occidentales, tant en isles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par succession de temps il a pacifié, de maniere qu'aujourd'huy, il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres, vn Capitaine Espagnol, estant pour son prince au Peru, delibera vn iour de decourir, tant par eau que par terre, iusques à la riuiere de Plate (laquelle est distante du Cap sainct Augustin sept cens lieuës, de- Mer pacifique ou Magellanique. Situatio de la riuiere de Plate.

H ij

là la ligne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, enuiron trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y eust, pour la longueur du chemin, & montagnes inaccesibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauuages: esperant l'execution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant doncques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchandise, pour en traffiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagné de cinquante Espagnols, quelque nôbre d'Esclaves, pour le seruice laborieux, & quelques autres insulaires, qui auoient esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer avec quelques petites Carauelles, sur la riuiere d'Aurelane, laquelle ie puis assurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le deur de la riviere de plus de mille. Plusieurs la nomment mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubamba, avecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre lieuës l'une de l'autre, & enuiron six cens lieuës, dans plain païs s'associent, la Marée entrat dedans,

*Situatio  
& admi  
rable grā  
deur de  
la riviere  
d'Aure-  
lane.*

*Origine  
du Nil.*

auant

bien quarante lieuës. Ceste riuiere croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nom de celuy qui premierement fit dessus ceste longue nauigation, neantmoins que par-

auant auoit esté decouverte par aucuns, qui l'ont appellée par leurs cartes riuiere des Amazones : elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que lon ne peut euiter, qu'avec toute difficulté. Quand lon est entré assez auat, lon trouue quelques belles illes, dont les vnes sont peuplées, les autres non. Au surplus ceste riuiere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tant en pleine eau, que sus la riue de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, & qui de long temps tiennent inimitié aux estrágers, craignans qu'ils abordent en leur païs, & les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'vne de ces illes du Peru, nômée S. Croix, *Isle de S. Croix.* en la grand mer, pour gaigner le detroit de ce fleuuue : lequel apres auoir passé avec vn vêt merueilleusémèt propre, l'acheminét, costoyans la terre d'assez pres, pour touf iours recongnoistre le païs, le peuple, & la façon de faire, & pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant delà, selon que la cômodité le permetoit, les Sauuages du païs se monstroient en grand nombre sur la riue, avec quelques signes d'admiration, voyás ceste estrange nauigation, l'equipage des personnes, vaisseaux, & munitions, propres à guerre & à nauigation. Ce pendant les nauigans n'estoient moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalemèt brutal, montrant quelque semblât de les vouloir saccager, pour dire :

*Aurela-  
ne ou ri-  
uiere des  
Amazo-  
nes.*

en peu de parolles. Qui leur donna occasion de nauiger longue espace de temps sans ancrer, ni descendre. Neantmoins la famine & autres necessitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter ancles. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arquebuze loin de terre, ie demeure fil leur restoit autre chose, sinon par beaux signes de flatterie, & autres petis moyens, caresser messieurs les Sauuages, pour impetrer quelques viures, & permission de se reposer. Donc quelque nombre de ces Sauuages allechez ainsi de loing avec leurs petites barquettes d'escorce d'arbres, desquelles ils vsent ordinairemēt sur les riuieres, se hazarderent d'approcher, non sans aucune double, n'ayans iamais veu les Chrestiens afronter de si pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monstroient de plus en plus, les Espagnols de rechef, leurs faisans monstre de quelques couteaux, & autres petis ferremens relui sans les attirerent. Et apres leur auoir fait quelques petis presens, ce peuple sauuage à toute diligēce leur va pourchasser des viures: & de fait apporterent quantité de bon poisson, fruits de merueilleuse excellēce, selon la portée du païs. Entre autres lvn de ces Sauuages, ayant massacré le iour precedent quatre de ses ennemis Canibaliens, leur en presenta deux membres cuits, ce que les autres refuserent. Ces Sauuages (comme ils disent) estoient de haute stature, beau corps, tous nuds, ainsi que les autres Sauuages, portans sur l'estomac larges croissans de fin or: les autres grandes pieces luisantes de fin or bien poly, en forme de mirois ronds. Il ne se faut enquérir si les Espagnols changerent de leurs marchādises avec telles richesses: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas ainsi,

stature  
de ces  
Sauua-  
ges.

ainsi, pour le moins en firent ils leur deuoir. Or noz pe-  
lerins ainsi refreschis, & enuitaillez pour le present, avec  
la reserue pour l'aduenir, auant que prendre congé fe-  
rent encores quelques presens, comme parauant: & puis  
pour la continuation du voyage, fut question de faire  
voile, & abreger chemin. De ce pas nauigerent plus de cét  
lieuës sans prendre terre, obseruans tous sus les rues diuer-  
sité de peuples sauuages ainsi comme les autres, desquels  
ie ne m'arresteray à ecrire pour euiter prolixité: mais suf-  
fira entendre le lieu ou pour la secôde fois sont abordez.

*Abordement de quelques Espagnols en vne contrée  
ou ils trouuerent des Amazones.*

CHAP. 63.

Esdits Espagnols feirent tant par leurs  
iournées, qu'ils arriuerent en vne côtrée,  
ou se trouua des Amazones: ce que lon  
n'eust iamais estimé, pource que les Hi-  
storiographes n'en ont fait aucune men-  
tion, pour n'auoir eu la congnoissance  
de ces païs n'agueres trouuez. Quelques vns pourroient  
dire que ce ne sont Amazones, mais quant à moy ie les  
estime telles, attendu qu'elles viuent tout ainsi que nous  
trouuons auoir vescu les Amazones de l'Asie. Et auant  
que passer outre, vous noterez que ces Amazones, dont  
nous parlons, se sont retirées, & habitent en certaines pe-  
tites îles, qui leur sont cōme forteresses, ayans tousiours  
guerre perpetuelle à quelques peuples, sans autre exerci-  
ce, ne plus ne moins que celles desquelles ont parlé les

*Amazo-  
nes de  
l'Ame-  
rique.*

H iiiij

Historiographes. Donques ces femmes belliqueuses de nostre Amerique, retirées & fortifiées en leurs isles, sont coustumierement assaillies de leurs ennemis, qui les vont chercher par sus l'eau avec barques & autres vaisseaux, & charger à coups de flesches. Ces femmes au contraire se defendent de mesme, courageusement, avec menasses, hurlemens, & contenances les plus espouentables qu'il est possible. Elles font leurs remparts d'escailles de tortues, grandes en toute dimension. Letout comme vous pourrez voir à l'œil par la presente figure. Et pource qu'il



vient à propos de parlet des Amazones, nous en escriroſ quelque chose en cest endroit. Les pauures gens ne trouuent grande consolation entre ces femmes tant rudes & sauvages. Lon trouue par les histoires qu'il y aeu trois sortes

sortes d'Amazones, semblables, pour le moins différentes de lieux & d'habitutions. Les plus anciennes ont été en Afrique, entre lesquelles ont été les Gorgones, qui avoient Meduse pour Royne. Les autres Amazones ont été en Scythie pres le fleuve de Tanaïs: lesquelles depuis ont regné en vne partie de l'Asie, pres le fleuve Thermo-doon. Et la quatrième sorte des Amazones, sont celles desquelles parlons présentement. Il y a diuerses opiniōs pourquoy elles ont été appellées Amazones. La plus commune est, pource que ces femmes se brusloient les mamelles en leur ieunesse, pour estre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort estrange, & m'en rapporterois aux medecins, si telles parties se peuuent ainsi cruellement oster sans mort, attendu qu'elles sont fort sensibles, ioint aussi qu'elles sont prochaines du cuer, toutefois la meilleure part est de ceste opinion. Si ainsi estoit, ie pense que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cét. Les autres prénēt l'etymologie de ceste particule *A*, priuatiue, & de *Maza*, qui signifie pain, pource qu'elles ne viuoient de pain, ains de quelques autres choses. Ce que n'est moins absurde que l'autre: car lon eust peu appeller, mesme de ce téps là, plusieurs peuples viuants sans pain, Amazones: comme les Troglodites, & plusieurs autres, & auourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de *A* priuatif, & *Mazos*, comme celles qui ont été nourries sans lait de mammelle: ce qu'est plus vraysemblable, comme est d'opinion Philostrate: ou bien d'vne Nymphe nommée *Philo-Amazonide*, ou d'vne autre nommée *Amazone*, religieuse de Diane, & Royne d'Ephese. Ce que i'estimerois plus tost que bruslement de mammelles: & en dispute au

*Trois sortes d'Amazones anciennement.*

*Diuersité d'opinions sur l'appellation & l'etymologie des Amazones.*

cōtraire qui vouldra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont  
*Amazo* renommées belliqueuses. Et pour en parler plus à plein,  
*nes fem-* il faut noter qu'apres que les Scythes, que nous appellons  
*mesbelli-* Tartares, furent chassez d'Egypte, subiuguerent la meil-  
*queuses.* leure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributai-  
 re, & soubs leur obeissance. Ce pendant que long temps  
 les Scythes demeurerent en ceste expedition & conque-  
 ste, pour la resistance des superbes Asians, leurs femmes  
 ennuyées de ce si long seiour ( comme la bonne Penelo-  
 pé de son mary Vlysses ) les admonnestent par plusieurs  
 gracieuse lettres & messages de retourner: autremēt que  
 ceste longue & intolerable absence les contraindroit fai-  
 re nouuelles alliances avecques leurs prochains & voi-  
 sins: consideré que l'ancienne lignée des Scythes estoit en  
 hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard  
*Asie tri-* aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d vn cou-  
*butaire* rage obſtiné cinq cens ans ceste Asie tant superbe: voire  
*aux Scy-* iusques à ce que Ninus la deliura de ceste miserable ser-  
*thes l'e-* uitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent on-  
*pace de* quelles alliance de mariage avecques leurs voisins, estimans  
*cinq cēs* que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté, ains  
*ans.* plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d vn  
 accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre  
 les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre  
*Lapedo* descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'el-  
 & *Mar-* les executerent si vertueusement soubs la conduite de  
*thesia* premie- Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouernoient  
*res Roy-* l'vnne apres l'autre, que non feulement elles defendirent  
*nes des* leur païs de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur  
*Amazo* grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles con-  
 questes

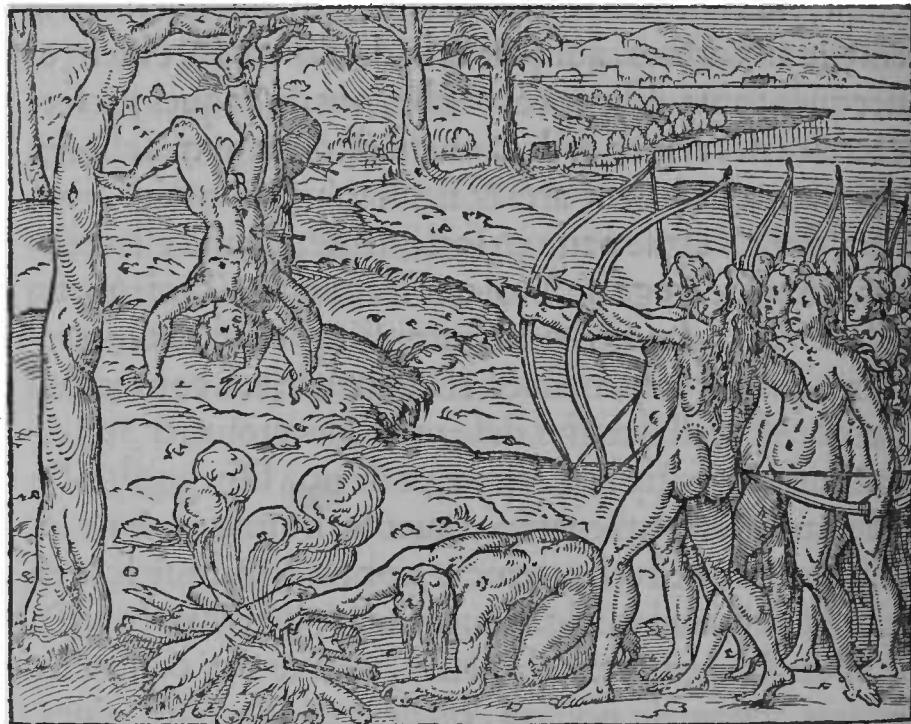
questes en Europe & en Asie, iusques à ce fleuue, dont nous auons n'agueres parlé. Ausquels lieux, principalement en Ephese, elles firēt bastir plusieurs chasteaux, villes, & forteresses. Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, auecques riche butin de des- pouilles de leurs ennemis, & le reste demoura en Asie. Finablement ces bonnes dames pour la conseruation de leur sang, se prostituerent volontairement à leurs voisins, sans autre espece de mariage : & de la lignée qui en pro- cedoit, elles faisoient mourir l'enfant masle, reseruans la femelle aux armes, ausquelles la dressoient fort bien, & auecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chasse, à toutes autres choses. Leurs armes estoient arcs & fleches auec certains bou- cliers, dont Virgile parle en son Eneide, quand elles alle- rent, durant le siege de Troie, au secours des Troiens con- tre les Grecs. Aucuns tiennent aussi, qu'elles sont les pre- mierēs qui ont commencé à cheuaucher, & à combattre à cheual. Or est il temps desormais de retourner aux A- mazones de nostre Amerique, & de noz Espagnols En ceste part elles sont séparées d'avec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, comme quelque fois en secret la nuit, ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poisson, ou de quelques sauuagines, de racines, & quelques bons fruits, que porte ce terrouēr. Elles tuent leurs enfans masles, incōtinent apres les auoir mis sus terre: ou bien les remettēt entre les mains de celuy auquel elles les pensent appartenir. Sic'est vne femelle, elles la retiennent à soy, tout ainsi que faisoient les pre-

Manie-  
re de vi-  
ure des  
Amazo-  
nes de  
l'Ame-  
rique.

## LES SINGVLARITEZ

*Cōme les  
Amazo-  
nes tra-  
tēt ceux  
qu'ils pré-  
nent en  
guerre.*

mieres Amazones. Elles font guerre ordinairemēt contre quelques autres nations : & traitent fort inhumainement ceux qu'elles peuvent prendre en guerre. Pour les faire mourir elles les pendent par vne iambe à quelque haute branche d'un arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournent, si de cas fortuit n'est trespassé, elles tirerōt dix mille coups de flesches: & ne le mangent comme les autres Sauvages, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en cendres. D'auanta-



*Origine  
des A-  
mazo-  
nes. Ame-  
sques in-  
certaine.*

ge ces femmes approchans pour combattre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuēter leurs ennemis.

De l'origine de ces Amazones en ce païs n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troïe, ou elles allerent (cōme desia nous auons dit) soubs

Pente-

Pentesilée, elles s'ecartent ainsi de tous costez. Les autres, qu'elles estoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, assez cruel les rechassa. Nous en auons plusieurs histoires, ensemble de leurs prouësses au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que ie lais seray pour continuër nostre principal propos: comme assez nous demonstrent les histoires anciennes, tant Grecques, que Latines. Vray est, que plusieurs auteurs n'en ont descript quasi que par vne maniere d'acquit. Nous auôs commencé à dire, comme noz pelerins n'auoient seiourné que bien peu, pour se reposer seulement, & pourchasser quelques viures: pource que ces femmes comme toutes estonnées de les voir en cest équipage, qui leur estoit fort estrange, s'assemblent incontinët de dix à douze mille en moins de trois heures, filles & femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la flesche, cōmençans à hurler comme si elles eussent veu leurs ennemis: & ne se termina ce deduit sans quelques flesches tirées: à quoy les autres ne voulans faire resistance, incontinent se retirerent bagues sauues. Et de leuer ancre, & de desplier voiles. Vray est qu'a leur partement, disans adieu, ils les saluerent de quelques coups de canon: & femmes en route: toutefois qu'il n'est vraysemblable qu'elles se soient aisément sauuées sans en sentir quelque autre chose.

*Arrivée  
des Espa-  
gnols en  
la côte  
des Ama-  
zones,  
& come  
ils furent  
receuus:*

Continua-  
tion du  
voyage  
des Espan-  
gnols en  
la terre  
de Mor-  
pion.



E là continuans leur chemin bien enui-  
ron six vingts lieuës, congneurent par  
leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu  
ou ils estoient, laquelle est tant necessai-  
re pour la bonne nauigation, que ceux  
qui nauiguent en lointains païs ne pour-  
royent auoir seureté de leur voyage, si ceste pratique leur  
deffailloit: parquoy cest art de la hauteur du Soleil, exce-  
de toutes les autres reigles: & ceste subtilité: les Anciens  
l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Pro-  
lomée & autres grâds autheurs. Donques ils quittét leurs  
Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se  
charge du reste de leurs viures, munitions, & marchan-  
dises, les Esclaves principalement, qui estoient là pour  
ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par  
montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes,  
fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées abor-  
derent vn grand fleuue, prouenât des hautes mōtagnes,  
ou se trouueré certaines sauuages, entre lesquels de grand  
crainte les vns fuyoiét, les autres montoïét es arbres: & ne  
demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, aux-  
quels (par maniere de cōgratulatiō) feirét presens de quel-  
ques couteaux & mirouërs: ce que leur fut tresagreable.  
Parquoy ces bons vieillards se mettent en effort d'appe-  
ler les autres, leur faisans entêdre, que ces estrangers nou-  
uellement arriuez, estoient quelques grands Seigneurs,  
qui en rien ne les vouloient incommoder, ains leur faire  
presens

présens de leurs richesses. Les Sauuages estiméuz de ceste liberalité, se mettent en devoir de leur amener viures, & come poissos, sauuagines, & fruits selon le païs. Ce que voyans les Espagnols se proposerent de passer là leur hyuer, attendans autre temps, & ce pendant decouvrir le païs, aussi sil se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dont ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerent là sept moys entiers: lesquels voyans les choses ne succeder à l'ouhait, reprennent chemin, & passent outre, ayans pris pour conduite huit de ces Sauuages, qui les menerent enuiron quatre vingts lieuës, pas sans tousiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedés: en quoy leur fut autant nécessaire que proffitable la conduite. Finalement connoissans véritablement, estre paruenus à la hauteur d'un lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme lassez de si long voyage, furent d'avis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques à la riuiere de Plate, distante encore enuiron trois cens lieuës par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins speculoyent de tous costez, sil se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuiere, passant au pied d'une montagne, en laquelle beuuans, considerent certaines pierres, reluysantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iusques à Morpion, distant de là dixhuit lieuës: lesquelles furent trouuées à la preuve, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en à depuis le Roy de Portugal tiré

*Division  
de leur  
cōpagnie  
pour tirer  
à la riuiere  
de Plate.*

*Mine  
d'argent  
tresbonne.*

de l'argent infini, apres auoir fait sonder la mine, & reduire en essence. Apres que ces Espagnols furent reposez & recreez à Morpion, avec les Portugais leurs voisins, fut question de suiuire les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieues, par  
*Mines d'or & d'argent.* mer, & trois cens par terre: ou les Espagnols ont trouué plusieurs mines d'or & d'argent, & l'ont ainsi nommée Plate, qui signifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont basti quelques forteresses. Depuis aucuns d'eux, avec quelques autres Espagnols, nouuellement venuz en ce lieu, nō contens encore de leur fortune, se sont hazardez de nauiguer, iusques au destroit de Magellan, ainsi appellé, du nom de celuy qui premièrement le decouurit, qui confine l'Amerique, vers le Midy: & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre costé de l'Amerique, ou ils ont trouué plusieurs belles isles: & finablement paruenuz iusques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores aujourdhuy. Au moyen de quoy retourne un grand tribut d'or & d'argent au prince d'Espagne. Voila sommairement quant au voyage, duquel l'ay bien voulu escrire en passant, ce que m'en a esté recité sus ma nauigation par quelcun qui le scauoit, ainsi qu'il m'asseura, pour auoir fait le voyage.

*La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal.* C H A P. 65.


 Es Roys d'Espagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces plusieurs victoires & heureuses conquestes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer nō au par-

au parauant congneuz ne decouuers, se proposerēt pour vne asseurāce plus grande de diuiser & limiter tout le païs qu'ils auoient conquesté, pour aussi obuier aux querelles qui en eussent peu ensuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui est en la Guinée : comme aussi des îles du Cap verd, & plusieurs autres places. Aussi vn chacun doit sçauoir qu'vn Royaume ne veut iamais souffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux Soleils. Or est il que depuis la riuiere de Marignan, entre l'Amerique & les îles des Antilles, qui joignent au Peru iusques à la Floride, pres Terre neuue, est demeuré au prince d'Espagne, lequel tient aussi grand païs en l'Amerique, tirant du Peru au Midy sus la coste de l'Ocean iusques à Marignan, comme a esté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui est depuis la mesme riuiere de Marignan vers le Midy, iusques à la riuiere de Plate, qui est trente six degréz delà l'Equinoctial. Et la première place tirant au costé de Magellan est nommée Morpion, la seconde Mahouhac, auquel lieu se sont trouuées plusieurs mines d'or & d'argent. Tiercement Porte sigoure pres du cap de Saint Augustin. Quartement la pointe de Crouestmourou, Chasteaumarin, & Fernambou, qui sont cōfins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulierement tous les lieux d'une riuiere à l'autre, cōme Curtane, Caribes, prochain de la riuiere douce, & de Real, ensemble leurs situations, & autres, i.e m'en deporteray pour le present. Or sçachez seulement qu'en ces plages dessus nommées les Portugais se sont habituez, & sçauent bien entretenir les Sauuages du païs, de maniere qu'ils viuent là paisiblement, & traffiquēt de plusieurs

Cap à  
trois poin-  
tes.

Terres  
du Roy  
d'Espa-  
gne.

Païs ave  
nuz au  
Roy de  
Portu-  
gal.

riches marchandises. Et là ont basti maisons & forts pour faire contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Espagne, il n'a pas moins fait de sa part, que nous auons dit estre depuis Marigná vers le Ponent, iusques aux Moluques, tant deça que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les isles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout ensemble est d'vnre merueilleuse e-

*Païs non  
encore  
decou-  
vers.*

stendue, sans le païs confin qui se pourra decouvrir avec le temps, comme Cartagere, Cate, Palmarie, Parise grande & petite. Tous les deux, specialement Portugais, ont semblablement decouvert plusieurs païs au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouysent toutefois, ainsi qu'en plusieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce païs il faut pratiquer l'amitié des Sauuages: autrement ils se reuoltent, & saccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus souuent. Et se faut accômoder selon les ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui sont entre eux. Or ne faut pêser telles decouvertures auoir esté faites sans grande effusion de sang humain, specialement des pauures Chrestiens, qui ont exposé leur vie, sans auoir egard à la cruaute & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en nostre Europe combien les Romains au commencement voulans amplifier leur Empire, voire d'vn si peu de terre, au regard de ce qui a esté fait depuis soixante ans ença, ont espandu de sang, tant d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles dissipations de loix, disciplines, & honestes façons de viure ont regné par l'vnivers, sans les guerres ciuiles de Sylia & Marius, Cirtina, & de Pompée, de Brutus, d'Antoine, & d'Auguste, plus dommageables que les autres? Aussi

fen

Sen est ensuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Vandales, qui mesmes ont enuahi l'Asie, & dissipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ovide semble auoir ainsi parlé,

*Or voyons nous toutes choses tourner,  
Et maintenant vn peuple dominer,  
Qui n'estoit rien: & celuy qui puissance  
Auoit en tout, luy faire obeissance.*

Conclusion que toutes choses humaines sont subiectes à mutation, plus ou moins difficiles, selon qu'elles sont plus grandes ou plus petites.

*Division des Indes Occidentales, en trois parties.*

C H A P. 66.



Vant que passer outre à descrire ce païs, à bon droit (comme i'estime) au iour d'huy appellé France Antarctique, au parauant Amerique, pour les raisons que nous auions dictes, pour son amplitude en toute dimension, me suis aduisé (pour plus aisément d'ôner à entêdre aux Lecteurs) le diuiser en trois. Car depuis les terres recétemēt decouvertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circouoisins, à aller iusques au destroit de Magellan, ont esté appellez en cōmun, Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tient presque mesme maniere de viure, tout nud, barbare, & rude, comme celuy qui est encores aux Indes de Leuant. Lequel païs merite véritablement ce nom du fleue Indus, comme nous disons en

K ij

quelque lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuât, appellée Indique, par sept bouches (comme le Nil en la Mediterranée) prend son origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Aussi le fleuue Ganges, entrat semblablement en ceste mer par cinq bouches, diuise l'Inde en deux, & fait la separation de l'vne à l'autre. Estat donc ceste region si loingtaine de l'Amériquie, car l'vne est en Orient, l'autre cōprend depuis le Midy iusques en Occidét, nous ne sçautiōs dire estre autres, qui ayēt impossible le nom à ceste terre que ceux qui en ont fait la premie-re decouverte, voyās la bestialité & cruaute de ce peuple ainsi barbare, sans foy, ne sans loy, & nō moins semblable à diuers peuples des Indes, de l'Asie, & païs d'Ethiopie: des quels fait ample mention Pline en son histoire naturelle. Et voila cōme ce païs à pris le nō d'Inde à la similitude de celuy qui est en Asie, pour estre conformes les meurs, ferocité & barbarie (comme n'agueres auōs dit) de ces peuples occidétaux, à aucūs de Leuant. Doncques la premiere partie de ceste terre, ainsi ample cōtient vers le Midy, depuis le detroit de Magellā, qui est cinquāte deux degréz, minutes tréte delà la ligne equinoctiale, i'entēs de latitude australe, ne cōprenant aucunemēt l'autre terre, qui est delà le detroit, laquelle n'a esté jamais habitée, ne cōgnue de nous, sinō depuis ce detroit, venāt à la riuiere de Plate. De là tirant vers le Ponēt, loing entre ces deux mers, sont cōprinses les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margaeas, Patagones, ou region des Geans, Morpion, Tabaieres, Toupinambau, Amazones, le païs du Bresil, iusques au cap de saint Augustin, qui est huit degréz delà la ligne, le païs des Canibales, Antropophages, lesquelles regions

gions sont comprises en l'Amérique enuironnée de no-  
stre mer Oceane, & de l'autre costé deuers le Sud de la mer  
Pacificque, que nous disons autrement Magellanique.  
Nous finirons donc ceste terre Indique à la riuiere des A-  
mazones, laquelle tout ainsi que Ganges fait la sepa-  
ration d'vne Inde à l'autre vers Leuant: aussi ce fleuue no-  
table ( lequel à de largeur cinquante lieuës) pourra faire  
separation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La secon-  
de partie cōmencera depuis ladite riuiere, tirant & com-  
prenant plusieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le  
destroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, An-  
zlerma, Carapà, Quimbaya, Cali, Paste, Quito, Canares,  
Cuzco, Chile, Patalia, Parias, Temistitan, Mexique, Catay,  
Panuco, les Pigmées, iusques à la Floride, qui est située  
vingt cinq degréz de latitude deçà la ligne. Je laisse les isles  
à part, sans les y comprendre, combien qu'elles ne sont  
moins grandes que Sicile, Corse, Cypre, ou Candie, ne  
moins à estimer. Parquoy sera ceste partie limitée vers  
Occident, à la Floride. Il ne reste plus, sinon de descrire  
la troisieme: laquelle commencera à la neuue Espagne,  
cōprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Cul-  
huacan, Xalixe, Chalco, Mixtecapan, Tezeuco, Guzanes,  
Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan.  
De la Floride iusques à la terre des Baccales ( qui est vne  
grande region, soubs laquelle est comprise aussi la terre  
de Canada, & la prouince de Chicora, qui est trentetrois  
degréz deçà la ligne ) la terre de Labrador, Terre neu-  
ue, qui est enuironnée de la mer Glaciale, du costé du Nort.  
Ceste contrée des Indes occidentales, ainsi sommaire-  
ment diuisée, sans spesifier plusieurs choses dvn bout à

l'autre,c'est à sçauoir, du destroit de Magellan , auquel auons commencé, iusques à la fin de la derniere terre Indique, y à plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur:& par cela lon peut considerer la largeur , excepté le destroit de Parias susnommé.Pourquoy on les appelle communément aujourd'huy Indes maieures , sans comparaison plus grandes que celles de Leuant. Au reste ie supplie le Lecteur prendre en gré ceste petite diuision,attendant le temps qu'il plaise à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, ensemble de parler plus amplement de tout ce païs : laquelle i'ay voulu mettre en cest endroit, pour apporter quelque lumiere au surplus de nostre discours.

*De l'isle des Rats.*

CHAP. 67.



Vittans incontinent ces Canibales pour le peu de consolation que lon en peut recevoir avec le vent de Su, vogames iusques à vne tresbelle isle loingtaine de la ligne quatre degrez : & non sans grand dâger on l'approche, car elle n'est moins difficile à afronter que quelque grand promontoire,tant pource qu'elle entre auant dedans la mer,que pour les rochers,qui sont à l'entour,& en front de riuage. Ceste isle a esté decouuerte fortuitement,& au grand desauantage de ceux qui premierement la descouurirent. Quelque nauire de Portugal passant quelquefois sur ceste coste par imprudence & faute de bon gouuernement,hurtant contre vn rocher pres de ceste isle,fut brisée & toute submergée

*Naufrage d'une nauire Portugaise.*

mergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauire de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement de ce naufrage, qu'ils emmenerent avec eux. Et auoient ces Portugais nomé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, & font encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y a grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous avions telle nécessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux, & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auant dans le païs. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'un verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrés. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la même zone: comme les isles Saint Homer, sous l'équinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis véritable-

*Isle des  
Rats  
pour-  
quoy ain  
finomée.*

*Comodi-  
tez de  
l'isle des  
Rats.*

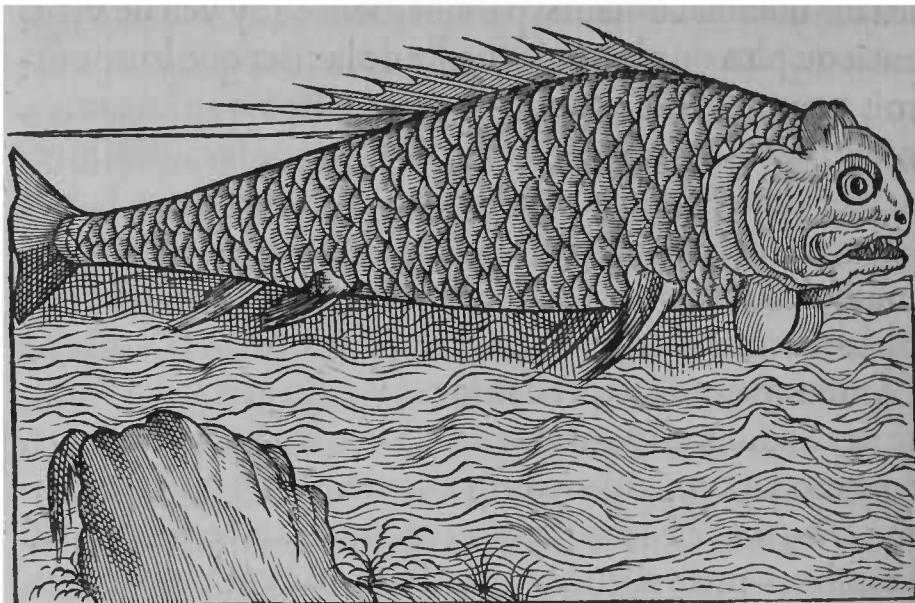
ment assurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux, qu'il soit possible au monde, & riche à l'equipotent. On y feroit bien force bon sucre, espiceries, & autres choses de grand emolument. Je scay bien que plusieurs Cosmographes ont eu ceste opinion, que la Zone entre les tropiques estoit inhabitable, pour l'excessiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monstre le contraire, sans plus longue contention: tout ainsi que les Zones aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées sont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres païs encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons desia parlé. Parquoy sans plus en disputer, retournons à nostre île des Rats. Ce lieu est à bon droit ainsi nommé, pour l'abondance des Rats, qui vivent là, dont y à plusieurs especes. Vne entre les autres, que mangent les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue *Sohiatā*, *espece de rat*: & ont la peau grise, la chair bonne & delicate, comme d'un petit leuraut. Il en y à vne autre nommée *Hierou*, *rousou*, plus grands que les autres, mais non si bons à manger. Ils sont de telle grandeur que ceux d'Egypte, que lon appelle rats des Pharaon. D'autres grands comme foines, que les Sauuages ne mangent point, à cause que quand ils sont morts ils puent cōme charōgne, cōme i'ay veu. Il se trouve là pareillement variété de serpens, nommez *Gerara*, *espece de serpent*. lesquels ne sont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nomment *Theirab*. Car de ces serpens y en à plusieurs especes qui ne sont en rié veneneux, ne semblables à ceux de nostre Europe: de maniere que leur morsure n'est mortelle, ne aucunement dangereuse. Il s'en trouve de rouges, ecailliez.

lez de diuerses couleurs: pareillement en ay veu de verds autat ou plus que la verde fueille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne sont si gros de corps que les autres, neantmoins ils sont fort longs. Pourtat ne se fault esmerueiller si les Sauuages l*à* entour mangent de ces rats & serpens sans danger: ne plus ne moins que les lesarts, comme cy deuant nous auos dit. Pres ceste ille se trouue semblablement vne sorte de poisson, & sur toute la coste de l'Amerique, qui est fort dangereux, aussi craint & redoute des Sauuages: pource qu'il est rauissant & dangereux, comme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poisson nommé *Houperou* en leur langue, mange l'autre poisson en l'eau, hors-mis vn, qui est grand comme vne petite carpe, qu'il suit tousiours, comme s'il y auoit quelque sympathie & occulte amytié entre les deux: ou bien le suit pour estre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quand ils pescsent tous nuds, ainsi qu'ils font ordinairement, le craignent, & non sans raison, car s'il les peut attaindre, il les submerge & estragle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Aussi ils se gardent bien de mager de ce poisson, ainsi s'ils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour se venger, ils le font mourir à coups de fleches. Estans donc encores quelque espace de temps, & tournans ça & là, i'en contemple plusieurs estranges que n'auons par deça: entre lesquels i'en veis deux fort monstrueux, ayans soubz la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir estre vne barbe. La figure cy apres mise, cōme pouez voir, represente le reste du corps.

*Houperou, espèce de poisson.*

*Especie de poisson estrange.*

L



Voila comme Nature grande ouuriere prend plaisir à diuersifier ses ouurages tant en l'eau, qu'en la terre: ainsi que le sçauant ouurier enrichist son œuvre de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de son art.

*La continuation de nostre chemin, auecques la declaration de l'Astrolabe marin.*

C H A P. 68.

*Indisposition de l'air au-  
pres de l'equino-  
Ecial.*



Our ne trouuer grand soulagement de noz trauaux en ceste ille, il fut question sans plus seiourner, de faire voile auecques vent assez propre iusques sous nostre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents sont asses inconstans. Aussi là voit on tousiours l'air indisposé: si dvn costé est serein, de l'autre nous menasse d'orage: donc le plus souuent

uent là dessoubs sont pluies & tonnerres, qui ne peuuent estre sans danger aux nauigants. Or auant qu'approcher de ceste ligne, les bons pilots & mariniers experts conseillent tousiours leurs astrolabes, pour congnoistre la distance & situation des lieux ou lon est. Et puis qu'il vient à propos de cest instrumét tant nécessaire en nauigation, i'en parleray legerement en passant pour l'instruction de ceux qui veulent suuire la marine, si grand que l'entendement de l'homme ne le peut bonnelement comprendre. Et ce que ie dis de l'astrolabe, autant en faut entendre de la bosome, ou esguile de mer, par laquelle on peut aussi conduire droitement le nauire. Cest instrument est ausitant subtil & prime, qu'avec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & avecques certaines lignes marquées, qui signifient les vents, & vn peu de fer, duquel se fabrique cest instrument, par sa seule naturelle vertu, qu'vne pierre luy donne & influe, par son propre mouvement, & sans que nul la touche, mōstre ou est l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement touts les trente deux vents de la nauigation, & ne les enseigne pas seulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres secrets, que ie laisse pour le present.

Parquoy appert clerement que l'astrolabe, l'esgueille, avec la carte marine sont bien faites, & que leur adresse & perfection est chose admirable, d'autant qu'vne chose tant grande, comme est la mer, est portraite en si petite espace, & se conforme, tant qu'on adresse par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuste Astrolabe n'est autre chose, que la Sphere pressée & representée en vn plain, accompli en sa rotondité de trois cens soixante degréz, *rin.*

*Signification de  
l'Astro-  
labe ma-  
rin.*

## LES SINGVLARITEZ

respondans à la circonference de lvnuers diuisée en pa-reil nombre de degréz: lesquels de rechefil faut diuiser en nostre instrument par quatre parties égales:c'est à sçauoir en chascune partie nonante , lesquels puis apres faut partir de cinq à cinq . Puis tenant vostre instrument par l'anneau , l'eleuer au Soleil , en sorte que lon puisse faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardant à vostre declinaison, en quel an,moys,& iour vous estes, quād vous prenez la hauteur,& que le Sloeil soit deuers le Su,qui est du costé de l'Amerique,& vous soyez deuers le Nort,il vous faut oster de vostre hauteur autāt de degréz que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et si en prenat la hauteur du Soleil vous estes vers Midy delà l'equinoctial , & le Soleil soit au Septentrion,vous deuez semblablement oster autant de degréz, que le Soleil decline de la ligne vers nostre pole. Exemple: Si vous prenez vostre hauteur, le Soleil éstant entre l'equinoctial & vous,quand aurez pris la dicté hauteur , il faut pour sçauoir le lieu ou vous estes, soit en mer ou en terre , adiouster les degréz que le Soleil est decliné loing de la ligne, auecques vostre hauteur, & vous trouuerez ce que demandez: qui s'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila seulement Leteur,vn petit mot en passant de nostre Astrolabe, remettant le surplus de la connoissance & vusage de cest instrument aux Mathematiciens , qui en font profession ordinaire Il me suffit en auoir dit sommairement ce que ie congois estre nécessaire à la nauigation , spécialement aux plus rudes qui n'y sont encores exercez.

Depar-

**E**pense qu'il n'y a nul homme d'esprit qui ne sçache que l'equinoctial ne soit vne traſſe au cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale distance des deux : tellement que de cest equinoctial, iusques à chacun des Poles y a nonante degrez, comme nous auons amplement traicté en ſon lieu. Et de la temperature de l'air, qui est là enuiron, de la mer, & des poiffsons : reſte qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Paſſans donc enuiron le premier d'Avril, avec vn vent ſi propice, que tenions facilement nostre chemin au droit fil, à voiles depliées, ſans en decliner aucunement, droit au Nort: toutefois moleſtez d'vne autre incōmodité, c'eſt que iour & nuit ne cefſoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos, pour boire, conſideré la nécessité que l'efpace de deux moys & demy, auions endurée de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu ſçait ſi nous ne beumes pas nostre faoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs excesſiues qui nous bruloyent. Vray eſt, que l'eau de pluye, en ces endrois eſt corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corroimpuë en l'air & ailleurs, dont ceste pluye eſt engendrée: de maniere que ſi on en laue les mains, il ſe leuera deſſus quelques yefcies & puftules. A ce propos ie ſçay bien que les Philosophes tiennent quelque eau de pluye n'eſtre faine,

*Depart  
de l'Au-  
teur de  
l'equino-  
ctial.*

*Certaine  
eau de  
pluye vi-  
tienne.*

& mettent difference entre ces eaux, avec les raisons que ie n'allegueray pour le present, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y eust, si en falloit il boire, fusse pour mourir. Ceste eau d'auantage tombant sur du drap, laisse vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent passé la ligne, il fut question pour nostre conduite, commencer à compter noz degréz, depuis là iusques en nostre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres estre paruenu soubs ladieteli gne. Il est certain, que les Anciens mesuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores aujourd'huy) par stades, pas, & pieds, & non point par degréz, comme nous faisons, ainsi qu'affirment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuenta depuis les degréz, pour mesurer la terre & l'eau ensemble, qui autrement n'estoyent ensemble mesurables, & est beaucoup plus ayfé. Ptolemée donc à compassé l'univers par degréz, ou, tant en longueur que largeur, se trouuent trois cens soixante, & en chacun degré septante mille, qui vallent dixsept lieuës & demye, comme i'ay peu entendre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainsi cest uniuers ayant le ciel & les elemens en sa circonference, contient ces trois cens soixante degréz, égalez par douze signes, dont vn chacun à trente degréz : car douze fois trente font trois cens soixante iustement. Vn degré contient soixante minutes, vne minute soixante tierces, vne tierce soixante quartes, vne quarte soixante quintes, iusques à soixante dixiémes. Car les proportions du ciel se peuvent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degréz on trouue la longitude, latitude, & distance des lieux.

*Dimension de l'univers.*

*Division du degré.*

lieux. La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y à nonante degréz & autant delà, la longitude de prise depuis les Isles Fortunées au Leuant. Pourquoys ie dis pour cōclusion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit considerer trois choses: la premiere, en quelle hauteur de degréz il se trouue, & en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La seconde le lieu ou il se trouue, & le lieu ou il espere aller, & sçauoir quelle distance ou elongement il y à dvn costé à l'autre. La troisième, sçauoir quel vent, ou vents le seruirōt en sa nauigation. Et le tout pourra voir & congnoistre par sa carte & instrumens de marine. Poursuiuans tousiours nostre route six degréz deça nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinzième d'Auril, auquel temps congneumes le Soleil directemēt estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deça le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parle-ray de quelques poisssons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poisssons qui se trouuēt enuiron ceste ligne.

Il est donc à noter qu'environ ladite ligne dix degréz deça & delà, il se trouue abondance dvn poisson que lon voit voler haut en l'air, estant poursuyui dvn autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuit sur tous autres, pource qu'il à la chair fort delicate & friande. Duquel y à deux especes: l'une est grāde comme vn haren de deça:

Cōme se  
peut con-  
gnoistre  
latitude,  
longitude,  
& distā-  
ce des  
lieux.

## LES SINGULARITEZ

*Cuzco.* en à vne autre nommée Cuzco , en laquelle ont long temps regné les Inges , ainsi nommez , qui ont esté puissans Seigneurs : & signifie ce mot Inges , autant comme Roys . Et estoit leur royaume & dition si ample en ce temps la , qu'elle contenoit plus de mille lieuës d'un bout à autre . Aussi à esté nommé ce païs de la principale ville , ainsi nommée comme Rhodes , Metellin , Candie , & autres païs prenans le nom des villes plus renommées , comme nous auons deuant dit . Et diray d'auantage qu'un Espanol ayant demeuré quelque temps en ce païs , m'a affirmé estat quelquefois au cap de Fine terre en Espane , qu'en celle contrée du Cuzco , se trouue vn peuple qui à les oreilles pendantes iusques sur les espaules , ornées par singularité de grandes pieces de fin or , luisantes & bien polies , riche toutefois sus tous les autres du Peru , aux parolles duquel ie croirois plus tost que non pas à plusieurs Historiographes de ce temps , qui escriuent par ouyr dire , comme de noz gentils obseruateurs , qui nous viennent rapporter les choses , qu'ils ne virent onques . Il me souuient à ce propos de ceux qui nous ont voulu persuader , qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iusques aux talons : ce qui est manifestement absurde . La cinquième prouince est Canar , ayant du costé de Ponent la mer du Su , contrée merueilleusement froide , de maniere que les neiges & glaces y sont toute l'année . Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne soit si violent , & qu'il y vienne abondance de plus beaux fruits , aussi n'y a il telle température en esté : car es autres parties en esté l'air est excessiuement chaud , & mal temperé , qui cause vne corruption , principalement es fruits .

*Royaume des Inges.*

*Canar, region fort froide.*

fruits. Aussi que les bestes veneneuses ne se trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout consideré, il est mal aisē de iuger, laquelle de ces cōtrées doit estre preferée à l'autre : mais en cela se faut resoudre que toute commodité est accompagnée de ses incōmoditez.

Encores vne autre nommée Colao, en laquelle se fait *Province de Colao* plus de traffique, qu'en autre cōtrée du Peru: qui est cause que pareillemēt est beaucoup plus peuplée. Elle se cōfine du costé de Leuāt aux montagnes des Andes, & du Ponēt aux mótagnes de Nauades. Le peuple de ceste cōtrée, nōmé en leur lāgue *Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trian-guanacho*, cōbien qu'il soit sauvage & barbare, est toutefois fort docile, à cause de la marchādise & traffique qui se me ne là: autremēt ne seroit moins rude que les autres de l'Amérique. En ceste cōtrée y à vn grand lac, nōmé en leur langue *Titicata*, qui est à dire Isle de plumes: pource qu'en *Titicata lac* celacy à quelques pētites îles, esquelles se trouue si grād nombre d'oiseaux de toutes grādeurs & especes, que c'est chose presque incroyable. Reste à parler de la derniere contrée de ce Peru, nommée *Carcas*, voisine de Chile, en laquelle est située la belle & riche cité de *Plate*: le païs fort riche pour les belles riuières, & mines d'or & d'argēt. *Plate, cité riche & am-* Donques ce grand païs & royaume contient, & s'appelle *Terre du Peru red-* tout ce qui est compris depuis la ville de *Plate*, iusques à *Terre du Peru red-* *Carcas, cōtrée du Peru. Plate, cité riche & am-* *Terre du Peru red-* *la figure d'un triangle.*

M ij

## LES SINGVLARITEZ

& continent. Par ainsī ne faut douter que depuis le de-  
troit de Magellan, cinquante deux degréz de latitude, &  
trante minutes, & trois cens trois degréz de longitude de-  
là la ligne iusques à plus de soixante huit degréz deça, est  
terre ferme Vray est que si ce peu de terre entre la nou-  
uelle Espagne & le Peru, n'ayant de largeur que dixsept  
lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, estoit coupée d'une  
*Darien,* mer en l'autre, le Peru se pourroit dire alors isle, mais Da-  
*detroit de* rien, detroit de terre, ainsi nommé de la riuiere de Darié-  
*terre.* ne, l'empesche. Or est il question de dire encores quel-  
que chose du Peru. Quant à la religion des Sauuages du  
païs qui ne sont encores reduits à nostre foy, ils tiennent  
vne opinion fort estrange, d'une grande bouteille, qu'ils  
*Supersti-* gardent par singularité, disans que la mer à autrefois pas-  
*tio grāde* sé par dedas avec toutes ses eauës & poissos : & que d'un  
*d'aucuns* autre large vase estoient saillis le Soleil & la Lune, le pre-  
*peuples.* mier homme & la premiere femme. Ce que fausement  
*Perusies.* leur ont persuadé leurs mechans prestres, nommez *Bo-*  
*Bohitis,* *prestres.* *hitis* : & l'ont receu longue espace de temps, iusques à ce  
*Idolatrie* que les Espagnols leur ont dissuadé la meilleure part de  
*de ces peu-* telles resueries & impostures. Au surplus ce peuple est  
plies. fort idolatre sur tous autres. L'un adore en son particu-  
lier ce qu'il luy plaist : les pescheurs adorent vn poisson  
nommé Liburon : les autres adorent autres bestes & oï-  
seaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre:  
mais en general ils tiennent le Soleil vn grand dieu, la Lu-  
ne pareillement & la terre : estimans que par le Soleil &  
la Lune toutes choses sont conduites & regies. En iurant  
ils touchent la terre de la main, regardans le Soleil. Ils  
tiennent d'auantage auoir esté yn deluge, comme ceux  
de.

de l'Amerique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de viure, & de fait auoit vescu. Les Espagnols occupent tout ce païs de terre ferme, depuis la riuiere de Marignan iusques à Furne & Dariéne, & encores plus auāt du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques. D'auantage ils s'estendent iusques à la riuiere de Palme: ou ils ont si bien basti & peuplé tout le païs, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'au iourd'huy leur rapporte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premieremēt presque en toutes les îles du Peru y à mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes & turquoises, n'ayans toutefois si viue couleur que celles qui viennent de Malaca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru, est celuy qu'ils nōment *Ingas*, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissent beufs, vaches, & tout autre bestial domestique, en plus grand nombre que ne faisions par deçà: car le païs y est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes: & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grand part de ces bestes priuées & domestiques sont deuenués sauvages, pour la multitude qu'il y en a, tellement que lon est constraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux maisons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, & uiser de quelques ruses, comme à prendre les cerfs & autres bestes sauvages par deçà. Le blé, comme i'ay entendu, ne peut proffiter tant es îles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshômes

*Les Espagnols seigneurs de tout le Peru.*

*Richesses des îles du Peru.*

*Ingas, peuple fort riche & belliqueux.*

*Blé & vin en nul yage aux païs Occidentaux.*

*Cassade  
force d'aliment.*

qu'autres viuent d'vne maniere d'alimét, qu'ils appellent *Cassade*, qui est vne sorte de tourteaux, faits d'vne racine, nommée *Manihot*. Au reste ils ont abondance de mil & de poisson. Quant au vin il n'y en croist aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continent du Peru, lequel avec ses isles, dont nous parlerons cy apres, est remis en telle forme, qu'à present y trouuerez villes, chasteaux, citez, bourgades, maisons, villes episcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez estre vne autre Europe. Nous cnoissons par cela cōbien est grande la puissance & bonté de nostre Dieu, & sa prouidence envers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, enemis de vérité, s'efforcent d'aneantir & destruire nostre religion, de tant plus elle se renforce, augmente, & multiplie d'autre costé. Voila du Peru, lequel à nostre retour auons costoyé à senestre, tout ainsi qu'en allant auons costoyé l'Afrique.

*Des isles du Peru, & principalement de l'Espanole.*

C H A P. 71.

*Isle Espanole, nō  
mée au  
parauant  
Haiti  
& Quis-  
quicia.*



Pres auoir escrit de la continent du Peru, pourtant que d'vne mesme route auons costoyé à nostre retour quelques isles sus l'Ocean, appellées isles du Peru, pour en estre fort prochaines, i'en ay pa-reillement bié voulu escrire quelque chose. Or pource qu'estans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces isles, nommée Espanole, par ceux qui depuis cer-tain

tain temps l'ont decouverte, appellée par auant *Haiti*, qui vaut autant à dire comme terre aspre, & *Quisqueia*, grande. Ausi véritablement est elle de telle beauté & grandeur, que de Leuant au Ponent, elle à cinquante lieuës de de long, & de large du Nort au Midy, enuiron quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reste est à dixhuit degréz de la ligne, ayant au Leuat l'isle dite de Saint Iean, & plusieurs petites islettes, fort redoutées & dangereuses aux nauigans : & au Poné l'isle de Cuba & Iamaïque: du costé du Nort les ifles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, situé en terre ferme. Ceste isle ressemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit *Trinacria*, pour auoir trois promontoires, fort éminens: tout ainsi celle dont nous parlons, en à trois fort auancez dans la mer: desquels le premier s'appelle Tiburon, le deuxième *Higuey*, le troisième *Lobos*, qui est du costé de l'isle, qu'ils ont nommée *Beata*, quasi toute pleine de bois de gaiac. En ceste Espagnole se trouuent de tresbeaux fleuves, entre lesquels le plus celebre, nommé *Orane*, passe alentour de la principale ville de ladite isle, nommée par les Espagnols *Saint Domingue*. Les autres sont *Nequée*, *Hatibonice*, & *Haqua*, merueilleusement riches de bon poisson, & delicat à manger: & ce pour la température de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuves se rendent à la mer presque tous du costé du Leuant: lesquels estans assembliez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auat que ceste isle fust decouverte des Chrestiens, elle estoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel se monstroit à eux en diuerses formes: aussi fai-

*Trois promontoires de l'isle Espagnole. Tiburon. Higuey. Lobos. Orane, fleuue. S. Domingue ville principale de l'isle Espagnole. Fleuves les plus renommez de l'isle Espagnole. Religion ancienne des habitans de l'isle Espagnole.*

LES SINGVLARITEZ

soient plusieurs & diuerses idoles, selon les visions & illusions nocturnes qu'ils en auoient: comme ils font encores à present en plusieurs isles, & terre ferme de ce païs. Les autres adoroient plusieurs dieux, mesmement vn par des sus les autres, lequel ils estimoient comme vn modérateur de toutes choses: & le representoient par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles & plumages: ensemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celestes. Ce que ne font les habitans d'aujourd'huy, pour auoir esté reduits au Christianisme & à toute ciuité. Le sçay bien qu'il s'en est trouué aucuns le temps passé, & encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

*C.Caligula  
la Emp.  
Rom.* Nous lisons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque mespris qu'il fist de la diuinité, si à il horriblement tremblé, quâd il s'est apparu aucun signe de l'ire de Dieu. Mais auant que ceste isle de laquelle nous parlons ait esté reduite à l'obeissance des Espagnols ( ainsi que quelques vns qui estoient à la conquête m'ont recité ) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mille Chrestiens, iusques apres auoir fortifié en plusieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez esclaves de toutes parts. Et de ceste façon ont procedé en l'isle de Cuba, de Saint Iean, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, & plusieurs autres isles, & païs de terre ferme: car au commencement les Espagnols & Portugais, pour plus aisément les dominer, s'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par presens & par douces parolles, s'entretenoient tousiours en leur amitié: tant que par succession de temps se voyâs les plus forts, commencerent à se reuolter, prenans les vns esclaves, les ont contrains

trains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venuz à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce païs sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or & l'argent qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauuages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles,

Casco &  
Apina is  
les riches  
& ferti-  
les.

tellement que pour si grande pesanteur ils pendent les oreilles demy pié de long: qui a donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce païs là, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme beufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, aussi de beaux cheuaux: desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenue sanuage: comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs: parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, faite de farine de certaines racines: & au lieu de vin, bruuages bōs & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges: entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuières, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuières. Ce poisson est fait à la semblace d'une peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaulles, avec lesquels il nage: & depuis le nôbril iusques au bout de la queue, va touſiours en diminuant de grosseur: sa teste est comme celle d'un beuf, vray est qu'il à le visage plus

Fertilité  
& riches-  
ses de l'is-  
le Espa-  
gnole.

Descri-  
ption du  
manati,  
poisson  
estrangle.

maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses iœux sont fort petis selon sa corpulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur: sa peau grisatre, brochée de petit poil, autant epessee comme celle d'un beuf: tellement que les gens du païs en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuets, ressemblans ceux d'un elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces païs là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le gouſt de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle font grand amas de la grefſe dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaves noirs en frottent communement leurs corps, pour le rendre plus dispos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, des quelles ils font grāde estime, pource qu'ils les ont esprouuées estre bonnes contre le calcule, soit es reins & à la vefſie: car de certaine propriété occulte, ceste pierre le comminuë & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, avec lesquels sont alaitiez leurs petis.

Vn Espagnol qui à demeuré long téps en ceste isle m'a affermé qu'un Seigneur en auoit nourri vn l'espace de trente ans en vn estang, lequel par succession de temps deuint si familier & priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauuages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il paist de l'herbe.

Ie

*Pierres  
qui rōpēt  
le calcu-  
le.*

Je laisse à parler du nombre des beaux oyseaux vestuz de diuers & riches pénages, dont ils font tapisseries figurées d'hommes, de femmes, bestes, oyseaux, arbres, fruits, sans y appliquer autre chose que ces plumes naturellement embellies & diuersifiées de couleurs : bien est vray qu'ils les appliquent sus quelque linceul. Les autres en garnissent chapeaux, bonnets & robes, choses fort plaisantes à la veuë. Des bestes estranges à quatre pieds ne s'en trouue point, sinon celles que nous auons dit : bien se trouuent deux autres especes d'animaux, petis comme conins, qu'ils appellent *Hulias*, & autres *Caris*, bons à manger.

Ce que i'ay dit de ceste isle, autant puis ie dire de l'isle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca : elle tient à la part de Leuant l'isle de Saint Dominique. Il y à vne autre belle isle, nommée *Bouriquan* en langue du païs, appellée es cartes marines, isle de Saint Iean : laquelle tient du costé du Leuat l'isle Sainte Croix, & autres petites illes, dont les vnes sont habitées, les autres desertes. Ceste isle de Leuant, en Ponent tient enuiron cinquante deux lieuës, de longitude trois cens degrez, minutes nulles : & de latitude dixhuit degrez, minutes nulles. Bref, il y à plusieurs autres illes en ces parties là, desquelles, pour la multitude ie laisse à parler, n'ayant aussi peu en auoir particuliere congoissance. Je ne veux oublier qu'en toutes ces illes ne se trouuent bestes rauissantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'isle de Crete.

N ij

*Diuers ouurages faits de plumes d'oiseaux par les Samau- ges.*

*Hulias & Caris especes de bestes e- stranges. Isle de S. Iaques. Isle de S. Iean.*

Descri-  
ption de  
l'isle de  
Cuba.

Monta-  
gne de  
sel.

Sel ter-  
restre.



Este pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques singularitez de l'isle de Cuba, & de quelques autres prochaines, cōbien qu'à la verité, lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon conte du promôtoire qui est du costé de Leuant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieuës, & du Nort à Midy, septante lieuës. Quant à la disposition de l'air, il y à vne fort grāde temperature, tellement qu'il n'y à grand exces de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines, tant d'or que d'argent, semblablement d'au tres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes mótagnes, desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës sont excellentes, avec grande quantité de poifson. Au reste, parauant qu'elle fust decouverte, elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauuages, que nulle de toutes les autres: mais aujourd'huy les Espagnols en sont Seigneurs & maistres. Le milieu de ceste ille tient deux cens nonante degréz de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degréz, minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer, qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre, grand nombre d'arbres de cotton, bresil, & ebene. Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute & maritime? Et de ceste espece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des Grecs

Grecs *ορνητος*, lequel se prend aussi en vne montagne pro-  
chaine de la mer. D'auantage se trouue en ceste ille abon-  
dance d'azur, vermillon, alun, nitre, sel de nitre, galene, &  
autres tels, qui se prennent es entrailles de la terre. Et quāt  
aux oyseaux, vous y trouuerez vne espece de perdris assez *Especie de  
perdris.*  
petite, de couleur rougeatre par dehors, au reste diuersi-  
fiees de variables couleurs, la chair fort delicate. Lesru-  
stiques des montagnes en nourrissent vn nombre dans  
leurs maisons, comme on fait les pouilles par deçà. Et plu-  
sieurs autres choses dignes d'estre escrites & notées. En  
premier lieu y à vne vallée, laquelle dure enuiron trois  
lieuës, entre deux montagnes, ou se trouue vn nombre  
infini de boules de pierre, grosses, moyennes, & petites,  
rondes comme esteufs, engendrées naturellement en ce  
lieu, combien que lon les iugeroit estre faites artificiel-  
lement. Vous y en verrez quelque fois de si grosses, que  
quatre hommes seroient bien empeschez à en porter vne:  
les autres sont moindres, les autres si petites, qu'elles n'ex-  
cedent la quantité d'un petit esteuf. La seconde chose di-  
gne d'admiration est, qu'en la mesme ille se trouue vne  
môtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle sort  
vne liqueur semblable à celle que lon fait aux illes Fortu-  
nées, appellée Bré, comme nous auons dit: laquelle ma-  
tiere vient à degoutter & rendre dans la mer. Quinte Cur  
seen ses liures qu'il a faits des gestes d'Alexandre le Grâd,  
recite, qu'iceluy estant arriué à vne cité nommée Memi,  
voulut voir par curiosité vne grande fosse ou cauerne, en  
laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de  
gomme merucilleusement forte, quand elle estoit appli-  
quée avec autre matiere pour bastir: tellement que l'Au-

*Liqueur  
admirable  
sorte  
d'une  
monta-  
gne.*

*Bré, sorte  
de li-  
queur.*

## LES SINGVLARITEZ

*Pour-  
quoy iu-  
dis les ma-  
railles de  
Babylon  
ne ont e-  
sté esti-  
mées si  
fortes.*

*Isles de  
Lucaïa.*

*Monta-  
gne de Po-  
tossi for-  
ricle en  
mines.*

teur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoir esté si fortes, pour estre composées de telle matière. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais aussi au païs de Themistitan, & du costé de la Floride. Quāt aux isles de Lucaïa (ainsi nommées, pour estre plusieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, siñō vne grāde, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaïa. Les habitans de ceste ille vont communément traffiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font résidence, tant hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres. Puis qu'il viét à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potossi: lequel prend son nom d'vne haute montagne, qui à de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argent, de cuiure, & estain, qu'on a trouué quasi aupres du coupeau de la montagne, & s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à vn quintal de mine, se peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les esclaves ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la montagne, laquelle depuis la decouverture a esté là bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauuages tous nuds, ainsi qu'aux autres lieux de l'Amerique. Voila du Peru, & de ses isles.

*Descri-*

*Description de la nouuelle Espagne, & de la grande cité  
de Themistitan, située aux Indes Occidentales.*

CHAP. 73.

**P**erce qu'il n'est possible à tout homme de veoir sensiblement toutes choses, durant son aage, soit ou pour la continue mutation de tout ce qui est en ce monde inferieur, ou pour la longue distance des lieux & païs: Dieu a donné moyen de les pouuoir representer, non seulement par escript, mais aussi par vray portrait, par l'industrie & la beur de ceux qu'les ont veuës. Je regarde que lon reduit bien par figures plusieurs fables anciennes, pour donner plaisir seulement: comme sont celles de Iason, d'Adonis, d'Acteon, d'Æneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choses que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre essence, sans figure, cōme sont plusieurs especes d'animaux. A ceste cause ie me suis auisé vous descrire simplement & au plus pres qu'il m'a esté possible la grande & ample cité de Themistitan, estant suffisamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veuë, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuse, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themistitan est vne Cité située en la nouuelle Espagne, laquelle prend son commencement au destroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finist du costé du Nort, à la riuiere du Panuque: or fut elle iadis nommée *Anauach*, depuis pour auoir esté decouverte, & habitée des Espagnols, à receu le nom de nouuelle Espagne. Entre

Themis-  
titan.

Nouelle  
Espagne,  
iadis A-  
nauach.

N iiii.

lesquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathá, laquelle à vne pointe de terre, aboutissant à la mer, semblable à celle de la Floride: laçoit que noz faiseurs de cartes ayent oublié de marquer le meilleur, qui embellist leur description. Or ceste nouvelle Espagne de la part de Leuant, Ponent & Midy, est entourée du grand Ocean: & du costé du Nort à le nouveau Monde, lequel estant habité, voit encor par delà en ce mesme Nort, vne autre terre non cōgneuē des Modernes, qui est la cause que ie surfeoy d'en tenir plus long propos. Or Themistitan, laquelle est Cité forte, grande & tresfriche, au païs sus nommé, est située au milieu d'vn grand lac: le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondements, surnommé Tenuth, fils puisné du roy Iztacimir-coatz. Ceste cité à seulement deux portes, l'une pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouve vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en à encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce païs est tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs à de circuit enuiron cent cinquante lieuës, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, parce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dont l'un est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée, laquelle outre son amertume est venimeuse, & pour ce ne peut nourrir aucun poisson,

qui

*Situatio  
de la nou  
uelle Espa  
gne.*

*L'opinio  
de deux  
lacz.*

qui est contre l'opinion de ceux qui présent que ce ne soit qu'un même lac. La plaine est séparée desdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extrémité, sont coniointes d'une estroïcte terre, par où les hommes se font conduire avec barques, iusques dedans la cité, laquelle est située dans le lac salé: & de là iusques à terre ferme, du costé de la chaussée, sont quatre lieuës: & ne la sçauoiris mieux comparer en grandeur qu'à Venise. Pour entrer en ladicté cité y à quatre chemins, faits de pierres artificiellement, ou il y à des conduïcts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'un homme: dont par l'un desdits est conduïct l'eau douce en la cité, qui est de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iusques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, & en usent en toutes leurs nécessitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raison, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduisent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, avec l'autre en terre. Et pour ce que les canaulx passent par les pôts, & par les lieux où l'eau salée entre & sort, ils conduisent ladicté eau par canaulx doulx, de la hauteur d'un pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Espagnols ont fait plusieurs petites maisons, & lieux de plaisir, les vnes sur petites rochette, & les autres sur pilotis de bois. Quant au reste Theimistitan est situé à vingt degréz de l'eleuation sus la ligne équinoctiale, & à deux cens septante deux degréz de longitude. Elle fut prise de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de gr.<sup>ce</sup> mil cinq cens vingt & un, contenant lors septante mil le maisons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui se nommoit Mutueezuma, avec ceux des Seigneurs

Côparai-  
son de  
Themis-  
titan.

*Fernand  
Cortes.*

*Mutu-  
eezuma.*

de la cité estoient fort beaux, grands, & spacieux. Les Indiens qui alors se tenoient en ladite cité auoient coustume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique estoit de plumes d'oiseaux, desquelles ils faisoient varieté de belles choses : comme robes façonnéees à leur mode, tapisseries, & autres choses. Et à ce estoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui estoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, lesquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennemis en guerre, ils le sacrificioient à leurs idoles, puis le māgeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'avantage estoit de peaux de bestes, desquelles ils faisoient robes, chausses, & vne maniere de coqueluches pour se garder tāt du froid, que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par succession de temps ont chāgé si bien de meurs & de cōdition, qu'au lieu d'estre barbares & cruels, sont à present humains & gracieux, en sorte qu'ils ont laissé toutes anciennes inciulitez, inhumanitez, & mauuaises coustumes: comme de s'entretuer l'vn l'autre, manger chairs humaines, auoir cōpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, sans auoir aucun egard au sang & parétagé, & autres semblables vices & imperfetiōs. Leurs maisons sont magnifiquement basties: entre les autres y à vn fort beau palais, ou les armes de la ville sont gardées: les ruës & places de ceste ville sont si droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre, sans aucun empeschement. Bref ceste cité à present fortifiée & enuirōnée de répars & fortes murailles à la façō de celles de par deça, & est l'vne des grandes,

des, belles, & riches, qui soient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le destroit de Magellan, qui est delà la ligne cinquante-deux degréz, iusques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degréz de latitude deçà la ligne du costé du Nort.

*De la Floride Peninsule.*

C H A R. 74.

**P**uis qu'en escriuant ce discours auos fait quelque métion de ceste terre appellée Floride, encores qu'à nostre retour n'en soyons si pres approchez, consideré que nostre chemin ne s'addonnoit à descendre totalemēt si bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Est: il semble n'estre impertinent d'en reciter quelque chose, ensemble de la terre de Canada qui luy est voisine, tirant au Septentrion, estoitans quelques montagnes seulement entredeux. Pursuyuans donc nostre chemin de la hauteur de la neuue Espagne à dextre pour attindre nostre Europe, nō si tost, ne si droitenient que nous le desirions, trouuames la mer assez fauorable. Mais, comme de cas fortuit, ie m'auisay *Mer ma  
rescageus* de mettre la teste hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut possible estendre ma veuë, toute couverte d'herbes & fleurs par certains endroits, les herbes presque semblables à noz geneureus: qui me donna incontinent à penser que nous fussions pres de terre, consideré aussi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autant veu, toutefois ie me congnoz incontinent frustré de mon opinion, en- O ij

tendant qu'elles procedoient de la mer: & ainsi la viimes  
 nous seimée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt  
 journées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poï-  
 son, car ces lieux semblent plus estre quelques maresca-  
 ges qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre  
*Estoile à* ligne & presage, d'vne estoille à queuë, de Leuant en Se-  
 quenë. ptentriion: lesquels presages ie remets aux Astrologues,  
 & à l'experience que chacun en peut auoir congnue. A-  
 pres (ce qui est encores pis) fumes agitez l'espace de neuf  
 iours dvn vent fort contraire, iusques à la hauteur de no-  
 stre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en  
 Situatio  
de la Flo  
ride. pleine mer bien cent lieuës, vingt cinq lieuës en quarré,  
 vingt cinq degrez & deiny deça la ligne, & cent lieuës du  
 cap de Baxa, qui est pres de la. Donc ceste grande terre  
 de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du  
 costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car à la  
 voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en  
 pleine mer. D'avantage est ce lieu dangereux à cause des  
 eauës courantes, grandes & impetueuses, vents & tempe-  
 stes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la  
 Floride, elle tient de la part de Leuant, la prouince de Chi-  
 coma, & les isles nommées Bahanna & Luçaïa. Du co-  
 sté de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diui-  
 se en la terre que lon nomme Anauac, de laquelle par  
 cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures & plus  
 fertiles de la Floride, c'est Panuco, laquelle se confine à la  
 neuue Espagne. Les gens naturels de ce païs puissans &  
 & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont neces-  
 sité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont  
 ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs  
 idoles,

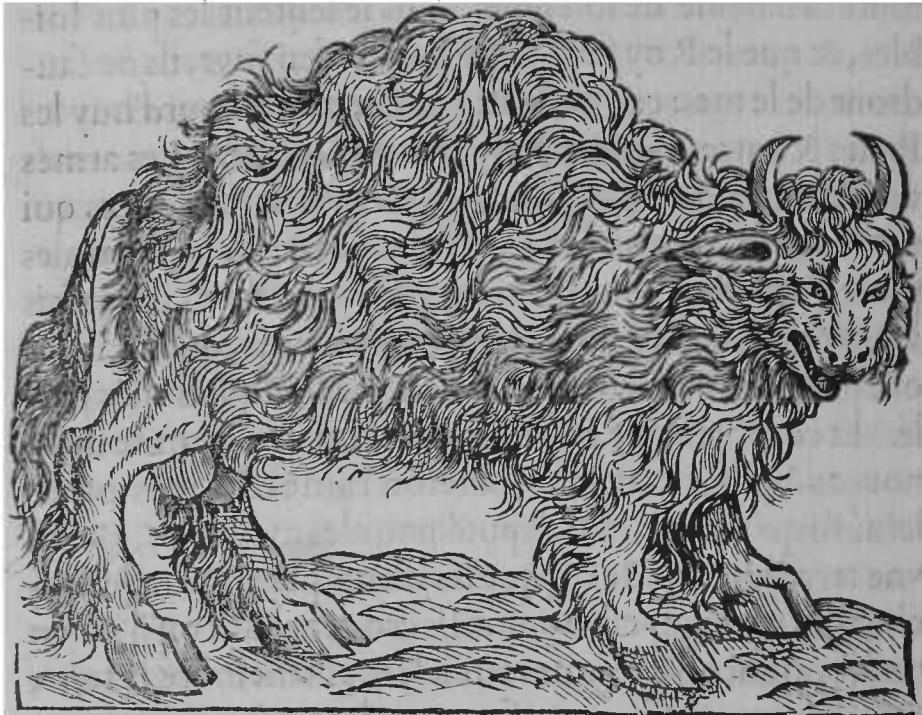
idoles, formées en figure d'hommes ou de bestes. Au reste ce peuple est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que que ceux du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beste, & ceux qui le portent, estans quatre en nombre, sont tous vestuz & garniz de riches plumages. Et s'il est question de combattre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus fribles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obseruent encores aujourd'huy les Perses & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple sont arcs, garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauvages, ou poissôns, toutefois bien aguz. Les vns mangent leurs ennemis, quand ils les ont pris, comme ceux de l'Amerique, desquels auôs parlé. Et combien que ce peuple soit idolatre, comme desia nous auôs dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y à vn lieu député pour les meschans, qui est vne terre fort froide: & que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis. Ils croient aussi qu'il y à vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant soubs la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou l'on puisse tirer rien mieux, que moyen de rire. D'auantage se persuadent ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes, ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce païs est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Ameri-

LES SINGVLARITEZ

Floride  
pour-  
quoy ays  
nōmée.

Toreau  
sauvage.

que, pour auoir peu esté frequenté d'autre peuple plus ci-  
uil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an  
mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirent pre-  
mieremēt, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & gar-  
nie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre ceste  
Floride & la riuiere de Palme se trouuent diuerses especes  
de bestes monsttrueuses : entre lesquelles lon peut voir  
vne espece de grands taureaux, portans cornes longues



seullement d'vn pié, & sur le dos vne tumeur ou eminen-  
ce, comme vn chameau: le poil long par tout le corps, du-  
quel la couleur s'approche fort de celle d'vne mule fauue,  
& encores l'est plus celuy qui est dessoubs le méton. Lon  
en amena vne fois deux tous vifs en Espagne, de l'vn des-  
quels i'ay veu la peau, & non autre chose, & n'y peu-  
rent

rent viure long temps. Cest animal ainsi que lon dit, est perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres deluy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, se trouue quelque petite riuiere, ou les esclaves vont pefcher huitres, qui portent perles. Or depuis que sommes venus iusque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en sont tirées, tant aux Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'esclaves, ne s'achant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour pescher ( comme dit est ) huitres, desquelles en portans pleines hottées, ches leurs maistres, les posent dans certains grands vaisseaux, lesquels estans à demy pleins d'eau, sont cause que les huitres, conseruées là quelques iours, s'ouurent : & l'eau les nettoyant, laissent ces pierres ou perles dans leurs vaisseaux. La forme de les en tirer est telle, ils ostent premierement les huitres du vaisseau, puis font couler l'eau par vn trou, soubs lequel est mis vn drap, ou linge, à fin qu'avec l'eau les perles qui pourroient y estre ne s'escourent. Quant à la figure de ces huitres, elle est moult differente des nostres, tant en couleur, que escaille, ayans chascune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir esté faits artificiellement, là ou sont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en passant. D'icelles aussi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre : mais les plus fines se trouuent à la riuiere de Palme, & à celle de Panuco, qui sont distates l'une de l'autre tréteudeux lieus : mais ils n'ont liberté d'en pescher, à cause des Sauuages.

O iiiij

*Cap de  
Baxe.*

*Huitres  
portans  
perles.*

LES SINGULARITEZ

qui ne sont encores tous reduits, adorâs les creatures celestes, & attribuâs la diuinité à la respiration, cōme faisoiet ceux qui passeret ensemble plusieurs peuples des Scithes & Medes. Costoyans donc à senestre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchâmes fort pres de Canada, & d'vne autre cōtrée, que lon appelle Baccalos, à nostre grand regret toutefois, & desauantage, pour l'excès siue froidure, qui nous molesta l'espace de dixhuit iours: combien que ceste terre de Baccalos entre fôrt auât en pleine mer du costé de Septentrion, en forme de poin te, bien deux cens lieuës, en distance à la ligne de quarante huit degréz seulement. Ceste pointe a esté appellée des Baccales, pour vne espece de poisson, qui se trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment *Baccales*, entre laquelle, & le cap del Gado y à diuerses îles peuplées, difficiles toutefois à aborder, à cause de plusieurs rochers dont elles sont enuironnées: & sont nommées îles de Cortes. Les autres ne les estiment îles, mais terre ferme, dependentante de ceste pointe de Baccalos. Elle fut decouverte premierement par Sebastian Babare Anglois, lequel persuada au Roy d'Angleterre Henry septième, qu'il iroit aisément par là au païs de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit espiceries & autres choses, aussi bien que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il se proposoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le païs de nouveau habitans, & dresser là vne nouvelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray est qu'il mist bien trois cens hommes en terre, du costé d'Irlande au Nort, ou le froid fist mourir presque toute sa compagnie, encores que ce fust au moys de Juillet. Depuis Iaques Quartier (ainsi que luy

Païs de  
Baccalos.

Pointe  
de Baccalos.

Baccalos  
poisson.

îles de  
Cortes.

Voyage  
de Seba-  
stian Ba-  
bare An-  
glois.

luy mesme m'a recité) fist deux fois le voyage en ce païs là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.

*De la terre de Canada,dicte par cy deuant Baccalos,  
decouverte de nostre temps,& de la ma-  
niere de viure des habitans.*

C H A P. 75.



Our autant que ceste contrée au Septen-  
trion a este decouverte de nostre temps,  
par vn nommé Iaques Quartier, Bretō,  
maistre pillot & Capitaine, homme ex-  
pert & entendu à la marine, & ce par le  
commandement du feu Roy François

*Voyage  
du Sei-  
gneur Ia-  
ques  
Quartier  
en Cana-  
da.*

premier de ce nom, que Dieu absolue, ie me suis auisé  
d'en escrire sommairement en cest endroit, ce qu'il me  
semble meriter d'estre escript, combien que selon l'ordre  
de nostre voyage à retourner, il deuoit preceder le pro-  
chain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est  
que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autre-  
ment, combien que la chose ne soit sans merite en mon  
endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quar-  
tier, qui en a fait la decouverte. Ceste terre, estant presque  
soubs le pole Arctique zeniculaire, est iointe par l'occi-  
dent à la Floride, & au isles du Peru, & depuis là costoye  
l'Ocean, vers les Baccales, dont auōs parlé. Lequel lieu ie  
croy que ce soit le mésme que ceux qui ont fait la der-  
niere decouverte, ont nommé Canada: comme il auient  
que souuent à plaisir lon nomme ce qui est hors de la co-

*Situatio  
de la ter-  
re de Ca-  
nada.*

P

gnoissance d'autruy, se confinant vers Orient, à vne mer  
 prouenāt de la glaciale ou Hyperborée: & de l'autre costé  
 à vne terre ferme, dicte Campestre de Berge, au Suest  
 de Berge. ioignant à ceste contrée. Il y à vn cap appellé de Lorrain-  
 ne, autrement de ceux qui l'ont decouvert, Terre des Bre-  
 tons, prochaine des Terres neuues, ou se présentent aujour-  
 d'huy les Moruës, vn espace de dix ou douze lieuës, entre  
 les deux, tenāt ladicte Terre neuue à ceste haute terre, la-  
 quelle nous auons nommée Cap de Lorraine: & est assise  
 au Nordest, vne assez spacieuse & large ille entre deux,  
 laquelle à de circuit enuirō quatre lieuës. Ladicte terre  
 commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou se  
 renge Est, Nordest, & Ouëst, Surouëst, la plus part d'icelle  
 allant à la terre de la Floride, se renge en forme de de-  
 my cercle, tirant à Themistitan. Or pour retourner au  
 Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il gist à la terre  
 par deuers le Nort, laquelle est rengée par vne mér Me-  
 diterranée (comme desia nous auons dit) ainsi que l'Italie  
 entre la mer Adriatique & Ligustique. Et depuis ledit  
 cap allant à Louëst, Ouëst, & Surouëst, se peut réger enui-  
 ron deux cens lieuës, & tous sablons & arenes, sans au-  
 cun port ne haure. Ceste region est habitée de plusieurs  
 gens, d'assez grande corpulence, fort malins, & portent  
 ordinairement visage masqué, & deguisé par lineamens  
 de rouge, & pers: lesquelles couleurs ils tirent de certains  
 fruits. Ladicte terre fut decouverte par le dedans de ceste  
 mer, mil cinq cens trente cinq, par le Seigneur Quartier,  
 comme nous auons dit, natif de Saict Malo. Donques  
 outre le nôbre des nauires dont il vsa, pour l'execution de  
 son voyage, avec quelques barques de soixante à quatre  
 vingts

Cap estre  
 de Berge.  
 Cap de  
 Lorraine  
 ou terre  
 des Bre-  
 tons.

Pesche de  
 morues.

Situatio  
 du cap de  
 Lorrain-  
 ne.

vingts hómes, rengea de païs par auát incôgneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nôment l'Abaye de chaleur, ou il se trouue de tresbon poisson & en abondance, principalement de Saulmons. Alors ils traffique-  
Abbaye  
de cha-  
leur,fleu-  
ue.  
rent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, se montrant bien affectionnez en-  
uers eux, & joyeux de telle venue, connoissance, & amy-  
tié pratiquée & cóceuë les vns avecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grand fleuue de Che Chelo-  
logua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier à sceu, & veritable-  
ment entendu, par eux mesmes, d'vne de leurs barques, qu'il prist avec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayas de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a on-  
ques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y a en leur païs & region, pour ce qu'elle n'a esté hantée ne autrement traffiquée.

P ij

LES SINGVLARITEZ  
D'vne autre contrée de Canada.

CHAP. 76.

*Autre  
region de  
Canada  
decouverte  
par Ia.  
Quar-  
tier.*

*Meurs  
amiables  
de ces Ca-  
nadiens.*

*Maniere  
de raquet-  
tes.*

*U sage de  
ces ra-  
quettes.*



Vant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle à esté depuis decouverte outre ledit fleuue de Chelogua, plus de trois à quatre cens lieues par ledit Quartier, auecques le commandement du Roy : ou il à trouué le païs fort peuplé, tant en sa seconde que premiere nauigation. Le peuple est autant obeissant & amiable qu'il est possible, & aussi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuaise vouloir, ne autre rigueur. Et illec fist ledit Quartier quelque petit fort & bastimé pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre contre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le païs & la saison : car les habitans luy amenoïet par chacun iour leurs barques chargées de poisson, comme anguilles, lamproyes, & autres : pareillement de chairs sauuages, dont ils en prennent bône quantité. Aus- si sont ils grands veneurs, soit esté ou hyuer, auecques engins ou autrement. Ils vsent d'vne maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent soubs les pieds, au froid & à la neige, specialement quand ils vont chasser aux bestes sauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reuest de peaux de cerfs, cōroyées & accōmodées à leur mode.

Pour



Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armes de longues lances ou piques, grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'un pied de long ou plus, au lieu de fer, portas arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familières toute l'année, suyuans les cerfs au trac par lesdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estant ainsi decouverte, vous y planteront branches de cedre, qui verdoient en tout temps, & ce en forme de rets, soubs lesquelles ils se cachant armes en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attire pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettent dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes.

O iii.

Cōme ces  
Canadiēs  
chassēt le  
Cerf &  
autres be  
stes sa  
nages.

neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouuant aisément cheminer, est attaint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportoient iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompése, c'est à sçauoir quelques petis ferremens & autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand les dits Sauuages sont malades de fieure ou persecutez d'autre maladie interieure, ils prennent des fueilles d'un arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuent autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnais: & en font du ius, lequel ils boiuent. Et ne faut doubter, que dans vingtquatre heures il n'y a si forte maladie, tant soit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentesfois les Chrestiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

*La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils resistent au froid.*

CHAP. 77.



*Mariages des Canadiens.*

E peuple en sa maniere de viure & gouvernement approche assez pres de la loy de Nature. Leur mariage est, qu'un hóme prendra deux ou trois femmes sans autre solennité, comme les Ameriques, des quels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils contéplent le nouveau croissant,

sant, appelé en leur langue *Osannaha*, disans que *Andouagni* *Osanna-*  
*ha.* l'appelle ainsi, puis l'envoie peu à peu qu'elle auance & retardé les eauës. Au reste ils croient tresbien, qu'il à vn Createur, plus grand que le Soleil, la Lune, ne les estoilles, & qui tient tout en sa puissance: & est celuy qu'ils appellent *Andouagni*, sans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le pier: combien qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles, & en auront aucunefois de telles en leurs loges, quarante ou cinquante, comme veritablement m'a recité vn pilote Portugais, lequel visita deux ou trois villages, & les loges ou habitoient ceux du païs. Ils croient que l'ame est immortelle: & que si vn homme verse mal, apres la mort vn grand oyseau prend son ame, & l'emporte: si au contraire, l'ame s'en va en vn lieu decoré de plusieurs beaux arbres, & oyseaux chantans melodieusement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada, nommé *Donacoua Aguanna*, qui est mort en France bon Chrestien, parlant François, pour y auoir esté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'histoire de noz Canadiens, vous noterez que les pauures gens vniuersellement sont affligez d'vne froideur perpetuelle, pour l'absence du Soleil, come pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maisons faites à la façon d'vn demy cercle, en grādeur de vingt à trente pas, & dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu sçait si le froid les penetrent mal basties, mal couuertes, & mal appuyées, tellement que bien souuent les piliers & cheurons flechissent & tombent pour la pesanteur que cause la neige estant dessus. Nonobstant ceste froidure tāt excessiue, ils sont puissans

*Andouagni, dieu des Canadiens.**Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.**Donacoua Aguanna, Roy de Canada.**Froideur extreme au païs de Canada.**Loges des Canadiens.*

& belliqueux, insatiabiles de trauail. Semblablement sont  
 tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns  
 plus, les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers  
 l'autre pole, specialement vers les tropiques & equino-  
 ctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehe-  
 mente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la  
 dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors, &  
 froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle ser-  
 rée & contrainte dedans par le froid exterieur, qui les red  
 ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes  
 les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La  
 mer alentour de ce pais est donc glacée tirant au Nort, &  
 ce pour estre trop elongnée du Soleil, lequel d'Orient en  
 Occidét passe par le milieu de l'univers, obliquemēt tou-  
 tefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grāde,  
 d'autant mieux se fait la cōcoction & digestion des vian-  
 des dans l'estomac: l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi  
 ce peuple de Septentrion mangé beaucoup plus que ceux  
 de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce  
 Canada y à famine, ioint que leurs racines & autres fruits  
 desquels se doiēt sustenter & nourrir toute l'année, sont  
 gelez, leurs riuieres pareillement l'espace de trois ou qua-  
 tre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons  
 d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher  
 en eau douce & salée. Ceux du pais de Labrador, leurs  
 voisins (qui furēt decouuers par les Espagnols, pēsans de  
 ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Molu-  
 ques, ou sont les espiceries) sont pareillement subiets à ces  
 froidures, & couurēt leurs logettes de peaux de poissōns,  
 & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Ca-  
 nadiens.

nadiens. D'auantage lesdits Canadiens habitent en com- Cōmuni-  
té de vie  
munité, ainsi que les Ameriques, & là trauaille chacun se- entre les  
Canadiens  
lon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les au- entre les  
Canadiens  
tres plats, escuelles, & cuillers de boys : les autres arcs & Maniere  
de labou  
rer la ter  
re.  
fleches, paniers, quelques autres habillemens de peaux, Mil, le-  
lon  
dont ils se couurent contre le froid. Les femmes labou- gume.  
rent la terre, & la remuent avec certains instrumens faits Febues  
de longues pierres, & fement les grains, du mil speciale- blâches.  
ment, gros comme pois, & de diuerses couleurs, ainsi que Citrouil-  
les, &  
coucour-  
des, &  
cōme ils  
en ysent.  
lon plante les legumes par deça. La tige croist en façōn Especie  
d'herbe.  
de cannes à succe, portant trois ou quatre espis, dont y Vſage de  
ceste her  
be en par  
funs.  
en à tousiours vn plus grād que les autres, de la façōn de noz artichaux.  
noz artichaux. Ils plantent aussi des feues plates, & blâches noz artichaux.  
comme neige, lesquelles font fort bonnes. Il s'en troue noz artichaux.  
de ceste espece en l'Amerique, & au Peru. Il y a d'auanta- noz artichaux.  
ge force citrouilles & coucourdes, lesquelles ils mangent noz artichaux.  
cuites à la braise, comme nous faisons les poires de par noz artichaux.  
deça. Il y a en outre vne petite graine fort menuë, ressem- noz artichaux.  
blant à la graine de Mariolaine, qui produist vne herbe noz artichaux.  
assez grande. Ceste herbe est merueilleusement estimée, noz artichaux.  
aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grand noz artichaux.  
amas: & la portent à leur col ordinairement en de petits noz artichaux.  
fachets de peaux, de quelque beste, avec vne maniere de noz artichaux.  
cornet persé, ou ils mettent vn bout de ceste herbe ainsi noz artichaux.  
fechée: laquelle ayans frottée entre leurs mains, y met- noz artichaux.  
tent le feu, & en reçoyent la fumée par la bouche par noz artichaux.  
l'autre bout du cornet. Et en prennent en telle quantité, noz artichaux.  
qu'elle sort par les yeux & par le nez, & se parfument ain- noz artichaux.  
si à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre noz artichaux.  
maniere de se parfumer, cōme nous auons dit cy deuant.

Q.

LES SINGVLARITEZ  
Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux,  
& du traitement de leurs petis enfans.

CHAP. 78.

Vestemens  
des Cana-  
diens.



Es Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, se lçauent fort bien courir de peaux des destes sauua-  
ges, auecques leur poil, acoustrez à leur mode, ainsi que desia nous auons tou-  
ché, parauanture contrains pour le froid,  
& non autrement: laquelle occasion ne s'est presentée aux autres, qui les à fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergongne lvn de l'autre. Combien que ceux cy, i'en-  
tens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enue-  
loppez d'vne peau peluë, en façōn d'vn dauanteau, pour courir le deuät & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceingnent d'vne large ceinture, qui leur affer-  
mift tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par fus le tout ils portent vn grand manteau de peaux cou-  
suës ensemble, si bien acoustrées, comme si le plus habi-  
le peletier y auoit mis la main. Les manteaux sont faits,  
les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lie-  
ures, rats, coinnins, & autres peaux, conrayées auecques le poil: qui à donné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauuages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauuages, qui sont tant aux Indes de Leurant, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuité: & alloyent les hommes & femmes presque tous.

tous nuds : les autres estoient vescus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi a esté la premiere condition du genre humain, estant au commencement rude, & mal polly : iusques à ce que par succession de temps, nécessité a constraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuité ces pauures Sauuages, admirans nostre vesteinent, de quelle matière, & comment il est ainsi basti, iusques à demander quels arbres portoyent ceste matière, comme il m'a esté proposé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres, comme leur cotton. L'usage de la laine par qui inuente.

Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines estoient en usage auant les Atheniens, & que leur ville fust bastie. Voila pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement honorée, & euë en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vraysemblable, que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece, se vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens : & à la similitude du premier homme, comme tesmoigne Sanct Hierosme, laissant exemple à sa postérité d'en user ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons assez louer & recōgnoistre nostre Dieu, lequel par singuliere affection, sur toutes les autres parties du monde, auroit vniquemēt fauorisé à nostre Europe. Reste à parler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs: & y a ceste difference seulement, que les hōmes ont les cheueux trouf-

Manie-  
re des Ca  
nadiens à  
porter  
leurs che  
ueux.

Q ij

## LES SINGULARITEZ

sez sur la teste, cōmē vne queuē de cheual, avec cheuilles de bois à trauers : & là dessus vne peau de tygre, d'ours, ou autres bestes: tellement qu'à les voir accoustrez en telle sorte, lon les iugeroit ainsi deguisez, vouloir entrer en vn theatre, ressemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faisoient pour recreation les anciens Romains, & cōme nous le peignons encores aujourd'huy, qu'à autre chose. Les autres se ceignent & enueloppent la teste de *Martres zebelines*, ainsi appellées du nom de la region si-  
tuée au Nort, ou cest animal est frequent: lesquelles nous estimōs precieuses par deça pour la rarité: & pour ce telles peaux sont reseruées pour l'ornemēt des Princes & grāds seigneurs, ayans la beauté coniointe avec la rarité. Les hommes ne portent aucune barbe, non plus que ceux du Bresil, pour ce qu'ils l'arrachent selon qu'elle pullule.

*Habillement des femmes de Canada.* Quant aux feim̄nes elles s'habillent de peaux de cerfs pre-  
parées à leur mode, qui est tresbonne & meilleure que celle qu'on tient en France, sans en perdre vn poil seul. Et ainsi enueloppées se serrrent tout le corps d'vne ceinture longue, à trois ou quatre tours par le corps, ayās tousiours vn bras & vne mammelle hors de ceste peau, attachée sur l'vne des esp̄aules, comme vne escharpe de pelerin. Pour continuēr nostre propos, les femmes de Canada portent chausses de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes & fruits, où biē de quelque terre de couleur, dont il y à plusieurs especes.

*Mariage des Canadiens.* Le soulier est de mesme matiere & cadeleure. Ils obseruēt le mariage avec toute foy, fuyans adultere sur tout: vray est que chascun à deux ou trois femmes, comme desia nous auons dit en vn autre lieu. Le seigneur du païs nom-  
mé

mé *Agabanna*, en peut auoir autant que bon luy semble.

Les filles ne sont desestimées pour auoir seruy à quelques ieunes hommes auant qu'estre mariées, ainsi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils se rencontrent, & communiquent les hommes avec les femmes, separez d'avec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne se remarient iamais, en quelque nombre qu'elles soient apres la mort de leur mary: ains viuēt en dueil le reste de leur vie, ayans le visage tout noirci de charbon puluerisé avec huyle de poisson: les cheueux tousiours espars sur le visage, sans estre liez ne troussiez par derriere, cōme portent les autres: & se maintiennent ainsi iusques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres coussues ensemble: puis les vous attachent & garrotent sur vne planche ou ais de bois per fée à l'endroit du derriere, en sorte qu'il à tousiours ouverture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau, sans toucher ne coïnquier leur corps, soit deuant ou derriere, ne les peaux ou ilz sont enueloppez. Si ce peuple estoit plus prochain de la Turquie, i'estimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cōtraire auoir enseigné les autres. Nō pas que ie vueille dire que ces Sauuages estimēt estre peché, que leurs enfans se mouillent de leur propre vrine, comme ceste nation supersticieuse de Turquie: mais plus tost pour vne ciuité qu'ils ont par dessus les autres. Parce que lon peut estimer combien ces pauures brutaux les surpassent en honesteté. Ils vous plantent ceste planche avecques l'enfant par l'extremité inferieure:

*Agabanna.*

*Viduité  
fort ob-  
seruée  
par les  
femmes  
de Cana-  
da.*

*Cōme el-  
lestraitent  
leurs pe-  
tis enfās..*

*Supersti-  
tion des  
Turcs..*

pointue en terre, & demeure ainsi l'enfant de bout pour dormir, la teste pendant en bas.

*La maniere de leur guerre.* CHAP. 79.

Canadiens  
peuple bel  
liueux.



Touta-  
niens en-  
nemis de  
ceux de  
Canada.  
Ochela-  
gua &  
Saguené  
fleuves de  
Canada.

Prepara-  
tive de  
guerre  
des Cana-  
diens.

Omme ce peuple semble auoir presque mesmes meurs que les autres Barbares sauuages, aussi apres eux ne se trouue autre plus prompt & coustumier de faire guerre lvn contre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choses exceptees. Les Toutaniens, les Guadalpes, & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui descendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Lesquelles riuieres sont merueilleusement belles & grandes, portans tresbon poisson & en grande quantite: aussi par icelles peut on entrer bien trois cens lieues en païs, & es terres de leurs ennemis avec petites barques, sans pouuoir vser de plus grands vaisseaux, pour le danger des rochers. Et disent les anciés du païs, que qui voudroit suyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui est leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuersité de peuples, & abundance d'or & d'argent. Outre que ces deux fleuues separez lvn de l'autre, se trouuent & iognent ensemble en certain endroit, tout ainsi que le Rhofne & la Saone à Lyon: & ainsi asseblez se rendent bien auant dans la nouvelle Espagne: car ils sont confins lvn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quand il est question de guerre en Canada, leur grand *Agahanna*, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres

autres

autres Seigneurs de son obeissance, ainsi que chacun village à son superieur, qu'ils se deliberent de venir & trouver par deuers luy en bon & suffisant equipage de gens, viures & autres munitions, ainsi que leur coustume est de faire. Lesquels incontinent chacun en son endroit, se mettent en effort & deuoir d'obeir au commandement de leur Seigneur, sans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainsi s'en viennent sur l'eau, avec leurs petites barquettes, longues, & larges bien peu, faites d'ecorces de bois, ainsi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoisins. Puis l'as-



semblée faite, s'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils sçauent les deuoir rencontrer, se mettront en si bon ordre pour combattre & donner assaut qu'il est possible, avec infinité de ruses & stratagemes, selon leur mode. Les

Q. iiiij

## LES SINGULARITES

*Stratageme de guerre ysté des Canadiens.*

*Autre stratageme.*

attendans se fortifient en leurs loges & cabanes , assembléz à dix, ou douze, & quinze mil hommes , avec quelques pieces de bois, fagots, ramages , engressez de certaine gresse de loup marin, ou autre poisson: & ce à fin qu'ils empoisonnent leurs ennemis s'ils approchent, mettans le feu dedans , dont il en sort vne fumée grosse & noire, & dangereuse à sentir pour la puanteur tant excessiue, qu'elle fait mourir ceux qui la sentent: outre ce qu'elle aueugle les ennemis, qu'ils ne se peuuent voir lvn l'autre. Et vous sçauent adresser & disposer ceste fumée de telle methode , que le vent la chasse de leur costé à celuy des ennemis . Ils vsent pareillement de poisons faits d'aucunes fueilles d'arbres , herbes , & fruits , lesquelles matieres sechées au Soleil , ils meslent parmy ces fagots & ramages , puis y mettēt le feu de loing , voyans approcher leurs ennemis . Ainsi se voulurent ils defendre contre les premiers , qui allerent decourir leur païs, faisans effort, avec quelques gresses & huiles , de mettre le feu la nuict es nauires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les nostres informez de ceste entreprise, y donnerent tel ordre , qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois i'ay entendu que ces pauures Sauuages n'auoient machiné ceste entreprise, que iustement & à bonneraison , consideré le tort qu'ils auoient receu des autres. C'est qu'estas les nostres descenduz en terre, aucuns ieunes folastres par passetemps , vicieux toutefois & irraisonnables , comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens, seulement disoient ils pour essayer, si leurs espées trenchoient bien, nonobstant que ces pauures Barbares les eussent receu humaineiné, auecques

aucques toute douceur & amytié. Et par ainsi depuis n'ont permis aucun Chrestiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcōque, comme depuis lon à bien congneu par experiance.

Or pour n'elongner d'auantage de nostre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faisans, quand ils se voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & espouuertables (ainsi qu'a-  
uons dit des Amazones) pour donner terreur, & espou-  
uenter leurs enneimis. Ils portent force enseignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de pénages & pluma-  
ges de cygnes. Leurs tabourins sont de certaines peaux tendues & bendées en maniere d'vne herse, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun costé, & vn autre estant derriere frappant à deux bastons le plus impetueusement qu'il luy est possible. Leurs flustes sont faites d'os de iambes de cerf, ou autre sauuagine. Ainsi se combatent ces Canadiens à coups de fleches, rondes massiues, bastons de bois à quatre quarres, lances & pi-  
ques de bois, aguisees par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers sont de pénaches, qu'ils portent au col, les tour-  
nans dauant ou derriere, quand bon leur semble. Les au-  
tres portent vne sorte de morion fait de peaux d'ours fort espes, pour la defence de la teste. Ainsi en vsoient les an-  
ciens à la maniere des Sauuages: ils combatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoiént à belles dents, se pre-  
noient aux cheueux, & autres manieres semblables. De-  
puis à combattre ils vserent de pierres, qu'ils iettoient l'un contre l'autre: comme il appert mesmement par la sainte Bible. D'auantage Herodote en son quatrième liure, par-

*Come les  
Canadiens  
marchent  
en guer-  
re.*

*Façon de  
leurs ta-  
bourins,  
& come  
ils les  
portent.  
Maniere  
de leur  
combat.*

*Maniere  
que te-  
noient les  
anciens à  
cōbatre.*

*Herodo-  
te.*

lant de certain peuple qui se combattoit à coups de ba-  
 stons & de massue : il dit en outre que les vierges de ce  
 païs auoient coustume de batailler tous les ans avec pier-  
 res & bastos les vnes cōtre les autres, à l'hōneur de la dées-  
 se Minerue, le iour de son anniuersaire. Aussi Diodore au  
 premier liure recite, q̄ les massues & peaux de lions estoïent  
 propres à Hercules pour combattre : car au parauant n'e-  
 stoïent encores les autres armes en ysage. Qui voudra voir  
 Plutarque & Iustin, & autres auteurs, trouuera que les an-  
 ciens Romains combatoient tous nuds. Les Thebains  
 & Lacedemoniens se vengerēt de leurs ennemis à coups  
 de leuiers & grosses massues de bois. Et ne faut estimer  
 que lors ce pauure peuple ne fust autāt hardi, comme ce-  
 luy d'aujourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds, sans e-  
 stre aucunement vestus, comme à present sont noz Cana-  
 diens de grosses peaux, destituez semblablemēt de moyés  
 & ruses de guerre, dont ces Sauuages se sçauent ayder  
 maintenant. Je vous pourroys amener plusieurs auteurs  
 parlans de la maniere que tenoient les anciens en guer-  
 re, mais suffira pour le present ce que i'en ay allegué, pour  
 retourner au peuple de Canada, qui est nostre principal  
 propos. Ce peuple n'vse de l'ennemy pris en guerre, cō-  
 me l'on fait en toute l'Amerique : c'est à sçauoir qu'ils ne  
 les mangent aucunement, ainsi que les autres. Ce qu'est  
 beaucoup plus tolerable. Vray est, que fils prennent au-  
 cuns de leurs ennemis, où autrement demeurent victo-  
 rieux, ils leur escorchenent la teste, & le visage, & l'estendent  
 à vn cercle pour la sécher : puis l'emportent en leur païs,  
 la monstrans avec vne gloire, à leur amis, femmes, &  
 vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus por-  
 ter

Cōme les  
 Canadien-  
 ses  
 traitent  
 leurs pri-  
 sonniers.

ter le fais, en signe de victoire. Au reste ils ne sont si enclins à faire guerre, comme les Perusiens, & ceux du Bresil, pour la difficulté parauenture, que causent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

*Des mines, piergeries, & autres singularitez qui se trouuent en Canada.*

CHAP. 80.

**L**E païs & terrouër de Canada, est beau & *Bôté du bien situé, & de soy tresbon, hormis l'in- païs de temperature du ciel, qui le defauorise: Canada.* comme pouuez aysément coniecturer. Il porte plusieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoissance par deça.

Entre lesquels y à vn arbre de la grosseur & forme d'vn *Couton, gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inuti- arbre.* le, & sans estre congnu, iusques à tant que quelcun le voulant coupper en saillit vn suc, lequel fut trouué d'autant bon gouſt, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de *suc du Beaune: mesmes fut ainsi iugé par noz gens, qui lors en dit arbre firent l'experience: c'est à ſçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de ſa compagnie, & recueillirent de ayant gouſt de ce ius sur l'heure de quatre à cinq grand pots.* Je vous laisse à penser, si depuis ces Canadiens afriandez à ceste liqueur, ne gardent pas cest arbre cherement, pour leur bruuage, puis qu'il est ainsi excellent. Cest arbre, en leur langue, est appellé *Couton.* Vne autre chose quasi incré- *Ceps de dible est, qui ne l'auroit veüë. Il se trouve en Canada plu- vignes na- sieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vi- turels en Canada.*

R ij

## LES SINGULARITEZ

*Pierres de couleur de mine d'or.*

*Mines de fer.*

*Mines de cuivre.*

*Diamat de Canada, proverbe.*

*Au li. dernier de l'hist. naturelle.*

*Opinions sur la cō-creation du cristal. Solin.*

gne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & tres bons à manger: toutefois n'est mention que le vin en soit bon en pareil. Ne doutez combien trouuerent cela estrange & admirable ceux, qui en firent la premiere decouverte. Ce païs est accompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes se trouuent certaines pierres retirans en pesanteur & couleur à mine d'or: mais quand on la voulut esprouuer, si elle estoit legitime, elle ne peut endurer le feu, qu'elle ne fust dissipée & conuertie en cendre. Il n'est impossible, qu'en cest endroit ne se trouuast quelque mine aussi bonne, qu'aux isles du Peru, qui caueroit plus auant en terre. Quant à mines de fer, & de cuivre, il sen trouue assez. Au surplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamat, qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premièrement les trouuerent, pensoyent estre riches en vn moment, estimans que fussent vrays diamans, dont ils appor terét abondance: & de là est tiré le proverbe aujourd'huy commun par tout: C'est vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant de Calicut, & des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'est vne espece de fin cristal: de quoy ie ne puis donner autre resolution, sinon ensuyuât Pline, qui dit le cristal prouenir de neige, & eau excessivement gelée, & ainsi concrée. Parquoy es lieux subiets à glace & neige se peut faire que quelque partie d'icelles, par succession de temps, se deseche & cōcrée en vn corps luyant, & transparent comme cristal. Solin estime ceste opinion faulse, que le cristal vienne totalement de neige: car si ainsi estoit, il se troueroit seulement es lieux froids, comme

comme en Canada, & semblables regions froides : mais l'experience nous monstre le contraire : comme en l'isle de Cypre, Rhodes, Egypte, & en plusieurs lieu de la Grece, comme moy mesme ay veu du temps que i'y estoys, ou il se trouuoit, & encores trouue aujourd'huy abondance de cristal. Qui est vray argument de iuger que le cristal n'est eau congelee, consideré qu'en ces païs desquels parlons, la chaleur est trop plus frequente & vehemente sans comparaison, qu'en Canada, païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le cristal est cō-  
Diodore.  
 creeé d'eau pure, non congelee par froideur, mais plus tost sechée par chaleur veheméte. Neantmoins celuy de Canada est plus luyuant, & sent mieux en toutes choses sa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, estimoyent beaucoup le fin cristal, & en faisoient faire des vases, ou ils mangeoyent. Les autres en faisoient simulacres, qu'ils tenoient particu-  
 lierement enfermez en leurs cabinets & tresors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que florissoit Thebes la grande, enrichissoient leurs sepultures de fin cristal, que lon apportoit de l'Armenie maieur, & du costé de Syrie. Et de ce cristal estoient representez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur sembloit, & estre en perpetuelle memoire. Voila comme les Anciens estimerent le cristal, & à quels vſages estoit appliqué. Aujourd'huy il est employé à faire vases & coupes à boire, chose fort estimée, si elle n'estoit tant fragile. Au furplus en ce païs se trouue grande abondance de iaspes, & cassidoines.

*Cristal de Canada.*

*Combien le cristal estoit esti-  
mé des anciens,  
& à quelles vſa-  
ges appli-  
qué.*

*Iaspes-  
Cassido-  
nes.*

Pais de  
Canada  
subiet à  
tremble-  
ment de  
terre , &  
pour-  
quoy.

Gresle  
frequente  
en Cana-  
da.



Este region de Canada est merueilleuse-  
ment subiette aux tremblemens de ter-  
re , & aux gresles : dont ce pauvre peuple  
ignorant les choses naturelles , & enco-  
res plus les celestes tombent en vne peur  
extreme , encores que telles choses leur  
soyent frequétes & familières , ils estiment que cela pro-  
uient de leurs dieux , pour les auoir irritez & faschez .  
Toutefois le tremblement de terre naturel , ne vient sinon  
des vents enfermez par quelques cauitez de la terre , le-  
quel par grande agitation la fait mouuoir , comme il fait  
sur la terre trembler arbres & autres choses : comme di-  
spute tresbien Aristote en ses Meteores . Quant à la gresle  
ce n'est de merueille si elle y est frequente , pour l'intem-  
perature & inclemence de l'air , autant froid en sa moyen-  
ne region qu'en la plus basse , pour la distance du Soleil ,  
qui n'en approche plus pres , que quand il vient à nostre  
tropique : pourquoy l'eau qui tombe du ciel , l'air estant  
perpetuellement froid , est tousiours congelée , qui n'est  
autre chose que neige ou gresle . Or ces Sauuages incon-  
tinent qu'ils sentent telles incommoditez , pour l'affliction  
qu'ils en reçoivent , se retirent en leurs logettes , & avec  
eux quelque bestial , qu'ils nourrissent domestiquement ,  
& là caressent leurs idoles , la forme desquelles n'est gue-  
res differente à la fabuleuse Melusine de Lusignan , moitié  
serpent , moitié femme : veu que la teste avec la cheueleu-

re

re represente lourdement (selon leur bon esprit sauvage) vne femme. Or le surplus du corps en forme de serpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Melusine soit leur deesse, veu qu'elle s'enfuit en volant, selon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romat, qu'ils tiennent en leurs maisons ordinairement. Le tremblement de terre est dangereux, combien que la cause en est evidente. Puis qu'il vient à propos de ce tremblement, nous en dirons vn mot, selon l'opinion des Philosophes naturels, & les inconueniens qui en ensuient. Thale Milesien, lvn des sept sages de Grece, disoit l'eau estre commencement de toutes choses: & que la terre flottant au milieu de ceste eau, cōme vne naue en plaine mer, estoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grand, & quelquefois plus petit. De mesme opinion a esté Democrite: & disoit d'auantage, que l'eau soubs terre, creuē par pluye, ne pouuant pour son excessiue quantité estre cōtenuē es veines & capacitez de la terre, causoit ce tremblement: & de là venir les sources & fontaines que nous auons. Anaxagoras disoit estre le feu, lequel appetant (comme est son naturel) monter en haut, & se vnir au feu elementaire, causoit non seulement ce tremblemēt, mais quelques ouuuertures, goulfes, & autres semblables en la terre: comme nous voyons en quelques endroits. Et cōfermoit son opinion de ce que la terre bruloit en plusieurs lieux. Anaximenes asseuroit la terre mesme estre seule cause de ce tremblement, laquelle estant ouuerte, pour l'excessiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quantité & avec violence: lequel parapres la terre estant reünie & reiointe, ne pouuant par ou sortir, se

R iiij

*Tréble-  
mens de  
terre dā-  
gereux.*

*Opinions  
d'aucuns  
Philoso-  
phes sur  
les tréble-  
mens de  
terre.*

## LES SINGULARITEZ

mouuoit çà & là au ventre de la terre: & que de là venoit ce tréblement.Ce que me semble plus raiſonnable, & approchant de la verité, selon que nous auons dit, suyuans Aristote: aussi que le vent n'est autre chose, qu'un air impetueusement agité. Mais ces opinions laissées des causes naturelles du tremblement de terre, il se peut faire pour autres raisons, du vouloir & permission du Supérieur, à nous toutefois incongnuës.Les inconueniens qui en suruiennent, sont renuersemés de villes & citez: comme il aduint en Asie des sept citez, du téps de Tybere Cesar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durant le regne de Constantin. Plusieurs aussi ont esté englouties de la terre, les autres submergées des eaux:côme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce tremblement se fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predictis, il fait isles de terre ferme, comme il a fait de Sicile, & quelques lieux en Syrie & autres. Il vnist quelquefois les isles à la continent, côme Plinie dit estre aduenu de celles de Doromisce, Perne en Mileté:ayat mesme fait qu'en la vieille Afrique plusieurs plaines & lieux champêtres, se voyent aujourd'huy reduits en lacs. Aussi recite Seneque, qu'un troupeau de cinq cens ouailles, & autres bestes & oyseaux, furé quelquesfois engloutis & perdus, par un tremblement de terre. Pour ceste raison ils se logent (la plus grād part) pres des riuages, pour euiter ce tréblement, bien informez par experiance, & nō de raison, que les lieux marescageux ne sont subiects à tremblemens, comme la terre ferme: & de ce la raison est bien facile à celuy qui entēdra la cause du tremblement cy deuant alleguée. Voila parquoy le tresriche & renom-

& renommé temple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nombré entre les spectacles du monde, fut assis sur pillotis en lieu de mārais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tant qu'un certain follastre nommé Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire congnoistre & parler de luy, y mist le feu, & fut conuerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn temple excellent à Hercules, pres le Tibre, & là luy faisoient sacrifices & oraifons. Or le tremblement en Canada est quelquefois si violent, qu'en cinq ou six lieuës de leurs maisons dedans le païs, il se trouuera plus de deux mil arbres, aucunefois plus, quelque fois moins, tombez par terre, tant en montagnes que plat païs: rochers renuersez les vns sur les autres, terres enfoncées & abismées: & tout cela ne prouient d'ailleurs que de ce mouuement & agitation de la terre. Autant en peut il auenir es autres contrées subiettes aux tréblemens de terre. Voila du tremblement de terre, sans plus elongner de nostre route.

*Du païs appellé Terre neuue.*

CHAP. 82.



Pres estre departis de la hauteur du goufe de Canada, fut question de passer outre, tirant nostre droit chemin au Nort, delaissans la terre de Labrador, & les isles qu'ils appellent des Diables, & le cap de Marco, distant de la ligne cinquante six

*Temple de Diane en Ephese, pour quoy fonda en lieu de mārais.*

*Tréblement de terre en Canada fort violent.*

*Isles des Diables. Cap de Marco.*

S

## LES SINGVLARITEZ

Terre  
neue re  
gion fort  
froide.

degrez, nous costoyames à senestre ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueilleusement froide: qui à esté cause que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firēt long seiour, ne ceux aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Terre neuue est vne region faisant vne des extremitez de Canada, & en icelle se trouue vne riuiere, laquelle à cause de son amplitude & largeur semble quasi estre vne mer, & est appellée la riuiere Des trois freres, distante des isles des Esores quatre cens lieuës, & de nostre France neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucūs modernes l'ont estimée estre vn destroit de mer, comme celuy de Magellan, par lequel lon pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de fait Gemma Frisius, encor qu'il fust expert en Mathematique, à grandement erré, nous voulant persuader que ceste riuiere, de laquelle nous parlons, est vn destroit, lequel il nomme Septentrional, & mesmes l'à ainsi depaint en sa Mappemonde. Si ce qu'il en à escrit eust esté véritable, en vain les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn autre destroit, distant de cestuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceste mer du Su, & aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries. Ce païs est habité de Barbares vestus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont pardelà pescher les morues, que nous mangeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre chose que de poisson ds mer, dont ils prennent grande quantité, spécialement de loups marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbonne. Ils font certaine

certaine huile de la gresse de ce poisson, laquelle deuient *Huile de  
gresse de  
poisson.*  
 apres estre fondu, de couleur roussatre, & la boiuēt au repas, comme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poisson grande & forte, comme de quelque grand animal terrestre, ils font manteaux & veste-mens à leur mode: chose admirable, qu'en vn element si humide que cestuy là, qui est l'humidité mesme, se puisse nourrir vn animant, qui aye la peau dure & seche, comme les terrestres. Ils ont semblablement autres poisssons vestus de cuir assez dur, comme marsouïns & chiens de mer: les autres reuestus de coquilles fortes, cōme tortues, huitres, & moulles. Au reste ils ont abondāce de tous autres poisssons, grands & petis, desquels ils vivent ordinairement. Je m'esbahis que les Turcs, Grecs, Juifs, & diuer-  
*Supersti-  
tion de  
diuer-  
ses  
nations  
du Le-  
vant.*  
 ses autres nations du Leuant ne mangent point de dauphins, ny de plusieurs autres poisssons, qui sont destituez d'escailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me faitiuger que ceux cy sont plus sages, & mieux auisez de trouuer le gouſt des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple supersti-  
 tieux. En cest endroit se trouuēt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poisson ne s'approche iamais du riuage) qui ne vivent que de tels petis poisssons. Toutesfois le poisson qu'ordinairement mange la balene, n'est plus gros que noz carpes, chose quasi incredibile pour le respect de sa grandeur & grosseur. La raison est, ainsi que veulent aucuns, que la balene ayant le gosier trop estroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grād morceau. Qui est vn secret encor admirable, duquel les anciēs ne se sont oncques auisez, voire ny les modernes, quoy

S ij

LES SINGULARITEZ

qu'ils ayent traité des poissons. La femelle ne fait iamais qu'un petit à la fois, lequel elle met hors comme un animal terrestre sans œuf, ainsi que les autres poissons ouïperes. Et qui est encores plus admirable, elle allaitte son petit, apres estre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre, soubs le nombril: ce que ne fait autre poisson quelconque, soit de marine ou d'eau douce, sinô le loup.

*Pline.* Ce que mesmement tesmoigne Pline. Ceste balene est fort dangereuse sus la mer, pour la rencontre, ainsi que bien sçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils sont coustumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous estions en l'Amerique, le batteau de quelque marchant qui passoit d'une terre à autre pour sa traffique, ou autre negoce, fut renuersé & mis à sac, & tout ce qui estoit dedans, par la rencontre d'une balene, qui le toucha de sa queue. En ce mesme endroit ou conuerse la balene, se trouue le plus souuent un poisson, qui luy est perpetuel ennemy: de maniere que s'approchant d'elle, ne fera faute de la piquer soubs le vêtre (qui est la partie la plus mollette) avecques sa langue trenchante & ague, comme la lancette d'un barbier: & ainsi offensée, à grand difficulté se peut sauuer, qu'elle ne meure, ainsi que disent les habitans de Terre neuue, & les pescheurs ordinaires. En ceste mer de Terre neuue se trouue une autre espece de poisson, que les Barbares du païs nomment *Hebec*, ayant le bec comme un perroquet, & autres poissons d'escaille. Il se trouue en ce mesme endroit abondance de dauphins, qui se monstrerent le plus souuent sus les ondes, & à fleur de l'eau, sautans & voltigeans par dessus: ce qu'aucun estiment estre presage de tormées & tempestes, avec vens impetueux

*Poisson ennemy naturel de la balene.*

*Hebec, poisson.*

*Presage des tempestes.*

impetueux de la part dont ils viennent, comme Pline relate & Isidore en ses Etymologies, de ce que aussi l'experience m'a rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. Sans eslongner de propos, aucun ont escrit qu'il y a cinq especes de presage & prognostic des tempestes futures sus la mer, comme Polybius estant auecques Scipion Æmilian en Afrique. Au surplus y a abondance de moulles fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trouuerez vn grand nombre, & bestes fort sauvages & dangereuses, comme gros ours, lesquels presque tous sont blancs. Et ce que ie dy des bestes s'esté iusques aux oyseaux, desquels le plumage presque tire sur le blanc: ce que ie pese auenir pour l'excésiuе froideur du païs. Lesquels ours iour & nuyt sont importués es cabanes des Sauuages, pour mäger leurs huiles & poissós, quâd il s'en trouue de reserue. Quât aux ours encore que nous en ayons amplemēt traité en nostre Cosmographie de Leuant, nous dirons toutefois en passant cōme les habitans du païs les prénent affligez de l'importunité qu'ils leur font. Doncques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: & ce là ou quelque essain de mousches à miel se retire, ce que ces ours cherchent & suyuët diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ieuex qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estas picquez de ces mousches redent quelque sang, specialemēt par la teste, qui leur apporte grâd allegemēt. Il se voit li vne espece de bestes grandes cōme buffles, portans cornes assez larges, la peau

Isidore.

Ani-  
maux  
estrâges.

## LES SINGVLARITEZ

grifastre, dont ils font vestemens: & plusieurs autres bêtes, desquelles les peaux sont fort riches & singulieres. Le païs au reste est montagneux & peu fertile, tant pour l'intemperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nombre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y à deux especes d'aigles, dont les vnes han-  
*Deux especes d'aigles.* tent les eauës, & ne viuent gueres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tomber en terre, & les rompent ainsi pour manger ce qui est dedans. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce païs à plusieurs beaux fleuves, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appête autre chose, sinon ce qui luy est nécessaire pour substenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viâdes, & n'en vont querir es païs loingtains, & sont leurs nourritures faines, de quoy auient qu'ils ne sçauent que c'est que maladies, ains viuët en continuëlle santé & paix, & n'ont aucune occasion de conceuoir enuie les vns contre les autres, à cause de leurs biens ou patrimoine: car ils sont quasi tous égaux en biens, & sont tous riches par vn mutuel contentement, & equalité de pauureté. Ils n'ont aussi aucun lieu député pour administrer iustice, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de reprehension, Ils n'ont aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continentale, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrit communément de poisson, cōme nous auons desia dit: les autres eslongnez de la mer se contentent des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grand part sans culture,

culture, & estre labourée. Et ainsi en ont usé autrefois les anciens, comme mesme recite Pline. Nous en voyons en- *Au li.*  
 cores assez aujourd'huy, que la terre nous produit elle- *16. de*  
 mesme sans estre cultiuée. Dont Virgile recite que la fo- *lhift. na.*  
 rest Dodonée commençant à se retraire, pour l'aage qui *Virgile.*  
 la surmontoit, ou bien qu'elle ne pouuoit satisfaire au *Forest*  
 nombre du peuple qui se multiplioit, vn chascun fut con-  
 traint de trauailler & solliciter la terre, pour en receuoir  
 emolument necessaire à la vie. Et voila quant à leur agri-  
 culture. Au reste ce peuple est peu subiet à guerroyer, si  
 leurs ennemis ne les viennēt chercher. Alors ils se mettēt  
 tous en defense en la façon & maniere des Canadiens.

*Maniere  
 de guer-  
 royer des  
 Samuages  
 de Terre  
 neuue.*



Leurs instrumens incitans à batailler, sont peaux de bestes tendues en maniere de cercle, qui leur seruēt de ta-

Bannieres  
estrages.
 bourins, avec fleustes d'ossemens de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que fils apperçoyent leurs ennemis de loing, ils se prepareront de combatre de leurs armes, qui sont arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre, leur principale guide, qu'ils tiennent comme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, assis sur les espaules de deux puissans Sauuages, à fin qu'un chacun le congoisse, & soyent prompts à luy obeir en tout ce qu'il commandera. Et quand il obtient victoire, Dieu fçait comme ils le caressent. Et ainsi s'en retournent ioyeux en leurs loges avec leurs bannieres deployées, qui sont rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes, voltigeans en l'air, & portans la peau du visage de leurs ennemis, tendue en petits cercles, en signe de victoire, comme i'ay voulu representer par la figure precedente.

*Des ifles des Esores.*

CHAP. 83.

Isles des  
Esores  
pour-  
quoy ainsi  
nommées  
& redon-  
tées des  
nauigas.



L ne reste plus de tout nostre voyage, qu'à traiter d'aucunes ifles, qu'ils appellent des Esores, lesquelles nous costoyaimes à main dextre, & nô sans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà souffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il est possible: craintes pour ce respect, & redoutées des pilots & nauigans, comme le plus dangereux passage, qui soit en tout le voyage, soit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penser qu'en cest endroit la mer n'est iamais

mais tranquille, ains se leue contremont, comme nous voyons souuentefois, que le vent esleue la pouldre, ou festus de la terre, & les haulse droictement contremont, ce que nous appellons communement turbillon, qui se fait aussi bien en la mer comme en la terre, car en lvn & en l'autre il se fait comme vne pointe de feu ou pyramide, & esleue l'eau contremont, comme i'ay veu mainte fois, parquoy semble que le vent à aussi vn mouuement droit d'embas contremont, comme mouuement circulaire, duquel i'ay dit en vn autre lieu. Voila parquoy elles ont esté ainsi nommées, pour le grand effor que cause ce vent es dites isles : car efforer vaut autant à dire comme secher, ou effuyer. Ces isles sont distantes de nostre France enuiron dix degrez & demy: & sont neuf en nombre, dont les meilleures sont habitées aujourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé plusieurs esclaves, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligence ils ont renduë fertile de tous bons fruits, nécessaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondâce, que tout le païs de Portugal en est fourny de là: & le transporté à belles nauires, avec plusieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nomé *Hirci*, dont la plâte à esté apportée des Indes, car au *Hirci*. parauant ne se trouuoit nullement, tout ainsi qu'aux isles Fortunées. Et mesme en toute nostre Europe, auant que lon commençast à cultiuer la terre, à planter & semer diuersité de fruits, les hōmes se contentoyent seulement de ce que la terre produisoit de son naturel: ayans pour bruyage, de belle eau clere: pour vestemens quelques escorces de bois, fueillages, & quelques peaux, comme desia

*Effores.**Fertilité  
des isles  
des Effo-  
res.*

nous auons dit. En quoy pouuôs voir cleremé<sup>t</sup> vne admirable prouidence de nostre Dieu, lequel à mis en la mer; soit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'isles, les vnes plus grandes, les autres plus petites, soutenâs les flots & tempestes d'icelle, sans toutefois aucunement bouger, ou que les habitâs en soient de rien incommodez (le Seigneur, cōme dit le Prophete, luy ayant ordonné ses bornes, qu'elle ne sçauroit passer) dont les vnes sont habitées, qui autrefois estoient desertes: plusieurs abandonnées qui iadis auoient esté peuplées, ainsi que nous voyons aduenir de plusieurs villes & citez de l'Empire de Grece, Trapezonde, & Egypte. L'ordonnance du Createur estant telle, que toutes choses çà bas ne seroyent perdurables en leur estre, ains subiettes à mutation. Ce que considerans noz Cosmographes modernes, ont adiousté aux tables de Ptolomée les cartes nouuelles de nostre temps, car depuis la congnoissance & le temps qu'il escriuoit, sont aduenuës plusieurs choses nouuelles. Noz Effores donques estoient desertes, auant qu'elles fussent congnuës par les Portugais, pleines toutefois de bois de toutes sortes: entre lesquels se trouve vne espece de cedre, nommé en lâgue des Sauuages *Oracantin*, dont ils font tresbeaux ouurages, comme tables, coffres, & plusieurs vaisseaux de mer. Ce bois est à merueilles odoriferant, & n'est subiect à putrefaction, comme autre bois, soit en terre ou en eau. Ce que Pline à bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré soubs terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auange il me souuient auoir leu autrefois

*Oracantin, espece de cedre.*

*Pline.*      Ce que Pline à bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré soubs terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auange il me souuient auoir leu autrefois

*Coffre de cedre.*      Ce que Pline à bien noté, que de son temps lon trouue à Rome quelques liures de Philosophie en vn sepulchre, entre deux pierres, dans vn petit coffre, fait de bois de cedre, qui auoit demeuré soubs terre bien l'espace de cinq cens ans. D'auange il me souuient auoir leu autrefois

trefois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune. Et de là est venu le proverbe Latin, que lon dit, *Digna cedro*, des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Esores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Esores. Il sy trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant fruits tresbeaux à voir, specialement en la meilleure & plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Sainct Michel, & la plus peuplée. En ceste isle à vne fort belle ville nagueres bastie avec vn fort, là ou les nauites tát d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuer en leur païs. En l'vne de ces isles à vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y a abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne sy trouue aucune beste rauissante, oy bien quelques cheures sauuages, & plusieurs oyseaux par les boccages. De la hauteur de ces isles fut question de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigéce, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeissance de France.

Voila Messieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay descrit, pour n'estre veu inutile, & pour neant auoir executé telle entreprise, le plus sommairement qu'il m'a esté possible, non parauenture si elo-

*Nauire  
de cedro.*

*Prover-  
be.*

*Isle de S.  
Michel.*

*Cap de Fi  
ne terre.*

*Epilogue  
de l'Au-  
teur.*

## LES SINGVLARITEZ

quemment que meritent voz aureilles tant delicates , & iugement si exquis. Et si Dieu ne m'a fait ceste grace de consumer ma ieunesse es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que plusieurs autres, ains plus tost à la nauigation , ie vous supplieray affectueusement m'excuser. Ce pendant si vous plait agreablement receuoir ce mien escript tumultuairement comprins & labouré par les tempestes, & autres incômoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, estant seiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes esprits, qui sont comme espandus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que i'ay obseruez oculairemēt, tant en Leuant, Midy, que Ponent: lesquelles i'espere vous montrer à l'œil, & representer par viues figures, outre les Cartes modernes , que i'oseray dire , sans offenser l'honestez des lieux.

*Cartes de l'Auteur cōtenant la situation & distance des lieux.* me espandus çà & là, d'escrire plus amplement de la situation & distance des lieux, que i'ay obseruez oculairemēt, tant en Leuant, Midy, que Ponent: lesquelles i'espere vous montrer à l'œil, & representer par viues figures, outre les Cartes modernes , que i'oseray dire , sans offenser l'honestez de personne , manquer en plusieurs choses, soit la faute des portrayeurs, tailleurz, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il est malaisé, voire impossible, de pouuoir iustement representer les lieux & places notables, leurs situations & distances, sans les auoir veuës à l'œil : qui est la plus certaine connoissance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bien entendre. Vous voyez combien long temps nous auons ignoré plusieurs païs , tant isles que terre ferme , nous arrestans à ce qu'en auoïēt veu & escript les Anciés: iusques à tant, que depuis quelque temps en çà, lon fest hazardé à la nauigation, de maniere qu'aujourd'huy lon à decouvert tout nostre Hemisphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent seulement recongnu la moytié.

F I N.

# T A B L E   D E S   C H A P I T R E S

## du présent liure.



<p><i>'Embarquement de l'Auteur.</i></p> <p><i>Du destroit ancienement nommé Calpe, &amp; aujour-d'huy Gilbaltar.</i></p> <p><i>De l'Afrique en general.</i></p> <p><i>De l'Afrique en particulier</i></p> <p><i>Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries.</i></p> <p><i>De la haute montagne du Pych.</i></p> <p><i>De l'isle de fer.</i></p> <p><i>Des isles de Madere.</i></p> <p><i>Du Vin de Madere.</i></p> <p><i>Du promontoire Verd &amp; de ses isles.</i></p> <p><i>Du Vin des Palmiers.</i></p> <p><i>De la riuiere de Senequa.</i></p> <p><i>Des isles Hesperides, autrement dites de cap Verd.</i></p> <p><i>Des tortues, &amp; d'une herbe qu'ils appellent Orseille.</i></p> <p><i>De l'isle de feu.</i></p> <p><i>De l'Ethiopie.</i></p> <p><i>De la Guinée.</i></p> <p><i>De la ligne Equinoctiale, &amp; isles de S.Omer.</i></p> <p><i>Que non seulement tout ce qui est soubs la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des anciens.</i></p> <p><i>De la multitude &amp; diversité des poissons etans soubs la ligne Equinoctiale.</i></p> <p><i>D'une isle nommée l'Ascension.</i></p> <p><i>Du promontoire de Bonne esperance, &amp; de plusieurs singularitez obseruées en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques ou France Antarctique.</i></p> <p><i>De l'isle de Madagascar, autrement de S.Laurent.</i></p> <p><i>De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.</i></p> <p><i>De la riuiere de Ganabara, autrement de Ianaire, &amp; comme le païs ou arruames fut nommé France Antarctique.</i></p>	<p><i>Chap.1. fueillet 1.</i></p> <p><i>chap.2. fueillet 3.</i></p> <p><i>chap.3. fueil.4.</i></p> <p><i>chap.4. fueil.6.</i></p> <p><i>chap.5. fueil. 8.</i></p> <p><i>Chap.6. fueillet 11.</i></p> <p><i>chap.7. fueil.12.</i></p> <p><i>Chap.8. fueil. 13.</i></p> <p><i>chap.9 fueil.15.</i></p> <p><i>chapitre 10. fueillet 16.</i></p> <p><i>chap.11. fueil. 19.</i></p> <p><i>chap.12. fueil.21.</i></p> <p><i>chap.13. fueil.24.</i></p> <p><i>chap.14. fueil.25.</i></p> <p><i>chap.15. fueil.27.</i></p> <p><i>chap.16. fueil.28.</i></p> <p><i>chap.17. fueil.30.</i></p> <p><i>chap.18. fueil.33.</i></p> <p><i>cha.19 fueil.35.</i></p> <p><i>chap.20. fueil.35.</i></p> <p><i>chap.21. fueil.39.</i></p> <p><i>chap.22. fueil.40.</i></p> <p><i>chap.23. fueil.43.</i></p> <p><i>chap.24. fueil.46.</i></p> <p><i>chap.25. fueil.48.</i></p>
--	--

T A B L E

Du poisson de ce grand fleuve susnommé.	Chapitre 26. fueillet 49
De l'Amerique en general	Chap. 27. fueillet 51
De la Religion des Ameriques	chap. 28. fueil.52
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes, que femmes.	
Chapitre 29. fueillet 54.	
De la maniere de leur manger & boire.	chap.30. fueil.56
Contre l'opinion de ceux qui estiment les Sauvages estre veluz.	cha.31. f.57
D'vn arbre nommé Genipar en langue des Ameriques, duquel ils font tainture	chap.32. fueil.59
D'vn arbre nommé Paquouiere	chap.33. fueil.61
La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leurs corps.	cha.34. fueil.62
Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils reçoivent des esprits.	chap.35. fueil.64
Des faux Prophetes & Magiciens de ce pais, qui communiquent avec les esprits malins: & d'vn arbre nommé Ahonai.	chap.36. fueil.65
Que les Sauvages Ameriques croient l'ame estre immortelle.	cha.37. f.69
Comme ces Sauvages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux qu'ils nomment Margageas & Thabaiars, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs bastons de guerre.	cha.38. fueil.70
La maniere de leurs combats, tant sur eau, que sur terre.	cha.39. fueil.73
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.	chap.40. fueil.75
Que ces Sauvages sont merveilleusement vindicatifs.	chap.41. fueil.78
Du mariage des Sauvages Ameriques.	chap.42. fueil.79
Des ceremonies, sepulture, & funerailles qu'ils font à leurs deces.	cha.43. f.81
Des Mortuaires, & de la charité, de laquelle ils vsent envers les estrangers.	
Chapitre 44. fueillet 84.	
Description d'une maladie nommée Pians, à laquelle sont subiets ces peuples de l'Amerique, tant es isles que terre ferme.	chap.45. fueil.86
Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & de la methode qu'ils obseruent à se guerir.	chap.46. fueil.88
La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyseau nommé Toucan, & de l'espicerie du pais.	Chap.47. fueil.90
Des oyseaux plus communs de l'Amerique.	Chap.48. fueil.92
Des venaisons & sauvagines, que prennent ces Sauvages.	cha.49. fueil.94
D'vn arbre nommé Hynourage.	chap.50. fueil.96

DES CHAPITRES.

- Dvn autre arbr. nommé Vhebehafou, & des mousches à miel qui le frequen-  
tent. R. 9. Chapitre 51. fueillet 97
- Dvne bestiofex estrange, appellée Haüt chap. 52. fueil. 99
- Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge , & des ferremens  
dont ils vsent. chap. 53. fueil. 100
- De la riuiere des Vajes, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent alenuiron,  
& de la terre nommée Morpion. chap. 54. fueil. 103
- De la riuiere de Plate, & païs circonuoisins. chap. 55. fueil. 106
- Du detroit de Magellan, & de celuy de Daryéne. chap. 56. fueil. 108
- Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate insques au detroit de Magel-  
lan sont noz antipodes. chap. 57. fueil. 110
- Comme les Sauvages exerçët l'agriculture, & font iardins d'vn racine nom-  
mée Manihot, & dvn arbre qu'ils appellent Peno-absou. cha. 58. f. 112
- Comme la terre de l'Amerique fut decouverte, & le bois de bresil trouué, avec  
plusieurs autres arbres non vus ailleurs qu'en ce païs. chap. 59. fueil. 116
- De nostre departement de la France. Antarctique ou Amerique. ch. 59. f. 118
- Des Canibales, tant de la terre ferme que des isles, & dvn arbre nommé  
Acaiou. chap. 51. fueil. 119
- De la riuiere des Amazones, autrement dite Aurelane , par laquelle on  
peut nager aux païs des Amazones, & en la France Antarctique.  
chapitre 62. fueillet 122.
- Abordement de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouuerent des A-  
mazones. Chap. 63. fueil. 124
- De la cōtinuatiō du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate. c. 64. f. 127
- La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal. c. 65. f. 128
- Division des Indes Occidentales en trois parties. chap. 66. fueil. 130
- De l'isle des Rats. chapitre 67. fueillet 131
- La continuation de nostre chemin , avecques la declaration de l'Astrolabe  
marin. chap. 68. fueil. 133
- Departement de nostre equateur, ou equinoëtial chap. 69. fueil. 125
- Du Peru, & des principales villes contenuës en iceluy. chap. 70. fueil. 136
- Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole. cha. 71. fueil. 139
- Des isles de Cuba & Lucaïa. chap. 72. fueil. 142
- Description de la nouuelle Espagne, & de la grande cité de Themistitan, située  
aux Indes Occidentales. chap. 37. fueil. 144
- De la Floride peninsule. chapitre 74. fueillet 144.

T A B L E   D E S   C H A P I T R E S .

<i>De la terre de Canada, dicté par cy deūt Baccalos, decouverte de nostre temps, &amp; de la maniere de viure des habitans.</i>	<i>chap. 75. fueil. 149.</i>
<i>D'yne autre contrée de Canada.</i>	<i>chap. 76. fueil. 150.</i>
<i>La religion &amp; maniere de viure de ces pauures Canadiens, &amp; comme ils re- sistent au froid.</i>	<i>chap. 77. fueil. 151.</i>
<i>Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, &amp; du traitemens de leurs petits enfans.</i>	<i>chap. 78. fueil. 153.</i>
<i>La maniere de leur guerre.</i>	<i>chap. 79. fueil. 155.</i>
<i>Des mines, pierreries, &amp; autres singularitez, qui se trouuent en Canada.</i>	
<i>Chapitre 80. fueillet 129.</i>	
<i>Des tremblemens de terre &amp; gresles, ausquels est fort subiect ce païs de Ca- nada.</i>	<i>chap. 81. fueil. 119.</i>
<i>Du païs appellé Terre neuue.</i>	<i>chap. 82. fueil. 161.</i>
<i>Des Isles des Essores.</i>	<i>chap. 83. fueil. 194.</i>

F I N.

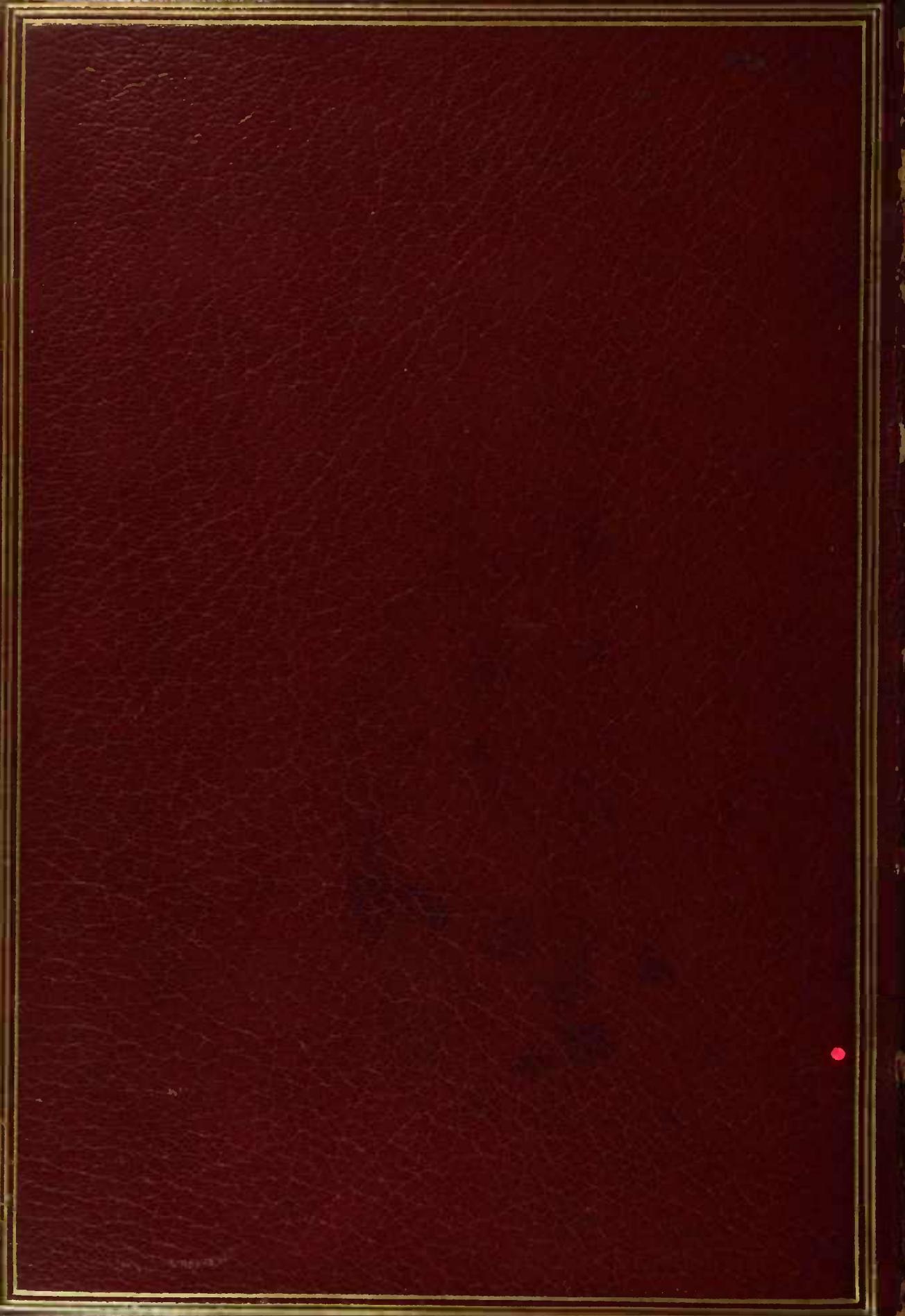












## BRASILIANA DIGITAL

### ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que participam do projeto BRASILIANA USP. Trata-se de uma referência, a mais fiel possível, a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital - com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Brasiliiana Digital são todos de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Brasiliiana Digital e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se um obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Brasiliiana Digital esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([brasiliiana@usp.br](mailto:brasiliiana@usp.br)).